TROISIÈME VOYAGE DE COOK,

OU

VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE.

TOME SIXIEME.

TROISIÈME VOYAGE DE COOK,

OU

VOYAGE A L'OCÉAN PACIFIQUE,

ORDONNÉ PAR LE ROI D'ANGLETERRE,

POUR faire des Découvertes dans l'HÉMISPHERE NORD, pour déterminer la poſition & l'étendue de la Côte Oueſt de l'AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE, ſa diſtance de l'ASIE, & réſoudre la queſtion du Paſſage au Nord.

EXÉCUTÉ ſous la direction des Capitaines COOK, CLERKE & GORE, *ſur les Vaiſſeaux* la Réſolution & la Découverte, *en 1776, 1777, 1778, 1779 & 1780.*

TRADUIT DE L'ANGLOIS, PAR M. D********.

TOME SIXIEME.

A PARIS,
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

M. DCC. LXXXV.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

NW
970P
.C771
3d.F
Paris
1785
v.6

VOYAGE
A LA MER PACIFIQUE.

SUITE DU LIVRE QUATRIEME.

CHAPITRE VIII.

PROGRÈS vers le Nord après notre départ d'OONOLASHKA. Iles OONELLA & ACOOTAN : OONEEMAK : Combien l'eau eſt baſſe le long de la Côte : BAYE DE BRISTOL : ILE RONDE : POINTE CALME : CAP NEWENHAM : Le Lieutenant Williamſon débarque : Obſervations

38595

qu'il ſait à terre : Etendue de la BAYE DE BRISTOL *: Les bas-fonds obligent les Vaiſſeaux de s'éloigner de la Côte : Les Naturels du Pays arrivent près de nous : Mort de M. Anderſon : Remarques ſur ſon caractère :* ILE *à laquelle j'ai donné ſon nom :* POINTE RODNEY *:* ILE DU TRAINEAU *: Nous y débarquons : Remarques que nous y fîmes :* ILE DE KING *:* CAP DU PRINCE DE GALLES*, l'extrémité la plus Occidentale de* L'AMÉRIQUE *: Nous marchons à l'Oueſt : Nous mouillons dans une Baie de la Côte* D'ASIE.

ANN. 1778. Juillet. APRÈS AVOIR MIS EN MER avec une briſe légère du Sud-Sud-Eſt, nous gou-

vernâmes au Nord ſans rien trouver qui nous arrêtât ſur cette route. Ainſi que je l'ai obſervé plus haut, l'île d'*Oonalashka* d'un côté ſe prolongeoit au Sud-Oueſt, & de l'autre, les terres qui s'étendoient le plus dans la partie du Nord, n'alloient qu'au Nord-Eſt. Toutes ces terres étoient une ſuite du grouppe d'îles que nous avions rencontré le 25 Juin. Celle qui gît devant le havre de *Samgonoodha* & qui forme la bande Nord-Eſt du paſſage par lequel nous étions venus, eſt appellé *Oonella* & elle a environ 7 lieues de circonférence. Au Nord-Eſt de celle-ci, il y en a une autre qui porte le nom d'*Acootan*; elle eſt beaucoup plus grande qu'*Oonella* & elle renferme de très-hautes montagnes, qui étoient couvertes de neige. Il paroît que nous aurions pu paſſer sûrement entre ces deux îles & le Continent dont la pointe Sud-Oueſt s'ouvroit en travers de la pointe Nord-Eſt d'*Acootan* dans la direction du Nord 60 degrés Eſt. Nous reconnûmes que cette

ANN. 1778. Juillet.

ANN. 1778. Juillet. pointe étoit celle que nous avions vue le 25 Juin, lorſque nous quittâmes la côte d'*Amérique* pour gagner le dehors des îles. Les Habitans du pays l'appellent *Oonemak*, & elle gît par 54^d 30′ de latitude & 192^d 30′ de longitude. On voit par-deſſus le Cap qui forme lui-même une terre élevée, une haute montagne ronde, couverte de neige.

A SIX HEURES DU SOIR, cette montagne nous reſtoit à l'Eſt 2^d Nord; & à huit heures, nous n'appercevions point de terres. Concluant que la Côte d'*Amérique* prenoit une direction Nord-Eſt, je me haſardai à ſuivre la même route, juſqu'à
3. une heure du lendemain au matin, tems où les Vigies crurent découvrir la terre en avant. Nous virâmes vent-arriere, & nous marchâmes au Sud l'eſpace de deux heures : nous remîmes enſuite le Cap à l'Eſt-Nord-Eſt.

A SIX HEURES nous vîmes une Côte en

avant, dans le Sud-Eſt, & à la diſtance d'environ cinq lieues : à meſure que nous avançâmes, nous découvrîmes une quantité plus conſidérable de terres, qui étoient toutes réunies, & qui paroiſſoient être dans la direction de notre route. A midi, elles ſe prolongeoient du Sud-Sud-Oueſt à l'Eſt ; la partie la plus voiſine de nous ſe montroit à cinq ou ſix lieues. Notre latitude étoit alors de 55^d 21', & notre longitude de 195^d 18'. Cette Côte forme la bande Nord-Oueſt de la montagne du *Volcan*, en ſorte que nous aurions dû la voir ſi le Ciel eût été un peu clair.

ANN. 1778. Juillet.

A SIX HEURES DU SOIR nous avions fait depuis midi environ huit lieues à l'Eſt-quart-Nord-Eſt. Nous jettâmes le plomb, & la ſonde, rapporta quarante-huit braſſes, fond de ſable noir. Nous étions alors à quatre lieues de la Côte ; la partie Orientale, qui ſe montroit, nous reſtoit à l'Eſt-Sud-Eſt, & elle paroiſſoit

ANN. 1778. Juillet.

former un mondrain, arrondi, élevé & détaché de la grande terre.

4. NOUS CONTINUAMES à gouverner à l'Eſt-Nord-Eſt toute la nuit, & le 4, à huit heures du matin, la Côte ſe montroit dans le Sud-Sud-Oueſt & l'Eſt-quart-Sud-Eſt, & de tems-en-tems nous voyions par derriere des cantons élevés, revêtus de neige. Bientôt après nous fûmes en calme; la ſonde rapportant trente braſſes, nous fîmes uſage de l'hameçon & de la ligne, & nous prîmes une quantité aſſez conſidérable de très-belles morues. Nous eûmes à midi une briſe de l'Eſt, & le Ciel étant clair, nous reconnûmes que nous nous trouvions à ſix lieues de la terre, laquelle ſe prolongeoit du Sud-quart-Sud-Oueſt, à l'Eſt-quart-Sud-Eſt. Le mondrain, que nous avions découvert la veille au ſoir, nous reſtoit au Sud-Oueſt-quart-Sud, à dix lieues. Notre latitude étoit de 55^{d} $50'$, & notre longitude de 197^{d} $3'$: une grande houle creuſe de

l'Oueſt-Sud-Oueſt annonça que la grande terre ne s'étendoit pas dans cette direction. Je gouvernai au Nord juſqu'à ſix heures du ſoir. A cette époque, le vent ayant paſſé au Sud-Eſt, nous pûmes porter le Cap à l'Eſt-Nord-Eſt. La Côte ſuivoit cette direction, & le lendemain à midi nous en étions éloignés d'environ quatre lieues. ANN. 1778. Juillet. 5.

Le 6 & le 7 le vent ſouffla de la partie du Nord, & nous fîmes peu de progrès. A huit heures du ſoir de ce dernier jour, la ſonde rapportoit dix-neuf braſſes: nous étions à trois ou quatre lieues de la Côte, laquelle s'étendoit le huit du Sud-Sud-Oueſt à l'Eſt-quart-Nord-Eſt, & offroit par-tout des terreins bas, & par derriere une chaîne de montagnes, couvertes de neige. Il eſt probable que ces terreins bas ſe prolongent à quelque diſtance au Sud-Oueſt, & que les coupures que nous prîmes quelquefois pour des 6. 7. 8.

ANN. 1778. Juillet. entrées ou des baies, ne ſont que des vallées.

9. LE 9 au ſoir, nous profitâmes d'une briſe du Nord-Oueſt, & nous mîmes le Cap à l'Eſt-quart-Nord-Eſt, afin de nous rapprocher de la terre. A midi, nous étions par 57d 49′ de latitude, & 201d 33′ de longitude, à environ deux lieues de la Côte, qui ſe prolongeoit du Sud-quart-Sud-Eſt à l'Eſt-Nord-Eſt : elle préſentoit par-tout des terreins bas, qui de deſſus le pont paroiſſoient être des îles ; mais du haut des mâts on voyoit leur réunion. La ſonde rapportoit alors quinze braſſes, fond de ſable noir.

A MESURE que nous nous étions avancés au Nord-Eſt nous avions trouvé que la profondeur de l'eau diminuoit peu-à-peu, & que la Côte prenoit davantage du Nord ; mais la chaîne de montagnes qui ſe montroit parderriere, continuoit à

ANN. 1778. Juillet.

s'offrir dans la même direction que les autres ſituées plus à l'Oueſt, en ſorte que l'étendue des terreins bas entre le pied des montagnes & le rivage de la mer, diminuoit inſenſiblement. Les terreins élevés & les terreins bas étoient entièrement dénués de bois; mais ils paroiſſoient couverts d'un gazon verd, ſi j'en excepte les montagnes revêtues de neige. Tandis que nous continuions à gouverner le long de la côte, avec une jolie briſe de l'Oueſt, la profondeur de l'eau diminua peu-à-peu de quinze à dix braſſes, quoique nous fuſſions à huit ou dix milles de la côte. A huit heures du ſoir, une montagne élevée, que nous appercevions depuis quelque tems, ſe montroit au Sud-Eſt-quart-Eſt à vingt-une lieues. Quelques autres montagnes dépendant de la même chaîne, & beaucoup plus éloignées, nous reſtoient à l'Eſt 3^{d} Nord. La côte ſe prolongeoit juſqu'au Nord-Eſt-un-demi-rumb-Nord, où elle ſembloit bornée par une pointe, au-delà de laquelle nous eſpérions &

ANN. 1778. Juillet.

nous comptions qu'elle ſuivroit une direction plus Orientale ; mais bientôt après nous découvrîmes des terreins bas, qui s'étendoient depuis le derriere de cette pointe, juſqu'au Nord-Oueſt-quart-Oueſt, où ils ſe perdoient dans l'horizon. On appercevoit ſur les derrieres, des cantons d'une aſſez grande élévation, qui ſe montroient en collines détachées.

AINSI l'agréable perſpective que nous avions de nous avancer au Nord, s'évanouit dans un inſtant. Je continuai ma route juſqu'à neuf heures du ſoir ; car les ténèbres ne ſurvinrent qu'à cette époque, & alors la pointe dont j'ai parlé plus haut, nous reſtoit au Nord-Eſt-un-demi-rumb-Eſt, à la diſtance d'environ trois milles. On trouve parderriere cette pointe une riviere, dont l'entrée ſembloit avoir un mille de largeur ; mais je ne puis rien dire ſur ſa profondeur. L'eau paroiſſoit décolorée, ainſi que ſur les bas-fonds ; au reſte, un calme auroit pu lui donner le même

aſpect. Nous jugeâmes qu'elle ſerpente à travers les vaſtes terreins applatis, qui ſont entre la chaîne des montagnes au Sud-Eſt, & les collines au Nord-Oueſt. Elle doit contenir beaucoup de ſaumons; puiſque nous apperçûmes beaucoup de ſoubreſauts dans les vagues devant l'entrée, & que nous trouvâmes pluſieurs de ces poiſſons dans les mâchoires de la morue que nous avions priſe. J'ai donné à cette riviere le nom de *Briſtol*; ſon entrée gît par 58d 27′ de latitude, & 201d 55′ de longitude.

ANN. 1778. Juillet.

Ayant paſſé la nuit à courir de petites bordées, le 10, à la pointe du jour, nous cinglâmes à l'Oueſt-Sud-Oueſt, avec une jolie briſe du Nord-Eſt. A onze heures, la côte au Nord-Oueſt nous ſembla bornée par une pointe, qui nous reſtoit au Nord-Oueſt-quart-Oueſt, &, comme la profondeur de l'eau avoit augmenté de neuf à quatorze braſſes, je mis le Cap ſur la pointe, en ordonnant à *la Découverte*

10.

ANN. 1777. Juillet.

de marcher en avant. Le Capitaine Clerke eut à peine fait un mille, qu'il m'annonça des bas-fonds. Notre ſonde rapportoit ſept braſſes: avant que nous euſſions reviré de bord, elle en donnoit moins de cinq, & *la Découverte* n'en avoit pas quatre.

NOUS NOUS REPLIAMES au Nord-Eſt l'eſpace de trois ou quatre milles; & n'appercevant qu'une forte marée, ou un courant, qui portoit à l'Oueſt-Sud-Oueſt, c'eſt-à-dire, vers les bas-fonds, nous mouillâmes par dix braſſes, fond de joli ſable. Deux heures après, l'eau étoit tombée de plus de deux pieds, d'où nous conclûmes que c'étoit le moment du reflux, pour la riviere dont j'ai parlé: on goûta l'eau en pluſieurs endroits; elle n'étoit pas la moitié auſſi ſalée que l'eau de mer commune; nouvelle preuve que nous étions à l'entrée d'une grande riviere.

A QUATRE HEURES du ſoir le vent paſſant au Sud-Oueſt, nous appareillâmes & nous

portâmes au Sud. Les canots ſondoient en avant. Lorſque nous dépaſsâmes l'extrémité Méridionale du bas-fond, la ſonde ne rapportoit que ſix braſſes; elle en rapporta enſuite treize & quinze. Nous mouillâmes ſur cette derniere profondeur à huit heures & demie. Une partie de la chaîne des montagnes, qui ſe montroient ſur la côte Sud-Eſt, nous reſtoit au Sud-Eſt-un-demi-rumb-Sud, & nous avions au Nord-Oueſt la terre la plus Occidentale qui fût ſur l'autre côte. Nous avions vu pendant la journée des terreins élevés au Nord 60d Oueſt, dont nous eſtimâmes l'éloignement de 12 lieues. ANN. 1778. Juillet.

APRÈS avoir mis à la voile, à deux heures du matin du jour ſuivant, avec une briſe légère du Sud-Oueſt-quart-Oueſt, nous marchâmes au vent juſqu'à neuf heures; jugeant que la marée nous étoit défavorable, nous mouillâmes par vingt-quatre braſſes. Nous gardâmes ce mouillage juſqu'à une heure; la brume, qui 11.

ANN. 1778. Juillet. étoit ſurvenue le matin ſe diſſipant alors ; & la marée nous étant favorable, nous appareillâmes & nous portâmes au Sud-Oueſt. Le vent fut très-variable le ſoir, & il y eut du tonnerre. Nous ne l'avions pas encore entendu depuis notre arrivée ſur la côte, & même il gronda au loin.

12. LE VENT s'étant fixé de nouveau au Sud-Oueſt, le matin du 12, nous gouvernâmes au Nord-Oueſt, & à dix heures nous apperçûmes la côte d'*Amérique ;* elle ſe prolongeoit à midi du Nord-Eſt-quart-Nord, au Nord-Oueſt-un-quart-de-rumb-Oueſt, & une colline élevée nous reſtoit au Nord-Oueſt, à dix lieues. Nous reconnûmes enſuite que c'eſt une île, à laquelle j'ai donné, à cauſe de ſa figure, le nom d'*Iſle Ronde*. Elle gît par 58^{d} 37′ de latitude, & 200^{d} 6′ de longitude, à ſept milles du Continent. A cinq heures du ſoir, nous nous étions avancés au Nord, à trois lieues du Continent, & nous re-

virâmes de bord ſur quatorze braſſes ; les extrémités de la côte nous reſtant Eſt Sud-Eſt-un-demi-rumb-Eſt & Oueſt. Le vent qui tourna au Nord-Oueſt nous permit de parcourir un aſſez grand eſpace le long du rivage, juſqu'à deux heures du matin, que la ſonde rapporta tout-à-coup ſix braſſes : nous étions alors à deux lieues de la côte. Après avoir pris un peu le large, la profondeur de la mer augmenta inſenſiblement, & à midi la ſonde rapportoit vingt braſſes : à cette époque notre latitude étoit de 58^d 13′, & notre longitude de 199^d. L'*Iſle Ronde* nous reſtoit au Nord 5^d Eſt, & l'extrémité Occidentale du continent au Nord 16^d Oueſt, à ſept lieues. Cette extrémité Occidentale eſt une pointe élevée, à laquelle j'ai donné le nom de *Pointe Calme*, parce que nous éprouvâmes un calme tandis que nous fûmes par ſon travers. Il y a au Nord-Oueſt de l'*Iſle Ronde* deux ou trois mondrains, qui reſſemblent à des îles : ils peuvent en effet former des terres détachées ; car de

ANN. 1778. Juillet.

ANN. 1778. Juillet. cet endroit nous n'apperçûmes la côte que dans l'éloignement.

14. 15. LE 14 & le 15 nous eûmes peu de vent; la brume fut si épaisse, que nous ne pouvions voir toute la longueur du vaisseau, & nous fîmes peu de chemin. Les sondes rapporterent de quatorze à vingt-six brasses. Nous pêchâmes avec assez de succès; nous prîmes de la morue, & de tems à autres quelques poissons plats. La brume s'étant dissipée à cinq heures du

16. matin du 16, nous nous trouvâmes plus près de la terre que nous ne le croyions La *Pointe Calme* nous restoit au Nord 72^d Est, & nous avions au Nord 3^d Est à trois milles, une autre pointe qui en est éloignée de huit lieues dans la direction de l'Oueſt. La côte forme entre ces deux pointes une baie qui, en quelques parties cachoit les terreins situés parderriere lors même qu'on regardoit du haut des mâts. Il y a aussi une baie au côté Nord-Oueſt de cette derniere pointe dans l'intervalle

qui la ſépare d'un promontoire élevé, lequel nous reſtoit alors au Nord 36d Oueſt, à ſeize milles. A cinq heures, j'ordonnai au Lieutenant Williamſon de débarquer ſur ce Cap, d'examiner la direction que prenoit la côte parderriere, & es productions du pays: des vaiſſeaux, le terrein nous paroiſſoit très-ſtérile. Nous trouvâmes ici que le flot portoit avec force au Nord-Oueſt le long de la côte. La mer fut haute à midi, & nous mouillâmes par vingt-quatre braſſes, à quatre lieues du Continent. A cinq heures du ſoir, la marée nous étant favorable, nous appareillâmes, & nous marchâmes à l'aide du flux, car il n'y avoit point de vent.

ANN. 1778. Juillet.

M. WILLIAMSON ne tarda pas à revenir; il me dit qu'il avoit débarqué ſur la pointe, & qu'après avoir gravi la plus haute des collines, la partie de la côte la plus éloignée qui fût en vue lui reſtoit à-peu-près au Nord. Il prit poſſeſſion du

ANN. 1778. Juillet.

pays, au nom de Sa Majeſté, & il laiſſa ſur la colline une bouteille, dans laquelle on trouvera un papier renfermant les noms des vaiſſeaux, & l'époque de notre découverte. Le promontoire auquel il donna le nom de *Cap Newenham*, eſt une pointe de rocher aſſez élevée, qui gît par 58d 42′ de latitude, & 197d 36′ de longitude. Il y a par-deſſus ou en-dedans de ce Cap deux collines hautes, qui s'élèvent l'une derniere l'autre. La plus intérieure ou la plus orientale eſt la plus élevée. Le pays dans l'eſpace que découvrit M. Williamſon ne produit ni arbres ni arbriſſeaux. Les collines ſont pelées; mais ſur les terreins plus bas on voit de l'herbe & des plantes, dont un très-petit nombre étoient en fleurs. Il n'apperçut d'animaux, qu'une daine & ſon faon, & le cadavre d'un cheval marin, ou d'une vache marine, giſſant ſur la grêve. Une multitude de chevaux marins frappoit nos regards depuis quelques jours.

LA CÔTE se prolongeant au Nord depuis le *Cap Newenham*, ce Cap est la borne Septentrionale de la grande baie ou du golfe, situé devant la riviere *Bristol*, que j'ai nommé *Baie de Bristol*, en l'honneur du Comte de Bristol. Le Cap *Ooneemak* en forme l'extrémité Méridionale; il gît à quatre-vingt-deux lieues du *Cap Newenham* dans la direction du Sud-Sud-Oueſt. ANN. 1778. Juillet.

A HUIT HEURES du ſoir, il s'éleva une briſe légère, qui ſe fixa au Sud-Sud-Eſt: nous gouvernâmes au Nord-Oueſt & au Nord-Nord-Oueſt autour du *Cap Newenham*, qui, le lendemain à midi, nous reſtoit au Sud-quart-Sud-Eſt, à quatre lieues. La pointe de terre la plus avancée au Nord ſe montroit alors au Nord 30[d] Eſt; la ſonde rapportoit dix-ſept braſſes, & nous étions à trois lieues & demie de la côte la plus voiſine. Le vent fut très-foible toute l'après-dîner, en ſorte qu'à dix 17.

ANN. 1778. Juillet.

heures du ſoir nous n'avions fait que trois lieues au Nord.

NOUS PORTAMES le Cap au Nord-Oueſt juſqu'à huit heures du matin du jour ſuivant : à cette époque la profondeur de la mer tombant tout-à-coup à cinq & ſept braſſes, nous mîmes en panne : un canot de chacun des vaiſſeaux alla ſonder en avant, & nous ſuivîmes au Nord-Eſt. A midi, les ſondes rapportoient dix-ſept braſſes; le *Cap Newenham* nous reſtoit au Sud 9^{d} Eſt, à onze ou douze lieues; l'extrémité Nord-Eſt de la terre en vue ſe montroit au Nord 66^{d} Eſt, & la côte la plus voiſine à quatre ou cinq lieues de diſtance : notre latitude obſervée étoit de 59^{d} 16′.

ENTRE ce parallèle & le *Cap Newenham*, la côte eſt compoſée de collines & de terreins bas, & elle ſembloit former pluſieurs baies. A une heure, les canots

qui marchoient en avant, nous avertirent qu'ils trouvoient la mer très-baſſe : leurs ſondes ne rapportoient que deux braſſes, & celles des vaiſſeaux en indiquoient ſix. En mettant le cap un peu plus au Nord, nous nous maintînmes à-peu-près ſur la même profondeur, juſqu'entre cinq & ſix heures du ſoir : les canots s'appercevant que l'eau diminuoit de plus en plus, je fis ſignal de mouiller, à la *Découverte*, qui étoit devant moi. La *Réſolution* ne tarda pas à jetter l'ancre : durant cette manœuvre le cable rompit à l'étalingure, ce qui nous obligea d'employer une autre ancre. Nous étions mouillés ſur ſix braſſes, fond de ſable, à quatre ou cinq lieues du Continent; le *Cap Newenham* nous reſtoit au Sud, à dix-ſept lieues ; les collines les plus éloignées que nous apperçuſſions dans le Nord nous reſtoient au Nord-Eſt-quart-Eſt; mais des terreins bas ſe prolongeoient depuis les cantons élevés juſqu'au Nord-quart-Nord-Eſt. Il y avoit en-dehors de ces terreins bas, un banc de

ANN. 1778. Juillet.

ſable & de pierres, qui étoit à ſec vers le
ANN. 1778. Juillet. milieu du juſſant.

J'AVOIS ORDONNÉ aux deux *Maſters* de prendre chacun un canot, & de ſonder entre ce banc & la côte; ils me dirent à leur retour, qu'on y trouvoit un canal où la ſonde rapportoit ſix & ſept braſſes; mais qu'il étoit étroit & tortueux. Nous eſſayâmes, à la mer baſſe, d'attacher une hauſiere autour de l'ancre que nous avions perdue; & nos efforts ne réuſſirent pas: ne voulant pas l'abandonner, tant que je conſerverois l'eſpoir de la relever, je fis continuer les travaux, & enfin nous
20. en vînmes à bout le 20 au ſoir.

SUR CES ENTREFAITES, je chargeai le Capitaine Clerke, d'envoyer ſon *Maſter* à la recherche d'un paſſage, dans la partie du Sud-Oueſt; mais on ne trouva point de canal de ce côté, & il parut que la ſeule maniere de ſe dégager des

bas-fonds, étoit de revenir ſur nos pas. En ſuivant le canal dans lequel nous étions, il y avoit de la vraiſemblance que nous pourrions longer la côte plus loin; ce canal pouvoit nous mener dans le Nord, hors de ces bas-fonds; mais cette entrepriſe étoit toujours fort dangereuſe: ſi elle n'eût pas réuſſi, nous aurions perdu un tems conſidérable, & nous étions preſſés par la ſaiſon. Ces raiſons me déterminerent à reprendre la route par laquelle j'étois arrivé, & à employer ce moyen de me dégager. ANN. 1778. Juillet.

UN CERTAIN NOMBRE d'obſervations de la lune, faites par M. King & par moi, ce jour & les quatre jours précédens, & dont chacune fut rapportée au point qu'occupoient les vaiſſeaux fixerent la

longitude à. . . . . 197d 45′ 48″
Elle étoit, ſelon le garde-
tems, de. . . . . 197d 26′ 48″
Notre latitude étoit de. . 59d 37′ 30″

La déclinaiſon de l'aimant d'après un terme moyen de 3 bouſſoles. } fut A. M. de 23d 34′ 3″ } réſ. moy. 22d
P. M. 22d 19′ 40″ } 56′ 51″ Eſt.

ANN. 1778. Juillet.

JE JUGEAI que la partie la plus ſeptentrionale de la côte, que nous puſſions appercevoir de ce point, gît par 60d de latitude; elle ſembloit former une pointe baſſe à laquelle j'ai donné le nom de *Shoal neſſ* (*Cap des bas-fonds.*)

LE FLOT porte au Nord & le juſſant au Sud. La mer s'élève de cinq ou ſix pieds, & je crois qu'elle eſt haute à huit heures, dans les pleines & les nouvelles lunes.

21. NOUS APPAREILLAMES le 21, à trois heures du matin, avec une jolie briſe du Nord-Nord-Oueſt, & nous nous repliâmes au Sud; trois canots marchoient en avant

pour nous guider. Malgré cette précaution, notre retour fut plus difficile que notre arrivée, & nous nous vîmes enfin obligés de jetter l'ancre pour ne pas échouer sur un bas-fond, où la sonde ne rapportoit que cinq pieds. Durant notre mouillage, vingt-sept hommes du pays, qui montoient chacun une pirogue, arrivèrent aux vaisseaux, dont ils s'approchèrent d'une manière fort timide; ils poussèrent des cris, & ils étendirent les bras à mesure qu'ils s'avancerent. Nous jugeâmes ces démonstrations amicales. Enfin, quelques-uns s'approcherent assez, pour recevoir des bagatelles que nous leur jettâmes. Nos présens encouragerent les autres à venir à la hanche de nos bâtimens, & ils commencerent des échanges avec nous; ils nous vendirent des fourrures, des arcs, des traits, des darts, des vases de bois, &c. Ils accepterent, d'un air satisfait tout ce que nous leur offrîmes en retour. Ils paroissoient de la même race que les sauvages, que nous rencontrions depuis quel-

ANN. 1778. Juillet.

ANN. 1778. Juillet.

que tems ſur la côte. Ils portoient les mêmes ornemens aux levres & au nés, mais ils étoient beaucoup plus ſales, & ils n'étoient pas ſi bien vêtus. Ils ſembloient n'avoir jamais vu d'Européens ; ils ne connoiſſoient pas l'uſage du tabac, & nous ne trouvâmes parmi eux, aucun article des manufactures étrangeres, à moins qu'on ne veuille regarder comme tels, un couteau que nous apperçûmes entre leurs mains. Ce couteau n'étoit autre choſe qu'un morceau de fer adapté à un manche de bois. Cependant ils ſavoient ſi bien la valeur & l'uſage de cet inſtrument, qu'ils y mettoient un grand prix, & qu'ils nous en demanderent inſtamment de pareils. La plupart avoient les cheveux raſés, ou coupés très-près ; ils n'en avoient gardé que deux touffes qui pendoient parderriere ou d'un côté. Leur tête étoit couverte d'un capuchon de fourrure, & d'un bonnet que nous jugeâmes de bois. Nous achetâmes une eſpèce de ceinture, partie de leur habillement ; elle étoit de fourrure,

proprement faite, & chargée d'une garniture flottante qui ſe paſſe entre les cuiſſes, de maniere à cacher les parties voiſines. Il y a lieu de croire, d'après cette ceinture, qu'ils vont quelquefois nuds, malgré la rigueur du climat, car ils la portent rarement au-deſſous de leur vêtement ordinaire. ANN. 1778. Juillet.

LEURS PIROGUES étoient de peaux, ainſi que toutes les autres que nous avions vues en dernier lieu : ſeulement elles avoient plus de largeur ; & le trou dans lequel on s'aſſied, étoit plus grand que ſur aucune de celles que j'avois rencontrées juſqu'alors. Le retour des canots qui venoient de prendre des ſondes parut les alarmer, car ils s'en allerent tous ; il eſt probable qu'ils ſeroient partis plus tard ſans cet incident.

NOUS NE FUMES hors des bas-fonds que le 22 au ſoir : je n'oſai pas gouverner à l'Oueſt pendant la nuit que je paſſai en 22.

travers du cap *Newenham*, & le lendemain à la pointe du jour, je portai au Nord-Oueſt, en ordonnant à *la Découverte* de marcher en avant. Nous n'avions pas fait deux lieues, lorſque la ſonde ne rapporta plus que ſix braſſes. Craignant de trouver moins d'eau encore, ſi je continuois cette route, je cinglai au Sud : le vent ſouffloit de l'Eſt en jolie briſe. La profondeur de la mer augmenta peu-à-peu juſqu'à dix-huit braſſes ; & quand j'eus cette dernière ſonde, je me haſardai à mettre le cap un peu à l'Oueſt, & enſuite directement à l'Oueſt, dès que j'eus vingt-ſix braſſes.

ANN. 1778. Juillet. 23.

24. LE 24 à midi, notre latitude obſervée fut de 58 degrés ſept minutes, & notre longitude de 194 degrés 22 minutes. Trois lieues à l'Oueſt de cette ſtation, la ſonde rapporta vingt-huit braſſes, & je gouvernai Oueſt-Nord-Oueſt : la profondeur de la mer augmenta inſenſiblement juſqu'à trente-quatre braſſes. J'aurois gouverné

plus au Nord, mais le vent ayant passé dans cette direction, je ne le pouvois pas. ANN. 1778. Juillet.

Le 25 au soir, nous avions une brume épaisse & peu de vent : nous mouillâmes sur trente brasses, par 58 degrés 29 minutes de latitude & 191 degrés 37 minutes de longitude. Le ciel s'étant éclairci un peu à six heures du matin du jour suivant, nous appareillâmes & nous cinglâmes au Nord, à l'aide d'une petite brise de l'Est : la sonde rapportoit de vingt-huit à vingt-cinq brasses. Lorsque nous eûmes fait neuf lieues dans cette direction, le vent repassa au Nord, ce qui nous obligea de porter le cap plus à l'Ouest. 25. 26.

En général le ciel fut brumeux jusqu'à midi du 28 : à cette époque, le soleil se montra durant quelques heures, & nous en profitâmes pour faire différentes observations de lune. Le résultat moyen 28.

ANN. 1778. Juillet.

de ces obſervations rapportées au midi, par 59 degrés 55 minutes de latitude, indiquerent la longitude à 190 degrés ſix minutes, & le garde-temps l'indiquoit à 189 degrés 59 minutes. La déclinaiſon de l'aimant étoit de 18 degrés 40 minutes Eſt. Nous continuâmes de gouverner à l'Oueſt, & la ſonde rapportoit trente-ſix braſſes. A quatre heures du matin du jour ſuivant, nous découvrîmes une terre dans le Nord-Oueſt-quart-Oueſt, à ſix lieues. Nous portâmes deſſus juſqu'à dix heures & demie; à cette époque, nous revirâmes vent devant par vingt-quatre braſſes. Nous nous trouvions alors à une lieue de la côte, qui nous reſtoit au Nord-Nord-Oueſt : c'étoit l'extrémité Sud-Eſt de l'île, & elle formoit un rocher perpendiculaire d'une hauteur conſidérable; c'eſt pour cela que je l'ai appelée *Pointe upright (Pointe à pic)* : elle gît par 60 degrés 17 minutes de latitude & 187 degrés 30 minutes de longitude : nous appercevions, à l'Oueſt de la Pointe, une

plus grande étendue de côtes; & durant une éclaircie, nous vîmes une autre portion de terre élevée dans la direction de l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt : celle-ci paroiſſoit entièrement ſéparée de l'autre. Nous trouvâmes une multitude incroyable d'oiſeaux, tous de l'eſpèce du pingoin, dont j'ai parlé plus haut. ANN. 1778. Juillet.

NOUS EUMES l'après-dîner de fauſſes briſes, & nous fîmes peu de progrès; le ciel n'étoit pas aſſez clair, pour déterminer l'étendue de la terre qui ſe montroit devant nous. Nous ſupposâmes que c'eſt une des nombreuſes îles, marquées dans la Carte du nouvel Archipel Nord, par M. Sthaelin, & nous nous attendions chaque moment à en voir davantage.

LE 30, à quatre heures du ſoir, la *Pointe à pic* nous reſtoit au Nord-Oueſt-quart-Nord, à ſix lieues. Il s'éleva, à cette époque, une briſe légere du Nord-Nord-Oueſt, & nous gouvernâmes au 30.

ANN. 1778. Juillet. Nord-Eſt juſqu'à quatre heures du matin du jour ſuivant : le vent ayant paſſé à l'Eſt, nous revirâmes de bord, & nous mîmes le cap au Nord-Oueſt. Le vent tourna bientôt après au Sud-Eſt & nous gouvernâmes au Nord-Eſt-quart-Nord. Nous continuâmes cette route avec des ſondes de trente-cinq à vingt braſſes juſqu'au lendemain à midi. Notre latitude étoit alors de 60 degrés 58 minutes, & notre longitude de 191 degrés. Le vent tournant au Nord-Eſt, je m'étendis d'abord au Nord-Eſt l'eſpace de dix lieues; comme je n'appercevois point de terres dans cette direction, je me repliai environ quinze lieues à l'Eſt, & je ne trouvai que des morceaux de bois flottants : la ſonde rapportoit de vingt-une à dix-neuf braſſes.

NOUS EUMES des vents légers, variables & accompagnés d'ondées de pluie,
2. durant toute la journée du 2, mais ils ſe fixerent dans la partie du Sud-Eſt, & le

3 au matin

3 au matin nous remîmes le cap au Nord. Notre latitude obſervée à midi, fut de 62 degrés 34 minutes, & notre longitude de 192 degrés : la ſonde rapportoit ſeize braſſes. ANN. 1778. Juillet.

M. ANDERSON, mon Chirurgien, attaqué de la conſomption depuis plus d'un an, mourut entre trois & quatre heures du ſoir. C'étoit un jeune homme plein de ſentiment & d'eſprit, & d'une ſociété agréable; il ſavoit bien ſon Art, & il avoit acquis beaucoup de connoiſſances en d'autres parties. Les Lecteurs remarqueront, ſans doute, combien il m'avoit été utile dans le cours du Voyage, & ſi la mort ne fût venue le frapper, le Public, j'en ſuis sûr, auroit reçu de lui des Mémoires ſur l'Hiſtoire Naturelle des Pays où nous avons abordé, qui prouveroient, d'une maniere démonſtrative, combien il étoit digne des éloges que je lui donne ici *(a)*.

(*a*) M. Anderſon paroît avoir interrompu ſon

ANN. 1778. Juillet. Peu de temps après qu'il eut rendu le dernier ſoupir, nous apperçûmes une terre dans l'Oueſt, à douze lieues : nous ſuppoſâmes que c'étoit une île, & je l'appellai île Anderſon, afin de perpétuer la mémoire d'un homme que j'aimois & que j'eſtimois beaucoup. Le lendemain, je fis venir M. Law, Chirurgien de la *Découverte*, à bord de la *Réſolution*, & je nommai Chirurgien de la *Découverte* M. Samuel, premier Aide de Chirurgien de mon vaiſſeau.

4. LE 4, à trois heures du ſoir, nous apperçûmes une terre qui ſe prolongeoit du Nord-Nord-Eſt au Nord-Oueſt. Nous portâmes deſſus juſqu'à quatre heures ; nous en trouvant éloignés de quatre ou cinq milles à cette époque, nous revirâmes de bord ; comme le vent nous manqua bientôt après, nous mouillâmes par

---

Journal deux mois avant ſa mort. Le 3 de Juin eſt la derniere date qu'offre ſon Manuſcrit.

treize braſſes, fond de ſable, à environ deux lieues de la côte, &, ſelon notre eſtime, par 64 degrés 27 minutes de latitude, & 194 degrés 18 minutes de longitude. En de certains momens, nous voyions cette terre s'étendre de l'Eſt au Nord-Oueſt, & une île aſſez élevée ſe montroit dans l'Oueſt-quart-Nord-Oueſt, à trois lieues. ANN. 1778. Juillet.

LA TERRE qui ſe trouvoit devant nous, & que nous prîmes pour le Continent d'*Amérique*, paroiſſoit baſſe près de la mer; mais, dans l'intérieur du pays, elle offroit des collines placées l'une derriere l'autre juſqu'à une hauteur conſidérable: elle avoit une teinte verdâtre, mais elle ſembloit dénuée de bois, & on n'y appercevoit point de neige. Durant notre mouillage, le flot venoit de l'Eſt, & il porta à l'Oueſt juſqu'entre dix & onze heures: depuis cette époque, juſqu'à deux heures du matin du lendemain, le

courant porta à l'Eſt, & la mer tomba de
ANN. 1778. Juillet. trois pieds. Le flot eut une plus grande force & une plus longue durée que le juſſant, d'où j'inférai qu'outre la marée, il y avoit un courant de la partie de l'Oueſt.

5. LE 5, à dix heures du matin, nous mîmes à la voile à l'aide d'un vent du Sud-Oueſt, & nous ne tardâmes pas à mouiller entre l'île & le Continent par ſept braſſes. Je débarquai bientôt après ſur l'île, accompagné de M. King & de quelques autres Officiers. J'eſpérois y découvrir la côte & la mer à l'Oueſt, mais la brume étoit très-épaiſſe dans cette direction, & je n'y eus pas une vue plus étendue qu'au vaiſſeau. La côte d'*Amérique* paroiſſoit tourner au Nord, depuis une pointe baſſe, que j'ai appellée *Pointe Rodney*; cette pointe nous reſtoit au Nord-Oueſt-un-demi-rumb-Oueſt, & à trois ou quatre lieues de l'île; mais

les terreins élevés qui prenoient une direction plus ſeptentrionale, ſe montroient beaucoup plus avant. ANN. 1778. Juillet.

CETTE ÎLE que j'ai nommée *île du Traîneau*, gît par 64 degrés 30 minutes de latitude, & 193 degrés 57 minutes de longitude; & elle a environ quatre lieues de circonférence. La ſurface du terrein en général offre de groſſes pierres détachées, qui ſont en bien des endroits couvertes de mouſſes & de végétaux. Nous comptâmes plus de vingt ou trente eſpèces différentes de ces végétaux, & la plupart étoient en fleur. Mais je n'y apperçus ni arbriſſeaux, ni arbres, non plus que ſur le Continent. Un petit terrein bas, près de la Grève, où nous débarquâmes, produiſoit une quantité conſidérable de pourpier ſauvage, de pois, d'angélique, &c. Nous en remplîmes le canot, & je fis mettre ces légumes dans la ſoupe. Nous vîmes un Renard, quelques pluviers & divers petits oiſeaux, & nous rencontrâmes

ANN. 1778. Juillet.

des cabanes en ruines, conſtruites en partie ſous terre. Ainſi des hommes avoient été depuis peu ſur cette île, & il eſt clair que les habitans de la côte voiſine, y viennent pour un objet quelconque; car il y avoit un ſentier, battu d'une extrêmité à l'autre. Nous trouvâmes à peu de diſtance de la Grève, où nous mîmes à terre, [illegible] aîneau, qui me détermina à donner à l'île, le nom que j'ai dit plus haut. Nous le jugeâmes ſemblable à ceux qu'emploient les habitans du *Kamtchatka*, pour faire leurs tranſports ſur la glace ou la neige. Il avoit dix pieds de longueur & vingt pouces de large; il étoit garni de ridelles par le haut, & d'os par en bas: ſa conſtruction nous parut admirable; ſes diverſes parties étoient jointes d'une maniere très-ſoignée, les unes avec des chevilles de bois, & la plupart avec des courroies ou des lanieres de baleine; ce qui me perſuada que c'étoit un ouvrage des Naturels du pays.

NOUS APPAREILLAMES le jour suivant à trois heures du matin, & à l'aide d'une brise légère de la partie du Sud, nous cinglâmes au Nord, en inclinant vers l'Oueſt ; nous eûmes occaſion de déterminer la latitude, par la hauteur méridionale du Soleil, & de prendre des hauteurs correſpondantes le matin & le ſoir, afin de connoître la longitude, par la montre marine. Comme le vent étoit foible & d'ailleurs variable, nous fîmes peu de chemin ; & m'appercevant à huit heures du ſoir, que les vaiſſeaux ſe portoient avec rapidité vers la terre, & dans des endroits où la mer avoit peu de profondeur ; je mouillai ſur ſept braſſes, à environ deux lieues, de la côte. L'île *du Traîneau* nous reſtoit au Sud 51^d Eſt, à dix lieues ; & on la voyoit par-deſſus la pointe méridionale de la grande terre. ANN. 1778. Juillet.

PEU de temps après que nous eûmes mouillé, le ciel nébuleux juſqu'alors, s'éclaircit, & nous apperçûmes une haute

ANN. 1778. Juillet.

terre, qui s'étendoit du Nord 40d Eſt; au Nord 30d Oueſt; elle paroiſſoit détachée de la côte au-deſſous de laquelle nous étions à l'ancre; celle-ci ſembloit courir au Nord-Eſt. Nous voyions en même temps, une île de peu d'étendue au Nord 81d Oueſt, à huit ou neuf lieues; je la nommai *île de King*. Nous appareillâmes le lendemain à huit heures, & nous gouvernâmes au Nord-Oueſt. Le ciel s'étant éclairci ſur le ſoir, nous vîmes la terre Nord-Oueſt, ſe prolonger du Nord-quart-Nord-Oueſt, au Nord-Oueſt-quart-Nord, à la diſtance d'environ trois lieues. Durant la nuit, le ciel fut nébuleux & pluvieux; il y eut peu de vent, & nous attendîmes le jour en courant de petites bordées. Entre quatre & cinq heures du matin, du huit, nous découvrîmes, de nouveau, la terre Nord-Oueſt; nous eûmes bientôt après un calme & un courant, qui nous faiſoit dériver vers la côte, & il devint néceſſaire de mouiller ſur douze braſſes à deux milles du rivage. L'extrê-

mité occidentale, offre une haute colline à pic, ſituée par 65d 36′ de latitude & 192d 18′ de longitude. Il s'éleva une briſe du Nord-Eſt, à huit heures; & nous remîmes à la voile : nous portâmes au Sud-Eſt, dans l'eſpoir de trouver un paſſage entre la côte, au-deſſous de laquelle nous avions jetté l'ancre le ſix au ſoir, & cette terre Nord-Oueſt. La ſonde rapporta bientôt ſept braſſes, & nous reconnûmes que des terreins bas, réuniſſoient les deux côtes, ainſi que la haute terre qui ſe montroit parderriere.

ANN. 1778. Juillet.

BIEN CONVAINCU alors que toute cette côte étoit continue, je revirai vent devant, & je cinglai vers la partie Nord-Oueſt, au-deſſous de laquelle je mouillai par dix-ſept braſſes. Le ciel étoit épais & il tomboit de la pluie; mais il s'éclaircit à quatre heures du matin du jour ſuivant; en ſorte que nous vîmes la terre tout autour de nous. Un rocher élevé ou une île eſcarpée nous reſtoit à l'Oueſt; une au-

ANN. 1778. Juillet.

tre île, ſituée au Nord de celle-ci & beaucoup plus grande, ſe montroit dans l'Oueſt-quart-Nord-Oueſt; nous avions au Sud-Eſt-quart-Eſt, la colline à pic dont je viens de parler, & au Sud 32^d Eſt, la pointe qui ſe trouve au-deſſous. Le pied de cette colline, préſente des terreins bas, qui s'étendent vers le Nord-Oueſt, & dont l'extrêmité nous reſtoit au Nord-Eſt-quart-Eſt, à la diſtance d'environ trois milles. On voyoit pardeſſus & parderriere de hautes terres, que nous prîmes pour une prolongation du Continent.

CETTE POINTE que j'ai nommée *Cap du Prince de Galles*, eſt d'autant plus remarquable, que c'eſt l'extrêmité la plus occidentale des parties de l'*Amérique*, connues juſqu'à préſent. Elle gît par 65^d 46′ de latitude & 191^d 45′ de longitude; les obſervations d'après leſquelles nous déterminâmes ſa latitude & ſa longitude, quoique faites en vue du Cap, peuvent,

contenir une petite erreur, parce que le ciel étoit brumeux. Nous crûmes distinguer quelques habitans sur la côte, & il est vraisemblable que nous ne nous trompions pas, car nous apperçûmes, au même endroit, des élévations qui ressembloient à des échafauds, & d'autres que nous prîmes pour des huttes. Nous vîmes les mêmes choses sur le Continent en-dedans de l'*île du Traîneau*, & sur diverses parties de la côte.

ANN. 1778. Juillet.

Nous fumes en calme jusqu'à huit heures du matin : il s'éleva une brise du Nord, à cette époque, & nous appareillâmes; mais nous fûmes à peine sous voile, que le vent commença à souffler avec force qu'il tomba beaucoup de pluie, & que le ciel devint brumeux. Le vent & le courant ayant une direction contraire, les vagues s'enflerent de telle sorte, qu'elles pénétrèrent souvent dans le vaisseau. Nous eûmes à midi une éclaircie de quelques minutes; la latitude indiquée plus haut, fut déter-

minée d'après l'obſervation que nous fîmes alors.

ANN. 1778. Juillet.

AYANT VAINEMENT MARCHÉ au plus près, juſqu'à deux heures de l'après-midi, je pris la route de l'île que nous avions vue à l'Oueſt ; je me propoſois de mouiller au-deſſous, & d'attendre que le vent fût moins impétueux. Mais en approchant de cette terre, nous la trouvâmes compoſée de deux petites îles, dont chacune n'ayant pas plus de trois ou quatre lieues de tour, ne pouvoit nous procurer qu'un foible abri. Au lieu de mouiller, nous continuâmes à nous étendre à l'Oueſt, & à huit heures nous vîmes la terre, dans cette direction : elle ſe prolongeoit du Nord-Nord-Oueſt à l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt, & la partie la plus voiſine étoit éloignée de ſix lieues. Je ſuivis la même route juſqu'à dix heures du ſoir, & durant la nuit je courus une bordée à l'Eſt.

9.

LE DIX, à la pointe du jour, nous remîmes le Cap à l'Oueſt, vers la terre

que nous avions vue la veille au soir ; elle se prolongeoit du Sud 72^{d} Oueſt, au Nord 41^{d} Eſt, à ſept heures 11′, temps où la longitude indiquée par la montre marine, étoit de 189^{d} 24′. Entre l'extrêmité Sud-Oueſt, & une pointe qui nous reſtoit dans l'Oueſt, à deux lieues, on trouve une grande Baie, où nous mouillâmes à dix heures du matin, ſur dix braſſes, fond de gravier, à environ deux milles de la côte ſeptentrionale. La pointe méridionale de la Baie, ſe montroit au Sud 58^{d} Oueſt ; la pointe ſeptentrionale au Nord 43^{d} Oueſt ; le fond de la Baie au Nord 60^{d} Oueſt, à deux ou trois lieues ; & nous avions au Nord 72^{d} Eſt, à quatorze lieues, les deux îles que nous avions dépaſſées la veille.

ANN. 1778. Juillet.

CHAPITRE IX.

CONDUITE des Naturels du pays ou des Tſchutsky, à l'aſpect de nos vaiſſeaux : Entrevues avec quelques-uns d'entr'eux : Leurs armes ; leur figure ; leurs ornemens ; leurs vêtemens ; leurs habitations d'hiver & d'été : Nos vaiſſeaux traverſent le détroit & repaſſent à la côte d'AMÉRIQUE : Suite de notre route au Nord du Cap MULGRAVE : Les champs de glace commencent à ſe montrer : Poſitions du Cap GLACÉ : La mer fermée par les glaces : Nous tuons des chevaux marins : Ce que nous en

fîmes : Deſcription de ces animaux : dimenſions de l'un d'eux : Cap LISBURNE *: Tentatives infructueuſes pour traverſer les glaces à une certaine diſtance de la côte : Remarques ſur la formation de ces glaces : Arrivée ſur la côte d'Aſie : Cap* NORD *: Je me décide à revenir au Nord l'année ſuivante.*

AU MOMENT où nous entrâmes dans cette Baie, nous apperçûmes ſur la côte ſeptentrionale, un village & des habitans, à qui la vue de nos vaiſſeaux parut inſpirer du trouble & de la crainte. Nous diſtinguions nettement des gens qui marchoient vers l'intérieur du pays, avec des fardeaux ſur leurs épaules. Je réſolus de débarquer près de leurs habitations, qui frappoient nos regards, & je me mis, en

ANN. 1778. Juillet.

ANN. 1778. Juillet.

effet, en route avec trois canots armés ; & quelques-uns de mes Officiers. Trente ou quarante hommes qui portoient une hallebarde, un arc & des traits, étoient rangés en bataille ſur un monticule près du village : à meſure que nous approchâmes, trois d'entr'eux deſcendirent ſur la grève, ils ôterent leurs chapeaux, & ils nous firent des révérences profondes. Nous répondîmes à leurs politeſſes ; mais cet accueil de notre part, ne leur inſpira pas aſſez de confiance, pour attendre que nous euſſions débarqués ; car ils ſe retirerent au moment que nos canots touchèrent le rivage. Je les ſuivis ſeul, ſans rien tenir à la main ; je les déterminai, par mes ſignes & mes geſtes, à s'arrêter, & à recevoir en préſent quelques bagatelles. Ils me donnerent, en retour, deux peaux de renard & deux dents de cheval de mer. J'ignore ſi les largeſſes commencerent de mon côté ou du leur ; il me parut qu'ils avoient apporté ces choſes afin

afin de me les offrir, & qu'ils me les auroient préſenté quand même ils n'auroient rien reçu de moi. ANN. 1778. Juillet.

JE LES JUGEAI très-craintifs & très-circonſpects, & ils me prierent, par geſtes, de ne pas laiſſer avancer les gens de ma troupe: l'un d'entr'eux, ſur les épaules duquel je voulus mettre la main, treſſaillit, & recula de pluſieurs pas. Ils ſe retirerent à meſure que j'approchai; ils étoient prêts à faire uſage de leurs piques, & ceux qui ſe trouvoient ſur le monticule, ſe diſpoſoient à les ſoutenir avec leurs traits. J'arrivai inſenſiblement au milieu d'eux, ainſi que deux ou trois de mes compagnons. Des grains de verre que je leur diſtribuai, leur inſpirerent bientôt une ſorte de confiance; ils ne s'alarmerent plus lorſqu'ils virent que quelques autres de mes gens venoient nous joindre; & les échanges entre nous commencerent peu-à-peu. Nous leurs donnâmes des couteaux, des grains de verre, du ta-

ANN. 1778. Juillet.

bac, & ils nous donnerent pluſieurs de leurs vêtemens & un petit nombre de traits ; mais rien de ce que nous leur offrîmes, ne put les engager à nous céder une pique ou un arc. Ils eurent ſoin de les tenir toujours en arrêt ; ils ne les quitterent jamais, ſi j'en excepte quatre ou cinq hommes, qui les dépoſerent une fois pour nous régaler d'une danſe & d'une chanſon : ils ne manquerent pas même alors de les placer de maniere à pouvoir les reprendre dans un inſtant ; ils deſirerent, pour leur ſûreté, que nous nous tinſſions aſſis.

LEURS TRAITS étoient armés d'os ou de pierres ; mais nous en remarquâmes très-peu de barbelés, & quelques-uns avoient une pointe mouſſe arrondie. Je ne puis dire à quel uſage ils emploient ces derniers, à moins qu'ils ne s'en ſervent pour tuer de petits animaux, ſans gâter la fourrure. Leurs arcs reſſembloient à ceux que nous avions vus ſur la côte d'*Amérique*,

& à ceux qu'on trouve parmi les Eskimaux. Les piques & les hallebardes étoient de fer ou d'acier, & de fabrique Européenne ou Asiatique : on s'étoit donné beaucoup de peine pour les orner de sculptures & de pièces de rapport d'airain, ou d'un métal blanc. Ceux qui se tenoient devant nous l'arc & les traits en arrêt, portoient leurs piques en bandoulière sur l'épaule droite : une laniere de cuir rouge formoit la bandoulière ; un carquois de cuir, rempli de flêches, pendoit sur leur épaule gauche. Quelques-uns de ces carquois nous parurent extrêmement jolis ; ils étoient de cuir rouge ; & ils offroient une broderie élégante & d'autres ornemens.

ANN. 1778. Juillet.

Plusieurs autres choses, & leurs vêtemens, en particulier, annoncent un degré d'industrie, bien supérieur à ce qu'on attend d'une peuplade placée à une si haute latitude. Tous les Américains que nous avions vus depuis notre arrivée sur

ANN. 1778. Juillet.

cette côte, étoient d'une petite taille ; ils avoient la face joufflue & arrondie, & les os des joues proëminents. Les habitans du pays, où nous relâchions maintenant, nous offroient des viſages alongés ; ils étoient robuſtes & bien faits ; en un mot, ils paroiſſoient d'une race abſolument différente. Nous n'appperçûmes ni enfans, ni vieillards, ſi j'en excepte un homme qui avoit la tête chauve, & étoit déſarmé : les autres ſembloient être des guerriers d'élite ; il ſe trouvoient au-deſſous plutôt qu'au-deſſus du moyen-âge. Une marque noire, la ſeule de ce genre que je remarquai, traverſoit la figure du vieillard : ils avoient tous les oreilles percées, & quelques-uns y portoient des grains de verre : c'étoit à-peu-près leur unique parure, car ils n'en ont point à leurs lèvres. Ceci eſt un nouveau point dans lequel ils different des Américains que nous avions vus en dernier lieu.

LEUR VÊTEMENT eſt compoſé d'un

chapeau, d'une jaquette, d'une paire de culotes, d'une paire de bottes & d'une paire de gants: chacune de ces choſes eſt de cuir, de peaux de daim ou de chien, de veau de mer, extrêmement bien apprêtée, &c.; quelques-unes conſervent leurs poils. La tête entre dans le chapeau. Indépendamment de ces chapeaux, dont la plupart des Naturels du pays font uſage, nous achetâmes des capuchons de peaux de chiens, & aſſez grands pour couvrir la tête & les épaules. Leur chevelure nous parut noire, mais elle étoit raſée, ou coupée très-près, & aucun d'eux ne portoit ſa barbe. Dans le petit nombre d'articles qu'ils obtinrent de nous, les couteaux & le tabac, furent ce qu'ils eſtimerent le plus.

ANN. 1778. Juillet.

Leurs habitations d'été diffèrent de leurs habitations d'hiver; les dernieres reſſemblent exactement à une voûte dont le plancher eſt un peu au-deſſous de la ſurface de la terre. L'une d'elle que j'exa-

ANN. 1778. Juillet.

minai avoit une forme ovale, environ vingt pieds de hauteur, & à-peu-près douze d'élévation ; la charpente étoit de bois & de côtes de baleine diſpoſées d'une maniere judicieuſe, & liées enſemble par des corps plus petits : il y a ſur cette charpente, une premiere couverture d'une herbe forte & groſſiere qui en porte une ſeconde de terre, en ſorte qu'au-dehors la maiſon reſſemble à un petit mondrain, ſoutenu par une muraille de pierres de trois ou quatre pieds de hauteur, conſtruite autour des deux côtés, & à une extrêmité. A l'autre extrêmité, la terre eſt élevée en pente, de maniere à pouvoir monter à l'entrée qui n'eſt autre choſe qu'un trou placé au ſommet du toit. Le lieu où l'on marche étoit plancheyé, & il y avoit au-deſſous une eſpèce de cellier dans lequel je n'apperçus que de l'eau. Je remarquai au bout de chacune des cabanes, une chambre voûtée que je pris pour un magaſin. Ces magaſins communiquoient à l'habitation par un paſſage

obſcur, & avec l'atmoſphere, par une ouverture qui ſe trouve dans le toit, & qui eſt au niveau du terrein ſur lequel on marche en plein air; mais on ne peut pas dire qu'ils ſont abſolument ſouterreins, car une des extrêmités touchoit au bord de la colline, le long de laquelle ils ſont rangés, & elle étoit conſtruite en pierre. Le deſſus étoit ſurmonté d'une eſpèce de guérite de ſentinelle ou de tour, compoſées d'oſſemens d'un gros poiſſon. ANN. 1778. Juillet.

LES CABANES d'été ſont circulaires & aſſez étendues; elles forment une pointe au ſommet: des perches légères, & des os couverts des peaux d'animaux marins, en compoſent la charpente. L'une d'elles dont j'examinai auſſi l'intérieur offroit un âtre ou foyer, à côté de la porte: j'y vis un petit nombre de vaſes de bois, dont chacun étoit fort ſale. Les endroits où ſe couchent les Naturels ſe trouvoient ſur les flancs, & occupoient à-peu-près la moitié de la circonférence. Il paroît qu'ils ont

ANN. 1778. Juillet.

des idées de pudeur & de décence, car il y avoit plusieurs séparations formées avec des peaux. Le lit & le coucher étoient de peaux de daim, la plupart seches & propres.

J'OBSERVAI autour des habitations, divers échafauds de dix à douze pieds de hauteur, pareils à ceux que nous avions rencontrés sur quelques parties de la côte d'*Amérique*. Ils étoient d'os dans toutes leurs parties, & ils paroissoient destinés à sécher du poisson ou des peaux ; on les met ainsi hors de la portée des chiens, très-nombreux dans le pays. Ces chiens sont de l'espèce du renard, mais plus gros, & de différentes couleurs ; ils ont de longs poils soyeux, qui ressemblent à de la laine. Il est vraisemblable qu'ils les attelent à leurs traîneaux pendant l'hiver, car ils ont des traîneaux ; & j'en vis un nombre assez considérable dans une de leurs habitations d'hiver. Peut-être aussi que les chiens entrent dans leur régime

diététique, car j'en apperçus pluſieurs qui avoient été tués le matin. ANN. 1778. Juillet.

LES CANOTS de cette peuplade ſont du même genre que ceux des Sauvages, établis à la côte Nord-Oueſt de l'*Amérique*; nous en trouvâmes de grand & des petits dans une crique qui eſt au-deſſous du village.

LES ENVIRONS de la bourgade, nous offrirent une multitude d'oſſemens de gros poiſſons & d'autres animaux marins, d'où il y a lieu de croire que la mer fournit la plus grande partie de leurs ſubſiſtances. Le pays me parut extrêmement ſtérile, car je n'y vis ni arbre, ni arbriſſeaux. Nous obſervâmes à quelque diſtance à l'Oueſt, une chaîne de montagnes couverte de neige, tombée depuis peu.

NOUS SUPPOSAMES d'abord que cette terre fait partie de l'île d'*Alaſchka*, mar-

ANN. 1778. Juillet.

quée dans la carte de M. Sthaelin dont j'ai parlé plus haut. Mais d'après la forme de la côte, d'après la position du rivage opposé d'*Amérique*, & d'après la longitude, nous ne tardâmes pas à penser que c'étoit le *pays des Tschutsky*, ou l'extrémité orientale de l'*Asie*, reconnue par Behring, en 1728. Pour adopter cette derniere opinion sans examen ultérieur, il auroit fallu juger la carte de M. Sthaelin extrêmement fautive, jusques dans les degrés de latitude, ou même croire qu'elle offre des détails absolument chimériques: je n'avois pas droit de juger ainsi un ouvrage muni de garants si dignes de considération, sans donner des preuves très-claires.

LORSQUE nous eûmes passé deux ou trois heures avec cette peuplade, nous retournâmes au vaisseau. Le vent ayant bientôt après soufflé de la partie du Sud, nous appareillâmes, nous sortîmes de la Baie, & nous gouvernâmes au Nord-Est,

entre la côte & les deux îles. Le lendemain à midi, la côte se prolongeoit du Sud quatre-vingt degrés Oueſt, au Nord quatre-vingt-quatre degrés Oueſt; les îles nous reſtoient au Sud quarante degrés Oueſt, & la colline à pic qui eſt par de-là le *Cap du Prince de Galles*, au Sud trente-ſix degrés Eſt: depuis ce Cap, la terre s'étendoit juſqu'au Sud, ſoixante-quinze degrés Eſt; la latitude du vaiſſeau étoit de 66 degrés cinq minutes un quart, & la longitude de 191d 19′; la ſonde rapportoit vingt-huit braſſes: nous nous trouvions à-peu-près au milieu du canal, & chacune des deux côtes ſe montroit à ſept lieues de diſtance. ANN. 1778. Juillet. 11.

NOUS MÎMES ici le Cap à l'Eſt, afin de nous raprocher de celle d'*Amérique*. Durant notre route, la profondeur de la mer diminua inſenſiblement: comme il y avoit peu de vent & que nos efforts pour trouver des ſondes plus conſidérables, manquoient de ſuccès, je me vis obligé

ANN. 1778. Juillet.

de jetter l'ancre sur six brasses, car il ne nous restoit d'autre moyen d'empêcher le vaisseau de tomber dans des eaux plus basses. La partie de la terre occidentale, la plus voisine de nous, se montroit à l'Oueſt, à douze lieues. La colline à pic qui surmonte le *Cap du Prince de Galles*, nous restoit au Sud 16^d Oueſt; la partie la plus septentrionale en vue du Continent de l'*Amérique*, à l'Est-Sud-Est, & le district le moins éloigné, à environ quatre lieues.

LORSQUE nous eûmes mouillé, j'envoyai un canot prendre des sondes, & l'on trouva que l'eau diminuoit peu-à-peu vers la terre. Tant que nous fûmes à l'ancre, c'eſt-à-dire, depuis six jusqu'à neuf heures du soir, nous ne rencontrâmes point ou peu de courant, & nous ne pouvions nous appercevoir si la mer montoit ou descendoit.

IL S'ÉLEVA une brise du Nord, & nous

remîmes à la voile ; nous portâmes à l'Oueſt, route qui nous conduiſit bientôt dans des eaux plus profondes. Durant la journée du douze, nous marchâmes au plus près au Nord : les deux côtes étoient en vue ; mais nous nous tînmes à une moindre diſtance de celle d'*Amérique*. ANN. 1778. Juillet. 12.

LE TREIZE, à quatre heures du ſoir, il s'éleva une briſe du Sud, & je portai le Cap au Nord-Eſt-quart-Nord, juſqu'à quatre heures du matin du jour ſuivant. N'appercevant point de côte alors, nous fîmes route à l'Eſt-quart-Nord-Eſt, & entre neuf & dix heures, la terre que nous prîmes pour une ſuite du Continent ſe montra ; elle ſe prolongeoit de l'Eſt-quart-Sud-Eſt à l'Eſt-quart-Nord-Eſt, & bientôt après nous vîmes au Nord-quart-Nord-Eſt, une plus grande étendue de terrein. A deux heures du ſoir, la ſonde ayant donné tout-à-coup treize braſſes, nous gagnâmes le large juſqu'à quatre heures, temps où nous ralliâmes la côte ; 13.

ANN. 1778. Juillet. on la vit bientôt s'étendre du Nord au Sud-Eſt : la partie la plus voiſine de nous, étoit éloignée de trois ou quatre lieues. La côte forme ici une pointe, que j'ai appellée pointe *Mulgrave* ; cette pointe gît par 67d 45′ de latitude, & 194d 51′ de longitude ; le terrein paroiſſoit très-bas près de la mer, mais un peu en arriere, il s'élève en collines d'une hauteur médiocre. On n'y appercevoit point du tout de neige, & il ſembloit dénué de bois. Je revirai vent devant, & je mis le Cap au Nord-Oueſt-quart-Oueſt, mais le ciel ne tarda pas à s'obſcurcir ; il ſurvint de la pluie, & le vent augmentant, je gouvernai plus à l'Oueſt.

15. LE JOUR SUIVANT, à deux heures du matin, le vent paſſa au Sud-Oueſt-quart-Sud, & ſouffla avec impétuoſité : il diminua à midi ; comme le ſoleil brilloit, nous fîmes des obſervations pour déterminer notre latitude, & nous la trouvâmes de 68d 18′. Je gouvernai alors au Nord-Eſt

jusqu'à six heures du matin du lendemain, que je mis le Cap deux pointes plus à l'Est. Durant cette route, nous rencontrâmes plusieurs chevaux marins & des volées d'oiseaux, dont quelques-uns ressembloient à des allouettes de sable, & dont quelques autres n'étoient pas plus gros que nos fauvettes d'hiver. Nous apperçûmes aussi des nigauds, en sorte que nous nous crûmes peu éloignés de la terre; mais, comme nous avions une brume épaisse, il étoit impossible de la découvrir, & le vent soufflant avec force, il eût été imprudent de continuer une route, qui pouvoit nous porter sur la côte. Je cinglai à l'Est-quart-Nord-Est, depuis midi de ce jour, jusqu'à six heures du matin du jour suivant: la sonde rapporta seize brasses à cette derniere époque. Je gouvernai alors Nord-Est-quart-Est, comptant que nous atteindrions ainsi des eaux plus profondes; mais dans l'espace de six lieues, la mer tomba à 11 brasses, & je crus qu'il convenoit de serrer le vent qui souffloit alors

ANN. 1778. Juillet. 16.

ANN. 1778. Juillet.

de l'Oueſt. Vers midi, le ſoleil & la lune ſe montrerent par intervalles, & nous fîmes quelques obſervations rapides pour déterminer la longitude. Ces obſervations rapportées au moment de midi, lorſque la latitude étoit de 70d 33′, donnerent 197d 41′. La montre marine indiquoit en même-tems 198d, & la déclinaiſon de l'aimant étoit de 35d 1′ 22″ Eſt. Nous eûmes enſuite lieu de croire que la longitude obſervée différoit de la véritable, d'un petit nombre de milles.

NOUS APPERÇUMES dans l'horizon, un peu avant midi, ne clarté pareille à celle que produit la réflexion de la glace, & qu'on appelle communément le *clignotement* de la glace. N'imaginant pas rencontrer des glaces ſi-tôt, nous y fîmes peu d'attention : cependant l'âpreté de l'air, & l'obſcurité du ciel, ſembloient annoncer un changement bruſque depuis deux ou trois jours. Une heure après, la vue d'une large plaine de glace, ne nous laiſſa

laiſſa plus de doutes ſur la cauſe de la clarté de l'horizon. Ne pouvant, à deux heures & demie, marcher plus avant, nous revirâmes près des bords de la glace, par 22 braſſes & 70d 41′ de latitude. La glace étoit abſolument impénétrable, & elle ſe prolongeoit de l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt, à l'Eſt-quart-Nord-Eſt, auſſi loin que pouvoit s'étendre la vue. Nous trouvâmes ici une foule de chevaux marins; il y en avoit dans l'eau : le plus grand nombre occupoit la glace. Je ſongeois à mettre les canots à la mer pour en tuer quelques-uns ; mais le vent ayant fraîchi, je renonçai à ce projet, & je continuai à marcher au plus près au Sud, ou plutôt à l'Oueſt, car le vent ſouffloit de cette partie du compas. ANN. 1778. Juillet.

CETTE TENTATIVE ne réuſſit pas. Le 18, à midi, notre latitude étoit de 70d 44′, & nous nous trouvions environ cinq lieues plus à l'Eſt. Nous étions alors près du bord de la glace, qui ſe montroit auſſi compacte 18.

ANN. 1778. Juillet.

qu'une muraille, & qui paroiſſoit avoir au moins dix à douze pieds de hauteur; mais plus au Nord elle ſembloit encore plus élevée. Sa ſurface étoit extrêmement raboteuſe, & nous y apperçûmes çà-&-là, des mares d'eau.

NOUS GOUVERNAMES alors au Sud; quand nous eûmes fait ſix lieues, la ſonde ne rapporta plus que ſix braſſes; mais la profondeur de l'eau monta bientôt à 9. Le ciel qui avoit été brumeux, s'éclairciſſant un peu, nous vîmes la terre ſe prolonger du Sud au Sud-Eſt-quart-Eſt à environ trois ou quatre milles. L'extrémité orientale forme une pointe qui étoit très-embarraſſée de glaces, c'eſt pour cela que je lui ai donné le nom de *Cap glacé*: il gît par 70^{d} 29′ de latitude, & 198^{d} 20′ de longitude. L'autre extrémité ſe perdoit dans l'horizon: il paroît ainſi hors de doute, que c'eſt une ſuite du Continent d'*Amérique*. La *Découverte* étant à environ un mille parderriere, & ſous le vent,

trouva moins d'eau que nous ; & comme elle revira de bord, je fus obligé de revirer auſſi pour ne pas nous ſéparer. ANN. 1778. Juillet.

NOTRE POSITION devenoit plus critique de moment en moment : nous étions dans des eaux très-baſſes, devant une côte ſituée ſous le vent, & le grand corps de glace qui ſe montroit au vent, dérivoit ſur nous. Il étoit clair que ſi nous reſtions plus long-tems entre ces glaces & la terre, nous ſerions entraînés ſur la côte, à moins que les glaces flottantes ne nous fermaſſent le paſſage en s'arrêtant devant nous. Elles paroiſſoient ſe joindre à la terre ſous le vent ; & la ſeule partie qui fût ouverte, étoit celle du Sud-Oueſt. Après avoir couru une petite bordée au Nord, je fis ſignal à la *Découverte* de revirer, & je revirai moi-même. Le vent ſe trouva favorable, en ſorte que nous le ſerrâmes au Sud-Oueſt, & au Sud-Oueſt-quart-Oueſt.

ANN. 1778. Juillet. 19.

LE 19, à huit heures du matin, le vent ayant repaſſé à l'Oueſt, je revirai au Nord : à midi, notre latitude étoit de 70d 6′, & notre longitude de 196d 42′. Dans cette poſition, nous avions beaucoup de glaces flottantes autour de nous, & la grande plaine de glace ſe montroit à environ deux lieues au Nord. A une heure & demie, nous en atteignîmes la bordure : elle n'étoit pas auſſi compacte que celle que nous avions vue au Nord, mais elle étoit trop ſerrée & en trop gros morceaux pour entreprendre d'y ouvrir un paſſage avec les vaiſſeaux. Elle portoit un nombre prodigieux de chevaux marins ; & comme nous avions beſoin de proviſions fraîches, les canots des deux vaiſſeaux allerent en tuer quelques-uns.

A SEPT HEURES DU SOIR, nous avions reçu à bord de la *Réſolution*, neuf de ces animaux : nous les avions pris juſqu'alors pour des vaches marines, & nous fûmes

affligés de reconnoître notre mépriſe : plu- ANN. 1778. Juillet.
ſieurs des matelots ſur-tout, qui ſe réjouiſſoient depuis quelques jours, de l'agréable mêts que nous procureroit cette chaſſe, montrerent de vifs regrets : ils ne ſe ſeroient point apperçus de leur erreur, ſi nous n'avions pas eu un ou deux hommes dans le vaiſſeau qui, ayant été au *Groënland*, déclarerent que c'étoient des chevaux de mer, & que perſonne n'en mangeoit. Nous en mangeâmes cependant, tant que dura notre proviſion, & bien peu de gens donnerent la préférence à nos viandes ſalées.

LEUR GRAISSE approche de la ſaveur de la moëlle, mais elle devient rance dans peu de jours, ſi on ne la ſale pas : lorſqu'elle eſt ſalée, elle ſe conſerve bien plus long-tems. La chair eſt groſſiere & noire, & elle a une ſaveur forte : le cœur eſt preſque auſſi bon que celui d'un bœuf. Quand la graiſſe eſt fondue, elle donne beaucoup d'huile qui brûle très-bien dans

ANN. 1778 Juillet.

les lampes; & les peaux, qui ſont très-épaiſſes, nous ſervirent infiniment pour la garniture de nos agrêts. Les dents ou les crocs de la plupart des individus étoient très-petits à cette époque de l'année; quelques-unes, même des plus gros & des plus âgés, n'excédoient pas ſix pouces de longueur : nous en conclûmes que leurs vieilles dents étoient tombées depuis peu.

ILS SE TIENNENT ſur la glace en troupeaux de pluſieurs centaines; ils ſe roulent pêle-mêle, les uns ſur les autres, comme les cochons : leur voix eſt très-éclatante; en ſorte que pendant la nuit, ou dans les tems brumeux, ils nous avertirent du voiſinage de la glace, avant que nous puſſions la découvrir. Nous n'avons jamais trouvé tout le troupeau endormi; nous en remarquâmes toujours quelques-uns qui faiſoient ſentinelle. Ceux-ci éveilloient leurs camarades à l'approche de nos canots, & l'alarme ſe com-

muniquant peu-à-peu, la troupe entiere se montroit éveillée ; mais ils ne se hâtoient ordinairement de prendre la fuite, qu'après que nous leur avions tiré des coups de fusil : alors ils se jettoient à la mer avec le plus grand désordre. Quand nous n'avions pas tué à la premiere décharge ceux que nous tirions, nous les perdions communément, quoiqu'ils fussent blessés d'une maniere mortelle : ils ne nous parurent pas aussi dangereux que certains Auteurs l'ont dit. Ils ne nous semblerent pas même redoutables lorsque nous les attaquions. Leur mine est plus effrayante que leur naturel. Des troupes nombreuses nous suivoient, & venoient près de nos canots : mais ils se précipitoient dans les flots, dès qu'ils appercevoient la lueur de l'amorce, ou même dès qu'ils voyoient qu'on les couchoit en joue. Les femelles défendent leurs petits jusqu'à la derniere extrêmité, & aux dépens de leur vie, dans l'eau ou sur la glace. Les jeunes ne quittoient pas leurs mères, lors

ANN. 1778. Juillet.

ANN. 1778. Juillet.

même qu'elles étoient mortes, en ſorte que ſi nous avions tué les unes, nous étions ſûrs des autres.

M. PENNANT a donné dans le *ſynopſis quadr.* pag. 335 (*a*), une très-bonne deſcription de cet animal, ſous le nom de *Walrus arctique*; mais je n'en ai jamais vu une figure exacte. Il n'eſt pas aſſez de dire pourquoi on l'a appellé cheval de mer, à moins que ce ne ſoit par corruption du mot Ruſſe *Morſe;* car il n'a pas la moindre reſſemblance avec un cheval. C'eſt ſans doute le même animal qu'on trouve dans le *Golfe de Saint-Laurent*, & qu'on y appelle vache ma-

(*a*) Depuis que le Capitaine Cook a écrit ſon journal, M. Pennant a décrit de nouveau le cheval de mer, dans un ouvrage, intitulé : *Arctic zoology*, qu'il va imprimer. Il a eu la bonté de nous le communiquer, & nous renvoyons les Lecteurs à l'*Actic zoology*, N.° 72.

rine. Il eſt ſûr qu'il a plus d'analogie avec la vache qu'avec le cheval ; mais cette analogie ne conſiſte que dans le muſeau. Enfin il approche du veau marin, mais il eſt incomparablement plus gros.

ANN. 1778. Juillet.

Voici les dimenſions & le poids d'un individu, qui n'étoit pas un des plus grands.

	Pieds.	*Pouces.*
Longueur, du muſeau à la queue.	9	4
Longueur, du muſeau à l'os de l'épaule	2	6
Hauteur de l'épaule	5	
longueur des nageoires de celles de devant	2	4
longueur des nageoires de celles de derriere	2	6
Muſeau, largeur		$5\frac{1}{2}$
Muſeau, profondeur	1	3
Circonférence du col près des oreilles	2	7
Circonférence du corps priſe à l'épaule	7	10
Circonférence près des nageoires de derriere	5	6

		Pieds.	Pouces.
ANN. 1778. Juillet.	Distance du museau à l'œil...	7	
	Poids de la carcasse, sans y comprendre la tête, la peau & les entrailles.....	854 liv.	
	Poids de la tête.....	41½	
	Poids de la peau.....	205	

JE N'AI PU découvrir de quoi se nourrissent ces animaux : nous ne trouvâmes rien dans les mâchoires de ceux que nous tuâmes.

IL FAUT observer que quelques jours, avant l'époque dont je parle ici, nous avions vu des troupes de canards qui s'envoloient au Sud. Ils étoient de deux espèces, d'une grandeur très-inégale : la plus grosse étoit brune : le mâle de la petite espèce étoit noir & blanc, & la femelle brune. Quelques personnes de l'Equipage dirent aussi avoir vu des oyes. De pareils indices n'annoncent-ils pas qu'il doit y avoir une terre au Nord, où ces oiseaux trouvent

un asyle pour le tems de la couvée, & d'où ils revenoient alors chercher un climat plus chaud ? ANN. 1778. Juillet.

Lorsque nous eûmes embarqué nos chevaux marins, nous nous vîmes en quelque sorte environnés par la glace, & pour nous en dégager, il ne nous restoit d'autre route que celle du Sud. Nous la prîmes en effet jusqu'à trois heures du matin du jour suivant, à l'aide d'une jolie brise de l'Oueſt : en général, le Ciel fut épais & brumeux. Les sondes rapporterent douze à quinze brasses. Nous revirâmes alors vent devant, & nous cinglâmes au Nord jusqu'à dix heures : le vent passant au Nord nous mîmes le Cap à l'Oueſt-Sud-Oueſt, & à l'Oueſt. A deux heures après-midi, nous retrouvâmes la grande plaine de glace, dont nous longeâmes les bords, les cris des chevaux marins nous dirigerent en partie ; car nous avions une brume très-épaisse. Vers minuit, nous entrâmes au milieu des glaces flottantes, & nous enten-

dîmes les lames qui battoient les bords de la glace immobile.

ANN. 1778. Juillet.

LA BRUME continuant, & le vent soufflant de la partie de l'Est, je mis le Cap au Sud : le Ciel s'éclaircit à dix heures du matin du jour suivant, & nous apperçûmes le continent d'*Amérique*, qui se prolongeoit du Sud-quart-Sud-Est, à l'Est-quart-Sud-Est : à midi, il s'étendoit du Sud-Oueſt-un-demi-rumb-Sud à l'Est ; la côte la plus voisine étoit éloignée de cinq lieues. Nous nous trouvions alors par 69d 32′ de latitude, & 195d 48′ de longitude ; comme la grande plaine de glace se montroit à peu de distance, il nous fut démontré qu'elle couvroit une portion de la mer, libre peu de jours auparavant, & qu'elle s'avançoit au Sud plus loin que les lieux où nous l'avions rencontrée pour la premiere fois. Je ne dis pas qu'aucune partie de cette glace fût fixe, je suis sûr au contraire qu'elle flottoit partout.

21.

LE VENT fut foible l'après-dînée, & j'ordonnai au *Maſter* d'aller voir s'il y avoit des courants. Il n'en trouva point. Je continuai juſqu'à huit heures à me rapprocher de la côte d'*Amérique*, afin de l'examiner de plus près, & de chercher un Havre; mais n'appercevant point de baie propre à recevoir les vaiſſeaux, je remis le Cap au Nord, avec une briſe légère de l'Oueſt: la côte ſe prolongeoit alors du Sud-Oueſt à l'Eſt, & la partie la plus voiſine ſe montroit à quatre ou cinq lieues. L'extrémité Méridionale ſembloit former une pointe que je nommai le *Cap Lisburne*: il gît par 69d 5′ de latitude, & 194d 42′ de longitude: nous le jugeâmes aſſez élevé, même juſqu'au bord de la mer. Au reſte, il y a peut-être au-deſſous des terreins bas, qu'il étoit difficile d'appercevoir, puiſque nous en étions à dix lieues. P..r-tout ailleurs nous avions trouvé, en nous élevant au Nord, un rivage abaiſſé, d'où le ſol prend enſuite une hauteur moyenne. La côte, qui ſe-

ANN. 1778. Juillet.

ANN. 1778. Juillet. préſentoit devant nous, n'offroit de la neige que dans un ou deux endroits, & elle avoit une teinte verdâtre; mais nous n'y vîmes point de bois.

22. LE 22, le vent ſouffloit de la partie du Sud: en général, le Ciel fut brumeux, avec quelques éclaircies par intervalles. Il ſurvint à huit heures du ſoir, un calme qui dura juſqu'à minuit: à cette époque, nous entendîmes le choc des vagues contre la grande plaine de glace, & nous vîmes autour de nous pluſieurs glaces flottantes. Il s'éleva une briſe légère du Nord-Eſt, & l'atmoſphere étant redevenue brumeuſe, je gouvernai au Sud, afin de me dégager
23. des glaces. La brume ſe diſſipa le jour ſuivant, à huit heures du matin, & je mis le Cap à l'Oueſt: les glaces m'empêchant de porter au Nord, près de la côte, je réſolus d'eſſayer, ſi je ne pourrois ſuivre cette route, en me tenant à une certaine diſtance de l'*Amérique*: le vent paroiſſoit fixé dans la partie du Nord, &

je crus cette occaſion favorable à mon projet.

ANN. 1778. Juillet.

A MESURE que nous avançâmes au Nord, la profondeur de l'eau augmenta peu-à-peu, juſqu'à vingt-huit braſſes: nous n'eûmes pas de ſonde plus conſidérable. L'air par ce vent du Nord étoit âpre, dur & froid, & il y eut tour-à-tour des brumes, des éclaircies, des bouffées de neige & de pluie neigeuſe. Nous rencontrâmes de nouveau la glace, le 26, à dix heures du matin: à midi, elle ſe prolongeoit du Nord-Oueſt à l'Eſt-quart-Nord-Eſt, & elle paroiſſoit épaiſſe & compacte: notre latitude obſervée étoit de $69^{d}\ 36'$, & notre longitude de 184^{d}; je vis que s'il étoit poſſible de nous élever ici au Nord, il falloit pour cela nous rapprocher de la côte.

24. 25. 26.

JE CONTINUAI à gouverner à l'Oueſt juſqu'à cinq heures du ſoir: à cette époque, nous fûmes en quelque ſorte

ANN. 1778. Juillet.

enfermés par les glaces, qui paroiſſoient hautes & très-ſerrées, dans le Nord-Oueſt & le Nord-Eſt : il y avoit beaucoup de maſſes flottantes ſur les bords de la grande plaine. Les vents étoient très-foibles; mais ils ſe fixerent bientôt au Sud, & ils devinrent frais, & accompagnés d'ondées de pluie. Nous revirâmes de bord, & nous nous étendîmes à l'Eſt, ſeul côté où la mer fût libre.

27. NOUS REVIRAMES vent devant le 27 à quatre heures du matin, & nous mîmes le Cap à l'Oueſt. A ſept heures du ſoir, nous étions aux bords de la glace, qui ſe prolongeoit à l'Eſt-Nord-Eſt & à l'Oueſt-Sud-Oueſt, auſſi loin que pouvoit s'étendre la vue. Le vent étant foible, je voulus examiner la glace de près. Je la trouvai compoſée de pièces flottantes, de diverſes grandeurs, & tellement réunies, que je pouvois à peine percer la bordure extérieure avec un canot; elle préſentoit aux vaiſſeaux une barriere auſſi impénétrable

que

que des rochers. Je remarquai qu'elle étoit par-tout pure & transparente, exceptée dans la partie supérieure qui se trouvoit un peu poreuse. Je jugeai que c'étoit de la neige glacée, & il me parut qu'elle s'étoit toute formée à la mer : car outre qu'il est invraisemblable, ou plutôt impossible que des masses si énormes flottent dans des rivieres, où il y a à peine assez d'eau pour un canot; nous n'y apperçûmes aucune des choses que produit la terre; & on auroit dû y en voir, si elle s'étoit formée dans des rivieres grandes ou petites. Les morceaux qui composoient la bordure extérieure de la plaine, avoient de quarante ou cinquante verges d'étendue, à quatre ou cinq, & il me sembla que les plus considérables plongeoient dans l'eau d'au-moins trente pieds. Il est aussi peu probable que cette glace eût été produite en entier dans une seule saison : je croirois plutôt que c'est le résultat d'un grand nombre d'hivers. Je pensai également que le reste de l'été ne suffi-

ANN. 1778. Juillet.

ANN. 1778. Juillet.

roit pas pour en fondre la dixieme partie; car le Soleil avoit déjà déployé ſur elle la plus vive influence de ſes rayons. Je ſuis perſuadé d'ailleurs que le Soleil contribue peu à la diminution de ces glaces monſtrueuſes : ſi cet Aſtre eſt long-tems ſur l'horizon, il ne ſe montre guères que quelques heures à-la-fois; & ſouvent on ne le voit pas de pluſieurs jours. C'eſt le vent, ou plutôt ce ſont les flots excités par le vent qui réduiſent la taille de ces maſſes énormes, à force de les jetter les unes contre les autres, & de miner ou d'entraîner les parties qui ſe trouvent expoſées aux chocs des vagues. Nous en eûmes une preuve certaine; car nous obſervâmes que la ſurface ſupérieure de beaucoup de morceaux avoit été emportée, tandis que la baſe ou la partie inférieure demeuroit ferme dans un eſpace de pluſieurs braſſes, autour de celle qu'on voyoit encore au-deſſus de l'eau, & reſſembloit exactement à un bas-fond qui environne un rocher élevé. Nous meſu-

râmes la profondeur de la mer sur un de ces morceaux, & elle fut de quinze pieds; en sorte que les vaisseaux auroient pu y passer. Si je ne l'avois pas mesuré, je n'aurois jamais imaginé qu'il y eût au-dessus du niveau des flots un poids de glace assez fort, pour tenir la partie inférieure si avant sous les vagues. Ainsi, il peut arriver qu'une saison orageuse détruise plus de glaces que n'en forment plusieurs hivers, ce qui les empêche de trop s'accroître; mais tous les Navigateurs, qui ont été sur les lieux, concluront qu'il y en reste toujours un fond en réserve, & cette vérité ne peut être contestée que par des Physiciens, qui arrangent des systêmes dans leur cabinet.

ANN. 1778. Juillet.

Une brume épaisse qui survint, tandis que j'étois occupé de la reconnoissance des glaces, me fit revenir à bord beaucoup plutôt que je ne l'aurois voulu. J'y ramenai deux chevaux marins; nous en avions tué un plus grand nombre, mais nous n'eûmes pas le tems de les embar-

ANN. 1778. Juillet.

quer. Nous apperçûmes ſur toutes les glaces une multitude incroyable de ces animaux. Nous paſsâmes la nuit à louvoyer au milieu des glaces flottantes, & le lendemain, à neuf heures du matin, la brume s'étant diſſipée en partie, les canots de la *Réſolution* & de la *Découverte* allerent à la chaſſe des chevaux de mer; car les Equipages commençoient à les trouver de leur goût, & il ne nous en reſtoit plus. A midi, notre latitude étoit de 69^d 17', & notre longitude de 183^d: l'aimant, d'après des azimuths pris le matin, déclinoit de 25^d 56' Eſt, & la ſonde rapportoit vingt-cinq baſſes. A deux heures, nous avions pris à bord la quantité de chevaux marins que j'avois jugé néceſſaires, & le vent fraîchiſſant au Sud, on remonta les canots, & nous nous étendîmes au Sud-Oueſt: mais ne pouvant doubler ou traverſer les glaces en portant ainſi les amures, nous courûmes une bordée à l'Eſt, juſqu'à huit heures; nous reprîmes enſuite notre route au Sud-Oueſt, & avant

29.

minuit la glace nous obligea de revirer de nouveau. Le vent paſſa au Nord-Oueſt bientôt après ; il devint très-ferme, & nous allâmes au Sud-Oueſt au plus près. ANN. 1778. Juillet.

Le 29 au matin, la grande plaine de glace ſe montroit au Nord, & peu de tems après la terre nous reſtoit au Sud-Oueſt-quart-Oueſt. Une étendue plus conſidérable de terrein s'offrit bientôt à nos regards dans l'Oueſt. Nous y diſtinguâmes deux collines qui reſſembloient à des îles; mais enſuite toute la côte parut réunie. A meſure que nous approchâmes de la terre, la profondeur de l'eau diminua très-promptement; à midi, la ſonde ne rapportoit que huit braſſes, & nous revirâmes vent devant : nous étions à trois milles de la côte, qui ſe prolongeoit du Sud 30^{d} Eſt au Nord 60^{d} Oueſt. Une pointe renflée, qui eſt une des collines dont je parlois tout-à-l'heure, terminoit cette derniere extrémité. 29.

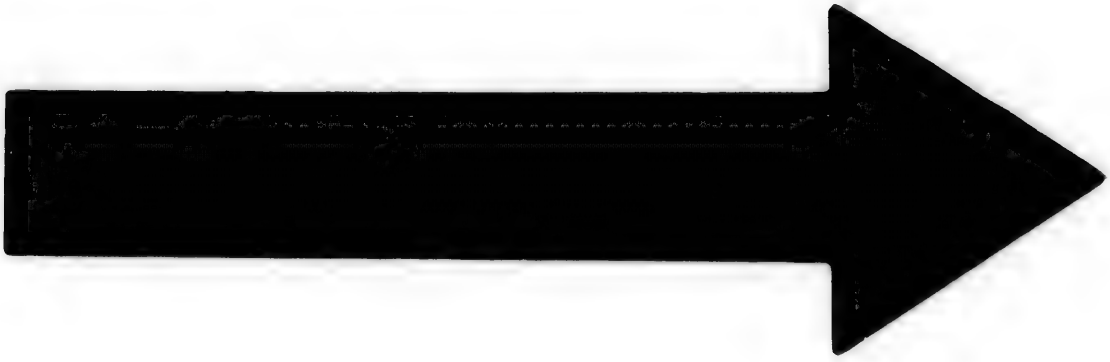
ANN. 1773. Juillet.

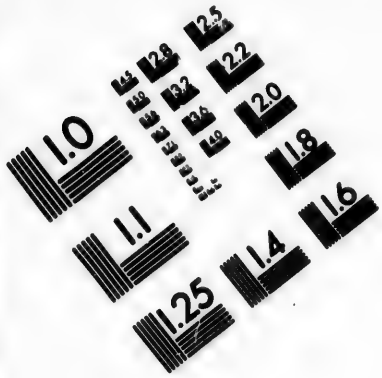
LE CIEL étoit très-brumeux, & accompagné de pluie ; mais il s'éclaircit bientôt après, ſur-tout dans le Sud, l'Oueſt & le Nord. Nous prîmes une vue aſſez exacte de la côte, qui reſſemble, à tous égards, à la côte d'*Amérique*, ſituée en face ; c'eſt-à-dire que le terrein eſt bas près de la mer, & plus élevé dans l'intérieur du pays. Elle ſe trouvoit entièrement dénuée de bois, & même de neige ; mais couverte probablement d'une ſubſtance de la nature de la mouſſe, qui lui donnoit une teinte brunâtre. Il y a dans les terreins bas, ſitués entre les terreins élevés & la mer, un lac qui s'étendoit au Sud-Eſt, au-delà de la portée de la vue. Comme nous prîmes le large, la plus Occidentale des deux collines que j'ai indiquée indiqué, ſe découvrit en travers de la pointe renflée, dans la direction du Nord-Oueſt : elle paroiſſoit former une île ; mais elle eſt peut-être jointe à l'autre par des terreins bas, que nous n'ap-

perçûmes point. Si cela eſt, il y a une pointe diviſée en deux, avec une baie dans l'intervalle. J'ai donné le nom de *Cap Nord* à cette pointe qui eſt eſcarpée & remplie de rochers: elle gît à-peu-près par 68d 56′ de latitude, & 180d 51′ de longitude. La côte, qui ſe trouve derriere, doit prendre une direction très-Occidentale; car nous n'appercevions point de terre au Nord, quoique l'horizon fût aſſez clair. Voulant voir une plus grande étendue de la côte à l'Oueſt, nous revirâmes de nouveau, à deux heures de l'après-midi; je penſai d'abord que nous pouvions doubler le *Cap Nord*: je reconnus bientôt que cela étoit impoſſible; &, comme le vent fraîchit, qu'il ſurvint une brume épaiſſe & beaucoup de neige, & que je craignis de voir les glaces dériver ſur nous, j'abandonnai le deſſein que j'avois formé de marcher au plus près à l'Oueſt, & je repris le large de nouveau.

ANN. 1778. Juillet.

La saison étoit ſi avancée, & l'épo-





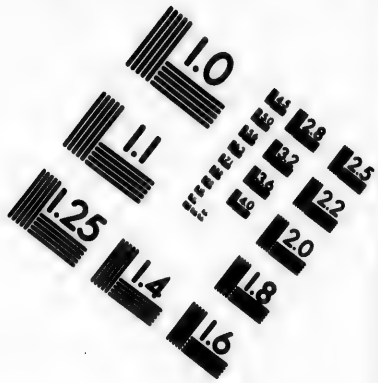
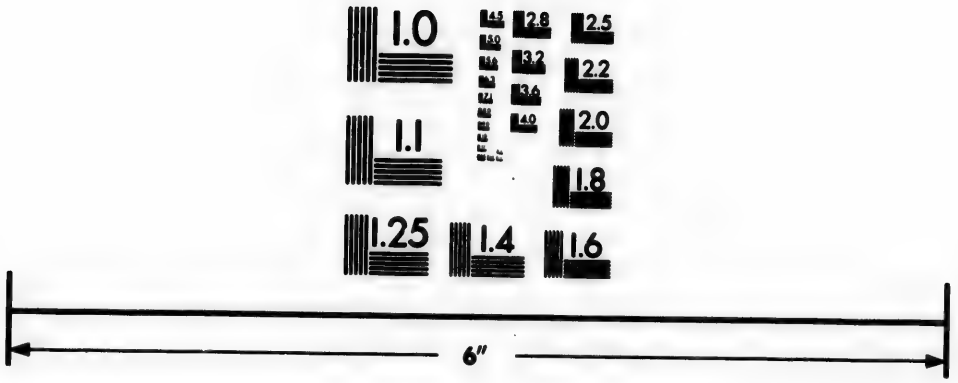


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ANN. 1778. Juillet.

que où commencent les gelées s'approchoit tellement, que je ne jugeai pas prudent de faire de nouvelles tentatives, pour découvrir cette année un paſſage dans la Mer Atlantique. Je ſongeois à trouver un endroit où nous puſſions faire du bois & de l'eau; & la choſe dont je m'occupois le plus étoit l'emploi de mon hiver, de maniere à le rendre utile à la Géographie & à la Navigation, & à me mettre en état de retourner au Nord l'été ſuivant, pour y faire de nouveau la recherche d'un paſſage.

CHAPITRE X.

DÉPART du Cap NORD & retour le long de la côte d'ASIE : Vues du pays : Isle BURNEY : Cap SERDZE-KAMEN, le point le plus septentrional de la route de Behring : Nous dépassons le Cap le plus oriental de l'Asie : Description & position de ce Cap : Remarques sur l'ouvrage de Muller : Le pays des TSCHUTSKY : Baie de SAINT-LAURENT : Deux autres Baies & Habitations des Naturels : Cap TSCHUKOTSKOI de Behring : La position que Behring assigne à cette côte est exacte : Isle SAINT-LAURENT : Nous passons à la

côte d'AMÉRIQUE : Cap DARBY : BALDHEAD ou POINTE DE LA TÊTE CHAUVE : Cap DENBIGH, ſitué ſur une Péninſule : Iſle BESBOROUG : Nous nous procurons de l'eau & du bois : Nous recevons la viſite des Naturels du pays : Leur Figure & leurs Habitations : Productions du Pays : Preuves que la Péninſule a été autrefois environnée entièrement par la mer : Rapport du Lieutenant King : ENTRÉE DE NORTON : Obſervations de Lune : Nous reconnoiſſons que la Carte de Sthaelin eſt défectueuſe : Plan de nos opérations futures.

ANN. 1778. Août. 29.

APRÈS NOUS ÊTRE PORTÉS au large, juſqu'au moment où la ſonde donna dix-

huit braſſes, j'arrivai vent arriere à l'Eſt le long de la côte : nous fûmes alors aſſez sûrs que ce ne pouvoit être que le Continent d'*Aſie*. Comme le vent étoit frais, qu'il tomboit beaucoup de neige, & qu'il y avoit un brouillard épais, je fus obligé de marcher avec précaution : je mis donc en panne quelques heures de la nuit. ANN. 1778. Août.

Nous fimes de la voile le 30 à la pointe du jour, & je ſuivis la route, qui me parut devoir nous approcher de la côte. Nous n'eûmes guères d'autres guides que les ſondes, car l'atmoſphere étoit auſſi embrumée que jamais, & il neigeoit continuellement. A dix heures, nous apperçûmes la côte dans le Sud-Oueſt à quatre milles, & la profondeur de la mer étant tombée à ſept braſſes bientôt après, nous gagnâmes le large. Une pointe très-baſſe nous reſtoit alors dans le Sud-Sud-Oueſt, à la diſtance de deux ou trois milles ; on découvroit à l'Eſt de cette pointe un canal étroit, qui conduiſoit dans des eaux que 30.

ANN. 1778. Août. nous vîmes ſur la pointe. Il eſt probable que le lac dont j'ai parlé plus haut communique ici avec la mer.

LA BRUME s'étant diſſipée à midi, pendant quelques momens, nous eûmes une aſſez bonne vue de la côte, qui ſe prolongeoit du Sud-Eſt au Nord-Oueſt-quart-Oueſt. Nous remarquâmes des parties plus élevées que les autres; mais en général elle étoit baſſe, & elle offroit des terreins hauts plus avant dans le pays. Elle ſe trouvoit couverte juſqu'à la mer d'une neige tombée depuis peu. Je continuai à ranger la côte à deux lieues, juſqu'à dix heures du ſoir, que nous portâmes au
31. large. Nous reprîmes notre route le lendemain, peu de tems après le lever de l'aurore; & nous revîmes la côte, qui ſe prolongeoit de l'Oueſt au Sud-Eſt-quart-Sud. A huit heures, la partie Orientale nous reſtoit au Sud. Nous reconnûmes que c'eſt une île: à midi, elle ſe montroit dans le Sud-Oueſt-un-demi-rumb-

Sud, à la distance de quatre ou cinq milles. Elle a environ quatre ou cinq milles de tour, & elle est d'une hauteur moyenne; le rivage est escarpé & rempli de rochers: elle gît à environ trois lieues de la grande terre, par 67d 45′ de latitude, & elle est distinguée dans ma Carte, par le nom d'*Isle Burney*.

ANN. 1778. Août.

L'INTÉRIEUR de cette partie de la côte d'*Asie* est rempli de collines, dont quelques-unes ont une élevation considérable. On y voyoit de la neige par-tout, si j'en excepte un petit nombre d'endroits sur le rivage, qui continuoient à être bas, mais dont l'abaissement étoit moindre que nous ne le trouvâmes plus avant à l'Oueſt. Les deux jours précédens, la hauteur moyenne du mercure du Thermomètre, n'avoit gueres été au-dessus du point de congélation, & souvent au-dessous; en sorte que l'eau renfermée dans les vases placés sur le pont, offroit souvent une feuille de glace.

ANN. 1778. Août. JE CONTINUAI à gouverner Sud-Sud-Eſt à-peu-près, ſelon la direction de la côte, juſqu'à cinq heures du ſoir : nous vîmes alors la terre au Sud 50^d Eſt; nous reconnûmes que c'étoit une ſuite du Continent d'*Aſie*, & nous portâmes deſſus. Je me trouvai par le travers de la pointe Orientale à dix heures, & ne ſachant pas ſi je pourrois la doubler, je revirai vent devant, & je fis une bordée à l'Oueſt
1 Septemb. juſqu'à plus d'une heure du matin : à cette époque, nous remîmes le Cap à l'Eſt, & le vent étant très-variable, & paſſant ſans ceſſe du Nord au Nord-Eſt, nous eûmes toutes les peines du monde à nous maintenir la diſtance où nous nous trouvions du rivage. A huit heures & demie, l'extrémité Orientale dont je viens de parler, nous reſtoit au Sud-quart-Sud-Eſt, à ſix ou ſept milles : un promontoire ſe montroit en même-tems dans l'Eſt-quart-Sud-Eſt-un-demi-rumb-Sud ; & bientôt après nous pûmes ſuivre de l'œil tout le prolongement de la côte, ſituée dans l'inter-

valle qui ſépare une petite île, de ce promontoire, & de l'extrémité Orientale. AKN. 1778. Septembre.

LA côte ſembloit former pluſieurs pointes de rochers, réunies par un rivage abaiſſé, où rien n'annonçoit un Havre. Les terreins bas paroiſſoient s'élever un peu plus loin, & offrir un certain nombre de collines : la plus haute de ces collines étoit couverte de neige : tout le pays ſe montroit nud d'ailleurs. A ſept heures du ſoir, deux pointes de terre, ſituées à quelque diſtance par-delà le Cap Oriental, ſe préſentoient à nos regards dans la direction du Sud 37^{d} Eſt. Mes conjectures ſe vérifierent alors; je fus sûr que c'étoit le pays des *Tſchutsky*, ou la côte Nord-Eſt de l'*Aſie;* &, qu'en 1728 Behring étoit venu juſqu'à ce Cap, auquel il donna, ſelon Muller, le nom de *Seraze Kamen*, parce qu'il ſe trouve ſur un, rocher qui a la forme du cœur. Au reſte, Muller connoît bien imparfaitement la Géographie de ces contrées; on apperçoit ſur ce Cap beaucoup

ANN. 1778. Septembre.

de rochers élevés, & il peut y en avoir un qui ait la forme dont parle cet Auteur. Le Cap *Serdze Kamen* eſt un promontoire aſſez haut; on y remarque un rocher eſcarpé en face de la mer, & il gît par 67d 3′ de latitude, & 188d 11′ de longitude. La côte eſt haute & eſcarpée à l'Eſt de ce Cap; mais à l'Oueſt elle eſt baſſe: elle ſe prolonge au Nord-Nord-Oueſt & au Nord-Oueſt-quart-Oueſt, & elle conſerve preſque toujours cette direction juſqu'au *Cap Nord*. Les ſondes ne varient jamais lorſqu'on les prend à la même diſtance de la côte; ce qui arrive également ſur la côte d'*Amérique*, ſituée vis-à-vis: la plus conſidérable fut de vingt-trois braſſes: durant la nuit, ou quand le ciel eſt brumeux, elles ne ſont pas un mauvais guide pour longer l'une ou l'autre des deux côtes.

2. LE 2, à huit heures du matin, la terre la plus avancée au Sud-Eſt nous reſtoit au Sud 25d Eſt, & elle paroiſſoit former une île:

île : mais les bouffées d'une neige abondante, qui ſe ſuccédoient avec beaucoup de rapidité, & qui tapiſſoient la terre, nous cachoient une grande partie de la côte. Bientôt après le Soleil, qui ne s'étoit pas montré depuis cinq jours, brilla dans les intervalles, où il ne tomboit point de neige ; il diſſipa en quelque ſorte la brume : nous vîmes la côte plus à notre aiſe, & nous reconnûmes que chacune de ſes parties ſe trouvoit réunie. Le vent continuoit à ſouffler du Nord. L'air étoit froid ; le mercure du thermomètre ne s'éleva jamais au-deſſus de 35^{d}, & il fut quelquefois à 30^{d}. Notre latitude obſervée à midi, fut de 66^{d} 37′ ; le Cap *Serdze Kamen* nous reſtoit au Nord 52^{d} Oueſt, à treize lieues ; & nous avions au Sud 41^{d} Eſt, la partie la plus Méridionale de la terre qui fût en vue : la pointe la moins éloignée de la côte ſe montroit à deux lieues, & la ſonde rapportoit vingt-une braſſes.

ANN. 1778. Septembre.

ANN. 1778. Septembre.

COMME le Ciel étoit très-beau, & que le Soleil brilloit en rangeant la côte à la diſtance de quatre milles, nous découvrîmes pluſieurs des Naturels du pays, & quelques-unes de leurs Habitations, qui reſſembloient à de petits mondrains de terre. Nous dépaſsâmes, le ſoir, le Cap le plus Oriental de l'*Aſie*, ou la pointe dont j'ai déjà parlé: la côte change ici de direction, & elle prend celle du Sud-Oueſt. C'eſt la même pointe que nous avions dépaſſée le 11 Août. Ceux qui ajoutoient une foi aveugle à la Carte de M. Sthaelin, crurent que c'étoit la pointe Orientale de ſon île d'*Alaſchka*; mais nous venions de nous aſſurer que c'eſt le Cap le plus Oriental de l'*Aſie*, & vraiſemblablement le véritable *Tchukotskoi Noſſ*, quoique le promontoire auquel Behring a donné ce nom, ſoit plus loin au Sud-Oueſt.

M. MULLER place dans ſa Carte des

découvertes des Ruſſes, le *Tſchukotskoi Noſſ* à-peu-près au cinquante-cinquième degré de latitude, & il l'étend un peu à l'Eſt de ce Cap ; mais il me paroît qu'il n'étoit pas fondé à lui donner cette poſition. En effet, elle n'eſt point d'accord avec ce qu'il dit, ou plutôt avec ce que dit Deshneff *(a)*, de la diſtance qui ſe trouve entre le *Noſſ* & l'*Anadir*. Comme j'eſpere revoir de nouveau ces parages, je renvoie cette diſcuſſion juſqu'à l'époque où j'y reviendrai : en attendant je dois conclure, à l'exemple de Behring, que c'eſt le promontoire le plus Oriental de l'*Aſie*. Il forme une péninſule d'une longueur conſidérable, jointe au Continent, par un iſthme très-bas, & en apparence très-étroit : il préſente un rocher eſcarpé

ANN. 1778. Septembre.

(*a*) « Avec le vent le plus favorable, on peut »aller par mer de cette pointe *(des Tſchuts-* »*kys)* juſqu'à l'*Anadir*, en trois fois vingt- »quatre heures ; & par terre le chemin ne peut »guère être plus long. » *Muller*, *pag.* 13.

ANN. 1778. Septembre.

près de la mer, & il y a en travers de la pointe quelques rochers qui ont la forme de nos clochers: il gît par 66d 6′ de latitude, & 190d 22′ de longitude; il eſt éloigné de treize lieues, dans la direction du Nord 53d Oueſt du *Cap du Prince de Galles*, qu'on trouve ſur la côte d'*Amérique*. Le ſol autour de ce promontoire offre des collines & des vallées: Les premieres ſe terminent du côté de la mer, par des pointes de roche eſcarpées; & les dernieres, par des côtes baſſes. Les collines me parurent des rochers pelés; les vallées avoient une teinte verdâtre; mais on n'y appercevoit ni arbres ni arbriſſeaux.

APRÈS avoir dépaſſé le Cap je gouvernai Sud-Oueſt-un-demi-rumb-Oueſt, vers la pointe Septentrionale de la *Baie de Saint-Laurent*, où nous avions mouillé le 10 du mois dernier. Nous l'atteignîmes à huit heures du matin du jour ſuivant; nous apperçûmes des Habitans dans l'en-

droit où j'en avois déjà vu, & nous en découvrîmes auſſi pluſieurs autres ſur la côte oppoſée de la baie. Aucun d'eux n'eſſaya de venir près de nous; ce qui me parut un peu extraordinaire, car le tems étoit aſſez favorable; & ceux avec leſquels nous avions eu des entrevues, n'avoient aucune raiſon, que je ſache, de ſe défier de nous. Cette Peuplade doit être celle des Tſchutskys, que la Ruſſie n'avoit encore pu ſubjuguer à l'époque où Muller publia ſon Ouvrage: je juge d'après leur conduite, à notre égard, qu'ils ne ſont pas encore ſoumis. Au reſte, il faut qu'ils aient eu des liaiſons de commerce directes ou indirectes avec les Ruſſes; autrement on ne peut expliquer de quelle maniere ils ſe ſont procuré pluſieurs choſes dont ils ſont en poſſeſſion, & en particulier des hallebardes. ANN. 1778. Septembre.

CETTE *Baie de Saint-Laurent* (*a*) a au

(*a*) Il faut obſerver que Behring dépaſſa cette

ANN. 1778. Septembre. moins cinq lieues de large à l'entrée, & quatre de profondeur : elle se retrécit vers le fond, qui paroît assez bien à l'abri des vents de mer : j'ignore si elle est accessible aux vaisseaux. Quoique je desirasse beaucoup trouver dans ces parages un havre, où je pusse me retirer le printems prochain, je ne perdis pas mon tems à l'examiner. J'avois besoin d'un port qui offrît du bois, & je savois que je n'en rencontrerois pas ici. Depuis la pointe Méridionale, qui gît par 65ᵈ 30′ de latitude, la côte se prolonge Oueſt-quart-Sud-Oueſt, l'espace d'environ neuf lieues, & elle forme une autre baie très-enfoncée ou une riviere, & peut-être le terrein y est si bas, qu'il ne frappa point nos regards.

A UNE HEURE de l'après-midi, nous

---

baie le 10 Août 1728, jour où l'on célèbre la Fête de *Saint-Laurent*, & qu'il donna aussi le même nom à l'île voisine.

retrouvâmes sur notre route, ce que nous avions pris d'abord pour un rocher; c'étoit une baleine que les Naturels venoient de tuer, & qu'ils remorquoient au rivage. Ils sembloient se cacher parderriere, afin que nous ne les vissions pas. Leur précaution étoit inutile; car nous continuâmes notre chemin, sans faire attention à eux. ANN. 1778. Septembre.

Le 4, à la pointe du jour, je gouvernai au Nord-Oueſt, afin d'examiner de plus près l'*Entrée* que nous avions vue la veille; mais le vent se rangea bientôt de ce côté, & j'abandonnai mon projet. Je gouvernai au Sud le long de la côte, & je dépassai deux baies, dont chacune avoit environ deux lieues de profondeur. La plus Septentrionale gît devant une colline, qu'il est aisé de reconnoître; car il n'y en a pas d'aussi ronde aux environs. On trouve une île devant l'autre. Je ne sais si ces baies sont accessibles aux vaisseaux; car nous eûmes toujours des eaux basses, le 4.

ANN. 1778. Septembre.

long de cette côte. Le pays eſt ici rempli de collines, & très-nud. Nous apperçûmes des Habitations ſur pluſieurs des terreins bas, qui bordent la mer; & nous remarquâmes autour des cabanes, des échafauds d'oſſemens, pareils à ceux que j'ai déjà décrits : leur blancheur les rend très-viſibles, même de loin.

A MIDI, notre latitude étoit de 64^d 38′, & notre longitude de 188^d 15′ : la pointe la plus Méridionale en vue du Continent d'*Aſie*, nous reſtoit au Sud 48^d Oueſt, & la côte la moins éloignée ſe montroit à environ trois ou quatre lieues. Le vent avoit paſſé de nouveau au Nord, & il ſouffloit en jolie briſe. Le Ciel étoit clair, & l'air froid. Je ne ſuivis pas la direction de la côte, parce que je vis qu'elle tournoit à l'Oueſt vers le Golfe d'*Anadir*, où rien ne m'appelloit; mais je gouvernai au Sud, afin de reconnoître l'*Iſle Saint-Laurent*, découverte par Behring. Elle ne tarda pas à ſe montrer : à huit

heures du ſoir, elle nous reſtoit au Sud 20^{d} Eſt, à une diſtance que nous eſtimâmes de onze lieues. La pointe la plus Méridionale de la grande terre nous reſtoit alors au Sud 83^{d} Oueſt, à douze lieues. Je ſuppoſe que c'eſt la pointe appellée par Behring, pointe Orientale de *Suchotski*, ou *Cap Tſchukotskoi*; il n'eut pas tort de lui donner ce nom, car il reçut en cet endroit la viſite de quelques hommes qui ſe diſoient de la Peuplade des Tſchutskys : j'ai eſtimé ſa latitude de 64^{d} 13′, & ſa longitude de 186^{d} 36′.

ANN. 1778. Septembre.

Je dois rendre juſtice à la mémoire de Behring, & atteſter qu'il a fort bien relevé la côte, & qu'il a déterminé les points de latitude & de longitude beaucoup mieux qu'on ne pourroit l'eſpérer, des méthodes dont il ſe ſervoit. Je ne m'en rapporte ici ni à la deſcription de ſon Voyage, ni à la Carte donnée par Muller, mais au récit que le docteur Campbell a inſéré dans ſon Edition de la Collection de

ANN. 1778. Septembre.

Harris (*a*); la Carte qu'il a publiée eſt beaucoup plus détaillée & beaucoup plus exacte que celle de Muller.

PLUS J'ÉTOIS CONVAINCU que je me trouvois ſur la côte d'*Aſie*, & plus il m'étoit difficile de concilier mes obſervations avec la Carte, que M. Sthaelin nous a donnée du nouvel Archipel Nord. Afin d'expliquer tant de contrariétés, il falloit ſuppoſer que j'avois pris pour le Continent d'*Amérique*, une partie de ce qu'il appelle l'île d'*Alaſchka*, & que j'avois manqué le canal qui les ſépare; & même en admettant une pareille ſuppoſition, il ſeroit encore reſté une différence conſidérable, dans mes obſervations & les ſiennes. Il étoit important d'éclaircir ce point avant l'hiver, afin de n'avoir qu'un objet en vue l'été ſuivant. D'ailleurs, Sthaelin diſant qu'on trouve beaucoup de bois ſur ces îles Septentrionales, j'eſpérois, ſi je les

(*a*) Vol. II, pag. 1016, *&c.*

découvrois, y embarquer un ſupplément de cet article, dont nous commençions à avoir grand beſoin. ANN. 1778. Septembre.

POUR EXÉCUTER ce plan, je portai vers la côte d'*Amérique*, & le lendemain, à cinq heures du ſoir, nous vîmes une terre au Sud-trois-quarts-de-rumb-Eſt; nous la prîmes pour l'île *Anderſon*, ou pour une autre île voiſine de celle-là, & je ne voulus pas perdre mon tems à l'examiner. Le 6, à quatre heures du matin, nous apperçûmes la côte d'*Amérique*, près de l'*Iſle du Traîneau* : à ſix heures du ſoir, cette île nous reſtoit au Nord 6^d Eſt, à dix lieues, & la terre la plus Méridionale qui fût en vue, ſe montroit au Nord 49^d Eſt. Si une portion de terre que j'avois priſe pour le Continent d'*Amérique* faiſoit partie de l'île d'*Alaſchka*, ce ne pouvoit être que celle qui ſe trouvoit devant nous; dans ce cas, j'avois manqué le canal qui la ſépare de la grande terre, parce que j'avois gouverné

5.

6.

ANN. 1778. Septembre.

à l'Oueſt, au lieu de porter le Cap à l'Eſt. Je ſavois donc de quel côté je devois marcher, afin d'éclaircir mes doutes.

7. Le 7, à huit heures du ſoir, nous étions près de la côte dont je parle ici ; l'*Iſle du Traîneau* nous reſtoit au Nord 85^d Oueſt, à huit ou neuf lieues, & la partie Orientale de la côte au Nord 70^d Eſt : une haute terre ſe montroit dans la direction de l'Eſt-quart-Nord-Eſt fort loin derriere la pointe. Nous apperçûmes une lumiere ſur le rivage, & deux pirogues arriverent près de nous. Je mis en panne, afin de leur donner le moyen de nous aborder : mais ce fut envain : les Sauvages ſe refuſerent à toutes nos démonſtrations d'amitié, & ils ſe tinrent à un quart de mille de diſtance. Nous les quittâmes donc, & nous ſuivîmes notre route le long de la côte.

8. Le 8, à une heure du matin, m'appercevant que la profondeur de l'eau diminuoit avec rapidité, nous mouillâmes ſur

dix braſſes : nous demeurâmes à l'ancre jusqu'à la pointe du jour, & nous reprîmes notre route le long de la côte, qui ſe prolongeoit à l'Eſt & à l'Eſt-un-demi-rumb-Sud. A ſept heures du ſoir, nous étions en travers d'une pointe qui gît par 64d 21′ de latitude & 197d de longitude, au-delà de laquelle la côte prend une direction plus Septentrionale A huit heures, cette pointe à laquelle j'ai donné le nom de *Cap Darby*, nous reſtoit au Sud 62d Oueſt; la terre la plus Septentrionale qui fût en vue ſe montroit au Nord 32d Oueſt, & la côte la moins éloignée étoit à trois milles de diſtance. Dans cette poſition, nous mouillâmes par treize braſſes, fond de vaſe.

ANN. 1778. Septembre.

Nous appareillames le lendemain à la pointe du jour, & nous fîmes voile le long de la côte : nous appercevions alors deux terres, que nous prîmes pour des îles : l'une ſe montroit au Sud 70d Eſt, & l'autre à l'Eſt. Nous nous trouvâmes bien-

9.

ANN. 1778. Septembre.

tôt après ſur une côte revêtue de bois ; nous jouîmes ainſi d'une perſpective agréable que nous n'avions pas eu depuis longtems. A meſure que nous avançâmes au Nord la terre ſe découvrit dans la direction du Nord-Eſt-un-demi-rumb-Nord : nous remarquâmes que c'étoit une ſuite de la côte, au-deſſous de laquelle nous marchions. Nous vîmes auſſi par-deſſus les îles, une haute terre, qui en paroiſſoit aſſez éloignée. Nous jugeâmes que celle-ci étoit peut-être le Continent, & que l'autre terre formoit l'île d'*Alaſchka* ; mais il étoit déjà bien incertain, ſi l'intervalle qui les ſépare, nous offriroit un paſſage ; car la profondeur de la mer diminuoit peu-à-peu, à meſure que nous nous élevions au Nord. J'envoyai deux canots prendre des ſondes : j'ordonnai à la *Découverte* de marcher en avant, & de ſe tenir à-peu-près au milieu du canal, entre la côte que nous avions à bas-bord, & l'île la plus ſeptentrionale, qui fût à ſtribord. Nous marchâmes ainſi juſ-

qu'à trois heures du ſoir : à cette époque, nous avions dépaſſé l'île, & la ſonde ne rapportoit plus que trois braſſes & demie. Il y eut un moment où mon vaiſſeau toucha le fond des vagues. Aucune partie du canal n'offroit une quantité d'eau plus conſidérable, car nous l'avions ſondé d'une bande à l'autre, avec les vaiſſeaux & les canots.

ANN. 1778. Septembre.

JE SENTIS qu'il étoit temps de revenir ſur mes pas : J'y étois d'autant plus obligé, que le vent ſouffloit d'une partie du compas qui me forceroit d'aller à la bouline ; mais je craignois ſur-tout que le vent n'augmentât, & ne produisît des vagues, qui mettroient les vaiſſeaux en danger de toucher. Une pointe de terre ſur la côte occidentale, que j'ai diſtinguée par le nom de *Bald Head*, (*tête chauve*), nous reſtoit au Nord-quart-Nord-Oueſt, à la diſtance d'une lieue. Au-delà, la côte ſe prolongeoit juſqu'au Nord-Eſt-quart-Nord, où elle ſembloit ſe terminer en

ANN. 1778. Septembre. pointe : la côte de la haute terre, que nous avions apperçue par-deſſus les îles, s'étendoit derriere cette pointe, & quelques perſonnes de mon équipage crurent pouvoir indiquer le point de réunion ; elle forme ſur la bande Oueſt de la *tête chauve* une Baie, au fond de laquelle il y a une grève baſſe, où nous apperçûmes un certain nombre de cabanes.

JE PASSAI toute la nuit à revenir ſur mes pas, en allant à bouline, & le lendemain à la pointe du jour, la ſonde rapporta ſix braſſes. A neuf heures, nous étions à environ une lieue de la côte occidentale ; je pris deux canots, & nous débarquâmes M. King & moi, pour chercher de l'eau & du bois. Nous mîmes à terre, à l'endroit où la côte offre une pointe renflée, compoſée de couches perpendiculaires, d'un rocher bleu foncé, mêlée de quartz & de mica. La grève eſt ici jointe à une bordure étroite de terre qui étoit couverte alors de longs gramens,

10.

mens, & où nous trouvâmes de l'*Angelica*. Le ſol s'éleve bruſquement par-derriere. Nous rencontrâmes, au ſommet de cette élévation, une bruyere, remplie d'une multitude de Baies de différentes eſpèces; plus loin, le pays étoit uni, & parſemé de petits *ſpruces*, de bouleaux & de ſaules, de la groſſeur d'un manche à balai; nous obſervâmes des pas de daims & de renards ſur la grève; nous y vîmes auſſi une quantité conſidérable de bois flotté, & de l'eau douce en aſſez grande abondance. Je retournai à bord dans l'intention d'y amener les vaiſſeaux & d'y mouiller; mais le vent paſſant alors au Nord-Eſt, point d'où il ſouffloit un peu ſur cette côte, je me portai ſur la côte oppoſée, où j'eſpérois trouver auſſi du bois, & je jettai l'ancre au-deſſous de l'extrêmité Sud de l'île la plus ſeptentrionale; car nous ſuppoſions alors que c'étoit une île; nous reconnûmes le lendemain qu'elle forme une péninſule réunie au Continent, par une langue de terre baſſe, ſur chaque

ANN. 1778. Septembre.

ANN. 1778. Septembre.

bande de laquelle la côte forme une Baie. Nous boulinâmes dans la plus méridionale, & vers midi, nous mouillâmes par cinq braſſes, fond de vaſe : la pointe de la péninſule, que j'ai appellée *Cap Denbigh*, nous reſtoit au Nord 68^d Oueſt, à trois milles.

NOUS VÎMES pluſieurs habitans ſur la péninſule, & l'un d'eux arriva près de nous, dans un petit canot. Je lui donnai un couteau & quelques grains de verre, qui parurent lui faire beaucoup de plaiſir Je l'invitai, par ſignes, à nous apporter des choſes que nous puſſions manger; il nous quitta tout de ſuite, & il rama vers la côte. Ayant rencontré un de ſes compatriotes qui avoit deux ſaumons ſecs, il lui prit ces poiſſons, & lorſqu'il fut de retour au vaiſſeau, il ne voulut les céder qu'à moi. Pluſieurs perſonnes de l'équipage crurent qu'il m'avoit demandé ſous le nom de *Capitane*, mais probablement elles ſe trompèrent : il connoiſſoit celui qui lui avoit

offert un couteau & des grains de verre; mais je ne vois pas comment il auroit pu découvrir que j'étois le Capitaine. D'autres Naturels du pays ſurvinrent bientôt après, & ils échangerent un petit nombre de poiſſons ſecs, contre les bagatelles que nous avions à leur préſenter. Ils deſiroient ſingulièrement les couteaux, & ils n'avoient point de répugnance à recevoir du tabac.

ANN. 1778. Septembre.

L'APRÈS-DINER, je chargeai le Lieutenant Gore d'aller à la péninſule, & de voir ſi l'on pourroit y embarquer de l'eau & du bois, ou plutôt de l'eau, car la grêve, tout autour de la Baie, paroiſſoit couverte de bois, apportés par les vagues. En même-temps, un canot partit de chacun des vaiſſeaux, pour ſonder le contour de la Baie. Le vent ayant fraîchi dans la partie du Nord-Eſt, à trois heures, nous appareillâmes afin de pénétrer plus avant dans l'intérieur; mais je reconnus bientôt que les bas-fonds rendoient

ANN. 1778 Septembre.

cette manœuvre impoſſible : les Officiers qui étoient allés prendre des ſondes, dirent que ces bas-fonds ſe prolongeoient tout autour de la Baie, à deux ou trois milles de la côte. Les Vaiſſeaux louvoyerent donc en attendant M. Gore, qui revint ſur les huit heures, avec la Pinaſſe, chargée de bois.

IL ME DIT qu'il avoit trouvé peu d'eau douce, & qu'il étoit difficile d'embarquer du bois, parce que les canots touchoient le fond à quelque diſtance de la grêve. D'après ce rapport, je retournai ſur l'autre
12. côte, & le lendemain à huit heures du matin, je fis partir tous les canots & un Détachement, commandé par un Officier, auquel j'ordonnai de prendre du bois, à l'endroit où j'avois débarqué deux jours auparavant. Nous louvoyâmes ſur ces entrefaites, & nous mouillâmes enfin par quatre braſſes trois quarts, à une demi-lieue de la côte, dont la pointe méridionale nous reſtoit au Sud

26 degrés Oueſt : la *Tête chauve* ſe montroit au Nord 60 degrés Eſt, à neuf lieues de diſtance ; nous avions le *Cap Denbigh* au Sud 72 degrés Eſt, à 26 milles, & l'île qui ſe trouve deſſous la côte orientale, au Sud du *Cap Denbigh*, & que j'ai appellé *île Besborough*, au Sud 52 degrés Eſt, à quinze lieues. ANN. 1778. Septembre.

CETTE RADE étant très-ouverte, & par conſéquent peu sûre, je réſolus de ne pas attendre que toutes nos futailles fuſſent remplies, car il auroit fallu pour cela quelque temps ; mais ſeulement d'approviſionner les vaiſſeaux de bois, & de chercher enſuite une aiguade plus commode. Nous enlevâmes les bois qui ſe trouvoient ſur la grêve, & comme le vent ſouffloit le long de la côte, les canots pouvoient marcher à la voile des deux côtés, ce qui abrégea notre travail.

JE DESCENDIS à terre l'après-dîner, & je fis une promenade dans l'intérieur du

ANN. 1778 Septembre.

pays ; les endroits où il n'y avoit point de bois, étoient couverts de bruyeres, & d'autres plantes, dont quelques-unes produiſent une quantité conſidérable de baies. Toutes ces baies étoient mûres ; celles de la camarigne ſur-tout : on trouvoit à peine une ſeule plante qui fût en fleur. Les ſousbois, tels que le bouleau, les ſaules & les aunes, rendoient très-incommode la promenade parmi les arbres, qui étoient tous de l'eſpèce du *ſpruce*, & dont aucun n'avoit plus de ſix ou huit pouces de diamètre ; mais nous en rencontrâmes quelques-uns de couchés ſur la grêve, qui étoient deux fois plus gros. Tout le bois qui flottoit dans cette partie de la mer du Nord, étoit de ſapin ; nous n'en vîmes pas un morceau d'une autre ſorte.

13. LE LENDEMAIN, une des familles du pays s'approcha de l'endroit où nous embarquions du bois. J'ignore quel nombre elle formoit lorſqu'elle arriva ; je comptai

ſeulement le mari, la femme, un enfant, & un homme ſi perclus de ſes membres, que je n'en avois jamais vu, ou qu'on ne m'en avoit jamais cité un pareil. Le mari étoit preſque aveugle, & ſa phyſionomie, non plus que la phyſionomie de ſa femme, n'annonçoient pas autant de douceur que celle des Sauvages que j'avois eu occaſion de rencontrer ſur cette côte. Leurs lèvres inférieures étoient percées, & ils mettoient le fer au-deſſus de tout. En échange de quatre couteaux que nous avions fait avec un vieil cercle de fer, ils me donnerent environ quatre cens livres de poiſſon, qu'ils avoient pris pendant la journée ou la veille. Il y avoit des truites, & le reſte tenoit le milieu, pour la groſſeur & la ſaveur, entre le mulet & le hareng. J'offris quelques grains de verre à l'enfant, qui étoit une fille; ſur quoi la mere fondit en larmes; le pere pleura enſuite; l'homme perclus de ſes membres verſa auſſi des pleurs un moment après; & enfin la fille elle-même

ANN. 1778. Septembre.

ANN. 1778. Septembre.

imita les autres. Mais cette muſique ne dura pas long-temps *(a)*. A l'entrée de la nuit, les vaiſſeaux ſe trouverent large-

(*a*) Le Capitaine King m'a communiqué les détails que voici, ſur ſon entrevue avec la même famille. « Le 12, tandis que je ſurveillois »ceux de nos gens qui rempliſſoient les futail-»les, une pirogue, remplie de Naturels, s'ap-»procha de moi; je les engageai à débarquer, & »un vieillard & une femme deſcendirent à terre. »Je donnai un petit couteau à la femme, en lui »faiſant entendre qu'elle en recevroit de moi »un beaucoup plus grand, ſi elle me procu-»roit du poiſſon : elle m'avertit par ſignes de »la ſuivre. Je l'avois accompagné l'eſpace d'envi-»ron un mille, lorſque l'homme ſe laiſſa tomber »en traverſant une grêve pierreuſe, & ſe fit au »pied une bleſſure profonde. Je m'arrêtai, & »la femme tourna ſon doigt ſur les yeux de »l'homme que je vis couvert d'une taye épaiſſe »& blanche. Il ſe tint enſuite près de ſa »femme, qui l'inſtruiſit des obſtacles qui ſe »trouvoient ſur ſon chemin. La femme portoit »ſur ſon dos un petit enfant, couvert avec le

ment approvisionnés de bois, & chacun d'eux avoit embarqué environ douze futailles d'eau.

ANN. 1778. Septembre.

„chaperon de sa souquenille. J'ignorai ce que „c'étoit, jusqu'au moment où je l'entendis pousser „des cris. J'atteignis leur canot, après deux milles „de chemin ; il étoit de peau, ouvert & „renversé, la partie convexe du côté du vent ; „& il leur servoit de cabane. On exigea de moi „une singuliere opération. On me recommanda „d'abord de retenir mon haleine, ensuite de „souffler & enfin de cracher sur les yeux du „malade : quand j'eus fait ces trois choses, la „femme prit mes mains ; & les pressant contre „l'estomac de son mari, elle les y tint quelque „temps, & elle raconta, sur ces entrefaites, une „histoire désastreuse de sa famille, en me mon„trant quelquefois son mari, d'autrefois un homme „perclus de tous ses membres, qui appartenoit „à la famille, & quelquefois son enfant. J'achetai „tout le poisson qu'ils avoient, c'est-à-dire, du „très-beau saumon, de la truite saumonée & des „mulets ; ils le remirent fidèlement au Matelot „que je leur envoyai après mon départ. Le mari

ANN. 1778. Septembre. 14.

LE 14, un détachement alla couper des balais, dont nous avions beſoin, & des branches de *ſpruce* dont je voulois faire de la bière. Tout le monde revint à bord à midi, car le vent qui étoit devenu frais, produiſoit ſur la grêve un tel reſſac, que les canots ne pouvoient plus débarquer ſans beaucoup de peine. Nous ne ſavions pas encore d'une maniere cer-

---

»avoit cinq pieds deux pouces, & il étoit bien »fait. Il avoit le teint couleur de cuivre, des »cheveux noirs & courts, & peu de barbe. Sa »lèvre inférieure étoit percée de deux trous, mais »il n'y portoit point d'ornement. La femme »étoit petite & trappue; elle avoit le viſage »joufflu & rond: une jaquette de peau de »daim, garnie d'un grand chaperon, compoſoit »ſon vêtement; & elle avoit des bottes très»larges. Le mari & la femme avoient des dents »noires, qui me parurent limées juſqu'au ni»veau des gencives. La femme étoit piquetée »dans l'eſpace qui ſépare la lèvre du men»ton.»

taine, si la côte au-dessous de laquelle nous étions, faisoit partie d'une île ou du continent de l'*Amérique :* le peu de profondeur de la mer ne nous permettant pas d'employer les vaisseaux pour déterminer ce point, je chargeai le Lieutenant King de prendre deux canots, & de s'occuper de toutes les recherches propres à résoudre la question *(a)*. L'après-midi,

ANN. 1778. Septembre.

(*a*) Le Capitaine King a bien voulu me communiquer les ordres qu'il reçut alors de M. Cook, & le détail des fatigues qu'il essuya pour les exécuter.

*Vous marcherez au Nord, jusqu'à la derniere pointe que nous avons vue le 9, ou plus loin, si vous le croyez nécessaire : vous y débarquerez & vous tâcherez de découvrir du sommet des hauteurs, si la terre où vous vous trouverez, & qu'on suppose être l'île d'*ALASCHKA*, forme réellement une île, ou si elle est réunie à celle qu'on voit à l'Est, & qui nous paroît être le Continent d'*AMÉRIQUE*. Si elle forme réellement une île, vous vous assurerez de la profondeur de l'eau dans le canal, & du côté d'où*

ANN. 1778. Septembre. la *Réſolution* & la *Découverte* gagnerent la baie qui eſt au côté Sud-Eſt du cap *Denbigh*, & nous y mouillâmes. Quel-

---

vient le flot ; mais ſi vous remarquez que les deux terres ſont jointes, vous ne perdrez point de temps à ſonder, vous reviendrez promptement à bord : je ſerai à l'ancre près de la pointe au-deſſous de laquelle nous avons mouillé le 11. *Si vous prévoyez que le temps doit changer & devenir défavorable, vous reviendrez à bord, lors même que vous n'auriez pas exécuté la commiſſion dont je vous charge. Dans tous les cas, vous ne demeurerez que quatre ou cinq jours. Je ſerai fort aiſe que vous reveniez plutôt : ſi un accident imprévu ou inévitable éloignoit les vaiſſeaux de la côte, de maniere que je ne puſſe la rallier, j'ai fixé notre rendez-vous au havre de* SAMGANOODHA, *c'eſt-à-dire, à l'endroit où nous avons rempli toutes nos futailles en dernier lieu.*

JACQUES COOK.

« Lorſque la chaloupe de la *Réſolution* fut » à la mer, on fit le ſignal de départ à celle de » la *Découverte*, & nous mîmes en route le 14 » à huit heures du ſoir. Les tranſports exécutés

ques-uns des Naturels arriverent bientôt après ſur de petites pirogues, & ils échan- ANN. 1778. Septembre.

„durant la journée, avoient fatigué les équipa-„ges, & cette circonſtance étoit fâcheuſe. Mes „Rameurs manœuvrerent courageuſement vers „la terre, ſans repos & ſans interruption, juſqu'à „une heure du matin du 15. J'avois grand be-„ſoin d'atteindre la côte pour profiter de l'a-„vantage du vent, qui le ſoir étoit venu régu-„lièrement de terre, & pendant le jour du „Nord-Nord-Eſt, en deſcendant l'Entrée, c'eſt-„à-dire, d'une direction contraire à notre route; „mais ma petite troupe étoit alors trop fati-„guée, & je ne pouvois exiger d'elle rien de „plus. Nous enverguâmes donc nos voiles; „nous marchâmes à travers la baie que la côte „forme à l'Oueſt de la *Tête-chauve*, & nous „portâmes vers ce Cap; mais, ainſi que je m'y „attendois, le vent ſouffla debout à trois heu-„res, & comme il étoit inutile d'eſſayer d'at-„teindre la *Tête-chauve* avec nos voiles, nous „prîmes de nouveau les rames. La *Chaloupe* de „la *Découverte*, peſante & lourde, comme on „les fait dans les Chantiers du Roi, (la nôtre „avoit été conſtruite à *Déal*,) nous avoit fait

ANN. 1778. Septembre.

gerent du ſaumon ſec contre les bagatelles que nous avions à leur donner.

»perdre beaucoup de temps pendant la nuit, & »bientôt nous ne l'apperçûmes plus. Je ne vou»lus pas l'attendre, parce que j'eſpérois gagner »la derniere pointe qui fût en vue, aſſez tôt »pour monter ſur les hauteurs avant les ténè»bres : le ciel étant alors très-clair & très-beau, »nous pouvions voir fort loin. A deux heures »nous nous trouvâmes au-deſſous de la *Tête*»*chauve*, ſous le vent de la haute terre & »dans des eaux tranquilles; mais, ſur le point »de débarquer, la fatigue & le ſommeil acca»blerent tellement les Matelots, que je ne pus »les déterminer à continuer leur travail. Ils »abandonnerent leurs rames, & ils s'endormi»rent au fond de la chaloupe. Au reſte, ils étoient »partis fatigués, comme je l'ai déjà dit; nous »étions en route depuis dix-huit heures; ils »avoient ramé pendant ſeize, ſur une mer »dont les vagues venoient contre nous, & il »ne faut pas s'étonner que n'ayant pris ni repos, »ni rafraîchiſſemens, ils fuſſent hors d'état de »manier l'aviron. Je pris les rames, ainſi que »deux de nos Meſſieurs qui étoient avec moi,

ANN. 1778. Septembre.

Le 16, à la pointe du jour, neuf hommes qui montoient chacun une pirogue, vinrent nous voir. Ils s'approchèrent du vaiſſeau avec circonſpection; il étoit clair qu'ils vouloient ſeulement ſatisfaire leur curioſité. Ils ſe rangerent ſur la même ligne, à l'arrière de la *Réſolution*, & ils ſe mirent à chanter, tandis que l'un d'eux battoit d'une eſpèce de tambour, & qu'un autre faiſoit mille mouvemens avec ſes mains & avec ſon corps. Nous ne remarquâmes rien de ſauvage dans leur chanſon, ou dans les geſtes qui l'accompagnerent. Aucun de nous ne put découvrir que la taille & les traits de cette peuplade, différaſſent en quelque choſe de la taille & des traits des Américains, que nous avions rencontrés ſur les autres parties de la côte, ſi j'en excepte ceux de

»& nous débarquâmes ſur les trois heures, entre »la *Tête-chauve* & une pointe qui ſe préſente »en ſaillie à l'Eſt. »

ANN. 1778. Septembre.

l'*Entrée du Roi George*. Leur vêtement composé sur-tout de peaux de daims, avoit la même forme, & ils sont aussi dans l'usage de se percer la lèvre inférieure & d'y mettre des ornemens.

LES HABITATIONS étoient près de la grève; elles n'offroient qu'un toit en pente, fait avec des morceaux de bois, & couvert de gramens & de terre: les flancs étoient entièrement ouverts. Le plancher est aussi de morceaux de bois; l'entrée se trouve à une des extrêmités, & l'âtre ou le foyer parderriere. Il y a près de la porte un petit trou qui donne une issue à la fumée.

APRÈS LE DÉJEUNER, un détachement se rendit à la péninsule, pour y faire des balais, & y couper des branches de *spruce*. La moitié du reste des équipages, eut en même temps la permission d'aller cueillir des baies. Ceux-ci revinrent à midi, & ceux qui avoient fait

fait le ſervice à bord, allerent auſſi à terre. On trouve ici des groſeilles, des vaciets, des baies, des bruyeres, &c. Je débarquai de mon côté, & je traverſai une partie de la péninſule : je découvris en pluſieurs endroits une herbe très-bonne, & je vis à peine un coin de terre, où il n'y eût pas quelques végétaux. Le canton bas qui joint cette péninſule au Continent, étoit plein de mares d'eau, dont quelques-unes ſe trouvoient déjà glacées. Il y avoit un grand nombre d'oies & d'outardes, mais elles étoient ſi ſauvages, qu'il ne fut pas poſſible de les tirer. Nous vîmes auſſi des bécaſſines, & des perdrix de deux eſpèces. Les terreins boiſés offroient une quantité conſidérable de mouſquites; quelques-uns des Officiers, qui pénétrerent plus avant que moi, rencontrerent un petit nombre de Naturels des deux ſexes, dont ils furent reçus avec civilité.

ANN. 1778. Septembre.

Il me paroît que cette péninſule a dû former une île dans les temps anciens;

ANN. 1778. Septembre.

car plusieurs indices nous annoncerent que la mer avoit inondé l'isthme. Il nous sembla que même à présent, les vagues sont contenues par un banc de sable, & les pierres & le bois que jettent les flots. Ce banc de sable indique d'une manière évidente, que la terre empiète sur l'Océan, & il étoit aisé de suivre les accroissemens qu'elle prend peu-à-peu.

M. KING revint de son petit voyage, sur les sept heures du soir; il me dit qu'il s'étoit avancé avec les canots trois ou quatre lieues plus loin que les vaisseaux n'auroient pu le faire; qu'il avoit débarqué ensuite au côté occidental; que du sommet des hauteurs, il avoit vu la réunion des deux côtes; que l'entrée est terminée par une petite rivière ou par une crique, devant laquelle il y a des bancs de sable ou de vase; que l'eau a par-tout peu de profondeur; que le terrein est bas & marécageux à quelque distance au Nord; qu'il s'éleve ensuite en collines; & qu'il

lui avoit été aisé de suivre la jonction complette de ces collines de chaque côté de l'Entrée. ANN. 1778. Septembre.

DU SOMMET des hauteurs, d'où M. King reconnut l'Entrée, il distingua un grand nombre de vallées étendues, qui contenoient des rivières, qui étoient bien boisées, & bornées par des collines, d'une pente douce & d'une élévation modérée; l'une de ces rivières, située au Nord-Oueſt, lui parut être considérable, & d'après sa direction, il fut porté à croire qu'elle a son embouchure dans la mer, au fond de la Baie. Quelques-uns de ses gens qui pénétrerent au-de-là de cette riviere, rencontrerent des arbres plus gros, à mesure qu'ils s'avancerent.

J'AI DONNÉ à cette entrée, le nom d'*Entrée de Norton*, en honneur de Sir Fletcher-Norton *(a)*, Orateur de la Chambre

(a) Aujourd'hui Lord Grantley.

ANN. 1778. Septembre.

des Communes & proche parent de M. King. Elle se prolonge au Nord jusqu'à 64d 55′ de latitude. La Baie dans laquelle nous étions à l'ancre, gît au côté Sud-Est : & les Naturels du pays l'appelloit *Chacktoole :* Elle est assez médiocre ; car elle se trouve exposée aux vents du Sud & du Sud-Oueſt. Cette *Entrée* n'offre pas un seul havre. Par bonheur nous eûmes, durant toute notre relâche, un vent du Nord & du Nord-Est, & un ciel d'une beauté remarquable. Nous en profitâmes pour faire jusqu'à soixante-dix-sept suites d'obſervations de la Lune, entre le 6 & le 17 inclusivement ; le réſultat moyen de ces obſervations fixe la longitude du mouillage, qui est au côté occidental à..... 197d 13′

La latitude à ..... 64d 31′

La déclinaiſon de l'aimant, est de..... 25d 45′ Est.

Et l'inclinaiſon de l'aiguille de..... 76d 25′.

QUANT AUX MARÉES, nous remarquâmes que les flots de la nuit s'élevoient d'environ deux ou trois pieds & que le flot du jour ſe diſtinguoit à peine. ANN. 1778. Septembre.

ÉTANT ALORS BIEN ASSURÉ que la Carte de M. Sthaelin eſt très-défectueuſe, & ayant rétabli le Continent d'*Amérique*, dans l'eſpace où il met ſon île imaginaire d'*Alaſchka*, je devois ſonger à quitter ces parages ſeptentrionaux, & à me retirer pendant l'hiver, dans un endroit où je puſſe laiſſer repoſer mes équipages, & embarquer quelques vivres. *Pétropaulouska*, ou *S. Pierre & S. Paul*, l'un des havres du *Kamtchatka*, ne me parut pas propre à recevoir tant de monde. D'autres raiſons me déterminerent d'ailleurs à ne point y aller à cette époque. J'indiquerai d'abord l'extrême répugnance que j'avois à demeurer ſix ou ſept mois dans l'inaction; je ne pouvois rien faire d'utile ſi je paſſois l'hiver dans ces parages du Nord. De toutes les terres qui ſe trouvoient à notre portée,

ANN. 1778. Septembre.

les îles *Sandwich* étoient celles qui me promettoient le plus d'agrémens & le plus de vivres. Je réſolus donc de m'y rendre; mais, avant d'exécuter ce projet, nous avions beſoin de faire de l'eau. Pour nous en procurer, je me décidai à longer la côte d'*Amérique* au Sud, en cherchant un havre, & à m'efforcer d'achever la reconnoiſſance des parties qui ſont immédiatement au Nord du Cap *Newenham*. Si je n'y rencontrois point de havre, je réſolus de gagner *Samganoodha*, lieu fixé pour notre rendez-vous, en cas de ſéparation.

CHAPITRE XI.

DÉCOUVERTES après notre départ de l'Entrée de NORTON : *Iſle* STUART : *Cap* STEPHENS : *Cap des* BAS-FONDS : *Bas-fonds ſur la côte d'*AMÉRIQUE : *Iſle de* CLERKE : *Iſle de* GORE : *Iſle des* TOURS : *Arrivée à* OONALASHKA : *Entrevues avec les Naturels du Pays & les Négocians Ruſſes : Cartes des découvertes des Ruſſes que me communiqua M. Iſmyloff : indication des erreurs qu'elles contiennent. Poſition des îles auxquelles abordent les Ruſſes : Deſcription de leur établiſſement à* OONALASHKA ; *Figure, habit, ornemens, régime*

*diététique, maiſons & meubles domeſtiques, Manufactures, maniere de produire le feu, pirogues, équipage de chaſſe & de pêche des Naturels de l'île : Poiſſons & animaux de mer : Oiſeaux qui fréquentent la mer, les eaux & la terre : Animaux de terre & végétaux : Maniere d'enterrer les morts : Les Naturels de cette partie de l'*AMÉRIQUE *reſſemblent aux Groënlandois & aux Eskimaux : Marées : Obſervations pour déterminer la longitude d'*OONALASHKA.

ANN. 1778. Septembre. 17.

AYANT APPAREILLÉ, le 17 au matin, avec une briſe légère de l'Eſt, nous gouvernâmes au Sud, & nous eſſayâmes de paſſer dans l'intervalle qui ſépare du Continent, l'île *Besborough*; mais quoiqu'elle

ſe trouve à ſix ou ſept milles de la côte d'*Amérique*, les bas-fonds nous en empêcherent. Comme le vent fut très-foible toute la journée, lorſque la nuit ſurvint, nous ne l'avions pas encore doublé, & nous attendîmes le jour en marchant à petites voiles. ANN. 1778. Septembre.

NOUS REPRÎMES NOTRE ROUTE le long de la côte, le 18, à la pointe du jour. A midi, la ſonde ne rapportoit plus que cinq braſſes : notre latitude étoit de 63^d 37', & l'île *Besborough* nous reſtoit au Nord 42^d Eſt. La terre la plus méridionale qui fût en vue, laquelle ſe trouva former auſſi une île, ſe montroit au Sud 66^d Oueſt : le paſſage qui la ſépare de la grande Terre, au Sud 40 degrés Oueſt, & la Côte la moins éloignée, a environ deux milles. Je continuai à gouverner ſur ce paſſage, juſqu'au moment où les canots qui étoient en avant, m'avertirent par un ſignal, qu'ils n'avoient plus que trois braſſes d'eau. Nous mîmes alors le 18.

ANN. 1778. Septembre.

Cap en-dehors de l'île, & je fis ſignal au Canot de la *Réſolution* de ſe tenir entre les vaiſſeaux & la côte.

CETTE ÎLE à laquelle j'ai donné le nom d'*île Stuart*, gît par 63 degrés 35 minutes de latitude, & à 17 lieues du Cap *Denbigh*, dans la direction du Sud 27 degrés Oueſt: elle a ſix ou ſept lieues de circonférence. Quelques-unes de ſes parties ſont d'une hauteur moyenne; mais, en général, elle eſt baſſe, & on apperçoit pluſieurs rochers en travers de la bande occidentale. La plus grande partie de la côte du Continent eſt baſſe; mais nous vîmes des terreins élevés dans l'intérieur du pays: elle forme en face de l'île, une pointe que j'ai appellée Cap *Stephens*: ce Cap gît par 63 degrés 33 minutes de latitude, & 197 degrés 41 minutes de longitude. Il y avoit des bois flottans ſur les Côtes de l'île & du Continent; mais on n'y remarquoit pas un ſeul arbre. On pourroit au beſoin, mouiller ſur cinq

braſſes, entre la bande Nord-Eſt de l'île & le Continent : on y ſeroit à l'abri des vents de l'Oueſt, du Sud & de l'Eſt : mais ce mouillage eſt entièrement expoſé aux vents du Nord, parce que dans cette direction, la terre ſe trouve trop éloignée pour en garantir. Avant d'atteindre l'île *Stuart*, nous dépaſsâmes deux petites îles ſituées entre le Continent & la ſtation qu'occupoient les vaiſſeaux. Tandis que nous rangions la côte, pluſieurs Sauvages ſe montrerent ſur la grêve, & ils ſemblerent nous inviter à deſcendre.

ANN. 1778. Septembre.

DÈS QUE NOUS FUMES en-dehors de l'île, nous mîmes le Cap au Sud-quart-Sud-Oueſt, vers la pointe la plus méridionale du Continent qui fût en vue. Nous marchâmes ainſi juſqu'à huit heures du ſoir. A cette époque, la ſonde qui avoit rapporté ſix braſſes, en rapporta moins de quatre : je virai vent devant, & je gouvernai au Nord, où nous trouvâmes une profondeur de cinq braſſes : je paſſai la

ANN. 1778. Septembre.

nuit à la cape. Quand nous revirâmes de bord, la pointe de terre la plus méridionale que j'indiquois tout-à-l'heure, & que j'ai nommée *Cap des Bas-fonds*, nous reſtoit au Sud-un-demi-rumb-Eſt, à ſept lieues de diſtance.

19. NOUS REMÎMES le Cap au Sud, le lendemain, au lever de l'aurore; mais les eaux baſſes nous obligerent à marcher plus à l'Oueſt. Nous nous vîmes enfin ſi près des bas-fonds, qu'il nous fut impoſſible de tenir la route du Nord-Nord-Oueſt, car quelquefois la ſonde ne rapportoit que quatre braſſes. Le vent ſouffloit grand frais de la partie de l'Eſt-Nord-Eſt: il étoit plus que tems de chercher des eaux plus profondes & de quitter une Côte au-deſſous de laquelle nous naviguerions déſormais avec un extrême danger. Je ſerrai donc le vent au Nord, & peu-à-peu la ſonde rapporta huit braſſes. Lorſque nous commençâmes à ſerrer le vent, nous étions au moins à douze lieues du Continent, &

neuf lieues à l'Oueſt de l'île *Stuart*. On n'appercevoit point de terre à l'Oueſt de la pointe d'eau baſſe : je préſume que cette pointe gît par 63 degrés de latitude. Je n'ai donc point reconnu la Côte dans la partie qui eſt entre ce parallèle & le Cap des *Bas-fonds*, ſitué à 60 degrés de latitude : vraiſemblablement elle n'eſt acceſſible qu'aux chaloupes & à de très-petits navires ; ou s'il y a des canaux pour des bâtimens plus conſidérables, on ne les trouveroit qu'après bien des peines, & je penſe qu'il faudroit les chercher près de la Côte. Du haut des mâts, la terre en-dedans de nous paroiſſoit ſemée de bancs de ſable ; l'eau étoit très-décolorée & vaſeuſe, & beaucoup plus douce que dans aucun des endroits où nous avions mouillé en dernier lieu : j'en conclus qu'une riviere aſſez forte débouche dans la mer, en cet endroit de l'*Amérique*.

ANN. 1778. Septembre.

Du moment où la ſonde rapporta huit braſſes, je gouvernai à l'Oueſt, & enſuite

ANN. 1778. Septembre. 20.

plus au Sud, vers la terre que nous avions découvert le 5 : le lendemain, à midi, cette terre nous reſtoit au Sud-Oueſt-quart-Oueſt, à dix ou onze lieues. Nous avions alors un vent frais du Nord, & par intervalles des bouffées de neige & de grêle, & une mer aſſez haute, en ſorte que nous nous dégageâmes des bas-fonds bien à tems. J'ai appellé île *Clerke*, la terre qui étoit devant nous : elle gît par 63 degrés 15 minutes de latitude, & 190 degrés 30 minutes de longitude : je l'ai jugée aſſez conſidérable : j'y ai diſtingué au moins quatre collines toutes réunies par des terreins bas, & de loin elle reſſemble à un grouppe d'îles. On voit, près de ſa partie orientale, une petite île que trois rochers élevés rendent remarquable. Cette derniere île étoit habitée, ainſi que la plus grande.

NOUS ATTEIGNÎMES, à environ ſix heures, la pointe ſeptentrionale de l'île *Clerke*, & ayant rangé la côte juſqu'au

dernier rayon du jour, nous mîmes en panne durant la nuit. Nous ralliâmes la côte le lendemain, au lever de l'aurore. Nous continuâmes à la ranger, & à y chercher un havre jusqu'à midi. Comme il n'étoit pas probable que nous en trouvassions un, je pris mon point de départ, & je gouvernai au Sud-Sud-Oueſt, vers la terre que nous avions découvert le 29 Juillet : le vent étoit frais de la partie du Nord, & accompagné d'ondées de pluie neigeuſe & de neige. J'obſervai que du moment où nous atteignîmes le canal qui ſépare les deux Continens, le ciel s'obſcurcit, & que la neige commença à tomber : & tandis que nous fûmes dans l'*Entrée de Norton*, nous eûmes un ciel clair avec le même vent. Ne peut-on pas expliquer cet effet par les montagnes ſituées au Nord de ce parage, qui attirent les vapeurs, & les empêchent de ſe porter plus loin ?

ANN. 1778. Septembre. 21.

Le 23, au lever de l'aurore, la terre 23.

ANN. 1778. Septembre.

dont je viens de parler, ſe montroit dans le Sud-Oueſt, à ſix ou ſept lieues de diſtance. De ce point de vue, elle reſſembloit à un grouppe d'îles, mais nous reconnûmes qu'elle n'en forme qu'une ſeule de trente milles d'étendue, dans la direction du Nord-Oueſt & du Sud-Eſt; & que le cap *Upright*, dont j'ai déjà parlé dans ce Journal, en forme l'extrémité Sud-Eſt : elle eſt étroite, ſur-tout dans les langues de terre baſſes qui réuniſſent les collines. J'ai ſu depuis que les Ruſſes ne la connoiſſent en aucune maniere, & la regardant comme une de mes découvertes, je l'ai nommée île de *Gore*. Elle m'a paru ſtérile & ſans habitans, du moins nous n'y en avons vu aucun. Nous n'apperçûmes pas non plus dans les environs, autant d'oiſeaux que la premiere fois; mais quelques loutres de mer, animal que nous n'avions pas rencontré au Nord de cette latitude, frapperent nos regards. A quatre lieues du cap *Upright*, dans la direction du Sud 72 degrés

degrés Oueſt, il y a une petite île dont le ſommet élevé, offre pluſieurs rochers en forme de tour ; c'eſt pour cela que je l'ai appellé *île des Tours*. A deux heures après midi, nous étions au-delà du cap *Upright*, & je gouvernai Sud-Eſt-quart-Sud, vers *Samganoodha*, à l'aide d'une jolie briſe du Nord-Nord-Oueſt. J'avois réſolu de ne pas employer plus de tems à chercher un havre, parmi des îles que je commençois à juger imaginaires, ou du moins qu'on ne trouve pas aux degrés de latitude & de longitude, où les modernes faiſeurs de Cartes les ont placées. Le 24 au ſoir, le vent paſſa au Sud-Sud-Oueſt, & devint très-frais. ANN. 1778. Septembre. 24.

Nous continuames à nous étendre à l'Oueſt, juſqu'à huit heures du matin du 25 : nous étions à cette époque, par 58 degrés 32 minutes de latitude, & 191 degrés 10 minutes de longitude : nous revirâmes vent devant, & nous gouvernâmes à l'Oueſt : le vent qui augmenta bien- 25.

ANN. 1778. Septembre. tôt après, nous réduisit à deux basses voiles, & aux grands huniers, tous les ris pris. La *Résolution* ne tarda pas à faire au-dessous de la fesse de stribord, une voie d'eau, qui inonda la soute aux liqueurs, avant qu'on la découvrît : elle étoit si considérable, qu'elle occupa constamment une pompe. Nous n'osâmes point changer d'amures, de peur de tomber sur les bas-fonds, qui gissent au Nord-Oueſt du cap *Newenham :* nous portâmes toujours à l'Oueſt, jusqu'à six heures du soir du 26, que nous revirâmes vent arriere pour cingler à l'Oueſt. A cette époque, la voie d'eau ne nous incommoda plus. Nous en conclûmes qu'elle étoit au-dessus de la ligne de flottaison, ce qui ne nous causa pas un léger plaisir. Le vent devint maniable, mais il souffla encore quelques jours du Sud & du Sud-Oueſt.

26.

2 Octobre. ENFIN, le 2 Octobre, au lever de l'aurore, l'île d'*Oonalashka* parut dans le Sud Eſt ; mais le point où elle se montroit

étant nouveau pour nous, & la terre ſe trouvant obſcurcie par une brume épaiſſe, nous ne fûmes sûrs de notre poſition qu'à midi ; car la latitude obſervée alors ne nous laiſſa plus de doutes. Comme tous les havres m'étoient indifférens, pourvu qu'ils fuſſent bien sûrs & commodes, je gagnai une baie qui gît dix milles à l'Oueſt de *Samganoodha*, & qu'on appelle dans le pays *Egoochshac*, mais nous y trouvâmes la mer très-profonde, & nous nous hâtâmes d'en ſortir. Les habitans, qui ſont en aſſez grand nombre, vinrent nous voir pluſieurs fois ; ils nous apporterent du ſaumon ſec, & d'autres poiſſons, que les matelots payerent avec du tabac. Peu de jours auparavant, on avoit diſtribué à l'équipage ce qui me reſtoit de cet article, & nous n'en avions pas la moitié de ce qu'il en auroit fallu pour répondre aux demandes des Inſulaires. Au reſte, les matelots Anglois ſont ſi peu prévoyans, qu'ils furent auſſi prodigues de leur tabac, que s'ils étoient arrivés dans un port

ANN. 1778. Octobre.

de la *Virginie*, & en moins de quarante-huit heures, la valeur de cet article tomba de plus de mille pour cent.

ANN. 1778. Octobre.

Nous MOUILLAMES dans le havre de
3. *Samganoodha*, le 3, à une heure après-midi ; & le lendemain, les charpentiers des deux vaiſſeaux commencerent à enlever le doublage de la *Réſolution* dans la partie des préceintes, & au-deſſous des préceintes à ſtribord : ils trouverent du côté de la proue, pluſieurs des coutures abſolument ouvertes, & nous ne nous étonnâmes plus qu'il fût entré une quantité d'eau auſſi conſidérable ; on vuida la ſoute aux poiſſons, la ſoute aux liqueurs, & la partie de la calle qui eſt en arriere du grand mât ; on diſpoſa les choſes, de maniere que ſi nous faiſions encore des voies d'eau, cette eau pût s'écouler dans les pompes. On remplit d'ailleurs nos futailles, on nettoya la partie de la calle, qui eſt en avant de la grande écoutille, & on mit du leſt au fond.

ANN. 1778. Octobre.

LA PLUPART des végétaux, que nous avions trouvés ici, quand nous y vînmes pour la premiere fois, ſe décompoſoient; en ſorte que la quantité conſidérable de baies que produit le ſol, nous fut de peu d'utilité; mais afin de tirer tout le parti poſſible de ces productions, un tiers de l'équipage eut la permiſſion d'en aller cueillir. Une ſeconde diviſion partoit au retour de la premiere, & ainſi tout le monde deſcendit ſur la côte. Les Naturels nous en vendirent de plus une grande quantité. Ces baies & la bière de *ſpruce* qu'on ſervit chaque jour aux chambrées, détruiſirent radicalement les germes de ſcorbut qui pouvoient être dans l'un ou l'autre des vaiſſeaux.

LES GENS DU PAYS nous apporterent en outre beaucoup de poiſſon, & ſur-tout du ſaumon frais ou ſec. Quelques pièces de ſaumon frais étoient parfaites; mais une des eſpèces de ce poiſſon, que nous appellâmes le *nés crochu*, à cauſe de la

ANN. 1778. Octobre.

forme de ſa tête, ne nous parut pas trop bonne. Nous tirâmes la ſeine à diverſes repriſes, au fond de la baie, & nous prîmes une quantité aſſez conſidérable de truite ſaumonée, & une plie qui peſoit 250 livres. Lorſque nous n'eûmes plus de ſuccès à la ſeine, nous employâmes l'hameçon & la ligne. Je détachois tous les matins un canot; il rapportoit ordinairement huit ou dix plies, qui ſuffiſoient pour la nourriture de l'équipage. Les plies étoient excellentes, & peu de perſonnes leur préférerent la truite ſaumonée. La pêche ne fournit pas ſeulement à notre conſommation journaliere, elle nous fournit quelques proviſions de réſerve; & il en réſulta ainſi une épargne ſur nos vivres c'eſt-à-dire un bien très-important.

8. UN DES NATURELS d'*Oonolashka*, nommé Derramoushk, me fit, le 8, un préſent très-ſingulier, vu le lieu où je me trouvois. C'étoit un pain de ſeigle, ou plutôt un

pâté qui avoit la forme d'un pain, car il contenoit du ſaumon très-aſſaiſonné de poivre. Cet homme apportoit un préſent ſemblable pour le Capitaine Clerke, avec une lettre, & une ſeconde lettre pour moi. Les deux lettres étoient écrites dans une langue que perſonne des équipages n'entendoit. Nous ſuppoſâmes, avec raiſon, que ces préſens venoient de quelques Ruſſes, qui étoient alors dans notre voiſinage; nous leur envoyâmes par le même commiſſionnaire, un petit nombre de bouteilles de rum, de vin, & de l'eſpèce de bière qu'on appelle *porter*. Nous penſâmes que nous n'avions rien de plus agréable à leur offrir, & nous ſûmes bientôt que nous ne nous étions pas trompés. Ladiard, Caporal des Soldats de Marine, homme fort intelligent, accompagna Derramoushk: je lui recommandai de ſe procurer des informations ultérieures, & s'il rencontroit des Ruſſes, de tâcher de leur faire comprendre que nous étions

ANN. 1778. Octobre.

ANN. 1778. Octobre.

Anglois, c'eſt-à-dire, des amis & des alliés de leur Nation.

10. LADIARD revint le 10 avec trois Ruſſes, Commerçans de fourrures; ils réſidoient, ainſi que quelques autres de leurs compatriotes, à *Egoochshac*, où ils avoient une maiſon, des magaſins, & un ſloupe d'environ trente tonneaux. L'un des trois étoit le Patron, ou le Lieutenant du bâtiment; un autre écrivoit très-bien, & ſavoit ſe ſervir des chiffres arabes; je leur trouvai à tous de l'intelligence & un bon maintien, & ils m'auroient donné avec plaiſir les informations que je pouvois deſirer; mais n'ayant point d'interprête, il nous fut très-difficile de nous entendre. Ils ſembloient être fort inſtruits des tentatives faites par leurs compatriotes, pour découvrir un paſſage dans la mer glaciale, & les terres découvertes par Behring Tſcherikoff & Spangenberg, ne leur étoient pas étrangeres; mais ils ne paroiſſoient connoître que le nom du

Lieutenant Syndo ou Synd (*a*), & quand nous leur eûmes préſenté la Carte de M. Sthaelin, nous jugeâmes qu'ils n'avoient pas la moindre idée des terres qu'on y trouve. Lorſque je leur montrai ſur cette Carte le *Kamtchatka*, & quelques autres pays très-connus, ils me demanderent ſi j'avois vu les îles indiquées ſur ce papier; je répondis que non, & l'un d'eux mettant ſon doigt ſur une partie de la Carte, où pluſieurs de ces îles ſont placées, il me dit qu'il les avoit cherchées, & qu'il n'en avoit rencontré aucune. Je lui communiquai enſuite la Carte que j'avois dreſſée, & je m'apperçus que toutes les parties de la côte d'*Amérique*, exceptée celle qui gît en face de leur île, leur étoient abſolument inconnues. L'un d'eux m'apprit qu'il avoit ſuivi Beh-

ANN. 1778. Octobre.

(*a*) Le peu qu'on ſait du Voyage de Synd, ſe trouve, avec une carte, dans les *Nouvelles Découvertes des Ruſſes*, par M. Coxe.

ANN. 1778. Octobre.

ring dans ſon voyage à la côte d'*Amérique*, mais il étoit bien jeune à l'époque de l'expédition dont je viens de parler, car il s'étoit écoulé 37 ans depuis, & il ne paroiſſoit pas âgé : ils avoient tous trois un reſpect extrême pour le nom de Behring, & jamais homme de mérite n'a reçu, après ſa mort, de plus grandes marques de vénération. Le trafic qui les occupoit eſt fort lucratif. Si le commerce de fourrures a été entrepris & s'il s'eſt étendu à l'Eſt du *Kamtchatka*, les Ruſſes le doivent au ſecond Voyage de cet habile Navigateur, dont les malheurs ſont devenus une ſource de richeſſes pour les individus & pour la Nation en général : ſi les nombreux accidens qu'il éprouva ne l'avoient pas jetté par haſard ſur l'île où il eſt mort, & d'où les miſérables reſtes de ſon équipage ramenerent des échantillons des précieuſes fourrures qu'il avoit trouvées, il eſt vraiſemblable que les Ruſſes auroient abandonné ces voyages, qui pouvoient produire des découvertes

dans les parages de la côte d'*Amérique*. En effet, depuis ſa mort, cet objet paroît avoir fixé beaucoup moins l'attention du Gouvernement & les découvertes qu'on a faites après lui, ſont dûes en grande partie à l'eſprit entreprenant des Négocians particuliers, encouragé toutefois par le Cabinet de *Pétersbourg*. Les trois Ruſſes ayant paſſé la nuit ſur mon bord, allerent voir le Capitaine Clerke, le lendemain, & ils nous quitterent très-contens de notre accueil : ils me promirent de revenir dans peu de jours & de m'apporter une Carte des îles ſituées entre *Oonalashka* & le *Kamtchatka*.

ANN. 1778. Octobre.

Le 14 au ſoir, tandis que nous étions, M. Webber & moi dans un Village peu éloigné de *Samganoodha*, nous vîmes débarquer un Ruſſe lequel, ſelon ce que j'appris enſuite, étoit le principal perſonnage de cette île & des îles voiſines : il s'appelloit Eraſim Gregorioff Sin Iſmyloff. Il arriva ſur un canot qui portoit trois

14.

ANN. 1778. Octobre.

perſonnes, & il étoit ſuivi de vingt à trente pirogues montées par un ſeul homme. Je remarquai que la premiere choſe dont ils s'occuperent après leur débarquement, fut de conſtruire avec les matériaux qu'ils avoient amenés, une petite tente pour Iſmyloff; ils en éleverent enſuite d'autres pour eux avec leurs embarcations & leurs pagayes qu'ils recouvrirent d'herbe; ainſi, ils n'incommoderent point les habitans du village. Iſmyloff nous ayant invité dans ſa tente, nous ſervit du ſaumon ſec & des baies: je jugeai qu'il n'avoit rien de meilleur à nous offrir. Il paroiſſoit avoir du bon ſens & de l'eſprit, & ce fut pour moi un extrême déplaiſir de ne pouvoir me faire entendre qu'à l'aide des ſignes & de quelques figures, ce qui cependant me fut d'un grand ſecours. Je le priai de venir à mon bord le lendemain; il y vint en effet accompagné de tout ſon monde. Il s'étoit établi dans notre voiſinage, afin de nous voir ſouvent.

JE COMPTOIS recevoir de lui la Carte que ſes trois Compatriotes m'avoient promis; mes eſpérances furent trompées: il m'aſſura néanmoins qu'il me la procureroit, & il tint ſa parole. Je vis qu'il connoiſſoit très-bien la Géographie de cette partie du Monde, & toutes les découvertes qu'y ont fait les Ruſſes. Du moment où il jetta les yeux ſur nos Cartes modernes, il m'en indiqua les erreurs; il me dit qu'il avoit été de l'expédition du Lieutenant Synd: d'après ſon rapport, Synd ne s'éleva pas au Nord, au-delà du *Tſchukotskoi noſſ*, ou plutôt de la *Baie de S. Laurent;* car, en examinant ma Carte, il fixa le dernier point de la route à l'endroit même où j'étois deſcendu. Il ajouta que Synd atteignit enſuite une île ſituée par 63[d] de latitude, dont il ne me donna point le nom & ſur laquelle l'équipage ne débarqua point: mais je préſume que c'eſt ! même que j'ai appellée *Iſle de Clerke :* il ne put ou

ANN. 1778. Octobre.

ANN. 1778. Octobre.

il ne voulut pas nous dire quelle route fit enſuite Synd, ni de quelle maniere ce Navigateur employa les deux années que durerent ſes recherches ; peut-être ne comprit-il pas mes queſtions. Au reſte, ſur preſque tous les autres points, nous vînmes à bout de nous entendre ; il répéta pluſieurs fois, qu'il avoit été du voyage de Synd ; mais il me reſta bien des doutes ſur la vérité de ce fait.

ISMYLOFF & ceux qui l'accompagnoient, affirmerent qu'ils ne connoiſſoient point la partie du continent d'*Amérique*, qui ſe trouve au Nord, & que le Lieutenant Synd ni aucun autre Ruſſe ne l'avoit vu dans les derniers tems. Ils l'appellent du nom que M. Sthaelin donne à ſa grande île, c'eſt-à-dire, *Alaſchka*. Les Naturels de ces îles, non plus que les Ruſſes, ignorent la dénomination de *Stachtan nitada*, employée dans les Cartes modernes; ils ſe ſervent ſimplement de celle d'*A-*

mérique. D'après ce que nous avons pu recueillir de nos converſations avec Iſmyloff & ſes compatriotes, les Ruſſes ont eſſayé, à diverſes repriſes, de s'établir ſur la partie du nouveau Monde qui eſt voiſine d'*Oonalashka*, & des îles adjacentes, mais ils ont toujours été repouſſés par les Naturels du pays, dont ils parlent comme d'une peuplade très-perfide. Ils nous citerent deux ou trois Capitaines ou Chefs qu'ont aſſaſſiné les Sauvages; & quelques uns des hommes de la ſuite d'Iſmyloff, nous montrerent les cicatrices des bleſſures qu'ils avoient reçu dans ces entrepriſes.

ANN. 1758. Octobre.

D'AUTRES DÉTAILS, vrais ou faux, que nous donna Iſmyloff, méritent d'être rapportés. Il nous dit qu'en 1773, on avoit fait une expédition dans l'océan glacial; que ſes Compatriotes étoient allés en traîneaux, à trois grandes îles qui ſe trouvent à l'embouchure de la *Kovyma*. Nous crûmes d'abord qu'il s'agiſſoit de

ANN. 1778. Octobre

l'expédition dont parle Muller (*a*) ; cependant il écrivit l'année & il montra les îles ſur la Carte. Au reſte, un voyage qu'il avoit fait lui-même fixa notre attention, plus que tous les autres. Il nous apprit que le 12 Mai 1771, il étoit parti de *Bolſcheretzk*, ſur un bâtiment Ruſſe ; qu'il ſe rendit ſur une des îles *Kuriles*, appellée *Mareekan*, où l'on rencontre un havre & un établiſſement Ruſſe ; que de

(*a*) La derniere expédition de cette eſpèce, qu'indique Muller, eſt de 1724 ; mais, pour rendre juſtice à M. Iſmyloff, il eſt à propos de dire, ſur l'autorité d'un Manuſcrit communiqué par M. Pennant, & dont M. Coxe a publié un Précis, qu'en 1768 le Gouverneur de *Sibérie* envoya trois jeunes Officiers en traîneaux ſur la glace, aux îles ſituées en face de l'embouchure de la *Kovyma*. Il ne ſemble pas y avoir de raiſons de ſuppoſer qu'on ait entrepris une expédition pareille en 1773. M. Coxe dit que le voyage en traîneaux eut lieu en 1764, mais on peut compter ſur le Manuſcrit de M. Pennant.

cette île

cette île il passa au *Japon*, où il nous parut avoir séjourné peu de tems: il nous expliqua que les Japonois ayant découvert que lui & ses camarades étoient chrétiens, ils l'avertirent par signes de remettre à la voile; mais, selon ce que nous comprîmes, il n'en reçut aucun outrage, & on n'employa pas la force contre lui: s'il faut l'en croire, après son départ du *Japon*, il alla à *Canton*, & delà en *France*, sur un vaisseau françois; de *France*, il regagna par terre *Pétersbourg*, d'où il fut renvoyé au *Kamtchatka*: nous ne pûmes jamais savoir ce que devint le bâtiment sur lequel il s'étoit embarqué d'abord, ni quel avoit été l'objet principal de son voyage. Comme il ne pouvoit dire un mot de françois, nous nous défiâmes un peu de la vérité de son récit. Il ne savoit pas même le nom des choses dont on parle chaque jour à bord des vaisseaux François & en *France*: il paroissoit néanmoins très-exact sur les époques de son arrivée & de son départ dans

ANN. 1778. Octobre.

ANN. 1778. Octobre. les différens pays où il avoit touché, & il nous les donna par écrit.

LE LENDEMAIN, il eut l'air de vouloir m'offrir une peau de loutre, laquelle valoit, disoit-il, quatre-vingt roubles au *Kamtchatka*. Je crus devoir la refuser, mais j'acceptai du poisson sec, & plusieurs paniers de l'espèce de lis, ou de la racine *saranne*, dont on trouve une description détaillée dans l'*Histoire du Kamtchatka*. Il nous quitta le soir, après avoir dîné, ainsi que sa suite, avec le Capitaine Clerke, & il promit de revenir dans peu de jours. En effet, il nous fit
19. une autre visite le 19, & il apporta les Cartes dont j'ai parlé plus haut, qu'il me permit de copier. Je les ai examinées, & elles m'ont fourni les observations suivantes.

ELLES ÉTOIENT au nombre de deux, manuscrites, & tout en indiquoit l'authenticité. La premiere comprenoit la *mer de*

Penshinsk, la côte de *Tartarie*, juſqu'à 41 degrés de latitude, les îles *Kuriles*, & la péninſule du *Kamtchatka*. Depuis la rédaction de celle-ci, Wawſeelee Itkeechoff, Capitaine de la Marine Impériale, a reconnu en 1758, la côte de *Tartarie* depuis *Ochotsk*, ou la riviere d'*Amur* juſqu'au *Japon*, ou au quarante-unième parallèle. M. Iſmyloff me dit auſſi qu'il avoit corrigé lui-même une grande partie de la côte de la péninſule du *Kamtchatka*; il me décrivit l'inſtrument qu'il employa, & ce doit être une *Théodolite*. Il m'apprit de plus, que la côte orientale du *Kamtchatka* n'offre que deux havres, ſavoir, la baie d'*Awatska*, & la riviere *Olutora*, ſituée au fond du golfe du même nom; qu'il n'y en a pas un ſeul ſur la côte occidentale, & qu'excepté *Ochotsk*, on n'en trouve d'autre qu'*Yamsk*, dans la partie Oueſt de la mer de *Penshinsk*, juſqu'au fleuve *Amur*: les îles *Kuriles* n'en ont qu'un; il gît au côté Nord-Eſt de *Mareekan*, par 47de-

ANN. 1778. Octobre.

ANN. 1778. Octobre.

grés & demi de latitude, & les Ruſſes y ont un établiſſement, ainſi que je l'ai dit plus haut.

LA SECONDE CARTE étoit la plus intéreſſante pour moi; car elle indiquoit toutes les découvertes faites par les Ruſſes, à l'Eſt du *Kamtchatka*, du côté de l'*Amérique* : ſi j'en exclus les voyages de Behring & de Tſchirikoff, ces découvertes montent à peu de choſe, & même elles ne ſont rien. La partie de la côte d'*Amérique*, que rencontra le dernier, y étoit marquée entre le cinquante-huitième & le cinquante-huitième degré & demi de latitude, à 78 degrés de longitude du méridien d'*Ochotsk*, ou à 218 degrés & demi de celui de *Gréenwich* : l'endroit où mouilla Behring s'y trouvoit à 59 degrés & demi de latitude, & 63 degrés & demi de longitude du méridien d'*Ochotsk*, ou à 207 de celui de *Gréenwich*. Sans parler de la longitude que pluſieurs cauſes ont pu rendre défectueuſe, la latitude

de la côte relevée par ces deux Navigateurs, & ſur-tout la partie découverte par Tſchirikoff, differe conſidérablement de celle qu'on remarque dans l'ouvrage & la Carte de M. Muller. Il eſt mal aiſé de dire, laquelle de la Carte de M. Muller, ou de celle que me montra M. Iſmyloff, eſt la plus fautive; au reſte, ce point ne mérite pas qu'on s'en occupe. Mais il eſt bon de parler des îles ſituées du cinquante-deuxième au cinquante-cinquième degré de latitude, dans l'eſpace qui eſt entre le *Kamtchatka* & l'*Amérique*. Selon M. Iſmyloff, le nombre & la poſition de ces îles ne ſont pas bien déterminés; il en retrancha environ un tiers ſur la Carte de M. Muller, & il m'aſſura qu'elles n'exiſtent pas; il changea beaucoup la poſition des autres; il ajouta que ſes propres obſervations rendoient cette altération néceſſaire: je n'eus aucune raiſon d'en douter. Quant aux îles ſituées à-peu-près ſous le même parallele, les divers Navigateurs trompés, par leurs

ANN. 1778. Octobre.

ANN. 1778. Octobre.

différentes eſtimes, ont pu aiſément prendre une île ou un grouppe d'îles, pour une autre île, ou un autre grouppe, & imaginer qu'ils avoient fait une découverte nouvelle, tandis qu'ils avoient ſeulement retrouvé les anciennes terres, dans des poſitions différentes de celles que leur ont aſſigné les premiers qui les ont vus.

LES îLES *S. Macaire*, *S. Etienne*, *S. Théodore*, *S. Abraham*, l'île de la *Séductio*, & quelques autres qu'indique la carte de M. Muller, n'étoient pas marquées dans celle qu'on nous montra à *Samganoodha*; M. Iſmyloff & tous les Ruſſes établis ici, m'aſſurerent qu'ils les avoient cherchées vainement pluſieurs fois. Il eſt néanmoins difficile de croire que M. Muller, qui a ſervi de Guide aux Rédacteurs des Cartes poſtérieures, les ait adoptées ſans garant. Au reſte, m'en rapportant au témoignage d'Iſmyloff & de ſes camarades, qui étoient des témoins compétens, je les ai retranchées de ma

Carte, & j'y ai fait, relativement aux autres îles, les corrections qu'on m'a dit néceſſaires. Je trouvai que la Carte d'Iſmyloff avoit encore beſoin d'une correction, car la différence de longitude entre la baie d'*Awatska* & le havre de *Samganoodha*, d'après les obſervations aſtronomiques faites dans ces deux endroits, eſt plus grande de cinq degrés & demi qu'il ne l'indiquoit. J'ai ſuppoſé que cette erreur affecte proportionnellement tous les points compris entre les deux extrêmes, quoique peut-être quelques-uns des points intermédiaires ſoient bien placés les uns par rapport aux autres. La latitude de quelques endroits préſentoit auſſi une erreur, mais elle excédoit à peine un quart de degré.

ANN. 1778. Octobre.

JE VAIS MAINTENANT parler en détail de ces îles ; je commencerai par celles qui ſont les plus voiſines du *Kamtchatka*, & je compterai les méridiens ſur celui de *Petropaulowska*, dans la baie d'*Awatska*.

ANN. 1778. Octobre.

La premiere eſt l'île de *Behring*, qui gît par 55 degrés de latitude & 6 degrés de longitude. On rencontre à dix lieues de ſon extrémité méridionale, & dans la direction de l'Eſt-quart-Sud-Eſt, ou de l'Eſt-Sud-Eſt, *Maidnoi Oſtroff*, ou l'*île de Cuivre*. L'île qui vient enſuite, eſt appellée *Atakou*; ſa poſition eſt indiquée à 52 degrés 45 minutes de latitude, & à 15 ou 16 degrés de longitude : elle a environ dix-huit lieues d'étendue, dans l'Eſt & l'Oueſt, & il paroît que c'eſt la terre vue par Behring, & nommée par lui, *Mont-S.-Jean*. Il n'y a point d'îles dans ſes environs, ſi j'en excepte deux peu conſidérables, qui giſſent à trois ou quatre lieues de ſon extrémité orientale, & à l'Eſt-Nord-Eſt.

ON ARRIVE de-là, à un grouppe compoſé de ſix îles, ou même d'un plus grand nombre : deux de celles-ci, *Atghka & Amluk*, ſont aſſez étendues, & chacune d'elles offre un bon havre. Le milieu de

ce grouppe eſt ſitué par 52 degrés 30 minutes de latitude, & 28 degrés de longitude : il ſe prolonge à l'Eſt & à l'Oueſt, l'eſpace de quatre degrés. Ce ſont les îles que M. Iſmyloff plaçoit quatre degrés plus à l'Eſt : j'ai ſuivi ſa correction. On trouvoit, ſur l'eſpace qu'elles occupent dans ma Carte, un grouppe de dix petites îles qu'on m'a conſeillé de retrancher entièrement, ainſi que deux îles qu'on mettoit entre celles-ci & le grouppe dont *Oonalashka* fait partie. M. Iſmyloff vouloit que je ſubſtituaſſe à ces deux-ci, une île appellée *Amoghta*, à laquelle il donnoit 51 degrés 45 minutes de latitude, & 4 degrés de longitude. ANN. 1778. Octobre.

IL N'EST PAS BESOIN de rien dire de plus, pour montrer juſqu'à quel point la poſition des îles que j'ai conſervée, eſt peut-être encore défectueuſe : je ne ſuis point reſponſable de ces erreurs ; mais le giſſement du grouppe le plus conſidérable, dont *Oonalashka* eſt une des principales

ANN. 1778. Octobre.

terres, & la ſeule qui offre un havre, eſt déterminé avec plus d'exactitude. Nous avons vu la plupart de ces îles : on jugera ſans doute que nous avons aſſez bien déterminé leur latitude & leur longitude, & en particulier, le havre de *Samganoodha*, qui doit être regardé comme un point sûr. On peut étendre ce grouppe juſqu'aux îles de la *Plie*, éloignées d'*Oonalashka*, de quarante lieues vers le Nord-Eſt. La Carte d'Iſmyloff indiquoit en-dedans de ces îles, un paſſage qui communiqueroit avec la baie de *Briſtol* : ſi cela eſt, quinze lieues de la côte, que j'ai priſe pour le Continent, forment une île appellée *Ooneemak*. Ce paſſage put aiſément échapper à nos regards, car les Ruſſes nous aſſurerent qu'il eſt étroit, qu'il y a peu d'eau, & qu'il eſt acceſſible ſeulement aux canots, & à des bâtimens très-petits.

JE JUGEAI d'après la Carte & le témoignage d'Iſmyloff, & de ſes Camarades,

que depuis Behring, les Ruſſes n'ont pas fait des découvertes, ou qu'ils ne ſe ſont pas étendus au-delà de ce point. Ils dirent tous que la Cour de *Pétersbourg* n'avoit jamais formé d'établiſſemens à l'Eſt, auſſi loin que la Terre, d'où les Naturels du Pays apporterent un billet au Capitaine Clerke. M. Iſmyloff, à qui je le remis, me dit qu'il avoit été écrit à *Oomanak*. Il nous apprit cependant que la plus conſidérable des îles *Schumagin*, s'appelle *Kodiak (a)* : elle n'avoit point de nom ſur la Carte qu'il nous montra. Il articula également les noms de toutes les autres îles, & nous les écrivîmes de la maniere qu'il les prononça. Il ajouta que c'étoient les noms même employés par les Naturels du Pays ; dans ce cas, quelques-uns de

ANN. 1778. Octobre.

(a) Un Vaiſſeau Ruſſe avoit été à *Kodiak*, en 1776, ainſi qu'on le voit par un Manuſcrit que M. Pennant a eu la bonté de me communiquer.

ANN. 1778. Octobre.

ces noms paroiſſent avoir été bien altérés. On obſervera que les îles qu'Iſmyloff nous conſeilla de retrancher, n'avoient point de nom ſur ſa Carte, & cette circonſtance acheva de me perſuader, à quelques égards, qu'elles n'exiſtent point.

J'AI DÉJA REMARQUÉ que les Ruſſes établis ici, & les Naturels, donnent, au Continent d'*Amérique*, le nom d'*Alaſchka*; quoique ce nom n'appartienne proprement qu'aux diſtricts voiſins d'*Ooneemak*, ils l'emploient quand ils parlent du Continent d'*Amérique* en général; qu'ils connoiſſent très-bien pour une grande Terre.

VOILA TOUT ce que j'ai pu apprendre des Ruſſes ſur la Géographie de cette partie du Globe, & j'ai lieu de croire qu'ils ne ſavoient rien de plus; car ils m'aſſurerent, à diverſes repriſes, qu'ils ne connoiſſoient pas d'autres îles que celles qui étoient marquées ſur leur Carte, &

qu'aucun bâtiment de leur nation n'avoit vu les portions du Continent d'*Amérique*, ſituées plus au Nord, ſi j'en excepte celle qui ſe trouve en face du pays des *Tſchutski*. ANN. 1778. Octobre.

SI M. STHAELIN n'a pas été trompé d'une maniere groſſiere, j'ignore ce qui a pu l'engager à publier une Carte ſi défectueuſe, où la plupart des îles ſont confondues dans un déſordre régulier, ſans aucun égard pour la vérité. Il oſe cependant l'appeller *une petite Carte très-exacte* (*a*): Certes le plus ignorant des Navigateurs de ſon pays, auroit rougi d'y mettre ſon nom.

M. ISMYLOFF demeura avec nous juſqu'au 21, dans la ſoirée, qu'il nous fit ſes adieux. Je lui confiai une lettre pour les 21.

(*a*) Deſcription d'un nouvel Archipel Nord, par Sthaelin, *page* 15 de l'édition angloiſe.

ANN. 1778. Octobre. Lords de l'Amirauté, dans laquelle je renfermai une Carte de toutes les parties de l'*Amérique* que j'avois reconnues, & des autres découvertes que j'avois faites. Il me dit qu'au printems, il auroit une occaſion de l'envoyer au *Kamtchatka*, ou à *Ochotsk*, & qu'elle arriveroit à *Pétersbourg* l'hiver d'après. Il me donna une lettre pour le Major Behm, Gouverneur du *Kamtchatka*, qui fait ſa réſidence à *Bolcheretsk*, & une ſeconde pour le Commandant de *Petropaulowska*; il paroiſſoit avoir des talens dignes d'une place ſupérieure à celle dans laquelle nous le trouvâmes. Il ſavoit aſſez bien l'Aſtronomie, & les parties les plus utiles des Mathématiques. Je lui fis préſent d'un octant de [illegible]dley; & quoique, ſelon toute apparence, il n'en eût jamais vu, il apprit bientôt la plupart des uſages auxquels on peut employer cet inſtrument.

22. Le 22 au matin, nous eſſayâmes de remettre en mer, avec un vent du Sud-

Eſt; mais notre tentative ne réuſſit pas. L'après-dîner, nous reçûmes la viſite de Jacob Ivanovitch Sopoſnicoff, Ruſſe, qui commandoit une chaloupe, ou un petit bâtiment à *Oomanak*. Il étoit fort modeſte, & il ne voulut pas goûter de nos liqueurs fortes, boiſſon que la plupart de ſes compatriotes, que nous avions rencontrés ici, aimoient paſſionnément. Il ſembloit connoître, d'une maniere plus exacte que M. Iſmyloff, l'eſpèce de vivres & de munitions que nous pourrions embarquer au havre de *Petropaulowska*, ainſi que le prix des différens articles; mais je jugeai ſur le témoignage de l'un & de l'autre, que les choſes dont nous aurions beſoin, ſeroient très-rares & fort cheres. La fleur de farine, par exemple, devoit coûter de trois à cinq roubles le poud *(a)*, & les daims, de trois à cinq roubles la pièce. Sopoſnicoff ajouta qu'il arriveroit à

ANN. 1778. Octobre.

(*a*) 36 liv.

ANN. 1778. Octobre.

Pétropaulowska, le printems ſuivant, & ſelon ce que je compris, c'étoit lui qui devoit ſe charger de ma lettre. Il parut deſirer beaucoup de porter au Major Behm quelque choſe de ma part, & voulant le ſatisfaire, je le chargeai d'une petite lunette pour cet Officier.

LORSQUE nous eûmes fait connoiſſance avec ces Ruſſes, pluſieurs de nos Meſſieurs allerent viſiter leur établiſſement dans l'île, & ils y furent toujours bien reçus. Ils trouverent l'établiſſement, compoſé d'une maiſon & de deux magaſins; & outre les Ruſſes, un certain nombre de Kamtchadales & de Naturels du pays, qui leur ſervoient de domeſtiques ou d'eſclaves. Quelques autres Inſulaires, qui paroiſſoient indépendans, habitoient le même lieu. Ceux qui appartenoient aux Ruſſes étoient tous mâles; on les enlève quand ils ſont jeunes; peut-être qu'on les achete. Ils étoient alors au nombre de vingt, qu'on ne pouvoit encore regarder

que

que comme des enfans. Tout ce monde occupe la même habitation ; les Ruſſes ſont à l'extrémité ſupérieure, les Kamtchadales au milieu, & les Naturels du pays à l'extrémité inférieure, où il y a une chaudiere dans laquelle on cuit les alimens. Ils ſe nourriſſent ſur-tout de productions de la mer, de racines ſauvages & de baies. On ſert, à la table des maîtres, les mêmes plats qu'à celle des ſerviteurs ou des eſclaves ; mais les mets des premiers ſont mieux apprêtés, & les Ruſſes ſavent donner un goût agréable aux choſes les plus communes. J'ai mangé de la chair de baleine qu'ils avoient apprêtée, & je l'ai trouvée très-bonne : ils font une eſpèce de pudding avec du kaviar de ſaumon broyé & frit, qui leur tient lieu de pain, & qui n'eſt point mauvais. De tems à autre, ils mangent du véritable pain, ou d'un mets dans lequel il entre de la fleur de farine ; mais c'eſt une friandiſe extraordinaire. Si j'en excepte le jus des baies, qu'ils ſucent à leur repas, ils ne boivent que de l'eau ;

ANN. 1778. Octobre.

ANN. 1778. Octobre.

& il me paroît que c'eſt un bonheur pour eux de ne pas conſommer de liqueurs.

L'ÎLE leur fournit non-ſeulement des vivres, elle leur fournit encore une grande partie de leurs vêtemens : ils portent ſur-tout des peaux ; ils ne pourroient guères ſe procurer de meilleurs habits. Leur habit de deſſus, a la forme de la jaquette de nos charretiers, & il deſcend juſqu'au genou. Ils mettent par-deſſous une veſte ou deux : ils ont des culottes, un bonnet fourré, une paire de bottes, dont la ſemelle & le pied ſont de cuir de *Ruſſie*, & les jambes d'un boyau très-fort. Les deux Chefs Iſmyloff & Ivanovith portoient un habit de calico, & ils avoient, ainſi que les autres, des chemiſes de ſoie. C'étoient peut-être les ſeules parties de leur vêtement qui n'euſſent pas été fabriquées dans le pays.

IL Y A DES RUSSES ſur chacune des îles

principales, ſituées entre *Oonalashka* & le *Kamtchatka*; ils n'y ſont occupés que du commerce des fourrures; ils recherchent ſur-tout le caſtor ou la loutre de mer; ils font auſſi des cargaiſons de peaux d'une qualité inférieure; mais je n'ai jamais ouï dire qu'ils y mettent beaucoup de prix. Je ne ſongeai pas à leur demander depuis quelle époque ils ont des établiſſemens à *Oonalashka* & ſur les îles voiſines; mais, à juger de l'aſſujétiſſement extrême auquel ſont réduits les Naturels du pays, la date doit en être récente (*a*). Ces Marchands de fourrures ſont relevés de tems en tems par d'autres. Ceux que nous vîmes, étoient arrivés d'*Okotsk*, en 1776, & ils devoient s'en retourner en

ANN. 1778. Octobre.

(*a*) Les Ruſſes ont commencé, en 1762, à fréquenter *Oonalashka*. Voyez *les Découvertes des Ruſſes*, par Coxe, chap. VIII, pag. 80 de l'original.

ANN. 1778. Octobre.

1781, en ſorte que leur ſéjour dans cette contrée, ſera d'au moins cinq ans.

J'AJOUTERAI, à ce que je viens de dire, une deſcription des Naturels du pays. Ils m'ont paru les gens les plus paiſibles, ou les moins malfaiſans que j'aie jamais rencontrés. Leur honnêteté pourroit ſervir de modèle aux Nations les plus civiliſées de la terre; mais, d'après ce que j'ai remarqué parmi leurs voiſins, avec leſquels les Ruſſes n'ont point de liaiſon, je doute que ce ſoit une ſuite de leurs diſpoſitions naturelles, & je penſe qu'il faut plutôt l'attribuer à leur eſclavage. En effet, ſi quelques-uns de nos Meſſieurs entendirent bien ce qu'on leur raconta, le cabinet de *Pétersbourg* a été obligé d'employer la rigueur (*a*) pour établir le bon ordre par-

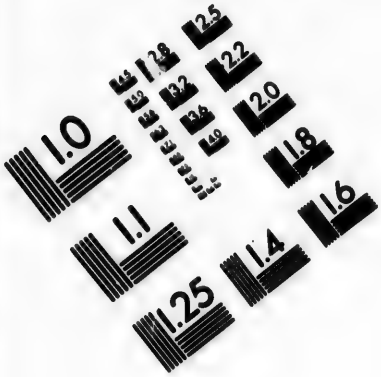
(*a*) L'Auteur cité dans la note précédente, donne quelques détails ſur les hoſtilités qui ont eu lieu, entre les Ruſſes & les Naturels du Pays.

mi les Insulaires. Si on les a traités d'abord avec sévérité, on peut dire du moins que ces violences ont produit les effets les plus heureux, & qu'à présent, il regne beaucoup d'harmonie entre les deux peuplades. Les Naturels ont leurs chefs particuliers sur toutes les îles, & ils semblent jouir sans trouble, de la propriété & de la liberté qu'on leur laisse. Nous n'avons pu découvrir s'ils sont tributaires des Russes; il y a lieu de penser qu'ils paient des tributs.

ANN. 1778. Octobre.

CETTE PEUPLADE est d'une petite taille; mais elle a de l'embonpoint & de belles proportions; le col un peu court, le visage joufflu & basané, les yeux noirs, de longs cheveux lisses & noirs, que les hommes laissent flotter parderriere, & qu'ils coupent sur le devant, mais que les femmes relevent en touffes. Les hommes ont la barbe peu fournie.

J'AI DÉJA EU occasion de parler de



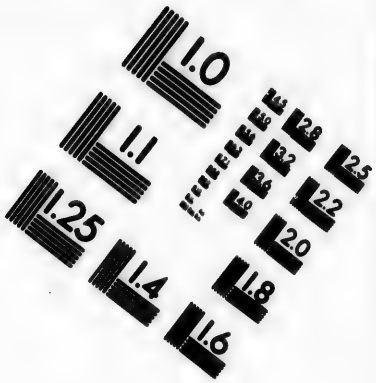
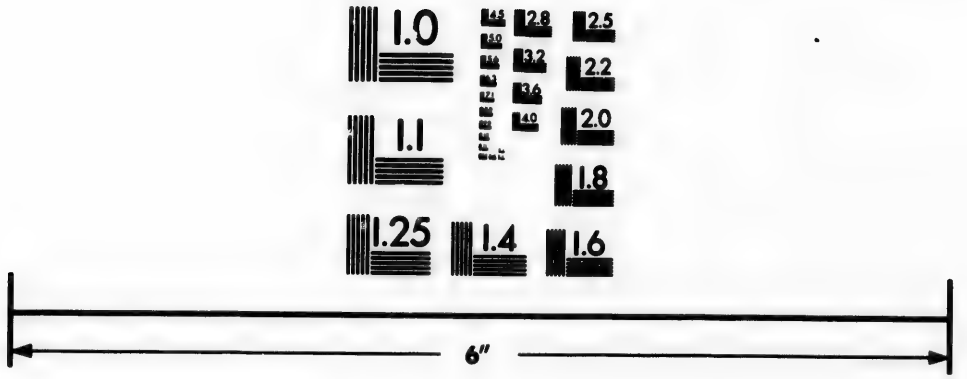
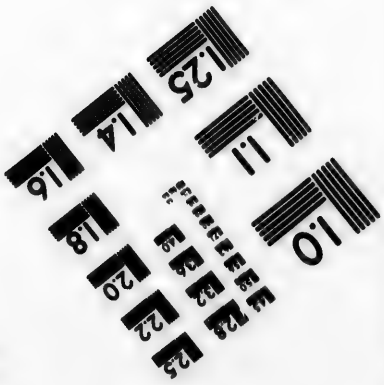


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ANN. 1778. Octobre.

l'habit du pays. La forme eſt la même pour les deux ſexes, mais la matiere premiere en eſt différente : des peaux de veaux de mer compoſent la jaquette des femmes ; celle des hommes eſt de robes d'oiſeaux ; l'une & l'autre deſcendent par-delà le genou : deſſus cette premiere jaquette, les hommes en mettent une ſeconde de boyaux qui eſt impénétrable à la pluie, & qui a un capuchon dont ils ſe couvrent la tête : quelques-uns portent des bottes, & ils ont tous une eſpèce de chapeau oval, qui offre une pointe ſur le devant : ces chapeaux ſont de bois & peints en verd ou d'autres couleurs ; la partie ſupérieure de la coëffe eſt garnie de longues ſoies d'un animal de mer, auxquelles pendent des grains de verre, & l'on voit au front une ou deux figures d'os.

ILS NE SE PEIGNENT point le corps, mais les femmes ſe font des piquetures légères ſur le viſage : les deux ſexes ſe percent la lèvre inférieure, & ils placent des os dans

les trous : au reſte, il eſt auſſi peu commun de voir à *Onalashka*, un homme avec cet ornement, que de rencontrer une femme qui ne l'ait pas ; quelques-uns portent des grains de verre à la lèvre ſupérieure au-deſſous des narines, & ils ont tous des pendans d'oreille. ANN. 1778. Octobre.

Ils se nourrissent de poiſſon, d'animaux de mer, d'oiſeaux, de racines, de baies & même de goeſmon. Ils ſechent, pendant l'été, une quantité conſidérable de poiſſons qu'ils renferment dans de petites cabanes, & dont ils font des proviſions pour l'hiver : il eſt probable qu'ils conſervent auſſi des racines & des baies pour cette ſaiſon où les vivres ne ſont pas communs. Ce qu'ils mangent eſt preſque toujours crud ; ils font bouillir, & ils grillent quelquefois leurs alimens, mais je n'ai pas vu qu'ils les apprêtent d'une autre maniere : il eſt vraiſemblable qu'ils ont appris des Ruſſes la premiere de ces méthodes. Il y en a qui poſsèdent de petits chauderons

ANN. 1778. Octobre.

de cuivre, & ceux qui n'en ont pas, ſe ſervent d'une pierre plate, garnie ſur les bords d'une argille qui lui donne la forme d'un vaſe.

J'ASSISTAI un jour au dîner du Chef d'*Oonalashka ;* on ne lui ſervit que la tête crûe d'une grande plie qu'on venoit de prendre. Avant de lui offrir les morceaux, deux de ſes domeſtiques mangerent les ouies, ſans autre préparation que d'en exprimer les glaires : l'un d'eux coupa enſuite la tête du poiſſon, & la porta ſur le rivage de la mer ; quand il l'eut lavé, il la rapporta & il s'aſſit aux pieds de ſon Maître : il avoit eu ſoin de cueillir des herbes qui tinrent lieu de plats, ou qu'il répandit devant le Chef ; il découpa alors des tranches le long des joues & il les mit à la portée du Chef qui les avala avec autant de plaiſir que nous mangeons des huîtres. Dès que le Chef eut fini ſon dîner, les reſtes de la tête furent dépécés & donnés aux gens de ſa ſuite, qui arrache-

rent avec les dents ce qui étoit bon à manger, & qui en rongerent les os. ANN. 1778. Octobre.

CES INSULAIRES ne ſe peignant point le corps, ne ſont pas auſſi ſales que les Sauvages qui s'enduiſent de peintures; mais on voit autant d'ordures & de poux dans leurs cabanes. Pour conſtruire leurs habitations, ils creuſent en terre un trou oblong, qui a rarement plus de cinquante pieds de longueur, & vingt de large, & dont, en général, les dimenſions ſont moindres : ils forment ſur cette excavation un toit avec les troncs ou les branches d'arbres que la mer jette ſur la côte; le toit eſt revêtu d'herbes & enſuite de terre, en ſorte qu'il reſſemble en-dehors à un tas de fumier; le milieu offre, vers chacune des extrémités, une ouverture quarrée par où entre le jour : l'une des ouvertures n'a pas d'autre deſtination; mais la ſeconde ſert d'entrée & de ſortie, & on trouve au-deſſous une échelle ou plutôt un poteau

ANN. 1778. Octobre.

garni de marches entaillées (*a*). Quelques-unes des cabanes offrent une ſeconde entrée au niveau du ſol, mais cela n'eſt pas commun. Les familles (car il y en a pluſieurs de logées enſemble) ont leurs appartemens ſéparés, autour des flancs & des extrémités de l'habitation; elles y couchent & elles y travaillent, non ſur des bancs, mais dans une eſpèce de foſſé qui environne le bord intérieur de la maiſon, & qui eſt couvert de nattes. Cette partie de la cabane eſt aſſez propre, mais je ſuis loin de pouvoir dire la même choſe du milieu qui eſt commun à toutes les familles; car, quoiqu'il ſoit revêtu d'une

(*a*) La deſcription que fait M. Coxe des habitations des Naturels d'*Oonalashka*, & des autres *îles des Renards*, eſt en général d'accord avec celle du Capitaine Cook. Voyez les *Nouvelles Découvertes des Ruſſes*, page 149 de l'original; & *l'Hiſtoire des différens Peuples ſoumis à la Domination des Ruſſes*, par M. l'Evêque, tome I, pag. 40 & 41.

herbe seche, c'est le receptacle des ordures de toutes sortes, & on voit le baquet à uriner, dont la puanteur n'est pas détruite par les peaux crûes, ou plutôt par le cuir dont il se trouve rempli presque continuellement. Ils placent leurs richesses, c'est-à-dire, leurs habits, leurs nattes & leurs peaux autour du fossé. ANN. 1778. Octobre.

Des jattes, des cuillers, des seaux, des pots à boire, des paniers, des nattes & quelquefois un chauderon ou un vase, composent tous leurs ustensiles de ménage. Ces meubles sont proprement faits & d'une belle forme; cependant nous ne leur avons vu d'autres outils que le couteau & la hache; leur hache est un petit morceau de fer plat, adapté à un manche de bois crochu. Nous n'avons pas remarqué d'autres instrumens de fer. Quoique les Russes soient établis ici, les Naturels du pays possèdent une quantité de ce métal moindre, que celle dont nos regards avoient été frappés chez les Tri-

ANN. 1778. Octobre.

bus du Continent d'*Amérique*, qui n'avoient jamais vu les Ruſſes & qui peut-être n'avoient pas eu de communication indirecte avec eux. Il eſt vraiſemblable qu'ils donnent aux Ruſſes tout leur ſuperflu pour des grains de verre & du tabac en poudre ou à fumer ; il y en a peu, ſi même il y en a quelques-uns, qui ne fument, ne mâchent & ne prennent du tabac, & ce luxe me fait craindre qu'ils ne demeurent toujours pauvres.

ILS NE SEMBLOIENT pas deſirer une quantité plus conſidérable de fer, & ils ne nous demanderent que des aiguilles, car les leurs ſont d'os : au reſte, avec leurs aiguilles groſſieres, ils couſent les bordages de leurs pirogues, ils font leurs vêtemens & des broderies très-curieuſes ; ils emploient, au lieu de fil, des nerfs qu'ils découpent de la groſſeur convenable. Les femmes ſont chargées de toutes les opérations de la couture ; elles ont les tailleurs, les cordonniers, les conſtructeurs

& les couvreurs des canots du pays : ſelon toute apparence, les hommes travaillent la charpente ſur laquelle on poſe les peaux qui bordent les embarcations. Ils fabriquent avec de l'herbe des paniers très-jolis & très-ſolides : la fineſſe & l'élégance de la plupart de leurs ouvrages annoncent un eſprit inventif & que la peine ne rebute pas. ANN. 1778. Octobre.

JE NAI JAMAIS APPERÇU d'âtre ou de foyer dans leurs cabanes : elles ſont éclairées & échauffées avec des lampes qui ſont très-ſimples, & qui cependant rempliſſent très-bien l'objet auquel on les deſtine ; c'eſt tout uniment une pierre plate creuſée dans l'un des côtés ; ils mettent dans la partie creuſe de l'huile mêlée à de l'herbe ſéchée, qui tient lieu de mèche. Les hommes & les femmes ſe chauffent ſouvent ſur une de ces lampes ; ils les placent alors entre leurs jambes ſous leurs vêtemens & ils les y tiennent quelques minutes.

ANN. 1778. Octobre.

ILS PRODUISENT du feu par colliſion & par attrition : quand ils veulent employer la premiere de ces deux méthodes, ils frappent l'une contre l'autre deux pierres, l'une deſquelles a été bien frottée de ſoufre : s'ils veulent mettre en uſage le ſecond expédient, ils ſe ſervent de deux morceaux de bois; l'un eſt un bâton d'environ dix-huit pouces de longueur, & l'autre un reſte de planche ; l'extrémité du bâton eſt épointée, & après l'avoir appuyé fortement ſur la planche, ils le tournent avec agilité comme on tourne une vrille, & au bout de quelques minutes, ils produiſent du feu. Cette méthode eſt uſitée dans un grand nombre de pays; on la trouve au *Kamtchatka*, au *Groënland*, au *Bréſil*, à *O-Taïti*, & à la *Nouvelle-Hollande*, & vraiſemblablement ailleurs. Des Savans & des Littérateurs ingénieux, ont voulu en conclure que les peuplades parmi leſquelles on la voit établie, ſont de la même race ; mais des rapports que le haſard a fait naître, & qui portent ſur

un petit nombre de points, n'autoriſent pas une pareille concluſion, & les différences qu'on obſerve dans les mœurs, où les coutumes de deux peuplades, ne ſuffiſent pas pour prouver qu'elles tirent leur origine d'une ſource différente. Indépendamment de l'exemple que je viens de citer, il me ſeroit facile d'en alléguer beaucoup d'autres à l'appui de cette opinion.

ANN. 1778. Octobre.

Nous n'avons rien vu parmi les Naturels d'*Oonalashka*, qui reſſemble à une arme offenſive ou à une arme défenſive : on ne peut croire que les Ruſſes les aient trouvé dans cet état ; on imaginera plutôt qu'ils les ont déſarmés. Des vues politiques peuvent auſſi avoir engagé la Cour de *Ruſſie* à leur interdire les grandes pirogues ; car il eſt difficile de penſer qu'ils n'en avoient pas autrefois de pareilles à celles que nous avons trouvées chez tous leurs voiſins : cependant nous n'en avons apperçu de cette

ANN. 1778. Octobre.

eſpèce, qu'une ou deux qui appartenoient aux Ruſſes. Nous n'avons pas rencontré ſur le Continent d'*Amérique* de canots auſſi petits, que ceux dont ſe ſervent ces Inſulaires; ils étoient néanmoins conſtruits de la même maniere, ou leur conſtruction offroit peu de différence: l'arriere ſe termine un peu bruſquement; l'avant eſt fourchu, & la pointe ſupérieure de la fourche ſe projette en-dehors de la pointe inférieure, laquelle eſt de niveau avec la ſurface des flots. Il eſt difficile de concevoir pourquoi ils ont adopté cette méthode; car la fourche eſt ſujette à ſaiſir tout ce qu'elle trouve ſur ſon chemin, & pour remédier à cet inconvénient, ils placent un petit bâton d'une pointe à l'autre. Leurs canots ont d'ailleurs la forme de ceux des Groënlandois & des Eskimaux: la charpente eſt compoſée de lattes très-minces & recouverte de peaux de veaux marins: ils ont environ douze pieds de long, un pied & un pied & demi de large au milieu, & douze ou quatorze pouces de profondeur

de profondeur : ils peuvent, au beſoin, porter deux hommes ; dont le premier eſt étendu de toute ſa longueur dans l'embarcation, & dont le ſecond occupe le ſiége ou le trou rond percé à-peu-près au milieu. Ce trou eſt bordé en-dehors d'un chaperon de bois, autour duquel eſt couſu un ſac de boyau qui ſe replie ou s'ouvre comme une bourſe, & qui a des cordons de cuir dans la partie ſupérieure. L'Inſulaire aſſis dans le trou, ſerre le ſac autour de ſon corps, & il ramene ſur ſes épaules l'extrémité du cordon, afin de le tenir en place : les manches de ſa jaquette ſerrent ſon poignet ; comme la jaquette ſerre d'ailleurs le col, & que le capuchon eſt relevé par-deſſus la tête, où il eſt arrêté par le chapeau, l'eau ne peut gueres lui mouiller le corps ou entrer dans le canot : il a de plus un morceau d'éponge pour eſſuyer celle qui pourroit s'introduire : il ſe ſert d'une pagaye à double pale, il la tient par le milieu avec les deux mains, & il frappe

ANN. 1778. Octobre.

ANN. 1778. Octobre.

l'eau d'un mouvement vif & régulier, d'abord d'un côté & enſuite de l'autre : il donne ainſi une vîteſſe conſidérable au canot & il ſuit une ligne droite. Lorſque nous partîmes d'*Egoochshak* pour aller à *Samganoodha*, deux ou trois pirogues marcherent auſſi vîte que nous, quoique nous fiſſions trois milles par heure.

LEUR ATTIRAIL de pêche & de chaſſe, eſt toujours dans leurs pirogues ſous des bandes de cuir diſpoſées pour cela. Leurs inſtrumens ſont tous de bois & d'os, & bien faits ; ils reſſemblent beaucoup à ceux qu'emploient les Groënlandois, & que Crantz a décrits ; ils n'en diffèrent que par les pointes : la pointe de quelques darts que nous vîmes ici, n'a pas plus d'un pouce de longueur, & Crantz dit que celle des darts des Groënlandois a un pied & demi. Les darts & quelques autres inſtrumens d'*Oonalashka* ſont ſi curieux, qu'ils méritent une deſcription particuliere ; mais comme nous en prî-

mes un assez grand nombre à bord des vaisseaux, on pourra toujours les examiner & les décrire quand on le voudra. Cette peuplade harponne le poisson avec une grande adresse à la mer, ou dans les rivieres; elle se sert aussi d'hameçons & de lignes, de filets & de verveux: ses hameçons sont d'os, & ses lignes de nerfs. ANN. 1778. Octobre.

On rencontre ici les poissons communs dans les autres mers du Nord, tels que la baleine, le dauphin, le marsouin, l'épée de mer, la plie, la morue, le saumon, la truite, la sole, des poissons plats, & plusieurs autres espèces de petits poissons; il y en a peut-être beaucoup d'autres que nous n'eûmes pas occasion d'appercevoir. La plie & le saumon paroissent être les plus abondans, & ils fournissent sur-tout à la subsistance des Naturels; du moins, si j'en excepte quelques morues, ce furent les seuls que nous remarquâmes en réserve pour l'hiver. Au

ANN. 1778. Octobre.

nord du ſoixantième degré, la mer offre peu de petits poiſſons; mais à cette hauteur, les baleines deviennent plus nombreuſes.

LES VEAUX DE MER, & tous les animaux de cette famille, ne ſont pas en auſſi grand nombre ici, que dans la plupart des autres mers. On ne doit pas s'en étonner, puiſque preſque toutes les parties de la côte du Continent, ou des diverſes îles ſituées dans l'intervalle qui ſépare *Oonalashka* de l'*Amérique*, ſont habitées, & que chacune des peuplades les chaſſe pour s'en nourrir, ou en tirer ſes vêtemens. Au reſte, on trouve une multitude prodigieuſe de chevaux marins autour de la glace : il me paroît qu'on ne rencontre la loutre de mer que dans ces parages. Nous apperçûmes quelquefois un cétacée qui avoit la tête ſemblable à celle du dauphin, & qui ſouffloit comme les baleines; il étoit blanc, tacheté de brun, & plus grand que le veau marin : c'étoit

vraiſemblablement la vache de mer, ou le *manati.* ANN. 1778. Octobre.

JE CROIS pouvoir aſſurer que les oiſeaux océaniques & aquatiques, ne ſont ni auſſi nombreux, ni auſſi variés, que dans les parties ſeptentrionales de notre mer atlantique; il y en a cependant quelques-uns que je ne me ſouviens pas d'avoir vu ailleurs. Je citerai en particulier, l'*alca monochroa* de Steller, dont j'ai parlé plus haut, & un canard noir & blanc, qui me paroît différer du canard de pierre, décrit par Krashennikoff. (*a*) Cet Auteur indique tous les autres oiſeaux que nous avons rencontrés, ſi j'en excepte un petit nombre que nous apperçûmes près des glaces; & Martin, dans ſon voyage au *Groënland*, a décrit la plupart, & peut-être chacun de ces derniers. Il eſt un peu

(*a*) Hiſtoire du Kamtchatka, Traduction Angloiſe, *page* 160.

ANN. 1778. Octobre.

extraordinaire que cette mer n'offre pas des penguins communs dans preſque toutes les parties du monde. Il y avoit d'ailleurs très-peu d'albatroſſes, & j'imagine que ce climat ne leur convient pas.

LE PETIT NOMBRE d'oiſeaux de terre que nous trouvâmes ici ſont de la même eſpèce que ceux d'*Europe*; mais il peut y en avoir beaucoup d'autres que nous n'eûmes pas occaſion de connoître. Nous en tuâmes un très-joli dans les bois de l'*Entrée de Norton*; on m'a dit qu'on le voit quelquefois en *Angleterre*, & qu'il y porte le nom de jaſeur. Nos gens apperçurent d'autres petits oiſeaux, dont les eſpèces étoient peu variées, & les races peu multipliées; tels que des pics, des bouvreuils, des pinſons jaunes, & des méſanges.

NOS COURSES & nos obſervations ne s'étant pas étendues au-delà de la côte de la mer, le Lecteur ne doit pas eſpérer que je

lui donnerai de grands détails ſur les animaux ou les végétaux du pays. Si j'en excepte les mouſquites, il y a peu d'inſectes, & je n'ai point vu de reptiles, ſi ce n'eſt des léſards. On ne rencontre des daims ni à *Oonalashka*, ni ſur aucune autre des îles. Les Inſulaires n'ont pas d'animaux domeſtiques, pas même de chiens. Les renards & les belettes furent les ſeuls quadrupèdes qui frapperent nos regards; mais les gens du pays nous dirent qu'on y trouve auſſi des lièvres, & les marmottes dont Krashennikoff fait mention. (*a*) Il en réſulte que la mer & les rivieres fourniſſent la plupart des ſubſiſtances. Les Naturels doivent auſſi à la mer, tous les bois qu'ils emploient dans leurs conſtructions, car il n'en croît pas un morceau ſur aucune des îles, non plus que ſur la côte adjacente d'*Amérique*.

ANN. 1778. Octobre.

(*a*) Hiſtoire du Kamtchatka, *page* 99 de la Traduction Angloiſe.

ANN. 1778. Octobre.

LES SAVANS nous disent que les graines des plantes sont portées de différentes manières d'une partie du monde à l'autre; qu'elles arrivent même sur les îles établies au milieu des mers les plus considérables, & fort éloignées de toutes les terres: pourquoi donc ne trouve-t-on point d'arbres sur cette partie du Continent de l'*Amérique*, non plus que sur aucune des îles qui en sont voisines? Ces contrées sont certainement aussi propres à recevoir des semences; elles sont aussi accessibles aux divers moyens dont j'ai entendu parler, qu'aucune des côtes qu'on voit abonder en forêts. N'y a-t-il pas des espèces de terreins auxquels la Nature a refusé la puissance de produire des arbres, sans le secours de l'art? Quant aux bois qui flottent sur les côtes de ces îles, je suis convaincu qu'ils viennent d'*Amérique*; car si on n'en apperçoit pas sur les côtes du nouveau monde les plus voisines, l'intérieur du pays peut en produire assez pour l'effet dont il s'agit; les torrens

peuvent au printems, renverſer des portions de forêt, & en amener les débris à la mer : d'ailleurs il en arrive, peut-être, des côtes boiſées, quoique ces côtes giſſent à une plus grande diſtance. ANN. 1778. Octobre.

ONALASHKA offre une grande variété de plantes, & la plupart étoient en fleur à la fin de Juin. On y trouve pluſieurs de celles qui croiſſent en *Europe*, & en d'autres parties de l'*Amérique*, & particulièrement à *Terre-Neuve ;* on en voit d'autres qu'on rencontre au *Kamtchatka*; & que mangent les Naturels des deux Terres. Krashennikoff a décrit celles-ci. La *Saranne*, ou la racine de lis eſt la principale; elle eſt à-peu-près de la groſſeur de la racine de l'ail ; elle eſt ronde, & compoſée d'un certain nombre de petites gouſſes & de graines qui reſſemblent à du gruau : lorſqu'elle eſt bouillie, elle a à-peu-près la ſaveur du ſalep ; ſon goût n'eſt point déſagréable, & nous trouvâmes moyen d'en faire un aſſez bon mets : elle ne ſem-

ANN. 1778. Octobre.

ble pas être fort abondante, car nous ne pûmes nous procurer que celle dont Iſmyloff nous fit préſent.

LES NATUREIS DU PAYS mangent quelques autres racines ſauvages ; par exemple, la tige d'une plante qui reſſemble à l'*angelica :* ils mangent auſſi des mûres de pluſieurs eſpèces, telles que les mûres de ronces, les baies de vaciet, de camarigne, &c. ; ils ſe nourriſſent encore d'une mûre rouge, qu'on appelle à *Terre-Neuve*, mûre de perdrix, & d'une autre qui eſt brune, & que nous ne connoiſſions pas. La ſaveur de celle-ci approche un peu de la ſaveur de la prune ſauvage ; mais elle en diffère ſous tous les autres rapports : elle eſt très-aſtringente, lorſqu'on en mange beaucoup : on pourroit en tirer une eau-de-vie. Le Capitaine Clerke eſſaya d'en conſerver quelques-unes ; mais elles fermenterent, & elles devinrent auſſi fortes que ſi on les avoit laiſſé tremper dans des liqueurs.

Nous découvrîmes quelques autres plantes, qui pourroient devenir utiles ; mais ni les Ruſſes ni les Naturels du pays n'en font uſage : tels ſont le pourpier ſauvage, une eſpèce de pois, une eſpèce de *cochléaria*, du creſſon, &c. Chacune de ces plantes nous parut fort bonne à la ſoupe ou en ſalade. Les terreins bas & les vallées offrent une quantité conſidérable d'herbe, qui devient très-épaiſſe & fort haute. Je crois que le bétail ſubſiſteroit toute l'année à *Oonalashka*, ſans qu'on fût contraint de l'enfermer dans des étables ; & je penſe qu'il croîtroit du grain, des racines & des végétaux en bien des cantons : mais les Négocians Ruſſes & les Inſulaires ſemblent ſe contenter, pour le préſent, des productions ſpontanées de la nature. ANN. 1778. Octobre.

Les Habitans d'*Oonalashka* avoient du ſoufre natif ; mais je n'ai pas eu occaſion d'apprendre d'où il venoit. Nous découvrîmes auſſi de l'ochre, une pierre qui

ANN. 1778. Octobre.

donne une couleur pourpre, & une autre qui produit un très-bon verd. Je ne ſais ſi cette derniere eſt connue: dans ſon état naturel, elle eſt d'un gris verdâtre, groſſiere & peſante: l'huile la diſſout aiſément; mais lorſqu'on la met dans l'eau, elle perd toutes ſes propriétés. Elle me parut rare; mais on nous dit qu'elle eſt plus abondante à l'île d'*Oonemak*. Quant aux pierres qui environnent la côte & les collines, je n'en remarquai point de nouvelles.

LES NATUREL d'*Oonalashka* enterrent leurs morts au ſommet des collines, & ils élèvent un petit mondrain ſur le tombeau. Je fis un jour une promenade dans l'intérieur de l'île, & un homme du pays, qui m'accompagnoit, me montra pluſieurs de ces cimetieres. Il y en avoit un au bord du chemin qui mene du havre au village; il offroit un tas de pierres auquel les paſſans ne manquoient pas d'en ajouter une. J'apperçus d'ailleurs pluſieurs mondrains de

pierre, qui n'étoient pas un ouvrage de la nature; quelques-uns me parurent fort anciens. Je ne ſais quelle idée ils ſe forment de la Divinité & de l'état des ames après la mort: j'ignore auſſi quels ſont leurs amuſemens; je n'ai rien obſervé qui pût m'inſtruire ſur ces deux objets. ANN. 1778. Octobre.

ILS SONT ENTR'EUX d'une gaieté & d'une affection remarquable, & ils ſe ſont toujours conduits envers nous avec beaucoup de civilité. Les Ruſſes nous apprirent qu'ils n'avoient jamais eu de liaiſon avec les femmes du pays, parce qu'elles ne ſont pas Chrétiennes. Nos gens ne furent pas ſi ſcrupuleux, & quelques-uns d'eux eurent lieu de ſe repentir de les avoir trouvées ſi faciles; car la maladie vénérienne n'eſt pas inconnue ici. Les Inſulaires ſont d'ailleurs ſujets aux cancers ou à une maladie qui en eſt voiſine; ceux qui en ſont infectés, ont ſoin de cacher leur maladie. Il me paroît qu'on ne vit pas long-tems.

ANN. 1778. Octobre.

dans cette île : je n'ai point rencontré d'hommes ou de femmes dont la figure annonçât plus de ſoixante ans ; & il y avoit très-peu d'individus qui paruſſent en avoir plus de cinquante. La vie pénible qu'ils menent abrège vraiſemblablement leurs jours.

DEPUIS l'époque de notre arrivée à l'*Entrée du Prince Guillaume*, j'ai ſouvent eu occaſion de dire, combien les Naturels de cette partie Nord-Oueſt de l'*Amérique*, reſſemblent aux Groënlandois & aux Eskimaux, par la figure, les vêtemens, les armes, les pirogues, & les autres choſes de cette eſpèce. Cependant je fus beaucoup moins frappé de ces rapports, que de l'analogie entre les dialectes des Groënlandois & des Eskimaux, & ceux des Habitans de l'Entrée de *Norton* & d'*Oonalashka* ; le lecteur en jugera, s'il veut examiner la Table de mots correſpondans, que j'ai raſſemblée, & que j'in-

férerai dans cet Ouvrage *(a)*. On obſervera toutefois relativement aux mots que nous recueillîmes à la partie occidentale du Nouveau Monde, qu'on ne doit pas trop compter ſur leur exactitude ; car, après la mort de M. Anderſon, il ſe trouva peu de perſonnes à bord qui s'occupaſſent de cette matiere, & je me ſuis apperçu ſouvent que les mêmes termes écrits par deux ou trois de nos Meſſieurs, d'après la prononciation du même Inſulaire, différoient beaucoup, lorſqu'on les comparoit. Au reſte, il y avoit encore aſſez d'analogie, pour m'autoriſer à dire, que toutes ces Peuplades ſont de la même race ; ſi cela eſt, il y a grande apparence qu'il exiſte au Nord une communication quelconque, entre la partie occidentale de l'*Amérique*, & la partie orientale ; communication cependant qui peut être fer-

ANN. 1778. Octobre.

(a) On le trouvera avec les autres Vocabulaires, à la fin du dernier Volume.

ANN. 1778. Octobre.

mée aux vaiſſeaux, par les glaces, ou par d'autres obſtacles : du moins je le penſai ainſi durant ma recherche à *Oonalashka*.

JE TERMINERAI les détails que je viens de donner ſur les Régions du Nord, par un petit nombre de remarques ſur les marées & les courants, & par les obſervations Aſtronomiques que nous fîmes au havre de *Samganoodha*.

LA MARÉE n'eſt conſidérable nulle part, ſi ce n'eſt dans la grande rivière *(a)*.

LE FLOT vient du Sud ou du Sud-Eſt, & il ſuit par-tout la direction de la côte au Nord-Oueſt. Nous trouvâmes entre l'*Entrée de Norton* & le *Cap du Prince de Galles*, un courant qui portoit au Nord-Oueſt ; nous le remarquâmes ſur-

(a) La *riviere de Cook*.

tout

tout en travers du Cap, & en-dedans de l'*Iſle du Traîneau ;* mais ce courant ſe prolongeoit à peu de diſtance de la côte, & il n'étoit ni conſtant ni uniforme. Nous ne rencontrâmes au Nord du *Cap du Prince de Galles*, ni marée ni courant ; ſur la côte d'*Amérique* non plus que ſur celle d'*Aſie ;* nous fîmes cependant des recherches ſur ce point à diverſes repriſes. Pluſieurs de nos Officiers inférerent de-là que les deux côtes ſont réunies par des terres ou par des glaces : ce qui ſemble confirmer cette opinion à quelques égards, nous n'y eûmes jamais de vagues creuſes du Nord, & nous vîmes de la glace dans preſque tou. l'intervalle qui ſemble les ſéparer. ANN. 1778. Octobre.

Voici les réſultats des différentes obſervations que nous fîmes à terre durant notre ſéjour au havre de *Samganoodha.*

La latitude, d'après un milieu de pluſieurs hauteurs méridiennes du Soleil,

ANN. 1778. Octobre.

fut de . . . . . 53d 5′ 0″

La longitude { D'après un milieu de vingt ſuites d'Obſervations de la Lune avec le Soleil, à l'Eſt de la Lune, fut de 193d 47′ 45″
D'après un milieu de quatorze ſuites, avec le Soleil & les Étoiles, à l'Oueſt de la Lune, fut de . . 193d 11′ 45″

Terme moyen. . . . 193d 29′ 45″

La longitude à laquelle nous nous tînmes . . . . . 193d 30′ 0″

D'après un milieu des hauteurs correſpondantes du Soleil, priſes le 12, le 14 & le 21, je reconnus que le garde-tems perdoit ſur le tems moyen 8″ 8 par jour, & que le 21 il retardoit de 13h 46′ 43″ 98 ſur le tems moyen. Ainſi, il retardoit le 4, c'eſt-à-dire le lendemain de notre arrivée, de 13h 44′ 26″ 62, & la longitude évaluée, d'après le

ANN. 1778. Octobre.

mouvement journalier qu'il avoit à *Gréenwich*, fut de $13^h\ 23'\ 53''\ 8$ . . . . . $200^d\ 58'\ 27''$

D'après le mouvement journalier qu'il avoit à l'Entrée de *Nootka* ou *du Roi George*, elle fut de $12^h\ 56'\ 40''\ 4$ . . . . . $194^d\ 10'\ 6''$

Le 30 Juin, selon le même mouvement journalier, il indiqua . . . . . $193^d\ 12'\ 0''$

L'erreur du garde-tems étoit alors de . . . . . $0^d\ 18'\ 0''$ Oueſt.

Son erreur, à l'époque de notre ſeconde relâche à *Samganoodha*, étoit de. . . $0^d\ 39'\ 54''$ Eſt.

Ainſi, l'erreur du garde-tems, depuis notre premier départ de *Samganoodha* juſqu'à notre ſeconde arrivée dans ce Havre, fut de. . . $0^d\ 57'\ 54''$

Le 12 Octobre la déclinaiſon de l'aimant fut, d'après un milieu de trois bouſſoles, de

					Terme moyen
A. M.	20d	17′	2″		
P. M.	19d	41′	27″		19d 59′ 15″ Eſt.

Inclinaiſon de l'Aiguille aimantée

extrémité marquée	vers l'Eſt	68d	45	vers l'Oueſt	69d	30′.
extrémité non marquée	vers l'Eſt	69d	55	vers l'Oueſt	69d	17′.

Réſultat moyen de l'extrémité Nord de l'Aiguille . . . . . 69d 23′ 30″

CHAPITRE XII.

DÉPART d'OONOLASHKA & projets pour la ſuite du Voyage : L'île AMOGHTA : Poſition d'un Rocher remarquable : Nous repaſſons le Détroit qui ſe trouve entre OONALASHKA & OONELLA : Progrès au Sud : Accident arrivé à bord de la DÉCOUVERTE : Découverte de MOWEE, l'une des îles SANDWICH : Entrevues avec les Naturels du Pays : Nous recevons la viſite de Terreboo : Découverte d'une ſeconde île appellée OWHYHEE : Les Vaiſſeaux louvoyent pour la doubler : Nous obſervons une éclipſe de Lune : L'équipage re-

*fuſe de boire de la bière tirée de la canne de ſucre : Nos cordages manquent de force : Eloge des Inſulaires d'*OWHYHEE *: La* RÉSOLUTION *paſſe au vent de cette île : Elle deſcend la Côte Sud-Eſt : Vues du Pays, & viſites que nous font les Habitans : La* DÉCOUVERTE *nous rejoint : Lenteur de nos progrès à l'Oueſt : La Baie de* KARAKAKOA *reconnue par M. Bligh : Concours nombreux d'Inſulaires : Les Vaiſſeaux mouillent dans la Baie.*

ANN. 1778. Octobre. 26.

NOUS APPAREILLAMES du havre de *Samganoodha* le 26 au matin ; &, comme le vent ſouffloit de la partie du Sud, nous gouvernâmes à l'Oueſt.

JE ME PROPOSOIS de gagner les îles

Sandwich, d'y passer quelques mois de l'hiver, si nous y trouvions les rafraîchissemens nécessaires, de me rendre ensuite au *Kamtchatka*, & de tâcher d'y arriver vers le milieu de Mai. Je donnai des ordres au Capitaine Clerke, en cas de séparation; je fixai le premier rendez-vous aux îles *Sandwich*, & le second à *Petropaulowska*, Havre du *Kamtchatka*. ANN. 1778. Octobre.

Nous étions hors du Havre, depuis peu de temps, lorsque le vent tourna au Sud-Est & à l'Est-Sud-Est : le soir, il nous avoit portés jusque sur le travers de la partie Occidentale d'*Oonalashka*, où nous eûmes un vent du Sud; nous en profitâmes, pour nous étendre à l'Ouest jusqu'à sept heures du matin du jour suivant. A cette époque, nous revirâmes vent arrière, & nous mîmes le cap à l'Est. Le vent avoit alors tellement augmenté, que nous nous trouvions réduits à nos trois basses voiles. Il souffloit en raffalles pesan- 27.

ANN. 1778. Octobre.

tes, accompagnées de pluie, de grêle, & de neige.

28. LE 28, à neuf heures du matin, l'île d'*Oonalashka* nous reſtoit au Sud-Eſt à quatre lieues. Nous revirâmes vent arrière, & nous cinglâmes à l'Oueſt: l'orage avoit ceſſé, & ſur le ſoir, le peu de vent que nous éprouvions, tournoit peu-à-peu vers l'Eſt, d'où il continua à ſouffler peu de temps avant de s'établir au Nord-Eſt: il devint très fort & accompagné de pluie. Je portai d'abord le cap au Sud, & comme le vent inclinoit vers le Nord & le Nord-Oueſt, je gouvernai plus à l'Oueſt.

29. LE 29, à ſix heures & demie du matin, nous découvrîmes une Terre qui ſe prolongeoit de l'Eſt-quart-Sud-Eſt à l'Oueſt-quart-Sud-Oueſt, & nous ſuppoſâmes que c'étoit l'île d'*Amoghta*: m'appercevant à huit heures que nous ne pouvions la doubler, parce que le vent avoit pris de la partie de l'Oueſt, je ceſſai de lou-

voyer, & j'arrivai du côté d'*Oonalashka*, dans l'intention de paſſer au Nord & à l'Eſt de cette île : je n'oſois longer ſa bande Sud-Eſt, par un vent ſi impétueux. Lorſque nous remîmes le cap du côté d'*Oonalashka*, cette île ſe prolongeoit de l'Eſt-quart-Sud-Eſt-un-demi-rumb-Sud, au Sud-Sud-Oueſt, à la diſtance de quatre lieues. Notre longitude indiquée par le Garde-tems, étoit de 191[d] 17′, & notre latitude de 53[d] 38′ : il en réſulte qu'*Oonalashka* a une poſition bien différente de celle que lui aſſigne la Carte Ruſſe, dont on nous avoit donné communication ; mais on doit obſerver que c'eſt une des îles dont M. Iſmyloff diſoit qu'il faut rectifier la poſition. Il reſte des doutes ſur l'identité de cette Terre, avec celle d'*Amoghta (a)*, car après qu'Iſmy-

ANN. 1778. Octobre.

(a) La Carte du Voyage de Krenitzen & de Levasheff, fait en 1768 & 1769, qu'on trouve dans les *Nouvelles Découvertes des Ruſſes*, par

ANN. 1778. Octobre.

loff eut fait ſa correction, ſa Carte n'offroit aucune Terre par ce parallèle; mais, comme je l'ai déjà dit, elle ne doit pas être réputée exacte.

A ONZE HEURES, tandis que nous gouvernions au Nord-Eſt, nous découvrîmes dans le Nord-Nord-Eſt-un-demi-rumb-Eſt, à quatre lieues, un Rocher élevé qui reſſembloit à une Tour. Il gît par 53^{d} 57′ de latitude & 191^{d} 2′ de longitude : il ne ſe trouvoit point dans la Carte d'Iſmyloff *(a)*,

---

M. Coxe, pag. 251 de l'original, indique une île appellée *Amuckta :* cette île n'eſt pas placée loin de la poſition qu'aſſigne le Capitaine Cook à celle d'*Amoghta.*

(a) Quoiqu'il ne fût pas marqué dans la Carte de M. Iſmyloff, il ſe trouve dans celle du Voyage de Krenitzen & de Levasheff. Cette derniere Carte s'accorde auſſi pour la poſition générale de ce grouppe d'îles, avec la Carte du Capitaine Cook. Les côtes de l'île d'*Oonalashka* ſont dentelées dans l'une & dans l'autre, à-peu-près de la

& il paroît que nous en avions été fort près pendant la nuit. La Mer qui étoit très-haute ne ſe briſant que contre ce Rocher, nous jugeâmes qu'il avoit une élèvation conſidérable. Nous diminuâmes de voile à trois heures du ſoir, après avoir pris une vue d'*Oonalashka*, & nous ſerrâmes le vent, parce qu'il ne nous reſtoit pas aſſez de tems pour traverſer le paſſage avant la nuit. Le lendemain, à la pointe du jour, nous arrivâmes ſous les baſſes voiles, & les huniers auxquels on avoit pris tous les ris : le vent ſouffloit avec beaucoup de force de l'Oueſt Nord-Oueſt, & il étoit accompagné de raffalles peſantes & de neige. A midi, nous nous trouvâmes au milieu du détroit entre *Oonalashka* &

ANN. 1778. Octobre.

30.

même maniere. Une pareille conformité eſt digne d'attention, puiſque les Cartes Ruſſes de cet Archipel les plus modernes renferment un ſi grand nombre d'erreurs, & des erreurs ſi capitales.

ANN. 1778. Octobre. *Oonella*, & le Havre de *Samganoodha* nous reſtoit au Sud-Sud-Eſt à une lieue. Etant à trois heures du ſoir, près de l'extrémité du détroit, hors des îles, & le *Cap de la Providence* ſe montrant à l'Oueſt-Sud-Oueſt à deux ou trois lieues, nous gouvernâmes au Sud, ſous les huniers auxquels on avoit pris deux ris, & ſous les baſſes voiles. Le vent ſouffloit de l'Oueſt-Nord-Oueſt, grand frais, & le tems étoit fort beau.

2 Novemb. LE VENT paſſa au Sud le 2 Novembre; & avant la nuit, il devint une tempête violente, qui nous obligea de mettre en panne. La *Découverte* tira pluſieurs coups de canon, auxquels nous répondîmes, ſans deviner le but de ce ſignal. Nous la perdîmes de vûe à huit heures, & nous ne
3. la revîmes que le lendemain à huit heures. Elle nous joignit à dix heures; l'orage ayant ceſſé, & le vent ayant repaſſé à l'Oueſt-Nord-Oueſt, nous fîmes de la voile, & nous reprîmes notre route au Sud.

Le 6 au ſoir par 42d 12′ de latitude & 201d 26′ de longitude, la déclinaiſon de l'aimant étoit de 17d 15′ Eſt. Le lendemain, au matin, nous nous trouvâmes par 41d 20′ de latitude & 202d de longitude; & nous apperçûmes un nigaud où un cormoran qui voltigea pluſieurs fois autour de *la Réſolution*. Comme ces oiſeaux s'éloignent rarement, ſi même ils s'éloignent quelquefois à une diſtance conſidérable de la terre, je jugeai qu'il y avoit une côte dans les environs. Cependant nous n'en découvrîmes aucune. Le vent fut très-foible l'après-midi, & le Capitaine Clerke vint me voir, & m'inſtruiſit d'un accident arrivé à bord de *la Découverte*, la ſeconde nuit après notre départ de *Samganoodha*; les écouets de ſa grande voile avoient ſauté, & tué un homme; ils avoient bleſſé d'ailleurs ſon Maître d'Equipage & deux ou trois autres de ſes gens. Pour comble de malheur, j'appris que le trois, au ſoir, ſes voiles & ſes agrêts avoient été fort endommagés; & qu'il avoit tiré des coups

ANN. 1778. Novembre. 6. 7.

de canon, afin de nous avertir de mettre
ANN. 1778. Novembre. en panne.

8. Le 8, le vent ſouffloit de la partie du Nord en jolie briſe, & le Ciel étoit clair.

9. Le 9, par 39^d & demi de latitude, nous eûmes huit heures de calme: ce calme fut ſuivi d'un vent du Sud, accompagné d'un beau tems. Tous ceux de mes gens qui pouvoient manier une aiguille, s'occuperent de la réparation des voiles, & les Charpentiers réparerent les canots.

12. Le 12 à midi, par 38^d 14′ de latitude & 206^d 17′ de longitude, le vent repaſſa
15. au Nord, & le 15 par 33^d 30′ de latitude, il tourna à l'Eſt: nous appercûmes alors un oiſeau du Tropique & un Dauphin; ce fut le premier depuis notre départ
12. d'*Oonalashka*. Le 17, le vent tourna au Sud, d'où il continua à ſouffler juſqu'au
19. 19: l'après-midi de ce jour un grain ſubit & une ondée de pluie, le rétablirent au Nord, en lui faiſant faire le tour du compas

par l'Oueſt : nous étions à 32^{d} 26 de latitude & 207 30′ de longitude. ANN. 1778. Novembre.

LE VENT ſouffla bientôt avec impétuoſité, & il fut accompagné de pluie ; nous fûmes obligés de carguer toutes les voiles, exceptés les huniers, auxquels on prit deux ris. Au moment où on abaiſſa le grand hunier pour y prendre des ris, le vent le déchira depuis le pied du cordage, & il fut endommagé en pluſieurs autres endroits. Cette voile venoit d'être réparée, & elle n'avoit été enverguée que la veille. Nous en établîmes une autre le lendemain au matin. Ce coup de vent annonça le vent aliſé, qui par 25^{d} de latitude tourna à l'Eſt, & à l'Eſt-Sud-Eſt. 18.

JE CONTINUAI à gouverner au Sud juſqu'à la pointe du jour du 25 : nous étions alors par 20^{d} 55′ de latitude. Les Vaiſſeaux s'éloignerent à quelque diſtance l'un de l'autre & ils porterent le cap à l'Oueſt ; 14.

ANN. 1778. Novembre. 26.

nous nous rejoignîmes le ſoir, & nous mîmes en panne. Le lendemain au point du jour, nous découvrîmes une Terre qui ſe prolongeoit du Sud-Sud-Eſt à l'Oueſt : nous fîmes de la voile & nous gouvernâmes deſſus. A huit heures, elle s'étendoit du Sud-Eſt-un-demi-rumb-Sud à l'Oueſt, & nous étions à deux lieues de la partie la plus voiſine. Nous crûmes voir cette Terre ſe prolonger à l'Eſt, mais non pas à l'Oueſt : nous fûmes alors convaincus que nous n'avions reconnu qu'imparfaitement le grouppe des îles *Sandwich ;* car celles que nous avions examiné durant notre route au Nord, ſe trouvoient toutes ſous le vent de la ſtation que nous occupions.

L'INTÉRIEUR de cette Terre offroit à nos regards une Colline élevée, en forme de ſelle, & dont le ſommet ſe montroit au-deſſus des nuages. Le terrein s'abaiſſoit doucement depuis cette Colline, & il étoit terminé par une côte de Roche eſcarpée,

escarpée, contre laquelle la Mer produisoit un ressac terrible. Voyant que nous ne pouvions doubler l'île, j'arrivai vent arrière, & je rangeai la côte à l'Oueſt: nous ne tardâmes pas à appercevoir du monde en différentes parties du rivage, & à distinguer des maisons & des plantations. Le Pays paroissoit bien boisé & bien arrosé, & nous remarquâmes plusieurs ruisseaux qui tomboient dans la Mer.

ANN. 1778. Novembre.

Il étoit de la derniere importance de prendre sur ces îles un supplément de vivres, & l'expérience m'avoit appris, que je n'en viendrois pas à bout si je permettois à mes équipages de commercer librement avec les Naturels du Pays: j'interdis donc le commerce à tout le monde, excepté à ceux qui seroient nommés par le Capitaine Clerke & par moi; & même j'enjoignis à ceux-ci de n'acheter que des provisions de garde, ou des rafraîchissemens. Je fixai aussi les conditions auxquelles on pourroit recevoir des Femmes

ANN. 1778. Novembre.

à bord : je voulois préſerver ces îles de la maladie vénérienne ; mais je ne tardai pas à m'appercevoir qu'elle y étoit déjà répandue.

A MIDI, la côte ſe prolongeoit du Sud 81^{d} Eſt au Nord 56^{d} Oueſt : un terrein plat qui reſſembloit à un iſthme nous reſtoit au Sud 42^{d} Oueſt ; la partie de l'île la plus voiſine de nous ſe montroit à trois ou quatre milles ; notre latitude étoit de 20^{d} 59′, & notre longitude de 203^{d} 50′. J'apperçus quelques pirogues qui marchoient vers nous, & je mis en panne, dès qu'elles furent à la hanche de mon Vaiſſeau : la plupart des Inſulaires qu'elles portoient, monterent à bord, ſans héſiter le moins du monde. Nous les trouvâmes de la même race que les Habitans des îles ſituées plus ſous le vent, avec leſquels nous avions déjà eu des entrevues ; & ſi nous les comprîmes bien, ils étoient inſtruits de notre première relâche : malheureuſement j'en eus une preuve trop cer-

taine ; car ils étoient déjà infectés de la maladie vénérienne, & je ne pouvois expliquer ce fait que par leurs communications, avec les îles voisines depuis notre départ. ANN. 1778. Novembre.

ILS NOUS VENDIRENT une quantité assez considérable de séches, que nous payâmes avec des clous & des morceaux de fer. Ils nous apporterent aussi quelques fruits & des racines, & ils nous dirent que nous en trouverions beaucoup dans leurs îles, ainsi que des cochons & des volailles. Le soir, l'horizon étant clair à l'Oueſt, nous jugeâmes que la côte la plus occidentale en vue, formoit une île séparée de celle en travers de laquelle nous étions bien persuadés que les Insulaires nous apporteroient le lendemain des productions de leur pays, nous passâmes la nuit à louvoyer, & le matin, nous nous tînmes près de la côte. Nous ne reçûmes d'abord la visite que d'un petit nombre de Naturels ; mais, vers midi, ils arriverent en

foule ; leur cargaiſon étoit compoſée de
ANN. 1778. Novembre. fruit à pain, de patates, de *tarro* ou de racines d'*eddy*, de quelques bananes, & de cochons de lait : ils l'échangerent contre des clous & des outils de fer. Il eſt vrai que nous n'avions rien autre choſe à leur donner. Les échanges continuerent juſqu'à quatre heures du ſoir ; voyant à cette époque, qu'ils n'avoient plus rien à vendre, & qu'ils n'étoient pas diſpoſés à nous fournir d'autres vivres, nous fîmes de la voile, & nous nous éloignâmes.

TANDIS que nous demeurâmes en panne, j'obſervai que les Vaiſſeaux dérivoient à l'Eſt, quoique le vent fût frais : il dut donc y avoir un courant qui portoit de ce côté. Ceci m'encouragea à ſerrer le vent, dans l'intention de doubler l'extrémité orientale de l'île, & de mettre ainſi devant nous tout le côté ſous le vent. Le
30. 30, après midi, nous étions en travers de l'extrémité Nord-Eſt de l'île, & pluſieurs pirogues arriverent aux Vaiſſeaux. La plu-

part de ces embarcations appartenoient à un Chef nommé Terreeoboo, qui en montoit une. Il me fit préſent de deux ou trois petits cochons, & nous achetâmes quelques fruits des autres Inſulaires. Lorſqu'ils eurent paſſé environ deux heures à la hanche des Vaiſſeaux, ils partirent tous, ſi j'en excepte ſix ou huit qui demeurerent ſur mon bord. Une double pirogue à voile ne tarda pas à arriver: nous la remorquâmes toute la nuit. Le ſoir, nous découvrîmes au vent une autre île, que les Naturels appelloient *Owhyhee*. Nous apprîmes de plus qu'ils donnoient le nom de *Mowee*, à la terre en travers de laquelle nous avions été pendant quelques jours. ANN. 1778. Novembre.

LE PREMIER DÉCEMBRE, à huit heures du matin, *Owhyhee* ſe prolongeoit du Sud 22^d Eſt au Sud 12^d Oueſt & *Mowee* du Nord 41^d au Nord 83^d Oueſt. Je portai deſſus, lorſque je me fus apperçu 1. Décemb.

ANN. 1778. Décembre.

que nous ne pourrions atteindre *Owhyhee* ; & les Insulaires de *Mowee* qui étoient sur mon bord, ne voulant pas m'accompagner, ils s'embarquerent sur leur double pirogue, & ils retournerent à terre. A sept heures du soir, nous étions près de la bande septentrionale d'*Owhyhee*, & nous louvoyâmes en attendant le jour.

2. Le 2 au matin, nous fûmes surpris de voir les sommets des montagnes d'*Owhyhee*, couverts de neige. Ces montagnes ne paroissoient pas d'une hauteur extraordinaire, & cependant la neige sembloit être ancienne & d'une profondeur considérable en divers endroits. Lorsque nous fûmes près de la côte, quelques-uns des Naturels du Pays arriverent. Ils montrerent d'abord de la timidité & beaucoup de circonspection; mais nous ne tardâmes pas à en attirer plusieurs à bord, & nous les déterminâmes enfin à retour-

ner dans l'île, & à nous apporter les choſes dont nous avions beſoin. Peu de temps après que ceux-ci eurent gagné la côte, nous eûmes une compagnie aſſez nombreuſe ; les Inſulaires ne vinrent pas nous voir les mains vuides, & nous achetâmes une bonne proviſion de cochons de lait, de fruits & de racines. Nous continuâmes nos échanges avec eux, juſqu'à ſix heures du ſoir ; à cette époque, nous fîmes de la voile, & nous nous éloignâmes dans l'intention de ſerrer le vent, & de tourner l'île.

ANN. 1778. Décembre.

Le 4 au ſoir, nous obſervâmes une éclipſe de Lune. M. King fit uſage d'une lunette de nuit, munie, à l'extrémité de l'objectif, d'un diaphragme de la grandeur d'environ un tiers de l'ouverture ordinaire. J'obſervai avec la lunette d'un des ſextans de Ramſden, qui, je crois, eſt auſſi bonne qu'aucune autre pour cette obſervation. Voici le tems moyen 4

ANN. 1778. Décembre. des époques auxquelles nous obſervâmes l'un & l'autre le commencement & la fin de l'éclipſe.

6^h $3'$ $25''$ commencement de l'éclipſe.	} Longitude	204^d $40'$ $45''$
8^h $27'$ $25''$ fin de l'éclipſe.		204^d $25'$ $15''$
Terme moyen.....		204^d $35'$ $0''$

NOUS DISTINGUAMES la *penombre* au moins dix minutes avant le commencement & après la fin de l'éclipſe. Je meſurai avec un des ſextans de Ramſden, pluſieurs fois avant & après le milieu de l'éclipſe, la partie de la Lune qui n'étoit pas éclipſée; mais je ne pus déterminer le milieu de l'éclipſe, auſſi exactement qu'on auroit pu l'avoir par cette méthode. Il eſt vrai que je ne fis ces obſervations que comme un eſſai, ſans aſpirer à beaucoup de préciſion. Il eſt vrai encore que je pris le plus grand nombre des meſures ſur un même côté de l'inſtrument; au lieu que j'aurois dû amener alternative-

ment les images réfléchies, & les images directes en ſens contraire, l'une par rapport à l'autre, en comptant les diviſions ſur le quart-de-cercle, dans un cas à la gauche, & dans l'autre cas à la droite du premier point des diviſions : il eſt clair que la moitié de la ſomme de ces deux nombres, eſt la meſure véritable, indépendante de l'erreur du quart de cercle : telle eſt la méthode que je recommanderois.

ANN. 1778. Décembre.

MAIS je ſuis sûr qu'on auroit pu l'obſerver avec plus de préciſion, & que cette méthode pourra être utile, lorſqu'on ſe trouvera hors d'état d'obſerver ou le commencement ou la fin de l'éclipſe, ce qui peut arriver ſouvent.

IMMÉDIATEMENT après la fin de l'éclipſe, nous obſervâmes la diſtance de chaque bord de la Lune, à *Pollux* & à *Aries*; l'un étant à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt. On ne rencontre guères une occaſion d'obſer-

ANN. 1778. Décembre.

ver avec toutes ces circonſtances ; mais, lorſqu'elles ſe préſentent, il ne faut pas la négliger, car alors les erreurs locales, auxquelles ces obſervations ſont ſujettes, ſe détruiſent mutuellement; au lieu que, dans tous les autres cas, pour éviter les erreurs, il devient néceſſaire d'obſerver le diſque entier. Voici le réſultat de ces obſervations.

Par mes diſtances obſervées	à *Aries*	204d	22′	7″	Milieu 204d	21′ 5″
	à *Pollux*	204d	20′	4″		
Par celles de M. King	à *Aries*	204d	27′	45″	Milieu 204d	18′ 29″
	à *Pollux*	204d	9′	12′		

Terme moyen des deux milieux 204d 19′ 47″

La Montre marine, à quatre heures trente minutes, tems auquel toutes les obſervations de Lune furent rapportées, indiquoit.... 204d 04′ 45″

LE COURANT qui portoit à l'Eſt,

dont j'ai parlé plus haut, ne se faisoit plus sentir, & nous gagnâmes peu de chose à louvoyer. Le 6, au soir, nous avions longé la côte l'espace d'environ cinq lieues; nous étions près du rivage, & nous fîmes quelques échanges avec les Naturels du pays. Mais ces échanges nous ayant procuré peu de vivres, je m'approchai davantage de la grêve le lendemain au matin, & nous reçûmes la visite d'un grand nombre d'Insulaires; nous mîmes en panne, & nous commerçâmes jusqu'à deux heures de l'après-midi. A cette époque, nous avions acheté assez de cochons, de fruits, & de racines pour cinq jours: nous fîmes de la voile ensuite & nous continuâmes à louvoyer.

ANN. 1778. Décembre. 6. 7.

Je m'étois procuré une quantité assez considérable de cannes de sucre, & ayant reconnu, d'après un essai fait peu de jours auparavant, qu'une forte décoction de ces cannes donnoit une bière très-

ANN. 1778. Décembre.

potable, j'ordonnai d'en braſſer de nouvelles bariques; mais, lorſqu'on en ſervit à mon équipage, aucun des Matelots ne voulut en goûter. Comme je n'avois d'autre but, en introduiſant cette boiſſon, que de garder nos liqueurs fortes pour les climats plus froids, & que je ne craignois pas le ſcorbut tant que nous aurions d'autres végétaux en abondance, je ne me donnai pas la peine de déployer mon autorité, ou de recourir à la perſuaſion, pour les déterminer à en boire. Mais, afin de remplir mon objet, je défendis de ſervir du *grog* à bord de la *Réſolution* & à bord de la *Découverte* : je continuai à faire uſage, avec mes Officiers, de cette bière de canne de ſucre; nous y mêlâmes un peu de houblon qui nous reſtoit, & elle en fut meilleure. Elle avoit le goût de la bière que produit la drêche nouvelle, & perſonne, je crois, ne doutera de ſa ſalubrité: mon imprudent équipage prétendit néanmoins qu'elle étoit nuiſible à la ſanté.

Les Matelots juſtifierent, par d'auſſi mauvaiſes raiſons, la réſolution qu'ils formerent, immédiatement après mon arrivée dans l'*Entrée du Roi George*, de ne pas boire la bière de *ſpruce* que nous y fîmes; mais, ſe ſouvenant que ce n'étoit pas la premiere fois qu'on introduiſoit cette boiſſon à la mer, ou déterminés par un motif quelconque à ne pas mettre de l'opiniâtreté dans cette affaire, ils n'eſſayerent point d'exécuter leur projet; je ne l'appris même qu'ici, lorſque leur ignorance s'oppoſa aux ſoins que je prenois de leur ſanté. Quelques avantageuſes que ſoient aux Matelots, les innovations ſur nos vaiſſeaux, elles ne manquent jamais d'être déſaprouvées par les équipages; je les avois vu déclarer que la ſoupe tirée des tablettes de bouillon potatives, & la *ſour-krout* étoient des alimens qu'il ne convenoit pas d'offrir à des hommes. Peu de Commandans ont introduit ſur leur bord plus de nourritures & de boiſſons nouvelles, que moi; il eſt vrai qu'il y en a

ANN. 1778. Decembre.

ANN. 1778. Décembre. peu qui aient eu les mêmes occaſions de faire de pareils eſſais, ou qui ſe ſoient vu contraints par la néceſſité de recourir à de pareils expédiens ; c'eſt néanmoins, en m'écartant de l'uſage établi, qu'en général je ſuis venu à bout de préſerver mes équipages du ſcorbut, de cette maladie terrible, qui a peut-être détruit plus de Matelots, dans des voyages paiſibles, que le fer de l'ennemi n'en a moiſſonné dans des expéditions militaires.

JE ME TINS à quelque diſtance de la
13. côte juſqu'au 13 : à cette époque, je ralliai la terre, ſix lieues plus au vent, & après avoir acheté de nouvelles productions des Naturels du pays qui vinrent nous voir, je regagnai le large. Je voulois me
15. rapprocher du rivage le 15, afin d'obtenir des Inſulaires des fruits & des racines, mais le vent ſouffloit du Sud-Eſt-quart-Sud & du Sud-Sud-Eſt, & je crus devoir en profiter pour m'étendre à l'Eſt, afin de doubler, ou du moins de recon-

noître l'extrémité méridionale de l'île. Le vent continua à ſouffler du Sud-Eſt-quart-Sud, la plus grande partie de la journée du 16. Le 17, il fut variable entre le Sud & l'Eſt, & le 18 il paſſa ſans ceſſe d'un rumb à l'autre : nous eûmes quelquefois des raffalles impétueuſes, & d'autrefois un calme accompagné de tonnerre, d'éclairs & de pluie. L'après-midi, le vent ſouffla de l'Oueſt durant quelques heures; le ſoir, il ſauta à l'Eſt-quart-Sud-Eſt, & nous gouvernâmes au Sud en le ſerrant de près; nous portâmes peu de voiles, parce que la *Découverte* ſe trouvoit à une certaine diſtance de l'arriere. La pointe Sud-Eſt de l'île nous reſtoit alors au Sud-Oueſt-quart-Sud, à environ cinq lieues, & je fus perſuadé que je viendrois à bout de la doubler ; mais il ſurvint un calme le lendemain à une heure après minuit, & nous fûmes abandonnés à la merci d'une houle du Nord-Eſt, qui nous entraînoit rapidement vers la terre : en ſorte que, long-temps avant la pointe du jour, nous

ANN. 1778. Décembre. 16. 17. 18.

ANN. 1778. Décembre. apperçûmes sur la côte des lumieres qui n'étoient pas à plus d'une lieue. La nuit fut sombre, & nous eûmes du tonnerre, des éclairs & de la pluie.

A TROIS HEURES le calme fut remplacé par une brise du Sud-Est-quart-Est, qui souffloit par raffalles accompagnées de pluie Nous cinglâmes au Nord-Est, croyant que c'étoit la route la plus propre à nous éloigner de la côte: si nous avions été en plein jour, j'aurois pris les amures de l'autre bord. Au lever de l'aurore, nous vîmes la côte se prolonger du Nord-quart-Nord-Oueſt au Sud-Oueſt-quart-Oueſt: il y avoit sur la côte un ressac terrible, qui n'étoit pas éloigné de plus d'une demi-lieue, & il fut clair que nous avions couru le danger le plus éminent. Comme le vent tournoit plus à l'Est, nous n'étions pas encore en sûreté, en sorte qu'il nous fallut travailler assez long-temps, pour nous tenir à une distance convenable du rivage. Ce qui rendit notre position plus alarmante,

alarmante, la ralingue de chûte du grand hunier ſauta, & la voile fut déchirée du haut en bas: les voiles des deux perroquets furent emportées de même, quoiqu'elles ne ſe trouvaſſent pas la moitié auſſi uſées. Nous ſaisîmes un moment favorable, & nous ne tardâmes pas à en enverguer de nouvelles; nous laiſsâmes enſuite la terre de l'arriere. La *Découverte* étant aſſez loin au Nord, ne fut jamais près de la côte, & nous ne la vîmes qu'à huit heures. ANN. 1778. Décembre.

Je ne puis m'empêcher d'obſerver, à cette occaſion, que j'ai toujours trouvé les ralingues de nos voiles trop foibles de matiere, ou de contexture. Ce défaut a été pour moi, à différentes époques, la ſource de beaucoup de peines & d'inquiétudes, & il m'a coûté une quantité conſidérable de toile à voile. Je dois ajouter de plus, que les cordages, les toiles & toutes les autres munitions qu'on emploie dans la Marine Royale, m'ont paru d'une

ANN. 1778. Décembre.

qualité inférieure à ceux dont ſe ſert la Marine Marchande.

C'EST, ce me ſemble, une opinion reçue parmi les divers Officiers de la Marine, que les munitions des Magaſins du Roi, ſont meilleures que celles de tous les autres, & qu'il n'y a pas de vaiſſeaux auſſi-bien équippés que ceux de la Marine Royale: on a ſans doute raiſon, relativement à la quantité, mais j'ai bien peur qu'il n'en ſoit pas de même quant à la qualité. Il eſt vrai qu'on n'a guère occaſion de vérifier ce point; car, en général, on les condamne, ou on les convertit à d'autres uſages, lorſqu'elles ne ſe trouvent uſées qu'à moitié. Ce n'eſt que dans des voyages pareils aux nôtres, qu'on peut en faire l'eſſai; puiſque notre poſition nous obligeoit de nous en ſervir juſqu'à la derniere extrémité (*a*).

(*a*) Le Capitaine Cook peut avoir raiſon, à quelques égards, de donner la préférence aux

DÈS que le jour parut, les Naturels arborerent un pavillon blanc ſur la côte; nous jugeâmes que c'étoit un ſignal de paix & d'amitié. Quelques-uns d'entr'eux ſe mirent en mer & nous ſuivirent, mais le vent fraîchit, & comme je ne pouvois les attendre ſans danger, nous les laiſsâmes bientôt de l'arriere. ANN. 1778. Décembre.

APRÈS avoir fait vainement, dans le

cordages de la Marine Marchande, ſur ceux de la Marine Royale; ſur-tout en temps de guerre, lorſqu'une partie des cordages néceſſaires à nos Eſcadres eſt fournie par des Entrepreneurs. Mais on ſait qu'il n'y a pas de meilleurs cordages que ceux qu'on fait dans les Arſenaux du Roi. Ce que je viens de dire eſt fondé ſur l'autorité d'un Officier de la Marine Royale, d'un rang diſtingué & très-verſé dans ſa profeſſion; il recommande en même-temps, comme une précaution indiſpenſable, de donner toujours aux vaiſſeaux qu'on envoie découvrir de nouvelles contrées, des cordages faits dans les Corderies du Roi, & de choiſir d'ailleurs avec ſoin tous les articles qui entrent dans leur équippement.

ANN. 1778. Décembre.

cours de l'après-dîner, une nouvelle tentative pour doubler l'extrémité orientale de l'île, j'abandonnai mon projet, & je tâchai de rejoindre la *Découverte :* il n'étoit pas important de faire le tour de l'île; car nous avions reconnu ſon étendue au Sud-Eſt, & c'étoit là ce que je voulois. D'ailleurs, ſelon ce que nous apprîmes des Inſulaires, il n'y a point de terre au vent de celle-ci. Cependant, comme nous étions près de l'extrémité méridionale, & que le plus léger changement de vent en notre faveur, pouvoit nous faire achever le tour de la terre, je ſongeai encore à la doubler, & je continuai à louvoyer.

20. LE 20, à midi, la pointe Sud-Eſt nous reſtoit au Sud à trois lieues : les collines, revêtues de neige, ſe montroient à l'Oueſt-Nord-Oueſt, & nous étions à environ quatre milles de la côte la plus voiſine. L'après-dîner, quelques-uns des Naturels arriverent en canots, & ils nous

apporterent un petit nombre de cochons de lait & de bananes. Les bananes nous firent grand plaisir, car nous n'avions plus de végétaux depuis quelques jours; mais ce qu'ils nous en donnerent, suffisoit à peine à la consommation d'une journée: le lendemain au matin je me rapprochai à trois ou quatre milles de la terre, où nous rencontrâmes une multitude de pirogues chargées de provisions. Nous mîmes en panne, & nous continuâmes nos échanges avec les Insulaires, jusqu'à quatre heures du soir: ayant embarqué une quantité assez considérable de vivres à cette époque, nous fîmes de la voile, & nous nous étendîmes au Nord.

ANN. 1778. Décembre. 21.

Je n'avois jamais rencontré de peuples sauvages aussi peu défians & aussi libres dans leur maintien, que ceux-ci. Ils envoyoient communément aux vaisseaux, les différens articles qu'ils vouloient vendre; ils montoient ensuite eux-mêmes à bord, & ils faisoient leur marché sur le

ANN. 1778. Décembre.

gaillard d'arriere : les O-Taïtiens, malgré nos relâches multipliées, n'ont pas autant de confiance en nous. J'en conclus que les habitans d'*Owhyhee* doivent être plus exacts & plus fidèles dans leur commerce réciproque, que les Naturels d'*O-Taïti ;* car s'ils n'avoient pas de la bonne foi entr'eux, ils ne seroient pas aussi disposés à croire à la bonne foi des étrangers. Il faut observer de plus, à leur honneur, qu'ils n'essayerent pas une fois de nous tromper dans les échanges, ou de commettre un vol. Ils entendoient fort bien le commerce, & ils sembloient deviner parfaitement pourquoi nous longions ainsi la côte ; car, quoiqu'ils nous apportassent des provisions en abondance, & particulièrement de petits cochons, ils eurent soin de les tenir à une juste valeur, & ils les reconduisoient à terre, plutôt que de les donner au-dessous du prix dont ils les jugeoient susceptibles.

22. LE 22, à huit heures du matin, nous

revirâmes au Sud, avec une briſe fraîche de l'Eſt-quart-Nord-Eſt : à midi, notre latitude étoit de 20d 28′ 30″, & le pic couvert de neige nous reſtoit au Sud Oueſt-un-demi-rumb-Sud : nous l'avions aſſez bien vu le jour précédent ; la neige paroiſſoit s'être accrue depuis la veille, & s'être étendue plus bas ſur la croupe de la colline. Je gouvernai au Sud-Eſt juſqu'à minuit ; je portai alors le cap au Nord juſqu'à quatre heures du matin, que nous reprîmes la route du Sud-Eſt ; & comme le vent ſouffloit du Nord-Eſt-quart-Eſt, nous eſpérions doubler l'île. Nous en ſerions venus à bout, ſi le vent ne nous eût manqué, & ſi nous ne nous étions pas trouvé à la merci d'une groſſe houle, qui nous entraîna avec vîteſſe vers la terre, éloignée ſeulement de deux lieues. Nous parvînmes enfin à gagner le large, & de légers ſouffles de vent qui ſurvinrent avec des ondées de pluie, nous mirent hors de danger. Tandis que nous fûmes en calme, pluſieurs Inſulaires arriverent avec des co-

ANN. 1778. Décembre.

23.

ANN. 1778. Décembre.

chons, des volailles, du fruit & des racines. Nous achetâmes d'ailleurs une oie, qui étoit à-peu-près de la groſſeur du canard de *Moſcovie*, & qui avoit le plumage d'un gris-ſombre, le bec & les jambes noires.

AYANT ACHETÉ, à quatre heures du ſoir, les cargaiſons entieres des Naturels du pays, leſquelles ſuffiſoient à nos beſoins, nous fîmes de la voile, & nous nous étendîmes à l'Eſt, à l'aide d'un vent de l'Eſt-Nord-Eſt. A minuit, nous revirâmes de bord, & nous portâmes au Sud-Eſt. Suppoſant que la *Découverte* nous verroit revirer, je ne l'en avertis pas par le ſignal; mais nous reconnûmes enſuite qu'elle ne s'en étoit pas apperçue, & qu'elle continuoit à cingler au Nord; car le lendemain, à la pointe du jour, nous ne la découvrions plus. Le ciel étant brumeux à cette époque, notre horizon avoit peu d'étendue, en ſorte qu'il étoit poſſible que la *Découverte* nous ſuivît; & ayant

24.

dépaſſé la partie Nord-Eſt de l'île, je me déterminai à continuer ma route. Le vent qui tourna au Nord-Eſt ne me permit plus de doubler la terre ſur l'autre bord; par conſéquent nous n'avions plus de moyens de cingler au Nord pour joindre ou chercher la *Découverte*. A midi, notre latitude obſervée fut de 19d 55′, & notre longitude de 205d 3′: la pointe Sud-Eſt de l'île ſe montroit au Sud-quart-Sud-Eſt un quart de rumb à l'Eſt, à ſix lieues, l'autre extrémité nous reſtoit au Nord 60d Oueſt, & nous nous trouvions à deux lieues de la côte la plus voiſine. A ſix heures du ſoir, nous avions au Sud-Oueſt l'extrémité la plus méridionale de l'île, & à ſept ou huit milles le rivage le plus proche; ainſi, nous étions venus à bout de nous porter au vent de l'île, choſe que nous avions deſirée avec tant de perſévérance. ANN. 1778. Décembre.

LA *DÉCOUVERTE* cependant ne s'offroit pas encore à nos regards; mais le

ANN. 1778. Décembre.

vent lui étoit favorable pour nous suivre, & j'en conclus qu'elle ne tarderoit pas à nous joindre. Je croisai donc en travers de cette pointe Sud-Est de l'île qui gît par 19^{d} 34$'$ de latitude, & 205^{d} 6$'$ de longitude, jusqu'au moment où je fus convaincu que le vaisseau du Capitaine Clerke ne pourroit pas ici se réunir au mien. Je conjecturai alors qu'il n'avoit pu doubler la partie Nord-Est de l'île, & qu'il s'étoit porté trop sous le vent dans l'espoir de me rencontrer de ce côté.

COMME je me tins ordinairement de 5 à 10 lieues de la terre, il n'arriva près de nous qu'une pirogue jusqu'au 28. A cette époque 12 ou 14 autres vinrent nous voir. Les Naturels qui les montoient, nous apporterent comme à l'ordinaire des productions de leurs îles. J'étois très-fâché qu'ils eussent pris la peine de venir si loin; car nos provisions fraîches n'étant pas encore consommées, nous ne pûmes acheter celles-ci: nous avions re-

connu que les cochons ne vivoient à bord que quelques jours, & que les racines s'y pourriſſoient bientôt. Je ne voulois cependant pas quitter cette partie de l'île ſans y embarquer des vivres, car il n'auroit pas été facile d'y revenir, ſi la diſette m'en eût impoſé la loi. ANN. 1778. Décembre.

NOUS COMMENÇAMES le 30 à éprouver des beſoins ; & je me ſerois rapproché de la côte, ſi le calme ne m'en eût empêché. Il s'éleva à minuit une briſe du Sud & du Sud-Oueſt, & nous pûmes porter vers le rivage à la pointe du jour. 30.

A dix heures du matin, nous rencontrâmes des Inſulaires qui nous offrirent du fruit & des racines ; mais il n'y avoit que trois petits cochons dans toutes leurs pirogues ; peut-être s'en trouva-t-il ſi peu, parce que nous n'avions pas acheté ceux qu'on nous avoit amené dernièrement. Nous mîmes en panne pour faire des échanges ; mais une pluie très-forte les interrompit bientôt après, & nous nous trouvâ- 31.

ANN. 1778. Décembre.

mes d'ailleurs trop loin de la côte : je n'osai pas m'en approcher davantage, car je ne pouvois compter que le vent restât un moment où il étoit : la houle aussi étoit forte, & elle portoit obliquement sur la côte, où elle produisoit un ressac terrible. Le soir, le tems devint meilleur ; la nuit fut claire, & nous la passâmes à courir de petites bordées.

ANN. 1779. 1 Janvier.

DES NUAGES épais obscurcirent de nouveau l'atmosphere, avant la pointe du jour, & le nouvel an commença par une pluie très-forte, qui dura par intervalles jusqu'à plus de dix heures : le vent souffloit de la partie du Sud en brise légere, & nous eûmes quelques calmes. Lorsque la pluie eut cessé, le ciel devint clair, & la brise fraîchit : nous étions alors à environ cinq milles de la terre : plusieurs pirogues arriverent avec des fruits & des racines, & les Insulaires nous apporterent enfin quelques cochons. Nous mîmes en panne & nous fîmes des échanges avec eux

jusqu'à trois heures du soir : à cette époque nous avions acheté un supplément de vivres assez considérable. Nous fîmes de la voile, dans l'intention de nous porter au Nord-Oueſt, ou au côté sous le vent de l'île, & de chercher la *Découverte*. Le vent souffloit du Sud, & je fus obligé de m'étendre à l'Eſt jusqu'à minuit : le vent étant devenu favorable, nous prîmes les amures de l'autre bord. Le vent & le ciel avoient été extrêmement variables les derniers jours, & il tomba beaucoup de pluie. ANN. 1779. Janvier.

NOUS EMPLOYAMES les trois jours suivans à descendre la côte Sud-Eſt de l'île; nous louvoyâmes toutes les nuits ; & même durant le jour, nous demeurâmes quelques heures en panne, afin de fournir aux Naturels du pays, une occasion de commercer avec nous. Ils vinrent quelquefois à bord, lorsque nous étions à cinq lieues de la côte ; mais de peur de perdre 2. 3. 4.

ANN. 1779 Janvier.

leurs cargaiſons en mer ou de n'en pas trouver le débit, leurs pirogues étoient peu chargées. Nous achetâmes ſur-tout du ſel qui étoit fort bon.

5. LE 5, dans la matinée, nous dépaſsâmes la pointe méridionale, qui gît par 18d 54′ de latitude, & nous reconnûmes qu'au-de-là, la côte porte au Nord 60d Oueſt. Il y a ſur cette pointe un Village aſſez conſidérable, dont les habitans nous amenerent une multitude de cochons & de femmes; il ne fut pas poſſible d'empêcher les femmes de monter à bord, & je n'en avois jamais vu de moins réſervées. Je jugeai que leur viſite n'avoit que la proſtitution pour objet. Comme je m'étois procuré du ſel, je n'achetai que les cochons & qu'on pouvoit ſaler, je refuſai tous ceux qui ſe trouvoient trop petits: cependant nous n'en pûmes guères acheter de plus de 50 ou de 60 livres: heureuſement qu'il nous reſtoit encore des végétaux, car

nous en obtînmes peu ici. Cette partie de l'île ne ſemble pas propre à la culture : nous apperçûmes de tous côtés des traces de dévaſtation produites par un volcan ; & quoique nous n'euſſions pas remarqué dans l'intérieur du pays, de montagne brûlante, l'œil découvroit dans les environs des ravages qu'il étoit difficile d'attribuer à une autre cauſe. ANN. 1779. Janvier.

CETTE PORTION de l'île eſt à l'abri des vents dominans ; mais nous ne découvrîmes pas de fond ſur lequel on pût jetter l'ancre ; à un mille & demi de la côte, une ligne de cent-ſoixante braſſes ne touchoit point. Tous les Inſulaires nous ayant quitté ſur le ſoir, nous continuâmes à deſcendre la côte l'eſpace d'un petit nombre de milles, & nous paſsâmes la nuit à louvoyer.

LES INSULAIRES revinrent le lendemain, ils nous apporterent les mêmes articles 6.

ANN. 1779. Janvier.

de commerce qu'auparvant. Comme j'étois alors près de la côte, j'ordonnai à M. Bligh d'aller ſonder le rivage, de débarquer, & de chercher de l'eau douce. Il me dit à ſon retour, qu'à deux encablures de la grève, une ligne de cent ſoixante braſſes, ne rapportoit point de fond; qu'après avoir débarqué, il ne trouva ni ruiſſeau ni ſource d'eau douce, mais ſeulement de l'eau de pluie, dépoſé dans des trous ſur le rocher, que l'éclabouſſure des flots rendoit même ſaumâtre; & que la ſurface du pays n'offroit que des ſcories & des cendres, entremêlés çà & là d'un petit nombre de plantes. Entre dix & onze heures, nous eûmes le plaiſir de voir la *Découverte* tourner la pointe méridionale de l'île, & elle nous joignit à une heure de l'après-midi. Le Capitaine Clerke vint ſur mon bord; il me raconta qu'il avoit croiſé quatre à cinq jours à l'endroit où nous nous ſéparâmes, & enſuite louvoyé autour du côté oriental de l'île; mais que des vents

vents défavorables l'avoient entraîné à quelque distance de la côte: il eut sur son vaisseau, durant cet intervalle, un des Naturels du pays, qui y demeura par choix, & qui eut occasion plusieurs fois de retourner à terre, mais qui ne voulut pas en profiter. ANN. 1779. Janvier.

Après avoir louvoyé pendant la nuit; nous remîmes le Cap vers la côte, le lendemain au matin & lorsque nous fûmes à environ une lieue du rivage, nous reçûmes la visite d'un grand nombre d'Insulaires. A midi, notre latitude observée étoit de 19^{d} 1′; le garde-tems indiquoit 203^{d} 26′ de longitude: l'île se prolongeoit du Sud 74^{d} Est, au Nord 13^{d} Ouest, & la partie la moins éloignée se montroit à deux lieues. 7.

Le 8, à la pointe du jour, nous reconnûmes que l'avant-derniere nuit les courans nous avoient entraîné fort loin au 8.

ANN. 1779. Janvier.

vent ; nous étions alors en travers de la pointe Sud-Oueſt, & nous mîmes en panne, afin de donner aux Inſulaires une occaſion de commercer avec nous. A midi, notre latitude obſervée, fut de 19d 1′, & la montre marine indiqua 203d 13′ de longitude : la pointe Sud-Oueſt de l'île nous reſtoit au Nord 30d Eſt à la diſtance de deux milles.

9. NOUS PASSAMES la nuit comme à l'ordinaire, c'eſt-à-dire, à louvoyer. Quatre hommes & deux femmes, qui étoient venu à bord la veille, étoient encore ſur mon vaiſſeau, & comme je n'aimois pas à voir des femmes au milieu des matelots, je portai vers le rivage à midi : je voulois ſur-tout me débarraſſer de ces créatures dangereuſes, & je les renvoyai ſur quelques pirogues qui arriverent.

NOUS EUMES des calmes, & de légers ſouffles de vent du Nord-Oueſt, juſqu'à

onze heures du matin du 10: le vent qui fraîchit alors à l'Oueſt-Nord-Oueſt, joint à un courant fort qui portoit au Sud-Eſt, nous retarda tellement, que le ſoir, entre ſept & huit heures, la pointe méridionale de l'île, nous reſtoit au Nord 10 degrés-Oueſt à quatre lieues: la colline Sud revêtue de neige, ſe montroit au Nord un degré & demi-Eſt. ANN. 1779. Janvier. 10.

Le 11, à quatre heures du matin, le vent s'étant fixé à l'Oueſt, je gouvernai vers le rivage, afin d'acheter quelques rafraîchiſſemens. A meſure que nous approchâmes, les Naturels mirent leurs pirogues à la mer: nous fûmes en panne, ou nous louvoyâmes toute la journée, afin de rendre les échanges plus faciles; mais nous ne pûmes nous procurer que peu de vivres. Il arriva un aſſez grand nombre de canots ſur leſquels il n'y avoit pas une des choſes dont nous avions beſoin: je jugeai que cette partie de l'île eſt très-pauvre, 11.

& que nous avions déjà acheté tout ce qui n'étoit pas abſolument néceſſaire aux habitans. Nous paſsâmes la nuit du 12 à louvoyer avec un vent frais de l'Oueſt; on prit des ſondes à un mille de la côte, & au Nord-Eſt de la pointe Sud de l'île, elles rapporterent 55 braſſes fond de joli ſable. A 5 heures du ſoir, nous mîmes le Cap au Sud-Oueſt avec un vent de l'Oueſt-Nord-Oueſt, & il ſurvint un calme, un peu après minuit.

ANN. 1779 Janvier.

13. LE LENDEMAIN, à 8 heures du matin, nous eûmes une petite briſe du Sud-Sud-Eſt, & nous gouvernâmes au Nord-Nord-Oueſt vers la terre. Bientôt après, des pirogues arriverent près de nous, avec quelques cochons, mais elles ne nous apportoient point de végétaux, article dont nous avions ſur-tout beſoin. Nous avions fait alors un peu de progrès; car à midi, la pointe méridionale de l'île, nous reſtoit au Sud 86^{d} & demi-Eſt; la

pointe Sud-Oueſt, au Nord 13[d] Oueſt & la côte la moins éloignée à deux lieues : notre latitude obſervée étoit de 18[d] 56′ & le garde-tems indiquoit 203[d] 40′ de longitude. Le ſoir, nous avions atteint le travers de la pointe Sud-Oueſt de l'île mais le vent paſſant à l'Oueſt & au Nord, nous perdîmes la nuit tout l'eſpace que nous avions gagné. Le lendemain au matin, nous étions toujours à la hauteur de la pointe Sud-Oueſt, & quelques pirogues arriverent près de nous ; mais elles n'apporterent aucune des choſes dont nous manquions : il ne nous reſtoit ni fruits ni racines, & nous nous vîmes contraints de faire uſage de nos proviſions de Mer. Des canots, qui vinrent du Nord, nous vendirent enfin un petit ſupplément de cochons & de racines.

ANN. 1779. Janvier.

14.

Le jour suivant, nous eûmes de légers ſouffles de vent variables, bien voiſins d'un calme, juſqu'à cinq heures

15.

de l'après-midi : à cette époque, il s'é-
ANN. 1779. Janvier. leva une briſe de l'Eſt-Nord-Eſt, avec laquelle nous pûmes gouverner le long de la côte au Nord. Le ciel étant beau, il nous arriva beaucoup de Naturels du pays, & nous eûmes des proviſions de toute eſpèce en abondance ; la plupart des Inſulaires paſſerent la nuit avec nous ; & nous remorquâmes leurs pirogues.

16. LE 16, à la pointe du jour croyant appercevoir une baie, M. Bligh partit avec un canot de chacun des vaiſſeaux, & il alla l'examiner : nous en étions à trois lieues. Les pirogues arriverent alors de toutes parts, & avant dix heures, il n'y avoit pas autour de la *Réſolution* & de la *Découverte*, moins de mille embarcations remplies de monde, & chargées de cochons & d'autres productions de l'île. Les Inſulaires nous donnerent les preuves les plus ſatisfaiſantes de leurs intentions amicales, car nous ne remarquâmes pas

un seul homme armé ; ils n'étoient venus que dans des vues de curiosité & avec le desir de faire des échanges. Si, dans la foule de ceux qui se trouvoient sur nos bords, quelques-uns montrerent de la disposition au vol, il ne faut pas s'en étonner : l'un d'eux enleva le gouvernail d'un de nos canots : nous nous en apperçûmes, mais trop tard pour lui ravir sa proie avant qu'il s'en allât. Je crus que cette occasion étoit favorable pour les instruire de l'effet de nos armes à feu, & nous tirâmes pardessus la pirogue qui emportoit le gouvernail, deux ou trois coups de fusil & autant de pierriers. Comme nous n'avions pas voulu que ces coups portassent, la foule des Naturels sembla plus surprise qu'effrayée.

ANN. 1779. Janvier.

M. Bligh revint le soir ; il me dit qu'il avoit découvert une baie, où l'on trouveroit un bon mouillage & une aiguade assez facile. Je résolus d'y conduire les

vaiſſeaux, de m'y radouber & d'y em-
ANN. 1779. Janvier. barquer tous les vivres que nous pourrions nous y procurer. La plupart des Naturels retournerent à terre à l'approche de la nuit; mais un certain nombre d'entr'eux nous demanderent la permiſſion de coucher à bord. La curioſité ne fut pas le ſeul motif de cette priere, du moins pour quelques-uns, car nous nous ap-
17. perçûmes le lendemain au matin, qu'ils avoient fait pluſieurs vols, & je me déterminai à ne plus en garder un ſi grand nombre.

A 11 HEURES du matin, nous mouillâmes dans la baie, (à laquelle les Naturels du pays donnent le nom de *Karakakooa*), par treize braſſes fond de ſable, à environ un quart de mille de la côte Nord-Eſt: la pointe méridionale de la baie nous reſtoit au Sud-quart-Sud-Oueſt, & la pointe ſeptentrionale à l'Oueſt un demi-rumb-Nord. Nous amar-

râmes au Nord, avec l'ancre de toue & un cable; on défenvergua les voiles & on abattit les vergues & les mâts de hune. Les vaiſſeaux continuerent à être remplis de Naturels, & nous fûmes environnés d'une multitude de pirogues. Je n'avois jamais vu, dans le cours de mes Voyages, une foule ſi nombreuſe raſſemblée au même endroit; car, indépendamment de ceux qui arriverent en canots, le rivage de la baie étoit couvert de ſpectateurs; d'autres nageoient autour de nous en troupes de pluſieurs centaines, & on les eût pris pour des radeaux de poiſſons. La ſingularité de cette ſcène nous frappa beaucoup, & il ſe trouva peu de perſonnes à bord, qui regrettaſſent de m'avoir vu échouer dans mes tentatives pour trouver un paſſage au Nord; car ſi elles avoient réuſſi, nous n'aurions pas eu occaſion de relâcher une ſeconde fois aux îles *Sandwich*, & d'enrichir notre Voyage d'une découverte qui, à bien des égards, paroît

ANN. 1779. Janvier.

ANN. 1779. Janvier.

devoir être la plus importante, qu'aient juſqu'ici fait les Européens dans la vaſte étendue de l'Océan Pacifique.

* *Le Journal du Capitaine Cook finit ici. C'eſt le Capitaine King qui a écrit la ſuite du Voyage.*

VOYAGE
A LA MER PACIFIQUE.

LIVRE V.

Récit de nos Opérations aux îles Sandwich, par le Capitaine King.

CHAPITRE PREMIER.

Description de la Baie de Karakakooa: Foule immenſe de Naturels du Pays: Autorité des Chefs ſur le bas-peuple:

Nous recevons la visite d'un Prêtre, appellé Koah : Description du Morai de KAKOOA *: Cérémonies pratiquées au débarquement du Capitaine Cook : Nous établissons nos Observatoires : Effets du* TABOO *: Maniere de saler le porc dans les climats du Tropique : Nous découvrons une Société de Prêtres : Leur hospitalité & leur munificence : Accueil qu'ils font au Capitaine Cook : Trait d'artifice de la part de Koah : Arrivée de Terreeoboo, Roi de l'île : Cérémonie singuliere : Le Roi nous fait une visite en forme : Le Capitaine Cook va ensuite voir le Prince.*

ANN. 1779. Janvier.

LA BAIE de *Karakakooa* est située au côté occidental de l'île d'*Owhyhee*, dans

un diſtrict appellé *Akona*; elle a environ un mille de profondeur, & elle ſe trouve bornée par deux pointes de terre baſſes, éloignées l'une de l'autre d'une lieue & demie au Sud-Sud-Eſt & au Nord-Nord-Oueſt. Le village de *Kowrowa* occupe la pointe ſeptentrionale qui eſt plate & ſtérile, & il y a au fond de la baie, près d'un bocage de grands cocotiers, une autre Bourgade, d'une étendue plus conſidérable, appellée *Kakoa*. L'intervalle qui les ſépare, eſt remplie par une haute montagne de roche, inacceſſible du côté de la mer. La côte de la bande Sud paroît très-inégale, juſqu'à un mille dans l'intérieur des terres : par de-là le ſol s'élève peu-à-peu, & il eſt ſemé de champs cultivés & enclos, & de bocages de cocotiers, parmi leſquels les habitations des Inſulaires ſont répandues en grand nombre. Le rivage qui environne la baie, eſt un rocher de corail noir, & le débarquement eſt très-dangereux par un gros tems : j'excepte néanmoins le village de

ANN. 1779. Janvier.

ANN. 1779. Janvier.

Kakooa, où il y a une belle grêve de ſable; qui offre à l'une de ſes extrémités, un *Morai* ou un Cimetiere, & à l'autre un petit puits d'eau douce. Le Capitaine Cook ayant jugé qu'on pouvoit radouber ici les vaiſſeaux, & y embarquer de l'eau & des vivres, nous amarrâmes au côté ſeptentrional, à environ un quart de mille du rivage *Kowrowa* nous reſtant à l'Oueſt-Nord-Oueſt.

DÈS que les habitans s'apperçurent que nous voulions mouiller dans la baie, ils vinrent près de nous; la foule étoit immenſe; ils témoignerent leur joie par des chants & des cris, & ils firent toutes ſortes de geſtes bizarres & extravagans. Ils ne tarderent pas à couvrir les flancs, les ponts & les agrêts des deux vaiſſeaux; & une multitude de femmes & de petits garçons, qui n'avoient pu ſe procurer des pirogues, arriverent à la nage: ceux-ci formoient, ſur la ſurface de la mer, de vaſtes radeaux; la plupart ne trouvant

point de place à bord, passerent la journée entiere à se jouer au milieu des vagues. ANN. 1779. Janvier.

PARMI les Chefs, qui vinrent sur la *Résolution*, nous distinguâmes un jeune-homme, appellé *Pareea*; nous reconnûmes bientôt qu'il jouissoit d'une grande autorité. Lorsqu'il se présenta devant le Capitaine Cook, il dit qu'il étoit *Jakanee* (*a*) du Roi de l'île; que le Prince faisoit une expédition militaire à *Mowee*, & qu'il devoit arriver dans trois ou quatre jours. Quelques présens l'attacherent complètement à nos intérêts, & il nous servit beaucoup pour contenir ses Compatriotes. Nous nous apperçûmes bientôt que la *Découverte*, surchargée d'Insulaires, pen-

(*a*) Nous rencontrâmes ensuite plusieurs autres Insulaires qui portoient le même titre; mais nous n'avons jamais pu savoir, d'une maniere précise, si le terme de *Jakanee* désigne un Office, ou un degré d'alliance ou de parenté avec le Roi.

ANN. 1779. Janvier.

choit trop d'un côté, & que ſon équipage ne pouvoit écarter la foule nombreuſe qui continuoit à y entrer. M. Cook craignant les ſuites de cet empreſſement, fit part de ſes inquiétudes à Pareea: celui-ci ſe rendit ſur-le-champ auprès du Capitaine Clerke; il chaſſa un aſſez grand nombre de ſes Compatriotes, & il obligea les pirogues à ſe tenir à une certaine diſtance.

NOUS JUGEAMES que les Chefs ont ſur le bas-peuple un pouvoir très-deſpotique. Nous eûmes le même jour, à bord de la *Réſolution*, une autre preuve de cette vérité: la foule y étoit ſi conſidérable, que les matelots ne pouvoient faire le ſervice; & nous fûmes obligés de recourir au Chef Kaneena, qui, ainſi que Pareea, s'étoit attaché au Capitaine Cook. Lorſque nous lui eûmes expliqué l'embarras où nous nous trouvions, il ordonna tout de ſuite à ſes Compatriotes de ſortir du vaiſſeau, & nous fûmes très-ſurpris de les voir

les voir ſe jetter à la mer, ſans héſiter un moment: un ſeul homme ayant eſſayé de ſe cacher, & ne paroiſſant pas diſpoſé à obéir, Kaneena le prit de force, & le précipita au milieu des vagues. ANN. 1779. Janvier.

CES DEUX CHEFS étoient d'une ſtature forte & bien proportionnée, & d'une phyſionomie très-agréable; Kaneena ſur-tout, que M. Webber a deſſiné, étoit un des plus beaux hommes que j'aie jamais vus. Il avoit environ ſix pieds de hauteur, des traits réguliers & pleins d'expreſſion, des yeux vifs & noirs, le maintien aiſé, ferme & gracieux.

ON A DÉJA DIT que, durant notre longue navigation à la hauteur de cette île, les habitans s'étoient toujours conduits avec beaucoup de loyauté & de droiture envers nous, & qu'ils n'avoient pas montré la plus légère diſpoſition au vol: nous en fûmes d'autant plus étonnés, que nous ne communiquâmes guères qu'avec

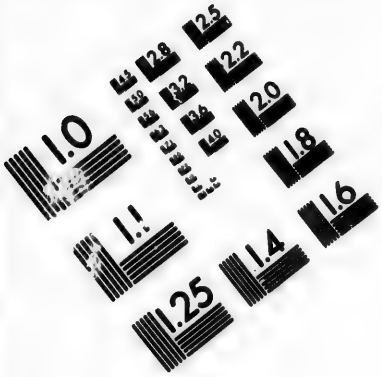
ANN. 1779. Janvier.

des gens des dernieres classes, c'est-à-dire, avec des domestiques ou des pêcheurs. Il n'en fut pas de même ici. La multitude immense de Naturels du pays, qui remplissoit chaque partie des vaisseaux, leur procura des occasions fréquentes de nous piller, sans risque d'être découverts; & comme ils étoient très-supérieurs en nombre, ils espéroient sans doute que leurs vols demeureroient impunis; si nous venions à nous en appercevoir. Nous attribuâmes d'ailleurs ce changement de conduite, à la présence & à l'encouragement de leurs Chefs; car, en général, nous retrouvâmes dans les mains des Grands personnages de l'île, les choses qu'on nous avoit dérobées, & nous eûmes bien des raisons de croire que les larcins avoient été commis à leur instigation.

LA *RÉSOLUTION* fut à peine au mouillage, que nos deux Amis Pareea & Kaneena, amenerent à bord un troisième Chef nommé Koah, qui, selon ce qu'on nous

dit, ſe trouvoit alors de la claſſe des Prêtres, après avoir été dans ſa jeuneſſe un guerrier diſtingué. C'étoit un petit vieillard fort maigre : il avoit les yeux très-rouges & très-malades, & le corps couvert d'une galle blanche, lépreuſe, effet d'un uſage immodéré de l'*Ava*. On le conduiſit dans la grand-chambre, & il s'approcha, avec beaucoup de reſpect, du Capitaine Cook ; il lui jetta ſur les épaules une pièce d'étoffe rouge qu'il avoit apportée ; il fit quelques pas en arriere, & il lui préſenta un petit cochon, qu'il tint dans ſes mains, tandis qu'il prononça un long diſcours. Cette cérémonie fut ſouvent renouvellée durant notre ſéjour à *Owhyhee*, & nous jugeâmes, d'après pluſieurs circonſtances, que c'étoit une ſorte d'adoration religieuſe. Nous vîmes toujours leurs Idoles revêtues d'une étoffe rouge, pareille à celle qu'on avoit mis ſur le Capitaine Cook ; & ils offroient ordinairement de petits cochons aux *Eatooas* : d'ailleurs ils récitoient leurs diſcours

ANN. 1779. Janvier.



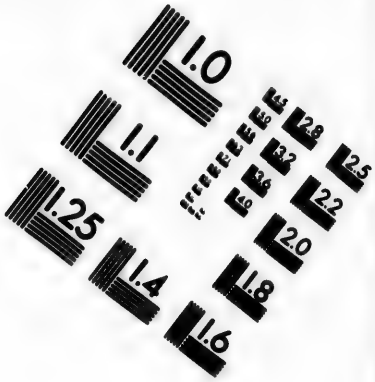
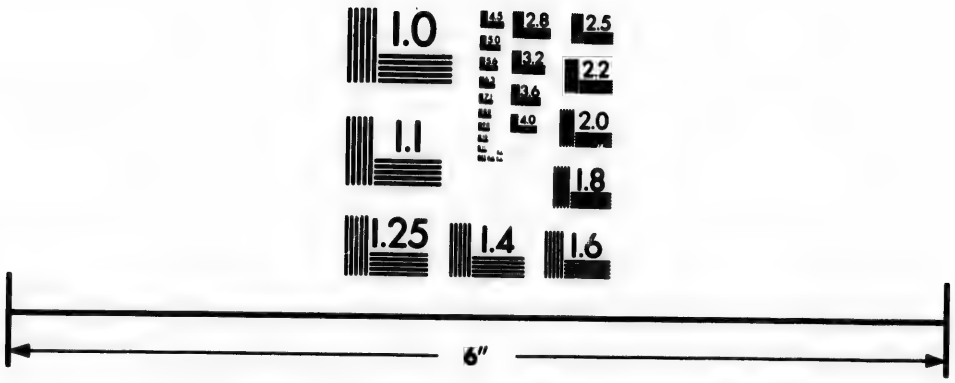


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

ANN. 1779. Janvier.

ou leurs prieres, avec une preſteſſe & une volubilité, qui ſembloient indiquer un formulaire établi.

QUAND cette cérémonie fut achevée; Koah dîna avec le Capitaine Cook; il mangea avidement tout ce qu'on lui ſervit. Auſſi réſervé que les autres habitans des îles de ces mers, nous ne pûmes le déterminer à goûter une ſeconde fois de notre vin, ou de nos liqueurs fortes. M. Cook alla le ſoir à terre, & nous l'accompagnâmes M. Bayly & moi. Nous débarquâmes ſur la grêve, & nous fûmes reçus par quatre hommes qui portoient des baguettes, garnies de poils de chiens, à l'une des extrémités; ils marcherent devant nous, en déclamant à haute voix, une phraſe très-courte, dans laquelle nous ne diſtinguâmes que le mot *Orono* (*a*). La foule, qui

(*a*) Les Naturels d'*Owhyhee* donnoient en général ce nom au Capitaine Cook; mais nous

s'étoit raſſemblée ſur le rivage, ſe retira, dès qu'elle nous vit approcher ; & nous n'apperçûmes perſonne, ſi j'en excepte un petit nombre d'Inſulaires proſternés la face contre terre, aux environs des huttes du village voiſin. ANN. 1779. Janvier.

AVANT de parler des hommages religieux qu'on rendit au Capitaine Cook, & des cérémonies ſingulières avec leſquelles il fut reçu ſur cette île funeſte, il eſt néceſſaire de décrire le *Morai*, ſitué au côté méridional de la grêve du village de *Kakooa*. C'étoit une conſtruction de pierres, ſolide & quarrée, d'environ quarante verges de long, de vingt de large;

---

n'avons pu en découvrir la ſignification préciſe. Ils l'appliquent quelquefois à un être inviſible, qui, diſoient-ils, habite les cieux. Nous reconnûmes auſſi que c'eſt le titre d'un grand Perſonnage très-puiſſant dans l'île, lequel a de l'analogie avec le Dalai-Lama des Tartares, & l'Empereur Eccléſiaſtique du *Japon*.

ANN. 1779. Janvier.

& de quatorze de hauteur : le ſommet, applati & bien pavé, ſe trouvoit entouré d'une baluſtrade de bois, ſur laquelle on voyoit les crânes des Captifs ſacrifiés à la mort des Chefs du pays : le centre de l'édifice offroit un vieux bâtiment de bois tombant en ruines, & réuni de chaque côté à la baluſtrade, par un mur de pierres, qui diviſoit en deux parties l'eſpace vuide. La bande contigue à l'intérieur du pays, préſentoit cinq poteaux de plus de vingt pieds d'élévation, qui ſoutenoient un échafaud d'une forme irréguliere : il y avoit au côté, en face de la mer, deux petites maiſons communiquant l'une à l'autre par un chemin qu'un pavillon défendoit des injures de l'air.

KOAH nous mena au ſommet de cette conſtruction, par un chemin d'une pente douce, qui commençoit aux bords de la grêve, & aboutiſſoit à l'angle Nord-Oueſt de la cour de l'édifice : nous apperçûmes à l'entrée deux groſſes figures de

bois, dont les traits du visage offroient des contorsions bizarres; une longue pièce de bois sculptée en forme de cône renversé, s'élevoit du sommet de leurs têtes, & le corps étoit enveloppé d'une étoffe rouge. Nous rencontrâmes ici un jeune-homme d'une haute taille qui avoit la barbe fort longue; il présenta ces figures au Capitaine Cook, & après avoir chanté, de concert avec Koah, une espèce d'hymne, il nous conduisit à l'extrémité du *Morai*, où étoient les cinq poteaux dont j'ai fait mention. Douze figures étoient rangées en demi-cercle au pied de ces poteaux; & nous remarquâmes devant la figure du milieu une table élevée qui ressembloit exactement aux *Whattas* (*a*) des O-Taïtiens: nous trouvâmes sur cette table un cochon pourri, & pardessous des morceaux de cannes de sucre, des noix de

ANN. 1779. Janvier.

(*a*) Voyez le premier & le second Voyages de Cook.

ANN. 1779. Janvier.

cocos, du fruit à pain, des bananes & des patates douces. Koah ayant placé M. Cook ſous la table, prit le cochon entre ſes mains, & après avoir adreſſé à notre Commandant un ſecond diſcours auſſi long que le premier, & prononcé avec beaucoup de véhémence & de rapidité, il laiſſa tomber le cochon par terre. Il engagea enſuite M. Cook à monter ſur l'échafaud ; ils y monterent en effet l'un & l'autre, non ſans avoir couru de grands riſques de ſe laiſſer tomber. Dix hommes qui apportoient un cochon en vie, & une grande pièce d'étoffe rouge, arriverent alors en ſilence & en proceſſion, à l'entrée du ſommet du *Morai*. Ils s'arrêterent lorſqu'ils eurent fait quelques pas, & ils ſe proſternerent : Kaireekeea, le jeune-homme dont je parlois tout-à-l'heure, alla à leur rencontre ; & ayant reçu l'étoffe rouge, il l'apporta à Koah, qui en revêtit le Capitaine Cook, & qui lui offrit enſuite le cochon, en obſervant le même cérémonial.

TANDIS que notre Commandant étoit sur l'échafaud, emmaillotté dans l'étoffe rouge, & ayant peine à se tenir sur des morceaux de bois pourri, Kaireekeea & Koah chanterent quelquefois tous deux ensemble, & d'autres fois alternativement: cette partie de la cérémonie fut très-longue; Koah laissa tomber le cochon, & il descendit enfin avec M. Cook. Il le mena auprès des douze figures, & après avoir dit quelque chose à chacune, d'un air ricaneur, & fait claquer ses doigts à mesure qu'il passa devant elles, il le conduisit à celle qui se trouvoit au centre, & dont les gens du pays sembloient faire plus de cas que des autres, puisqu'elle étoit couverte d'une étoffe rouge. Il se prosterna devant cette figure, & il la baisa: le Capitaine Cook qu'on pria de faire la même chose, se soumit à tout ce que voulut Koah. ANN. 1779. Janvier.

ON NOUS RAMENA à l'autre divi-

ANN. 1779. Janvier.

sion du *Morai*, où il y avoit un eſpace de dix à douze pieds en quarré, creuſé d'environ trois pieds au-deſſous du niveau du terrein de la cour. Nous y deſcendîmes, & on aſſit M. Cook entre deux Idoles de bois; Koah ſoutint l'un de ſes bras, & moi je ſoutins l'autre. Nous vîmes arriver une ſeconde proceſſion de Naturels du pays; ils apportoient un cochon cuit au four, un *pudding*, du fruit à pain, des noix de cocos, & des légumes. Lorſqu'ils furent près de nous Kaireekeea ſe mit à leur tête, & ayant préſenté le cochon à notre Commandant, avec les cérémonies que j'ai déjà décrites, il commença des chants pareils à ceux que nous avions déjà entendus, & ſes camarades répondirent à chacun de ſes verſets. Nous obſervâmes que la longueur des verſets & des répons diminua peu-à-peu; que vers la fin Kaireekeea ne diſoit plus que deux ou trois mots, & que les autres lui répondoient ſeulement par l'expreſſion d'*Orono*.

QUAND cette offrande, qui dura un quart-d'heure, fut terminée, les Inſulaires s'aſſirent en face de nous, ils ſe mirent à découper le cochon, à peler les végétaux & à caſſer les noix de cocos : quelques-uns firent de l'*ava ;* ils mâchent les racines qui entrent dans la compoſition de cette liqueur, & ils ſuivent d'ailleurs le procédé des habitans des *îles des Amis*. Kaireekeea prit enſuite une portion de l'amande d'une noix de cocos, qu'il mâcha. & l'ayant enveloppée d'un morceau d'étoffe, il en frotta le viſage, le derriere de la tête, les mains, les bras & les épaules de M. Cook. L'*ava* fut enſuite ſervie à la ronde; & lorſque nous en eûmes goûté, Koah & Pareea diviſerent la chair du cochon en petits morceaux, qu'ils nous mirent dans la bouche. Je n'avois point de répugnance à ſouffrir que Pareea, qui étoit très-propre, me donnât à manger : mais M. Cook, à qui Koah rendoit le même office, ſe ſouvenant du cochon pourri, ne put avaler

ANN. 1779. Janvier.

ANN. 1779. Janvier.

un ſeul morceau ; le vieillard voulant redoubler de politeſſe, eſſaya de lui donner des morceaux tout mâchés, & l'on imagine bien que le dégoût de notre Commandant ne fit que s'accroître.

APRÈS cette cérémonie, à laquelle le Capitaine Cook mit fin, dès qu'il pût le faire décemment, nous quittâmes le *Morai* : nous ne manquâmes pas de diſtribuer parmi les Naturels quelques morceaux de fer & d'autres bagatelles, dont ils furent enchantés. Les hommes qui portoient les baguettes nous reconduiſirent à nos canots, en répétant les phraſes & les mots qu'ils avoient débités lors de notre débarquement. Le peuple ſe retira, & le petit nombre de ceux qui ne s'en allerent pas, ſe proſternerent la face contre terre, à meſure que nous côtoyâmes le rivage. Nous nous rendîmes ſur-le-champ à bord ; l'eſprit tout occupé de ce que nous avions vu, & extrêmement ſatisfaits des diſpoſitions amicales des habitans du pays.

Je ne pourrois donner que des conjectures, & même des conjectures incertaines & inexactes, ſur le but des diverſes cérémonies que leur nouveauté & leur ſingularité m'ont engagé à décrire en détail; il paroît clair toute-fois qu'elles annonçoient un grand reſpect de la part des Inſulaires, & nous jugeâmes qu'elles étoient bien voiſines d'une adoration religieuſe à l'égard de notre Commandant. ANN. 1779. Janvier.

J'allai à terre le lendemain avec une garde de huit Soldats de Marine, y compris le Caporal & le Lieutenant: M. Cook m'avoit ordonné d'établir l'obſervatoire à l'endroit qui me ſembleroit le plus propre à ſurveiller, & protéger ceux de nos gens chargés de remplir les futailles, ainſi que les autres détachemens de Travailleurs qu'on enverroit dans l'île. Tandis que j'examinois au milieu de la Bourgade, un emplacement qui me paroiſſoit convenir à l'uſage que nous voulions en faire, Pareea, toujours diſpoſé à montrer ſon pouvoir, & ſa bonne 18.

ANN. 1779. Janvier.

volonté, offrit d'abattre quelques cabanes, qui auroient gêné nos obſervations. Je ne crus pas devoir accepter ſon offre, & je choiſis un champ de patates voiſin du *Morai ;* on nous l'accorda volontiers, & les Prêtres, afin d'en écarter les Inſulaires, le conſacrerent en établiſſant des baguettes autour de la muraille qui l'enfermoit.

ILS DONNENT, à cette eſpèce d'interdit religieux, le nom de *Taboo*, mot que nous entendîmes répéter ſouvent durant notre ſéjour ici. Nous reconnûmes qu'il a des effets très-puiſſans & très-étendus; j'en parlerai d'une maniere détaillée dans la deſcription générale de ces îles, lorſque je traiterai de la Religion des Inſulaires ; il ſuffit d'obſerver maintenant que l'opération du *Taboo* nous procura une tranquillité & une ſolitude plus grandes que nous ne l'aurions deſirée : les pirogues du pays ne s'aviſerent jamais de débarquer près de nous ; les Naturels s'aſſirent ſur la mu-

raille, mais aucun d'eux n'osa pénétrer dans l'espace consacré, sans en avoir obtenu notre permission : les hommes se rendirent à nos prieres, & ils consentirent à traverser, avec des provisions, le terrein sur lequel nous étions établis, mais nous essayâmes vainement de déterminer les femmes à nous approcher. Nous leur offrîmes envain des présens : Pareea & Koah qui joignirent leurs sollicitations aux nôtres, ne réussirent pas davantage ; elles nous répondirent constamment qu'elles seroient tuées par l'*Eatooa* & Terreeoboo (c'est le nom de leur Roi). Elles ne craignoient cependant point d'approcher ceux de nos camarades qui se trouvoient à bord : des flots d'Insulaires, & des femmes en particulier, arrivoient sans cesse aux vaisseaux; on étoit obligé de les chasser, presque à toutes les heures, afin de laisser aux équipages la place nécessaire pour le service : deux ou trois cens femmes alors se jettoient souvent à la mer toutes à-la-fois ; elles continuoient à nager & à

ANN. 1779. Janvier.

ANN. 1779. Janvier.

ſe jouer au milieu des vagues en attendant qu'elles puſſent remonter ſur la *Réſolution* ou la *Découverte*, & elles nous procuroient ainſi un ſpectacle très-amuſant.

IL N'ARRIVA rien d'important à bord; depuis le 19 juſqu'au 24, époque à laquelle Pareea & Koah nous quitterent, pour ſe rendre auprès de Terreeboo, qui venoit de débarquer ſur une autre partie de l'île. Les Calfats travaillerent aux flancs des vaiſſeaux; on examina ſoigneuſement & on répara les agrêts. Le Capitaine Cook s'occupoit ſur-tout & conſtamment de la ſalaiſon des cochons que nous voulions embarquer : cet eſſai ayant beaucoup mieux réuſſi, que dans aucune autre tentative antérieure de la même eſpèce, il convient de décrire, en détail, le procédé que nous ſuivîmes.

19. 24.

ON A CRU généralement qu'il eſt impoſſible de conſerver des viandes ſalées ſous les climats

les climats du Tropique; le progrès de la putréfaction eſt, dit-on, ſi rapide, que, pour me ſervir d'un terme de l'Art, le ſel n'a pas le tems de prendre avant que la chair ſe gâte. Il me ſemble que M. Cook eſt le premier Navigateur qui ait fait des expériences ſur ce ſujet. Les ſuccès, quoique très-imparfaits, de ſes premieres tentatives, qui eurent lieu en 1774, durant ſon ſecond Voyage autour du monde, ſuffirent pour montrer que l'opinion reçue n'étoit pas juſte. Notre expédition devoit, ſelon toutes les apparences, durer une année par-delà le tems pour lequel les vaiſſeaux ſe trouvoient approviſionnés; & il ſe vit obligé de pourvoir de quelque maniere à la ſubſiſtance des équipages, ou s'en tenir aux découvertes qu'il avoit faites, à l'époque de notre retour aux îles *Sandwich*. Il profita de toutes les occaſions qui lui permirent de renouveller ſes premiers eſſais, & il réuſſit au-delà de ſes eſpérances.

ANN. 1779. Janvier.

ANN. 1779. Janvier.

LES COCHONS que nous employâmes, étoient de différentes groſſeurs; ils peſoient de quatre à douze ſtones (*a*). On les tuoit toujours le ſoir, & dès qu'on avoit enlevé les ſoies & les entrailles, on diviſoit la chair en pièces de quatre ou huit livres chacune : on ôtoit les os des jambes & de l'échine, & même les côtes dans les individus les plus conſidérables : on eſſuyoit & on examinoit enſuite chacun des morceaux avec ſoin ; on ne laiſſoit point de ſang coagulé dans les veines, & on les remettoit aux Saleurs, tandis que la chair avoit encore de la chaleur : lorſqu'on les avoit bien frottés de ſel, on les entaſſoit ſur un échafaud élevé en plein air, & on les couvroit de planches ſurchargées des corps les plus lourds poſſibles. On les laiſſoit dans cette poſition, juſqu'au lendemain au ſoir : à cette époque, on les eſſuyoit, on les examinoit de nouveau, & on ſéparoit les morceaux ſuſpects. Ceux

(*a*) Le ſtone eſt de quatorze livres.

qui se trouvoient en bon état, étoient déposés dans une cuve qu'on rempliſſoit de sel & de marinade ; on en faiſoit la viſite une ou deux fois par jour; & ſi quelque morceau n'avoit pas pris le sel, ce qu'on découvroit bientôt à l'odeur de la marinade, on le retiroit ſur-le-champ, & on portoit les pièces ſaines dans un nouvel aſſaiſonnement de vinaigre & de sel : au reſte, ceci n'arrivoit guères, tant on faiſoit les premieres opérations avec ſoin. Six jours après, on les ſortoit de la cuve ; on examinoit toutes les pièces pour la derniere fois, & quand on les avoit comprimées légèrement, on les mettoit en bariques en poſant une petite couche de sel entre chaque morceau. J'ai ramené en *Angleterre* pluſieurs bariques de ce porc qui avoit été ſalé à *Owhyhee*, au mois de Janvier 1779 ; quelques perſonnes en ont mangé à *Londres*, à la fin de Décembre 1780, & elles l'ont trouvé très-bon & très-ſain (*a*).

ANN. 1779. Janvier.

(*a*) Depuis la rédaction de ce Journal,

ANN. 1779. Janvier.

JE REPRENS la ſuite du Journal. Nous étions établis à l'obſervatoire, depuis peu

M. Vancouvert, l'un de nos *Midshipmen*, à bord de la *Découverte*, & devenu depuis Lieutenant du *Martin*, ſloupe de guerre, m'a dit qu'il avoit eſſayé, en 1782, ſur du porc d'*Angleterre* & d'*Eſpagne*, la méthode que je recommande ici, durant une croiſiere à la côte du Continent de l'*Amérique* Eſpagnole, & qu'elle lui avoit réuſſi au-delà de ſes eſpérances. Il a fait le même eſſai à la *Jamaïque* avec le bœuf que le Bureau des Vivres fournit à la Marine Royale, & il n'a pas eu le même ſuccès; il croit que les Bouchers n'avoient pas pris les précautions néceſſaires en tuant & dépeçant les bœufs; qu'ils les avoient ſuſpendu & ouvert, avant de les avoir bien ſaigné; que les vaiſſeaux ſanguins avoient été expoſés à l'air, & que le ſang s'étoit figé avant d'avoir eu le tems de s'écouler; & que les animaux avoient été roués de coups lorſqu'on les menoit à la boucherie. Il ajoute qu'après avoir ſurveillé les Bouchers qui tuerent un bœuf, & fait porter la viande avec ſoin à bord du *Martin*, il en ſala une partie; qu'une ſemaine après, cette portion avoit pris le ſel com-

de tems, lorſque nous découvrîmes, dans notre voiſinage, une Société de Prêtres, dont le ſervice régulier au *Morai* avoit excité notre curioſité. Leurs cabanes ſe trouvoient autour d'un étang; elles étoient environnées d'un bocage de cocotiers, qui les ſéparoit de la grêve & du reſte du Village, & qui faiſoit de leur emplacement une retraite un peu religieuſe. Le Capitaine Cook, que j'inſtruiſis de ces détails, réſolut d'aller les voir, & comme il s'attendoit à être reçu ainſi qu'il l'avoit été à ſon débarquement, il amena M. Webber pour deſſiner ce qui ſe paſſeroit (*a*). ANN. 1779. Janvier.

DÈS qu'il eut deſcendu ſur la grêve; on le conduiſit à un édifice ſacré, appellé *Harre-no-orono*, ou la maiſon de l'*Orono*;

---

plètement, qu'il penſa qu'elle ſe garderoit très-bien & long-tems, mais qu'il n'avoit pas vérifié ſa conjecture.

(*a*) Voyez la Planche N.° 60.

ANN. 1779. Janvier.

on lui dit de s'asseoir à l'entrée, au pied d'une Idole de bois, pareille à celles que nous avions vues au *Morai*. On me chargea de nouveau de soutenir un de ses bras ; on l'emmaillota une seconde fois dans une étoffe rouge, & Kaireekeea, accompagné de douze Prêtres, lui présenta un cochon, en observant le cérémonial accoutumé. On étrangla ensuite le cochon ; on alluma du feu, & on jetta l'animal dans des cendre chaudes ; & lorsqu'on eût enlevé ses foies ; on vint le présenter de nouveau à notre Commandant, avec les chants, l'appareil & la pompe de la premiere offrande. On le tint quelques momens sous son nez, on le déposa ensuite à ses pieds, ainsi qu'une noix de cocos, & les Acteurs de la cérémonie s'assirent. On fit de l'*ava* & on distribua cette boisson à la ronde : on apporta alors un cochon gras, bien cuit, & on nous en mit des morceaux dans la bouche, ainsi que les Insulaires l'avoient déjà fait à notre premier débarquement.

DEPUIS cette époque, toutes les fois que le Capitaine Cook deſcendit à terre, il fut accompagné de l'un des Prêtres, qui marchoit devant lui, qui avertiſſoit qu'*Orono* avoit débarqué, & qui ordonnoit au peuple de ſe proſterner la face contre terre. L'un d'eux ne manqua jamais non plus de l'accompagner ſur l'eau; il ſe tenoit à l'arrière du canot, une baguette à la main, & il avertiſſoit de l'approche de notre Commandant, les Inſulaires qui ſe trouvoient dans leurs pirogues: les Rameurs abandonnoient à l'inſtant leurs pagayes, & ils ſe couchoient ventre à terre juſqu'à ce qu'il eût paſſé. S'il s'arrêtoit à l'obſervatoire, Kaireekeea & ſes Confreres arrivoient tout de ſuite avec des cochons, des noix de cocos, du fruit à pain, *&c.* qu'ils lui offroient, en obſervant le cérémonial ordinaire. Ce fut dans ces occaſions que des Chefs inférieurs nous demanderent ſouvent la permiſſion de préſenter une offrande à l'*Orono*: lorſqu'ils en avoient obtenu la permiſſion, ils of-

ANN. 1779. Janvier.

froient un cochon d'un air qui annonçoit la timidité & la frayeur : ſur ces entrefaites, Kaireekeea & les Prêtres chantoient leurs hymnes.

ANN. 1779 Janvier.

LES POLITESSES de cette Société de Prêtres ne ſe bornerent pas cependant à de pures cérémonies & à de vaines attentions de parade. Ils donnerent chaque jour des cochons & des végétaux à ceux d'entre nous qui ſe trouvoient à terre ; & ils envoyoient avec la même exactitude diverſes pirogues chargées de proviſions. Ils ne demanderent jamais rien en retour, & jamais ils n'inſinuerent d'une façon indirecte qu'ils deſiroient quelques préſens de notre part. La régularité des leurs annonçoit plutôt l'accompliſſement d'un devoir religieux, que la ſimple libéralité ; & lorſque nous voulûmes ſavoir quel étoit l'individu ou le corps qui nous traitoit avec tant de magnificence, on nous répondit qu'un grand perſonnage appellé Kao, Chef des Prêtres, & ayeul de Kairee-

keea, en voyage avec le Roi, faiſoit tous ces frais.

ANN. 1779. Janvier.

L'AFFREUX MALHEUR qui nous arriva ici, devant inſpirer beaucoup d'intérêt au Lecteur, ſur tout ce qui eſt relatif au caractere & à la conduite de cette peuplade, il eſt bon d'avertir, que nous n'avions pas lieu d'être auſſi content des Chefs guerriers ou des *Earees*, que des Prêtres. Nous jugeâmes, dans toutes les occaſions, que les premiers s'occupoient de leurs propres intérêts, & outre les vols habituels qu'ils ſe permettoient & qu'on peut excuſer en quelque ſorte, vu l'univerſalité de ce défaut parmi les Inſulaires de l'Océan pacifique, nous les trouvâmes coupables de quelques artifices auſſi déshonorans. Je ne citerai qu'un délit duquel notre ami Koah étoit le principal complice. Comme les Chefs qui nous apportoient des préſens de cochons, s'en retournoient toujours avec une récompenſe honnête, nous en recevions, pour

ANN. 1779. Janvier. l'ordinaire, une quantité plus considérable que celle que nous pouvions consommer. Koah qui alors ne manquoit jamais d'arriver près de nous, avoit coutume de demander des choses dont nous n'avions pas besoin, & il étoit sûr de les obtenir. Un homme qu'il nous présenta comme un Chef qui vouloit nous rendre ses devoirs, nous offrit un jour un petit cochon; nous reconnûmes que ce cochon avoit été donné à Koah un moment auparavant. Cette observation nous indiquant une sorte de manège, nous fûmes, après quelques recherches, que ce prétendu Chef, étoit un homme du peuple, & ce fait rapproché de quelques autres pareils, nous donna lieu de penser que nous avions déjà été trompés de la même maniere.

24. Nos AFFAIRES furent jusqu'au 24, dans la position que je viens de décrire : nous fûmes très-surpris, le 24, de voir qu'on ne permettoit à aucune embarcation de

partir de la côte, & que les Naturels ſe tenoient près de leurs cabanes. Il ſe paſſa quelques heures, avant que nous puſſions en expliquer la cauſe: nous apprîmes enfin que l'arrivée de Terreeoboo avoit fait *tabooer* la baye, & défendre toute eſpèce de communication avec nous. Nous n'avions pas prévu les incidens de cette eſpèce, & les équipages de la *Réſolution* & de la *Découverte* n'eurent pas ce jour-là les végétaux qu'on leur ſervoit ordinairement. Nos gens employerent le lendemain les menaces & les promeſſes, afin de déterminer les Naturels du pays à venir à la hanche des vaiſſeaux: quelques-uns des Inſulaires eurent enfin la hardieſſe de s'éloigner de la côte; mais nous apperçûmes un Chef qui s'y oppoſa, & qui entreprit de les ramener à terre. Ne voulant pas qu'il exécutât ſon projet, nous tirâmes tout de ſuite un coup de fuſil, qui produiſit l'effet que nous en eſpérions, & bientôt après, nous pûmes acheter des rafraîchiſſemens. Nous reçû-

ANN. 1779. Janvier.

ANN. 1779 Janvier. mes, l'après-midi, la visite de Terreeoboo ; il vint sans appareil examiner nos bâtimens ; il n'avoit avec lui qu'une pirogue, dans laquelle se trouvoient sa femme & ses enfans. Il demeura à bord jusqu'à près de dix heures, & il retourna au Village de *Kowrowa*.

26. LE 26, à midi, le Roi s'embarqua sur une grande pirogue, & étant parti du Village avec deux autres de suite, il prit en pompe la route des vaisseaux. Son cortège avoit de la grandeur & une sorte de magnificence. La premiere embarcation étoit montée par Terreeoboo, & ses Chefs revêtus de leurs casques & de leurs riches manteaux de plumes, & armés de longues piques & de dagues : la seconde portoit des Prêtres, le respectable Kaoo un de leurs Chefs, avec des Idoles chamarrées d'étoffes rouges. Ces Idoles étoient des bustes d'osier, d'une proportion gigantesque, chargées de petites plumes de diverses couleurs, travaillées de la même

maniere que leurs manteaux : de gros morceaux de nacre de perle, & une noix noire fixée au centre, repréſentoient les yeux ; leurs bouches étoient garnies d'une double rangée de dents inciſives de chien, & l'enſemble de la phyſionomie offroit des contorſions bizarres. Des cochons & des végétaux divers rempliſſoient la troiſieme pirogue. Durant la marche, les Prêtres occupant la pirogue du centre, chantoient des hymnes avec beaucoup de gravité, &, après avoir pagayé autour des vaiſſeaux, ils ramerent vers la grève où j'étois à la tête de mon détachement, au lieu d'aller à bord comme nous le comptions (*a*).

ANN. 1779. Janvier.

Dès que je le vis approcher, j'ordonnai à ma petite troupe de recevoir le Roi ; le Capitaine Cook ayant remarqué que ce Prince venoit à terre, le ſuivit & il arriva

(*a*) La gravure, ci-jointe, repréſente cette cérémonie curieuſe Le Capitaine Cook ne reçut les préſens qu'après qu'il eût deſcendu à terre.

ANN. 1779. Janvier.

preſque au même inſtant. Nous les conduiſîmes dans la tente ; ils y furent à peine aſſis, que le Prince ſe leva, jetta d'une maniere gracieuſe, ſur les épaules de notre Commandant, le manteau qu'il portoit : il mit de plus un caſque de plumes ſur la tête, & un éventail curieux dans les mains de M. Cook, aux pieds duquel il étendit enſuite cinq ou ſix manteaux, très-jolis & d'une grande valeur. Les gens de ſon cortège apporterent alors quatre gros cochons, des cannes de ſucre, des noix de cocos & du fruit à pain. Le Roi termina cette partie de la cérémonie, en changeant de nom avec le Capitaine Cook, choſe qui, parmi tous les Inſulaires de l'Océan Pacifique, eſt réputé le témoignage d'amitié le plus fort que l'on puiſſe donner. Une proceſſion de Prêtres menée par un vieil perſonnage d'une phyſionomie vénérable, parut ; elle étoit ſuivie d'une longue file d'hommes qui amenoient de gros cochons en vie & d'autres qui portoient des bananes, des pata-

tes, &c. Je jugeai, d'après les coups-d'œil, & les geſtes de Kaireekeea, que le vieillard étoit le Supérieur de la Communauté de Prêtres que j'ai indiquée plus haut, & dont la généroſité avoit fourni ſi long-tems à notre ſubſiſtance. Il tenoit dans ſes mains une pièce d'étoffe rouge avec laquelle il emmaillotta les épaules de M. Cook, auquel il offrit un petit cochon, ſelon le cérémonial accoutumé. On lui fit une place à côté du Prince: Kaireekeea & ſes Confreres commencerent leurs diſcours ou leurs prieres, & Kaoo & les Chefs leur répondirent par intervalles.

ANN. 1779. Janvier.

Je fus surpris de retrouver dans la perſonne du Roi un vieillard infirme & maigre, qui étoit venu à bord de la *Réſolution*, quand nous étions par le travers de la bande Nord-Eſt de l'île de Mowee. Nous découvrîmes bientôt parmi les hommes de ſa ſuite, la plupart des Inſulaires, qui paſſerent alors une nuit

ANN. 1779. Janvier.

entiere ſur notre bord ; entr'autres deux fils cadets du Monarque, dont le plus âgé avoit 16 ans, & Maiha-Maiha ſon neveu, que nous eûmes d'abord un peu de peine à reconnoître, parce qu'il avoit les cheveux chargés d'une pâte & d'une poudre brune, qui achevoit de défigurer ſa phyſionomie la plus ſauvage que j'aie jamais rencontrée.

DÈS que le cérémonial de l'entrevue fut terminé le Capitaine Cook conduiſit à bord de la *Réſolution*, Terreeoboo, & autant de Chefs que la pinnaſſe put en contenir. Ils y furent reçus avec tous les égards poſſibles, & notre Commandant, en retour d'un manteau de plume qu'on lui avoit donné, revêtit le Roi d'une chemiſe, & il l'arma de ſa propre épée. Kaoo & environ ſix autres des vieux Chefs, demeurerent ſur la côte, & ils ſe logerent dans les Maiſons des Prêtres. Durant tout cet intervalle, nous n'apperçûmes pas une pirogue dans la baie, & les Naturels ſe tinrent

rent dans leurs cabanes, ou la face proſternée contre terre. Le Roi, avant de quitter la *Réſolution*, permit aux habitans de l'île de venir aux vaiſſeaux & d'y faire des échanges; mais les femmes, par des raiſons que nous ne pûmes découvrir, demeurerent ſoumiſes au *Taboo*, c'eſt-à-dire, qu'il leur fut toujours défendu de ſortir de leurs habitations, & de nous fréquenter.

ANN. 1779. Janvier.

CHAPITRE II.

DESCRIPTION plus détaillée de nos rapports avec les Naturels de l'île d'OWHYHEE: Leur hoſpitalité : Leurs diſpoſitions au vol : Combats à coups de poing: Mort d'un de nos Matelots : Conduite des Prêtres à ſes funérailles : Nous achetons la baluſtrade & les Idoles du MORAI: Les Naturels s'informent avec inquiétude de l'époque de notre départ: Leur opinion ſur le but de notre Voyage : Magnifiques préſens que Terreoboo fait au Capitaine Cook : Les Vaiſſeaux quittent l'île : Un coup de vent

endommage la RÉSOLUTION, *& nous oblige d'y revenir.*

LA TRANQUILLITÉ & l'hoſpitalité généreuſe des Naturels du pays, ayant diſſipé toutes nos craintes, nous n'héſitâmes pas à nous mêler au milieu d'eux, & nous les fréquentâmes ſans inquiétude dans toutes les circonſtances & dans toutes les occaſions. Les Officiers des deux vaiſſeaux parcoururent chaque jour l'intérieur du pays, en petites troupes & même ſeuls, & ils y paſſerent ſouvent des nuits entieres. Je ne finirois pas, ſi je voulois raconter les marques ſans nombre d'amitié & de politeſſe que nous recevions alors des Inſulaires: par-tout où nous allions, le Peuple ſe raſſembloit en foule autour de nous; il s'empreſſoit à nous offrir les divers ſecours qui dépendoient de lui, & tous les individus étoient très-ſatisfaits ſi nous acceptions leurs ſervices. Ils mettoient en uſage pluſieurs petites ruſes pour attirer notre attention, & différer notre dé-

ANN. 1779. Janvier.

ANN. 1779. Janvier.

part. Quand nous traverſions les Villages, les jeunes garçons & les jeunes filles couroient devant nous, ils s'arrêtoient à chacun des endroits, où il y avoit aſſez de place pour former un grouppe de danſeurs : tantôt ils nous invitoient à nous repoſer dans leurs cabanes, à y boire du lait de cocos, ou à y prendre quelque autre rafraîchiſſement; tantôt ils nous plaçoient au milieu d'un cercle de jeunes femmes, qui déployoient leurs talens & leur agilité, afin de nous divertir par leurs chanſons & leurs danſes.

LE PLAISIR que nous cauſoient leur bienfaiſance & leur douceur, fut néanmoins troublé ſouvent par leur diſpoſition au vol, vice commun chez toutes les autres peuplades répandues ſur ces Mers. Cet inconvénient nous chagrina d'autant plus, qu'il nous obligea quelquefois à les traiter durement; ce que nous aurions évité bien volontiers, ſi la néceſſité ne nous en eût impoſé la loi. Nous décou-

vrîmes un jour quelques-uns de leurs nageurs les plus habiles, qui arrachoient les clous des bordages à la hanche des vaiſſeaux; ils exécutoient cette opération d'une maniere très-adroite, à l'aide d'un bâton court, garni d'un caillou à l'une de ſes extrémités. Comme ils mettoient nos bâtimens en danger, nous tirâmes d'abord à petit plomb ſur les coupables; mais en plongeant par-deſſous la calle, ils ſe placerent bientôt hors de la portée de nos coups, & nous nous vîmes contraints d'en fouetter un à bord de la *Découverte*. ANN. 1779. Janvier.

A-PEU-PRÈS à la même époque, un parti nombreux d'Officiers des deux vaiſſeaux fit une courſe dans l'intérieur du pays, pour en examiner les productions; on trouvera plus bas le récit de ce voyage: je me contenterai d'obſerver ici qu'il offrit à Kaoo une nouvelle occaſion de montrer ſa bienfaiſance & ſa généroſité envers nous; car, dès qu'il fut inſtruit de leur départ, il leur envoya une quantité conſidérable

ANN. 1779. Janvier.

de vivres ; il enjoignit aux habitans de leurs diſtricts par où ils devoient paſſer, de donner tous les ſecours qui dépendroient d'eux ; & ce qui acheve de prouver la délicateſſe & le déſintéreſſement de ſa conduite, on ne put faire accepter le plus léger préſent aux hommes qu'il envoya. Nos Voyageurs revinrent après ſix jours d'abſence : ayant manqué de guides, & le pays n'offrant pas de chemins tracés, ils n'avoient pas pénétré au-delà de vingt milles.

LA TÊTE du gouvernail de la *Réſolution* ſe trouvant très-ébranlée & la plupart des éguillots étant relâchés ou briſés, on la détacha & on l'envoya à terre le 27 au matin : en même-tems les charpentiers pénétrerent dans l'intérieur de l'île, ſous la conduite de quelques-uns des gens de Kaoo, afin d'y couper des bois dont on pût faire des liſſes de herpes ; celles des vaiſſeaux étoient entièrement gâtées ou pourries.

LE CAPITAINE CLERKE, que ſa mauvaiſe ſanté retenoit preſque toujours à bord, alla, le 28, faire ſa premiere viſite à Terreoboo : il le trouva dans ſa cabane, & il fut reçu de la même maniere & avec les mêmes cérémonies que le Capitaine Cook l'avoit été ; & lorſqu'il reprit le chemin de *la Découverte*, quoique ſa viſite eût été bien inattendue, il reçut trente gros cochons, & autant de fruit & de racines que ſon équipage pouvoit en conſommer dans une ſemaine. ANN. 1779. Janvier. 28.

JUSQU'ICI nous n'avions vu aucun de leurs divertiſſemens ou de leurs exercices gymnaſtiques, & d'après les ſollicitations de quelques-uns de nos Officiers, ils nous donnerent le ſoir le ſpectacle d'un combat à coups de poing. Ces jeux furent du côté de l'appareil & de la magnificence, & du côté de l'adreſſe & de la force des athlètes, inférieurs à ceux dont nous avions été témoins aux îles *des Amis*, mais comme ils en différerent à quelques

ANN. 1779. Janvier.

égards, je les décrirai en peu de mots. Nous trouvâmes un vaſte concours de peuple aſſemblé ſur une plaine, à peu de diſtance de notre petit camp. Le milieu de ce grouppe d'Inſulaires offroit un long eſpace vuide, à l'extrémité ſupérieure duquel étoient aſſis les Juges, au-deſſous de trois étendarts, d'où pendoient des bandes d'étoffes de diverſes couleurs, les peaux de deux oies ſauvages, de petits oiſeaux & des panaches de plumes. Lorſque tout fut prêt, les Juges donnerent le ſignal, & au même inſtant deux Champions parurent dans l'arêne. Ils s'avancerent d'un pas lent; ils élevoient à une grande hauteur leur pied de derriere & ils paſſoient leurs deux mains ſur la plante de ce pied. A meſure qu'ils approcherent, ils ſe regarderent ſouvent de la tête aux pieds, d'un air de dédain; ils jetterent des œillades de mépris ſur les Spectateurs, ils tendirent leurs muſcles, & ils firent un grand nombre de geſtes affectés. Quand ils furent à la portée l'un de

l'autre ; ils placerent leurs deux bras ſur une ligne parallèle, devant leur viſage, endroit où devoient ſe porter tous les coups. Ils ſe frapperent par un développement complet du bras, & d'une maniere qui nous parut mal-adroite ; ils n'eſſayoient point de parer, mais ils éludoient l'attaque de leur Adverſaire, en inclinant le corps, ou en ſe retirant. Le combat ſe décidoit promptement ; car ſi l'un d'eux étoit renverſé, ou ſi un accident quelconque le faiſoit tomber, il paſſoit pour vaincu ; & le vainqueur annonçoit ſon triomphe, par une multitude de geſtes, qui, ordinairement, excitoient de grands éclats de rire parmi les Spectateurs. Il attendoit enſuite un ſecond Antagoniſte ; s'il triomphoit de nouveau, il en attendoit un troiſième, juſqu'à ce qu'il fût battu à ſon tour. On obſerve, dans ces combats, une régle ſinguliere ; tandis que deux Athlètes ſe préparent, un troiſième peut s'avancer ſur l'arêne, & défier l'un d'eux : celui qu'on ne défie pas, eſt obligé de

ANN. 1779. Janvier.

ANN. 1779. Janvier.

ſe retirer. Trois ou quatre Champions ſe ſuivoient ainſi quelquefois, avant qu'il y eût des coups de donnés. Si le combat devenoit plus long qu'à l'ordinaire, ou ſi on le jugeoit trop inégal, l'un des Chefs venoit le terminer, en mettant un bâton entre les deux Athlètes. Nous y remarquâmes d'ailleurs la gaieté & la bonne humeur que nous avions admiré parmi les Naturels des *îles des Amis*. Nous avions demandé ces Jeux, & tous les Inſulaires croyoient que nous entrerions dans la lice; mais ils preſſerent envain nos gens, qui ſe ſouvenant trop bien des coups qu'ils avoient reçus aux *îles des Amis*, n'écouterent point les défis qu'on leur adreſſa.

GUILLAUME WATMAN, l'un des Aides du Canonnier, mourut le 28: j'entrerai dans quelques détails ſur ſa mort, parce que nous avions eu juſqu'ici peu d'accidens de cette eſpèce. Il étoit vieil, & ſingulièrement attaché à notre Comman-

dant. Après avoir été vingt-un ans Soldat de Marine, il s'embarqua, en 1772, ſur la *Réſolution*, en qualité de Matelot, & il fit le Voyage au Pole Auſtral. Lorſqu'il fut de retour, M. Cook l'inſtalla à l'Hôpital de *Gréenwich* le même jour où il y fut admis lui-même : & quand il vit M. Cook chargé de la conduite d'un troiſième Voyage autour du monde, décidé à ſuivre la fortune de ſon Bienfaiteur, il quitta l'aſyle qu'on lui avoit accordé. Il avoit été ſujet à de petits accès de fièvre, depuis notre départ d'*Angleterre*, & il étoit convaleſcent, lorſque nous atteignîmes la Baie de *Karakakoa :* on l'envoya à terre : quand il y eut paſſé quelques jours, il ſe crut parfaitement guéri, & il demanda à revenir à bord ; mais le lendemain de ſon retour, il eut une attaque de paralyſie qui l'emporta en 48 heures.

ANN. 1779. Janvier.

On l'enterra au *Morai*, ſelon les deſirs du Roi de l'île, & la cérémonie ſe fit avec tout l'appareil que comportoit no-

ANN. 1779. Janvier.

tre ſituation. Kaoo & les autres Prêtres y aſſiſterent ; ils garderent un ſilence profond, & ils montrerent une attention extrême, tandis qu'on lut l'Office des Morts. Du moment où nous commençâmes à remplir la foſſe, ils en approcherent d'une maniere très-reſpectueuſe ; ils y jetterent un cochon mort, des noix de cocos & des bananes. Durant les trois nuits qui ſuivirent les funérailles, ils vinrent y ſacrifier des cochons, & y chanter des hymnes & des prieres, qui duroient juſqu'au point du jour.

NOUS CLOUAMES ſur un poteau, dreſſé à la tête de la foſſe, une planche, ſur laquelle on trouve le nom du défunt, ſon âge & le jour de ſa mort. Les Inſulaires nous promirent de ne pas l'enlever, & nous fûmes perſuadés qu'elle reſteroit en place, auſſi long-tems que la matiere fragile, dont elle eſt compoſée, le permettroit.

Nos VAISSEAUX ayant un grand beſoin de bois à brûler, M. Cook me chargea, le 2 Février, de négocier avec les Prêtres, l'achat de la baluſtrade qui environnoit le ſommet du *Morai*. Je dois avouer que j'eus d'abord quelque doute ſur la décence de cette propoſition; je craignois qu'un ſeul mot ſur cette matiere, ne fût regardé par eux, comme un trait d'impiété révoltant. Je me trompois néanmoins. Ma demande ne leur cauſa pas la plus légere ſurpriſe; ils y ſouſcrivirent très-volontiers, & il ne fut pas queſtion de ce que je leur donnerois en retour. Tandis que les Matelots enlevoient la baluſtrade, je remarquai que l'un d'eux emportoit une figure ſculptée, & cette obſervation ayant produit des recherches de ma part, je reconnus qu'ils avoient conduit aux canots le demi-cercle entier (*a*). Quoi-

ANN. 1779.

2 Février.

(*a*) Voyez la deſcription du *Morai*, dans le Chapitre précédent.

ANN. 1779. Février.

que ceci ſe fût paſſé ſous les yeux des Naturels, qui, loin de témoigner du reſſentiment, avoient aidé nos gens dans ce tranſport, je crus devoir en parler à Kaoo: Il me parut très-indifférent; il me pria ſeulement de lui rendre la figure du centre, dont j'ai fait mention; je la lui remis, & il l'emporta dans une des cabanes des Prêtres.

TERREEOBOO, & les Chefs de ſa ſuite, nous faiſoient depuis quelques jours, beaucoup de queſtions ſur l'époque de notre départ. D'après cette inquiétude, je voulus ſavoir l'opinion que les habitans de l'île s'étoient formée de nous, & ce qu'ils penſoient des motifs & du but de notre voyage. Je me donnai quelques peines pour ſatisfaire ma curioſité ſur ce point; mais je ne découvris rien ſinon qu'ils nous ſuppoſoient originaires d'un pays où les proviſions avoient manqué, & que nous étions venus les voir uniquement pour remplir *nos ventres*. La maigreur de quel-

ques perſonnes de l'équipage, l'appétit avec lequel nous mangions leurs proviſions fraîches, les ſoins extrêmes que nous prenions pour en acheter & en embarquer une quantité conſidérable, devoient en effet leur donner une pareille idée. Ils remarquerent d'ailleurs avec étonnement, que nous n'avions point de femmes à bord; ils s'apperçurent très-bien que nous nous conduiſions d'une maniere paiſible, que nous n'étions pas bruyans comme les guerriers; & ils trouverent dans ces remarques de nouvelles preuves de la juſteſſe de leur opinion. Il étoit aſſez plaiſant de les voir toucher les flancs & tapoter les ventres des matelots, (qui prirent réellement de l'embonpoint, durant notre courte relâche ſur cette île), & les avertir par ſignes, ou verbalement, qu'il étoit temps de nous en aller, mais que ſi nous voulions revenir à la ſaiſon prochaine du fruit à pin, ils ſeroient plus en état de pourvoir à nos beſoins. Nous étions depuis ſeize jours dans la baie, & ſi l'on

ANN. 1779. Février.

ANN. 1779. Février.

ſonge à la quantité énorme de cochons & de végétaux que nous conſommâmes, on ne ſera pas ſurpris qu'ils deſiraſſent notre départ. Il eſt probable toutefois, que les queſtions de Terreeoboo n'avoient alors d'autre but, que de préparer pour le moment où nous le quitterions, des préſens proportionnés aux égards & à l'amitié avec leſquels il nous avoit reçu : car lorſque nous lui eûmes dit que nous appareillerions le ſurlendemain, nous obſervâmes qu'il publia tout de ſuite dans les bourgades, une eſpèce de proclamation, qui enjoignoit aux Naturels d'apporter des cochons & des végétaux, qu'il vouloit donner à l'*Oroono*, à l'inſtant de ſon départ.

LES BOUFFONNERIES de l'un des Inſulaires, nous divertirent beaucoup durant cette journée. Il tenoit un inſtrument pareil à celui qu'on a décrit dans le ſecond volume (*a*); il portoit au col des mor-

(*a*) *Pages* 393 & 394.

ceaux

ceaux d'algues marines, & autour de chaque jambe, un filet très-fort d'environ neuf pouces de profondeur, ſur lequel une multiude de dents de chiens flottoient en lignes parallèles. Il danſa ſur le rivage d'une manière abſolument burleſque; il accompagnoit ſes pas d'étranges grimaces; & nous remarquâmes ſur ſa phyſionomie des contorſions qui ne manquoient ni d'énergie, ni d'expreſſion, quoiqu'elles fuſſent du comique le plus bas. M. Webber crut devoir le deſſiner; la gravure indiquera la manière dont ils portent le *maro*, la forme de l'inſtrument que j'ai déjà cité, & ces ornemens dont ils décorent leurs jambes, que nous avions déjà vus d'autres fois à pluſieurs de leurs danſeurs.

ANN. 1779. Février.

Il y eut le soir des combats de lutte & de pugilat; & afin d'amuſer les Inſulaires à notre tour, nous tirâmes le peu de pièces d'artifices qui nous reſtoient. Rien n'étoit plus propre que ce ſpectacle,

ANN. 1779. Février.

à exciter leur admiration, & à leur inſpirer une haute opinion de notre ſupériorité. Le Capitaine Cook a déjà décrit les effets extraordinaires des feux que nous tirâmes à *Hapaee ;* & quoique les pièces dont nous nous ſervîmes ici fuſſent bien inférieures, l'étonnement des ſpectateurs ne fut pas moindre.

J'AI DÉJA DIT que les Charpentiers des deux vaiſſeaux furent envoyés dans l'intérieur de l'île, avec ordre d'en rapporter des planches pour les liſſes de herpes de la *Réſolution.* Ils étoient partis depuis trois jours, & n'en ayant eu aucune nouvelle, nous commençâmes à éprouver de l'inquiétude. Nous fîmes part de nos craintes au vieil Kaoo, qui parut auſſi peu raſſuré que nous ; nous concertions avec lui, les moyens d'envoyer du monde après eux, lorſqu'ils arriverent tous ſains & ſaufs. Pour trouver des arbres tels qu'il nous les falloit, ils furent obligés de pénétrer dans le pays, plus avant que

nous ne l'avions imaginé ; cette circonſtance, jointe aux mauvais chemins, & à la difficulté de tranſporter les bois, les avoit retenus ſi long-tems : ils firent de grands éloges de leurs guides, qui leur fournirent des proviſions, & qui garderent les outils avec une fidélité extrême. ANN. 1779. Février.

Le jour de notre départ étant fixé au 4, Terreeoobo pria le 3, le Capitaine Cook & moi, de l'accompagner à la réſidence de Kaoo. En y arrivant, nous trouvâmes le terrein couvert de paquets d'étoffe ; d'une quantité conſidérable de plumes jaunes & rouges, attachées à des fibres tirées de la gouſſe des noix de cocos ; d'un grand nombre de haches, & d'autres ouvrages de fer, que les Naturels du pays avoient obtenu de nous. Il y avoit à peu de diſtance des monceaux énormes de végétaux de toute eſpèce, & près des végétaux, un troupeau de cochons. Nous crûmes d'abord qu'on vouloit nous faire préſent de 3.

ANN. 1779. Février.

tant de choſes, mais Kaireekeea m'apprit que c'étoit un don gratuit, ou un tribut, payé au Roi par les habitans de ce diſtrict: en effet, dès que nous fûmes aſſis, les Naturels apporterent les différens paquets, & ils les dépoſerent aux pieds du Roi l'un après l'autre; ils étendirent les pièces d'étoffe, & ils éparpillerent les plumes & les ouvrages de fer. Le Prince parut très-charmé de cette marque de ſoumiſſion; il choiſit à-peu-près le tiers des ouvrages de fer, le tiers des plumes, & quelques pièces d'étoffe qu'il mit lui-même de côté, & on offrit enſuite au Capitaine Cook & à moi le reſte des étoffes, avec tous les cochons & tous les végétaux. Nous fûmes étonnés de la valeur & de la magnificence de ce préſent, qui ſurpaſſoit de beaucoup tous ceux que nous avions reçus aux îles *des Amis*, ou aux îles *de la Société*. Nous fîmes ſur-le-champ venir des canots, afin d'envoyer le tout à bord: on ſépara les gros cochons que nous voulions em-

barquer & ſaler, & on diſtribua aux équipages au moins trente cochons plus petits, ainſi que les végétaux. ANN. 1779. Février.

Le même jour nous quittâmes le *Morai*, & nous reconduiſîmes aux vaiſſeaux les tentes & les inſtrumens aſtronomiques. Le charme du *Taboo* ſe trouva détruit : dès que nous eûmes abandonné la place, les Naturels s'y précipiterent en foule, & comptant que nous y aurions laiſſé des choſes précieuſes, ils firent des recherches empreſſées. Comme je demeurai le dernier à terre, & que j'y attendois le retour d'un canot, pluſieurs Inſulaires s'attrouperent autour de moi, & m'ayant prié de m'aſſeoir auprès d'eux, ils ſe mirent à déplorer notre ſéparation. Je dois avouer que j'eus beaucoup de peine à les quitter. Je demande la permiſſion de raconter ici un fait qui me regarde, & qui inſpirera peut-être de l'intérêt, quoiqu'il ſoit minutieux en lui-même. Durant notre relâche dans cette Baie, j'avois

ANN. 1779. Février.

commandé le Détachement que nous entretînmes ſur la côte, & je connoiſſois plus les Naturels & j'étois plus connu d'eux, que ceux de mes Camarades que le ſervice retint preſque conſtamment à bord : en général, j'avois lieu d'être fort ſatisfait de leur bienveillance, & je ne puis redire trop ſouvent ou trop en détail, combien l'amitié des Prêtres, à mon égard, fut conſtante & illimitée.

JE FIS, de mon côté, tous les efforts poſſibles pour gagner leur affection, & mériter leur eſtime : j'eus le bonheur de réuſſir à tel point, que lorſqu'ils furent inſtruits de l'époque de notre appareillage, ils me preſſerent vivement de demeurer dans l'île, & qu'ils eurent recours aux offres les plus flatteuſes pour me déterminer à cette réſolution. Leur ayant répondu que le Capitaine Cook n'y conſentiroit pas, ils me propoſerent de m'emmener dans les montagnes ; ils me dirent qu'ils m'y tiendroient caché juſqu'après le

départ des vaiſſeaux : je les aſſurai de nouveau que notre Commandant ne ſortiroit pas de la Baie ſans moi. Terreeoboo & Kaoo allerent alors trouver M. Cook, dont ils me croyoient le fils, & ils le prierent formellement de me laiſſer dans leur pays. M. Cook ne voulant point les contrarier d'une maniere poſitive, ſur un offre ſi aimable & ſi intéreſſant, leur obſerva qu'il ne pouvoit ſe ſéparer de moi pour le moment, mais qu'il reviendroit l'année ſuivante, & qu'il tâcheroit d'arranger cette affaire à leur ſatisfaction. ANN. 1779. Février.

Nous DÉMARRAMES, ie 4, dès le grand matin, & nous ſortimes de la Baie ; la *Découverte* en ſortit également, & une multitude de pirogues nous ſuivirent. M. Cook ſe propoſoit d'achever la reconnoiſſance de l'île d'*Owhyhee*, avant d'aborder aux autres îles de ce grouppe ; il eſpéroit rencontrer une rade mieux abritée, que celle de *Karakokoa*, & s'il n'en découvroit point, il deſiroit reconnoî- 4.

tre la partie Sud-Eſt de *Mowee*, où l'on
ANN. 1779. Février. nous avoit annoncé un havre excellent.

NOUS FUMES en calme, le 4 & le 5; ce qui ralentit beaucoup notre progrès au Nord. Nous étions accompagnés d'une multitude de pirogues, & Terreeoboo donna une nouvelle marque d'amitié au Capitaine Cook, en nous envoyant un riche préſent de cochons & de végétaux.

NOUS EUMES une briſe légère de la
5. terre, la nuit du 5, & nous fîmes un
6. peu de chemin au Nord. Le 6, au matin, ayant dépaſſé la pointe la plus occidentale de l'île, nous nous trouvâmes en travers d'une Baie profonde, appellée *Toe-yah-yah* par les Naturels: nous eſpérâmes que cette Baie nous offriroit un havre sûr & commode; nous en fûmes d'autant plus charmés, que nous appercevions au Nord-Eſt pluſieurs courants d'une eau douce très-belle, & qu'elle paroiſſoit bien abritée par-tout. Ces obſervations étant d'accord

avec les instructions de Koah, qui accompagnoit le Capitaine Cook, & qui, par politesse, avoit changé son nom en celui de *Britannee*, on mit en mer la pinnace, & le *Master*, conduit par Britannee, alla examiner la Baie, tandis que les vaisseaux louvoyoient pour y arriver. ANN. 1779. Février.

Le ciel fut nébuleux l'après-midi, & les coups de vents qui venoient de la terre, étoient si forts, que nous fûmes obligés de carguer toutes les voiles, & de mettre en panne, sous la voile d'étai d'artimon. Les diverses pirogues du pays nous quitterent au commencement de l'orage, & M. Bligh eut, à son retour, la satisfaction de sauver une vieille femme & deux hommes, dont le vent avoit fait chavirer l'embarcation, au moment où ils s'efforçoient de gagner la côte. Outre ces trois malheureux, nous avions à bord un grand nombre de femmes, que les Naturels du pays, occupés de leur salut personnel, avoient laissé parmi nous.

ANN. 1779. Février.

LE *MASTER* dit au Capitaine Cook qu'il avoit débarqué dans un village, le ſeul qu'il eut apperçu au côté ſeptentrional de la Baie; qu'on lui indiqua des puits d'eau douce, mais qu'il ne les trouva pas propres à l'uſage que nous voulions en faire; qu'il pénétra enſuite plus avant dans la Baie, laquelle a une profondeur conſidérable vers l'intérieur du pays, & s'étend du côté d'une montagne élevée & ſenſible, qu'on trouve à l'extrémité Nord-Oueſt de l'île; qu'au lieu d'y rencontrer un mouillage sûr, ainſi que Britannee le lui avoit fait eſpérer, il vit des côtes baſſes & remplies de roches, & un lit plat de rocher de corail, qui étoit répandu le long du rivage, & qui s'étend à plus d'un mille de la terre; qu'en dehors de ce lit de corail, la ſonde rapportoit vingt braſſes, fond de ſable; que ſur ces entrefaites Britannee étoit parvenu à ſe ſauver en cachette : nous jugeâmes qu'il craignoit de revenir, parce que ſes informations n'avoient pas été exactes.

LE SOIR, le tems étoit moins gros, & nous fîmes de la voile; mais, vers minuit, le vent fut si fort, qu'il déchira le grand & le petit hunier. Le 7, au matin, nous enverguâmes de nouvelles voiles; nous eûmes un beau tems & une petite brise. A midi, notre latitude observée fut de 20[d] 1′ Nord : la pointe occidentale de l'île nous restoit au Sud 7[d] Est, & la pointe Nord-Oueſt au Nord 38[d] Est. Comme nous étions à quatre ou cinq lieues de la côte, & que le ciel étoit très-variable, les Naturels du pays n'oserent s'embarquer, & les femmes que nous avions à bord, furent obligées de demeurer sur nos vaisseaux : ce qui les chagrina beaucoup; car elles étoient toutes malades, & la plupart d'entr'elles avoient laissé de jeunes enfants dans leur district.

ANN. 1779. Février. 7.

NOUS PORTAMES sur la terre l'après-midi, quoique le ciel fût toujours raffaleux : quand nous fûmes à environ trois lieues de la côte, nous apperçûmes une

ANN. 1779. Février.

pirogue & deux hommes qui ramoient vers nous : nous jugeâmes que le dernier orage les avoit entraînés dans la pleine mer, & nous ralentîmes notre marche, afin de les recueillir. Ces pauvres malheureux étoient tellement épuisés de fatigues, que si l'un des Naturels, qui se trouvoit à bord, s'appercevant de leur foiblesse, ne se fût précipité dans l'embarcation, afin de leur donner du secours, ils auroient à peine eu la force de s'attacher à la corde que nous leur jettâmes. Nous eûmes bien de la peine à les hisser à bord, sur-tout avec un enfant d'environ quatre ans, qu'ils avoient attaché sous les traverses extérieures de la pirogue, où on l'avoit tenu assez long-tems, n'ayant que la tête au-dessus de l'eau. Ils nous dirent qu'ils étoient partis de la côte, la veille au matin, & que depuis ce moment ils n'avoient ni bu ni mangé. Nous leur donnâmes de la nourriture avec les précautions usitées en pareils cas; on chargea l'une des femmes de prendre soin de l'en-

fant ; & le lendemain ils ſe portoient tous fort bien.

ANN. 1779. Février.

A MINUIT, il ſurvint un coup de vent, qui nous obligea de prendre deux ris axu huniers, & d'abattre les vergues de perroquet. Nous reconnûmes le 8, à la pointe du jour, que le mât de miſaine avoit conſenti de nouveau ; les jumelles qu'on avoit poſé à la tête durant notre relâche à l'*Entrée du Roi George* ou de *Nootka*, ſur la côte d'*Amérique*, avoient éclaté ; les diverſes parties en étoient ſi défectueuſes, qu'il devint abſolument néceſſaire de les remplacer, & par conſéquent d'enlever le mât. M. Cook délibéra quelque tems s'il courroit riſque de ne point trouver de havre aux îles ſous le vent, ou s'il retourneroit à *Karakakooa*. Cette baie n'étoit pas d'une commodité ſi grande, qu'on ne pût eſpérer, avec vraiſemblance, d'en trouver une meilleure, pour réparer le mât, ou embarquer des vivres ; & nous étions perſuadés, avec raiſon, que nous

8.

ANN. 1779. Février.

avions à-peu-près épuiſé les proviſions des environs de ce diſtrict. On obſerva, d'un autre côté, qu'il étoit trop périlleux de s'éloigner d'une rade aſſez bien abritée ; que ſi on l'abandonnoit une fois, il ſeroit difficile d'y revenir, & qu'il y auroit du danger à adopter cet expédient, dans l'eſpoir d'en rencontrer une meilleure ; que ſi nous n'en découvrions pas de meilleure, nous ſerions vraiſemblablement ſans reſſource.

NOUS CONTINUAMES donc à gouverner vers la côte, afin d'offrir aux Inſulaires une occaſion de venir chercher leurs Compatriotes, qui ſe trouvoient détenus à bord. A midi, nous étions à un mille de la terre : un petit nombre de pirogues arriverent aux vaiſſeaux ; mais elles étoient ſi remplies de monde, qu'aucune d'elles ne pouvoit embarquer les femmes dont nous voulions nous débarraſſer. Nous lançâmes la pinnace à la mer, afin de les remener dans l'île ; le

Maſter, qui fut chargé de les conduire, eut ordre d'examiner la côte méridionale de la Baie, & de voir ſi elle n'offroit point d'aiguade : il revint ſans avoir trouvé de l'eau douce. ANN. 1779. Février.

Les vents étant variables, & les courants portant au Nord d'une manière rapide, nous fîmes peu de chemin. A huit heures du ſoir du 9, le vent ſouffloit avec force du Sud-Eſt : nous fûmes obligés de prendre les ris des huniers. Le 10, à deux heures du matin, nous nous trouvâmes au milieu d'une raffalle très-lourde, près des briſans qui ſont au Nord de la pointe occidentale d'*Owhyhee*. Nous n'avions que l'eſpace néceſſaire pour revirer au large & les éviter : nous tirâmes pluſieurs coups de canon, afin d'inſtruire la *Découverte* de ce danger. 9. 10.

Le tems fut moins orageux après le lever du ſoleil, & quelques embarcations du pays nous aborderent : les Inſulaires

ANN. 1779. Février. qui les montoient, nous apprirent que les derniers coups de vent avoient fait beaucoup de mal, & que plusieurs grandes pirogues avoient péri. Nous louvoyâmes le reste du jour, & à l'entrée de la nuit, nous n'étions qu'à un mille de la baie; mais ne croyant pas qu'il fût sage d'y entrer pendant les ténèbres, nous courûmes des bordées jusqu'au lendemain à la pointe du jour: au lever de l'aurore, nous jettâmes l'ancre à-peu-près au même mouillage que nous avions déjà occupé.

11.

CHAPITRE III.

CHAPITRE III.

LES NATURELS du pays nous inſpirent de la défiance : Vol commis à bord de la DÉCOUVERTE, & ſuites de ce vol : La Pinnace eſt attaquée, & ceux de nos Gens qui la montoient ſont obligés d'l'abandonner : Propos du Capitaine Cook à cette occaſion : Les Inſulaires attaquent l'Obſervatoire : Ils volent la Chaloupe de la DÉCOUVERTE : Meſures du Capitaine Cook pour la recouvrer : Il va à terre afin d'engager le Roi à ſe rendre ſur notre bord : La Femme du Prince & les Chefs de ſa ſuite l'empé-

chent d'y venir : Querelle qui en réſulte : On apprend, au milieu de la querelle, qu'un des Chefs de l'île a été tué par un de nos Gens : Fermentation & émeute qu'excite cette nouvelle : Le Capitaine Cook menacé par un des Chefs, lui tire un coup de fuſil : Les Inſulaires ſe précipitent ſur notre détachement : Mort du Capitaine Cook : Détails de ſes ſervices & eſquiſſe de ſon caractere.

ANN. 1779. Février. 11. 12.

NOUS EMPLOYAMES la journée du 11, & une partie de celle du 12, à déplacer le mât de miſaine, & à l'envoyer à terre avec les Charpentiers. Outre qu'il étoit endommagé à la tête, on le trouva extrêmement pourri au pied ; il offroit au milieu, un grand trou, qui pouvoit tenir quatre ou cinq noix de cocos. On ne jugea pas néanmoins qu'il fallût le rac-

courcir : heureuſement les morceaux de bois de *toa* rouge embarqués à *Eimeo*, pour des jats d'ancre, purent remplacer les parties des jumelles qui avoient éclaté. Comme ces réparations devoient, ſelon toutes les apparences, employer pluſieurs jours, nous conduiſîmes à terre l'équipage aſtronomique, M. Bayly & moi; & nous dreſſâmes au *Morai* nos tentes, qui furent gardées par un Caporal & ſix Soldats de Marine. Nous profitâmes de nos anciennes liaiſons avec les Prêtres, qui, afin de mettre en ſûreté la perſonne & les outils de nos travailleurs, *taboorent* ou conſacrerent l'emplacement où l'on avoit dépoſé le mât : leur opération fut bien ſimple, car ils ſe contenterent de l'environner de baguettes, ainſi qu'ils l'avoient fait lors de notre premiere relâche. Les Voiliers ſe rendirent auſſi ſur la côte; ils y réparerent les dommages qu'avoit ſouffert la voilure, durant les derniers coups de vent; ils occuperent une maiſon voiſine du *Morai*, que nous prêterent les

ANN. 1779. Février.

ANN. 1779. Février.

Prêtres : tels étoient nos arrangemens à terre. Je vais maintenant raconter en détail les choſes qui ſe paſſerent entre les Naturels & nous, & qui amenèrent par degrés la fatale cataſtrophe du 14.

QUAND les vaiſſeaux furent à l'ancre, nous nous apperçûmes avec étonnement que les Inſulaires n'étoient plus les mêmes à notre égard : nous n'entendions point de cris de joie : il n'y avoit ni bruit ni foule autour de nous : la baie ſe trouvoit déſerte & tranquille : nous voyions ſeulement ça & là une embarcation qui s'échappoit le long de la côte. Nous pouvions ſuppoſer ſans doute que la curioſité qui avoit produit tant de mouvement, lors de notre premiere relâche, n'exiſtoit plus ; mais l'hoſpitalité aimable avec laquelle on nous avoit toujours traités, les témoignages de bienveillance & d'amitié que nous avions reçus à notre départ, nous donnoient lieu d'eſpérer que les habitans du pays ſeroient charmés de nous revoir, &

qu'ils reviendroient en hâte aux vaiſſeaux.

ANN. 1779. Février.

Nous formions diverſes conjectures ſur cette révolution, lorſque nos inquiétudes furent enfin diſſipées par le retour d'un canot que nous avions envoyé à terre : nous apprîmes que Terreeoboo étoit abſent, & qu'il avoit mis le *Taboo* ſur la baie. Cette explication parut ſatisfaiſante à la plupart d'entre nous ; mais quelques perſonnes penſerent, ou plutôt il y a lieu de croire que ce qui ſe paſſa enſuite, leur fit imaginer après coup, que la conduite des Inſulaires devoit nous inſpirer de la défiance ; qu'en leur interdiſant tout commerce avec nous, ſous prétexte de l'abſence du Roi, les Chefs avoient voulu gagner du tems & délibérer entr'eux, ſur la manière dont il convenoit de nous traiter. Nous n'avons jamais pu ſavoir ſi ces ſoupçons étoient fondés, ou ſi l'explication donnée par les Naturels étoit vraie. Il n'eſt pas hors

ANN. 1779. Février.

de vraiſemblance que notre bruſque retour, auquel ils ne voyoient point de cauſe apparente, & dont nous eûmes enſuite beaucoup de peine à leur faire comprendre la néceſſité, leur cauſa quelque alarme; mais la confiance de Terreeoboo, qui au moment de ſon arrivée, vraie ou fauſſe, c'eſt-à-dire le lendemain au matin, ſe rendit tout de ſuite auprès du Capitaine Cook, & le rétabliſſement des échanges & des ſervices réciproques entre les Naturels & nous, qui fut la ſuite de cette démarche, indiquent fortement qu'ils ne jugeoient pas, & qu'ils ne redoutoient pont un changement de conduite de notre part.

JE PUIS citer à l'appui de cette opinion, un autre fait qui eut lieu lors de notre premiere viſite, c'eſt-à-dire la veille de l'arrivée du Roi. L'un des hommes du pays avoit vendu un cochon à bord de la *Réſolution*, & il en avoit reçu le prix convenu: Pareea qui le rencontra par haſard,

lui conſeilla de ne pas livrer le cochon, ſi on ne lui donnoit rien de plus. Nos gens firent à Pareea des reproches très-vifs ſur ce conſeil malhonnête, & ils le chaſſerent : comme le *Taboo* fut mis ſur la baie bientôt après, nous crûmes d'abord que c'étoit en conſéquence de l'outrage fait au Chef. Ces deux incidens ſervent à prouver combien il eſt difficile de tirer des inductions certaines des actions d'une peuplade, dont on connoît imparfaitement les uſages & l'idiôme : ils montreront d'ailleurs les difficultés peut-être peu ſenſibles au premier coup-d'œil que rencontrent ceux qui doivent régler leurs démarches dans une poſition pareille à la nôtre, où l'erreur la plus légère peut entraîner les ſuites les plus funeſtes. Que nos conjectures fuſſent vraies ou fauſſes, tout ſe paſſa paiſiblement juſqu'au 13 dans l'après-diner. ANN. 1779. Février. 13.

L'OFFICIER qui commandoit le détachement chargé de remplir les futailles de la

ANN. 1779. Février.

Découverte, vint me dire le soir que plusieurs Chefs s'étoient rassemblés au puits, près de la grêve, & qu'ils chassoient les Insulaires que nous avions payé pour aider les matelots à rouler les tonneaux sur le rivage. Il ajouta qu'il croyoit leur conduite très-suspecte, & qu'il s'attendoit à être inquiété de nouveau par les gens du pays. Je lui donnai, ainsi qu'il le desiroit; un soldat de Marine, auquel je permis seulement de prendre sa bayonnette & son épée. L'Officier ne tarda pas à revenir; il m'apprit que les Insulaires s'étoient armés de pierres, & qu'ils devenoient très-séditieux: je me rendis sur les lieux, suivi d'un autre soldat de Marine, armé de son fusil. Dès que les habitans de l'île me virent approcher, ils abandonnerent leurs pierres, & quand j'eus parlé à quelques-uns des Chefs, la populace qui causoit l'émeute s'éloigna, & ceux des Naturels qui voulurent nous aider à faire de l'eau, n'essuyerent plus d'obstacles de la part de leurs compatriotes. Après avoir réta-

bli la tranquillité, j'allai trouver le Capitaine Cook qui arrivoit ſur la pinnace; je lui racontai ce qui venoit de ſe paſſer; il m'ordonna de tirer à balle ſur les coupables, s'ils commençoient à nous jetter des pierres, ou à ſe conduire d'ailleurs avec inſolence. J'enjoignis donc au Caporal de faire charger à balle, au lieu de petit plomb, les fuſils des ſentinelles. ANN. 1779. Février.

PEU DE TEMS après notre retour aux tentes, un feu continuel de mouſqueterie, que nous entendîmes à bord de la *Découverte* nous alarma; nous remarquâmes qu'on tiroit ſur une pirogue qui ramoit en hâte vers la côte & qui étoit pourſuivie par un de nos petits canots. Nous en conclûmes ſur-le-champ qu'un vol avoit occaſionné ces coups de fuſil, & le Capitaine Cook m'ordonna de le ſuivre avec un canot armé, afin d'arrêter, ſi nous le pouvions, l'équipage de la pirogue, qui eſſayoit de gagner le rivage. Nous

ANN. 1779. Février.

courûmes vers l'endroit où nous jugeâmes qu'elle débarqueroit, mais nous arrivâmes trop tard; les Naturels avoient quitté leur embarcation, & ils s'étoient ſauvés dans l'intérieur du pays.

NOUS NE SAVIONS PAS que les choſes volées avoient déjà été rendues; d'après le grand nombre de coups de fuſils que nous avions entendus, nous jugeâmes qu'elles pouvoient être importantes, & nous ne voulions pas renoncer à l'eſpoir de les recouvrer. Nous demandâmes à quelques Inſulaires le chemin qu'avoit pris l'équipage de la pirogue, & nous ſuivîmes ſes traces juſqu'à l'entrée de la nuit: nous voyant alors à environ trois milles de nos tentes, & ſoupçonnant que les Naturels qui nous excitoient ſouvent à continuer notre pourſuite, nous trompoient par de fauſſes informations, nous crûmes qu'il ſeroit inutile de nous porter plus loin, & nous retournâmes à la grêve.

Il étoit arrivé, durant notre abſence, une querelle plus ſérieuſe & plus déſagréable. L'Officier détaché ſur le petit canot, retournant à bord avec les choſes qu'on avoit volé au Capitaine Clerke, s'apperçut que nous pourſuivions les coupables, le Capitaine Cook & moi, & il penſa qu'il étoit de ſon devoir de ſaiſir la pirogue échouée ſur le rivage. Par malheur elle appartenoit à Pareea, qui arriva au même inſtant de la *Découverte*, & qui réclama ſa propriété, avec des proteſtations ſans nombre de ſon innocence. L'Officier refuſa de la lui livrer, & lorſque l'équipage de la pinnace, qui attendoit notre Commandant, l'eut joint, il en réſulta une diſpute très-vive, durant laquelle Pareea fut renverſé d'un violent coup de rame qu'on lui donna ſur la tête. Les Inſulaires qui ſe raſſembloient aux environs, & qui avoient été juſqu'ici ſpectateurs paiſibles, firent tout de ſuite pleuvoir une grêle de pierres ſur nos gens, qu'ils contraignirent à ſe retirer avec pré-

ANN. 1779. Février.

ANN. 1779. Février.

cipitation, & à gagner à la nage, un rocher ſitué à quelque diſtance de la côte. Les Naturels s'emparerent de la pinnace, ils la pillerent, & ils l'auroient détruite ſans l'intervention de Pareea, qui, revenu à lui-même, eut la généroſité d'oublier la violence qu'on venoit d'exercer à ſon égard. Après avoir écarté la foule, il fit ſigne à nos gens qu'ils pouvoient revenir, & reprendre la pinnace, & qu'il s'efforceroit de rapporter les choſes que ſes compatriotes y avoient volées. Nos gens ſe rendirent en effet à ſon invitation; & ils ramenerent la pinnace: Pareea ne tarda pas à les ſuivre, & à rapporter le chapeau d'un *Midshipman*, & quelques autres bagatelles: il parut affligé de ce qui s'étoit paſſé, & il demanda d'un air inquiet, ſi Orono le tueroit, & ſi on lui permettroit de venir aux vaiſſeaux le lendemain? on l'aſſura qu'il y ſeroit bien reçu: alors, pour donner une preuve de réconciliation & d'amitié il toucha de ſon nés celui des Officiers, ſelon l'uſage

de l'île, & il regagna le village de *Kowrowa*.

ANN. 1779. Février.

QUAND le Capitaine Cook fut informé de ces détails, il montra beaucoup de chagrin; & tandis que nous retournions à bord, il me dit: *je crains bien que les Insulaires ne me forcent à des mesures violentes; car*, ajouta-t-il, *il ne faut pas leur laisser croire qu'ils ont eu de l'avantage sur nous.* Mais, comme il étoit trop tard pour entreprendre quelque chose le même soir, il se contenta de donner des ordres pour qu'on chassât tout de suite du vaisseau, les hommes & les femmes qui s'y trouvoient. Je retournai à terre lorsque ces ordres furent exécutés; & les événemens de la journée, ayant beaucoup diminué notre confiance dans les Naturels, je mis une double garde au *Morai*, & j'enjoignis à mon détachement de m'appeller, s'il appercevoit du monde caché aux environs de la grêve. Sur les onze heures, on découvrit cinq

ANN. 1779. Février.

Insulaires qui se traînoient sans bruit autour du *Morai ;* ils sembloient s'approcher avec une extrême circonspection, & ils se retirerent quand ils se virent surpris. A minuit, l'un d'eux ayant osé venir tout près de l'observatoire, la sentinelle lui tira un coup de fusil; l'explosion effraya ses camarades, qui prirent la fuite, & nous passâmes le reste de la nuit sans trouble.

14. LE LENDEMAIN, à la pointe du jour, j'allai sur la *Résolution* pour examiner le garde-tems : je fus hèlé sur ma route par la *Découverte*, & j'appris que, durant la nuit, les Insulaires avoient volé la chaloupe de ce vaisseau, en coupant la bouée, à laquelle elle se trouvoit amarrée.

AU MOMENT où j'arrivai à bord, les soldats de Marine s'armoient, & le Capitaine Cook chargeoit son fusil à deux coups. Tandis que je lui racontois ce qui nous étoit arrivé pendant la nuit, il m'in-

terrompit d'un air animé; il me dit qu'on avoit volé la chaloupe de la *Découverte*, & il m'inſtruiſit de ſes préparatifs pour la recouvrer. Il étoit dans l'uſage, lorſque nous avions perdu des choſes importantes ſur quelques-unes des îles de cette mer, d'amener à bord le Roi, ou pluſieurs des principaux *Earees*, & de les y détenir en ôtages, juſqu'à ce qu'on nous eût rendu ce qu'on nous avoit pris. Il ſongeoit à employer cet expédient qui lui avoit toujours réuſſi; il venoit de donner des ordres d'arrêter toutes les pirogues qui eſſayeroient de ſortir de la baie, & il avoit le projet de les détruire, ſi des moyens plus paiſibles ne ſuffiſoient pas pour recouvrer la chaloupe. Il plaça en effet, en travers de la baie, les petites embarcations de la *Réſolution* & de la *Découverte* bien équippées & bien armées, & avant que je repriſſe le chemin de la côte, on avoit tiré quelques coups de canon ſur deux grandes pirogues qui tâchoient de ſe ſauver.

ANN. 1779. Février.

ANN. 1779. Février.

NOUS QUITTAMES le vaiſſeau, M. Cook & moi, entre ſept & huit heures; M. Cook montoit la pinnace, & il avoit avec lui M. Philips & neuf ſoldats de Marine, & je m'embarquai ſur le petit canot. Les derniers ordres que je reçus de lui, furent de calmer l'eſprit des Naturels, en les aſſurant qu'on ne leur feroit point de mal, de ne pas diviſer ma petite troupe, & de me tenir ſur mes gardes. Nous nous ſéparâmes enſuite; M. Cook marcha vers le village de *Kowrowa*, réſidence du Roi, & moi du côté de l'obſervatoire. Mon premier ſoin en arrivant à terre, fut d'enjoindre aux ſoldats de Marine, de la manière la plus rigoureuſe, de ne pas ſortir de la tente, de charger leurs fuſils à balle, & de ne pas les quitter. J'allai me promener vers les cabanes du vieil Kaoo & des Prêtres, & je leur expliquai, le mieux qu'il me fut poſſible l'objet de nos préparatifs d'hoſtilité, qui leur cauſoient une vive alarme. Je vis qu'ils avoient déjà ouï parler du

vol

vol de la chaloupe de la *Découverte*, & je leur proteſtai que nous étions décidés à recouvrer cette embarcation, & à punir les coupables ; mais que la Communauté des Prêtres, & les habitans du village du côté de la baie où nous étions, ne devoient pas avoir la plus légère crainte. Je les priai d'expliquer ma réponſe au peuple, de le raſſurer, & de l'exhorter à demeurer tranquille. Kaoo me demanda avec beaucoup d'inquiétude, ſi on feroit du mal à Terreeoboo : je l'aſſurai que non, & il parut, ainſi que ſes Confreres, enchanté de ma promeſſe.

ANN. 1779. Février.

Le Capitaine Cook appella ſur ces entrefaites la chaloupe de la *Réſolution*, qui étoit en ſtation à la pointe ſeptentrionale de la Baie ; l'ayant priſe avec lui, il continua ſa route vers *Kowrowa* & il débarqua, ainſi que le Lieutenant & les neuf ſoldats de Marine. Il marcha tout de ſuite au village, où il reçut les marques de reſpect qu'on avoit coutume de

ANN. 1779. Février.

lui rendre ; les Habitans ſe proſternerent devant lui, & ils lui offrirent de petits cochons ſelon leur uſage. S'appercevant qu'on ne ſoupçonnoit en aucune maniere ſes deſſeins, il demanda où étoient Terreeboo & les deux fils de ce Prince, qui avoient ſi long-tems mangé à notre table ſur la *Réſolution*. Les deux jeunes Princes ne tarderent pas à arriver avec les Inſulaires qu'on avoit envoyé après eux, & ſur-le-champ ils conduiſirent le Capitaine Cook à la maiſon où leur pere étoit couché. Ils trouverent le vieil Roi à moitié endormi, & M. Cook ayant dit quelques mots ſur le vol de la chaloupe, dont il ne le ſuppoſoit point du tout complice, il l'invita à venir aux vaiſſeaux & à paſſer la journée à bord de la *Réſolution*. Le Roi accepta la propoſition ſans balancer, & il ſe leva à l'inſtant même afin d'accompagner M. Cook.

Nos AFFAIRES prenoient cette heureuſe tournure, les deux fils du Roi étoient

déjà dans la pinnace ; & le reſte de la petite troupe ſe trouvoit au bord de l'eau, lorſqu'une vieille femme appella à haute voie Kanee Kabareea, la mere des deux princes, & l'une des épouſes favorites de Terreeoboo ; elle s'approcha du Roi, elle employa les larmes & les prieres les plus ardentes pour l'empêcher de venir aux vaiſſeaux. En même-temps deux Chefs qui étoient arrivés avec elle, retinrent le Roi, en l'avertiſſant de nouveau qu'il ne devoit pas aller plus loin, & ils le contraignirent à s'aſſeoir. Les Inſulaires qui ſe raſſembloient le long du rivage où ils formoient des grouppes ſans nombre, & qui vraiſemblablement étoient effrayés du bruit des canons & des préparatifs d'hoſtilité qu'ils appercevoient dans la Baie, commencerent à ſe précipiter en foule autour du Capitaine Cook & de leur Roi. Le Lieutenant des ſoldats de Marine, qui vit ſes gens très-preſſés par la multitude & hors d'état de ſe ſervir de leurs armes s'il falloit y avoir recours, propoſa à M. Cook de

ANN. 1779 Février.

les mettre en bataille le long des rochers près du bord de la mer, & la populace leur ayant ouvert ſans difficulté un chemin, ils ſe poſterent à environ 30 verges de l'endroit ou Terreoboo étoit aſſis.

ANN. 1779. Février.

DURANT tout cet intervalle, le vieil Roi fut aſſis par terre; la frayeur & l'abattement étoient peints ſur ſon viſage. M. Cook ne voulant pas renoncer à ſon projet, continuoit à le preſſer vivement de s'embarquer, & lorſque le Prince ſembla diſpoſé à le ſuivre, les Chefs qui l'environnoient l'en détournerent d'abord par des prieres & des ſupplications; ils eurent enſuite recours à la force & à la violence, & ils inſiſterent pour qu'il demeurât où il étoit. M. Cook voyant que l'alarme étoit devenue trop générale, & qu'il n'étoit plus poſſible d'emmener le Roi ſans verſer du ſang, abandonna ſa premiere réſolution; il obſerva à M. Phillips, que s'il s'opiniâtroit à vouloir conduire le Prince à bord, il courreroit riſque de tuer un grand nombre d'Inſulaires.

QUOIQUE L'ENTREPRISE qui avoit amené M. Cook à terre eût manqué, & qu'il ne ſongeât plus à la ſuivre, il paroît que ſa perſonne ne courut de danger qu'après un accident qui donna à cette diſpute la tournure la plus fatale. Nos canots placés en travers de la Baie, ayant tiré ſur des pirogues qui eſſayoient de s'échapper, tuerent par malheur un Chef de premier rang. Les nouvelles de ſa mort arriverent au village où ſe trouvoit M. Cook, au moment où il venoit de quitter le Roi, & où il marchoit tranquillement vers le rivage: la rumeur & la fermentation qu'elle excita furent très-ſenſibles: les hommes renvoyerent tout de ſuite les femmes & les enfans; ils ſe revêtirent de leurs nattes de combats, & ils s'armerent de piques & de pierres. L'un d'eux qui tenoit une pierre & un long poignard de fer, appellé *pahooa*, nom d'une dague de bois qui fait partie de leur attirail de guerre, s'approcha de notre Commandant, il ſe mit à le défier en brandiſſant ſon arme, & il le me-

ANN. 1779. Février.

ANN. 1779. Février.

naça de lui jetter ſa pierre. M. Cook lui conſeilla de ceſſer ſes menaces; mais l'inſolence de ſon ennemi ayant augmentée, il fut irrité & il lui tira un coup de petit plomb. L'inſulaire étoit revêtu d'une natte que le plomb ne put pénétrer, & lorſqu'il vit qu'il n'étoit point bleſſé, il n'en fut que plus audacieux. On jetta pluſieurs pierres aux ſoldats de Marine, & l'un des *Erees* eſſaya de poignarder M. Philipps, mais il n'en vint pas à bout, & il reçut un coup de croſſe de fuſil. M. Cook tira alors le ſecond coup de ſon fuſil double chargé à balle, & il tua celui des Naturels qui étoit le plus avancé. Immédiatement après ce meurtre, les gens du Pays formerent une attaque générale à coup de pierres, & les ſoldats de Marine & ceux de nos matelots qui occupoient les canots, leur répondirent par une décharge de mouſqueterie. Ce qui ſurprit tout le monde, les Inſulaires ſoutinrent le feu avec beaucoup de fermeté, & ils ſe précipiterent ſur notre détachement, en pouſſant

des cris & des hurlemens terribles ; avant que les ſoldats de Marine euſſent le tems de recharger. On vit alors une ſcene d'horreur & de confuſion. ANN. 1779. Février.

QUATRE des ſoldats de Marine furent arrêtés ſur le rochers au moment ou ils ſe retiroient, & immolés à la fureur de l'ennemi ; trois autres furent bleſſés d'une maniere dangereuſe : le Lieutenant bleſſé auſſi entre les deux épaules, d'un coup de *pahooa*, avoit par bonheur réſervé ſon feu, & il tua l'homme qui venoit de le bleſſer, lorſque celui-ci ſe diſpoſoit à lui porter un ſecond coup. Notre malheureux Commandant ſe trouvoit au bord de la mer la derniere fois qu'on l'apperçut d'une maniere diſtincte ; il crioit aux canots de ceſſer leur feu & d'approcher du rivage afin d'embarquer notre petite troupe. S'il eſt vrai que les ſoldats de Marine & les équipages des canots avoient tiré ſans ſon ordre, & qu'il vouloit prévenir une nouvelle effuſion de ſang, comme

ANN. 1779. Février.

quelques-uns de ceux qui furent de l'action l'ont cru, il eſt probable qu'il fut la victime de ſon humanité : on obſerva en effet que tandis qu'il regardoit les Naturels en face, aucun d'eux ne ſe permit de violences contre lui, mais que s'étant retourné pour donner des ordres aux canots, il fut poignardé parderriere, & tomba le viſage dans la mer. Les Inſulaires pouſſerent des cris de joie lorſqu'ils le virent tomber; ils traînerent tout de ſuite ſon corps ſur le rivage, & s'enlevant le poignard les uns les autres, ils s'acharnerent tous avec une ardeur féroce à lui porter des coups, lors même qu'il ne reſpiroit plus.

AINSI termina ſa carriere, le grand Homme qui commandoit notre expédition ! Après une vie illuſtrée par des entrepriſes ſi étonnantes & ſi heureuſes, on ne peut dire que ſa mort fut prématurée: il avoit aſſez vécu pour exécuter les nobles projets auxquels la Nature ſembloit

l'avoir deſtiné ; & il fut enlevé aux jouiſſances & au repos qui devoient être la ſuite de ſes immenſes travaux plutôt qu'à la gloire. Il n'eſt pas néceſſaire & il m'eſt impoſſible de dire combien il fut regretté & pleuré de ceux qui avoient ſi long-temps fondé leur ſécurité perſonnelle ſur ſes lumieres & ſur ſon courage, & qui au milieu de leurs maux, avoient trouvé des conſolations de toute eſpèce dans la tendreſſe de ſon cœur & la bonté de ſon ame. Je n'eſſayerai pas non plus de peindre l'horreur dont nous fûmes ſaiſis, ni l'abattement & la conſternation univerſelles qui ſuivirent un malheur ſi affreux & ſi imprévu. Les Lecteurs ne ſeront pas fâchés ſans doute de détourner les yeux d'une ſcene ſi triſte, pour contempler le caractere & les vertus de M. Cook, & afin de rendre mes derniers hommages à la mémoire d'un Ami cher & révéré, je vais tracer une eſquiſſe de ſa vie & de ſes ſervices.

ANN. 1779. Février.

ANN. 1779. Février.

LE CAPITAINE JACQUES COOK étoit né en Octobre 1728, près de *Whytby* dans le Comté d'*York* : on le mit très-jeune en apprentiſſage chez un marchand d'un village voiſin. On n'avoit point conſulté ſes goûts en cette occaſion, & il ne tarda pas à quitter le comptoir auquel il étoit attaché : il s'engagea lui-même pour 9 ans ſur un navire qui faiſoit le commerce du charbon. Au commencement de la guerre de 1755, il entra au ſervice du Roi, à bord de l'*Aigle*, commandée alors par le Capitaine Hammer, & enſuite par Sir Hugh Palliſer, qui découvrit bientôt ſon mérite, & qui le placa ſur le gaillard d'arriere.

EN 1758, il étoit *Maſter* du *Northumberland*, vaiſſeau du Lord Colville, qui commandoit alors l'eſcadre en ſtation ſur la côte d'*Amérique*. C'eſt là, comme je le lui ai oui dire ſouvent, qu'au milieu d'un hiver rigoureux il lut Euclide pour la pre-

miere fois, & qu'il s'adonna à l'étude des Mathématiques & de l'Aſtronomie, ſans autre ſecours que celui de quelques livres & de ſon intelligence. Tandis qu'il cultivoit & perfectionnoit ſon eſprit de cette maniere, tandis qu'il ſuppléoit aux défauts de ſa premiere éducation, il avoit part aux ſcènes les plus actives & les plus laborieuſes de la guerre d'*Amérique*: Sir Charles Saunders le chargea au ſiège de *Quebec*, de divers ſervices de la premiere importance dans le département naval; c'eſt lui qui pilota les bateaux à l'attaque de *Montmorency*; il conduiſit l'embarquement qui ſe fit aux hauteurs d'*Ahaham*, il examina le paſſage & il poſa des baliſes pour la ſûreté des gros vaiſſeaux qui devoient remonter la riviere. Le courage & l'adreſſe avec leſquels il remplit ces différentes commiſſions, lui mériterent l'amitié de Sir Charles Saunders, & du Lord Colville, qui continuerent à le protéger juſqu'à leur mort, & qui lui donnerent toujours des marques extrêmes de bienveillance &

ANN. 1779. Février.

ANN. 1779. Février. d'affection. A la fin de la guerre on l'envoya, d'après les ſollicitations du Lord Colville, & de Sir Hugh Palliſer, reconnoître le *Golfe Saint-Laurent* & les côtes de *Terre-Neuve*. Ce travail l'occupa juſqu'en 1767. A cette époque Sir Edouard Hawke le nomma Commandant d'une expédition dans les mers du Sud, où l'on vouloit obſerver le paſſage de Vénus au-deſſus du diſque du ſoleil, & découvrir enſuite de nouvelles terres.

SES SERVICES, depuis cette époque, ſont trop connus pour les rappeller ici, & ſa célébrité & ſa gloire ſont devenues trop éclatantes pour que mes éloges puiſſent y rien ajouter. Il ſembloit né pour ces eſpèces d'expéditions : les premieres habitudes de ſa vie, l'expérience acquiſe par ſes longs Voyages, l'application conſtante de ſon eſprit, tout concouroit à lui donner un degré de connoiſſance qui ne peut être le partage que d'un petit nombre d'Officiers.

Il étoit d'une conſtitution robuſte, endurci au travail & capable de ſupporter les plus grandes fatigues. Son eſtomac digéroit ſans peine les alimens les plus groſſiers & les plus déſagréables. Il ſe ſoumettoit aux privations de toute eſpèce avec une indifférence ſi parfaite, que la tempérance ne paroiſſoit pas être une vertu pour lui. Son eſprit avoit la trempe vigoureuſe de ſon corps. Ses idées annonçoient la pénétration & la force. Son jugement, en tout ce qui avoit rapport au ſervice dont il étoit chargé étoit prompt & ſûr. Ses plans avoient de la hardieſſe & de l'énergie ; & leur conception & leur exécution indiquoient un génie très-original. Un ſang-froid admirable dans les dangers accompagnoit toujours ſon courage intrépide & calme. Ses mœurs & ſes manieres offroient de la ſimplicité & de la franchiſe. Son caractère diſpoſé à l'emportement & à la colere, auroit peut-être mérité des reproches, ſi un fonds extrême d'humanité & de bienfaiſance n'eût

ANN. 1779. Février.

tempéré l'ardeur de ces premiers mouvemens de vivacité.

ANN. 1779. Février.

MAIS la perſévérance continue & infatigable avec laquelle il ſuivoit ſes idées & ſes plans, formoit le trait le plus ſaillant de ſon caractère ; les dangers ni les fatigues ne pouvoient l'arrêter ; & il n'avoit pas beſoin de ces momens de diſtraction & de repos néceſſaires à tout le monde. Durant ſes longs & ennuyeux Voyages, ſon ardeur & ſon activité ne ſe ralentirent jamais un inſtant, jamais les plaiſirs ou la diſſipation qui ſe préſentoient à lui ne l'occuperent : ſi ces intervalles de récréation auxquels il eſt impoſſible de ſe ſouſtraire, & que nous attendons avec un empreſſement bien excuſable ſans doute aux yeux de tous ceux qui ont éprouvé la fatigue du ſervice, ne lui offroient pas un moyen de préparer de plus en plus la réuſſite de ſes projets, il les paſſoit avec une ſorte d'impatience.

ANN. 1779. Février.

Il n'est pas besoin de citer ici les occaſions où il développa ſes qualités, au milieu des entrepriſes importantes qui ont rempli les dernieres années de ſa vie ; je me contenterai d'expoſer le réſultat des ſervices qu'il a rendus à la Géographie & à la Navigation.

Il n'y a peut-être pas de Science qui ait autant d'obligations à un ſeul homme, que la Géographie en a au Capitaine Cook. Dans ſon premier Voyage à la mer du Sud, il a découvert les îles de la *Société* ; il a prouvé que la *Nouvelle-Zélande* forme deux îles ; il a reconnu le détroit qui les ſépare & il en a relevé toutes les côtes ; il a parcouru enſuite la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande*, inconnue juſqu'à lui, & il a ajouté aux cartes de cette partie du Globe, une étendue de terrein de 27 degrés de latitude, ou de plus de deux milles milles.

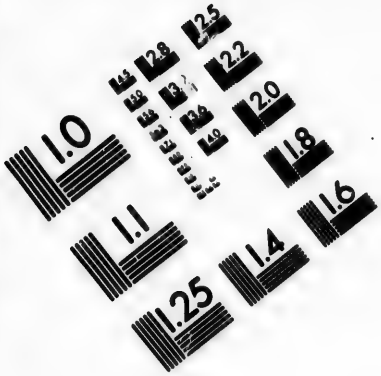
ANN. 1779. Février.

SON SECOND VOYAGE autour du Monde a réſolu le grand problême du Continent auſtral; car il a traverſé l'hémiſphère Sud entre le quarantième & le ſoixante-dixième parallele; il a démontré qu'il ne peut y avoir de Continent, à moins qu'il ne ſe trouve près du pôle & dans des parages inacceſſibles aux vaiſſeaux; il a découvert la *Nouvelle-Calédonie*, l'île la plus étendue de l'Océan Pacifique, après la *Nouvelle-Zélande*; il a découvert de plus l'île de la *Géorgie*; une côte nouvelle qu'il a appellée la terre de *Sandwich* ou la *Thule* de l'hémiſphère auſtral; après avoir viſité deux fois les mers du tropique, il a fixé la poſition des terres apperçues autrefois par les Navigateurs, & il en a trouvé pluſieurs qui étoient inconnues.

MAIS ſon troiſieme Voyage, dont il eſt ici queſtion, eſt diſtingué par l'étendue & l'importance de ſes découvertes. Indépendamment

damment de pluſieurs petites îles qu'il a trouvées dans l'Océan Pacifique du Sud, il a découvert au Nord de la ligne équinoxiale le grouppe appellé îles *Sandwich*, dont la poſition & les productions promettent plus d'avantages à la Navigation des Européens qu'aucune autre des terres de la mer du Sud; il a découvert enſuite & relevé la partie de la côte occidentale d'*Amérique* qui demeuroit inconnue, depuis le quarante-troiſieme degré de latitude Nord, c'eſt-à-dire une étendue de plus de 3500 milles; il a déterminé la proximité du Continent de l'*Aſie* & de celui de l'*Amérique*; il a traverſé le détroit qui les ſépare; il a relevé les terres de chaque côté, à une aſſez grande hauteur pour démontrer qu'il eſt impoſſible de paſſer de la mer Atlantique dans l'Océan Pacifique, ou par la route de l'Eſt ou par celle de l'Oueſt: enfin ſi j'en excepte la mer d'*Amur* & l'Archipel du *Japon*, ſur leſquels on n'a encore que des détails imparfaits, il a complété l'hydrographie de

ANN. 1779. Février.



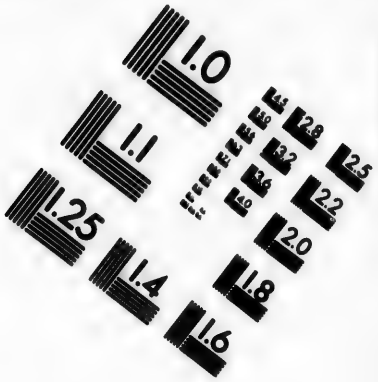
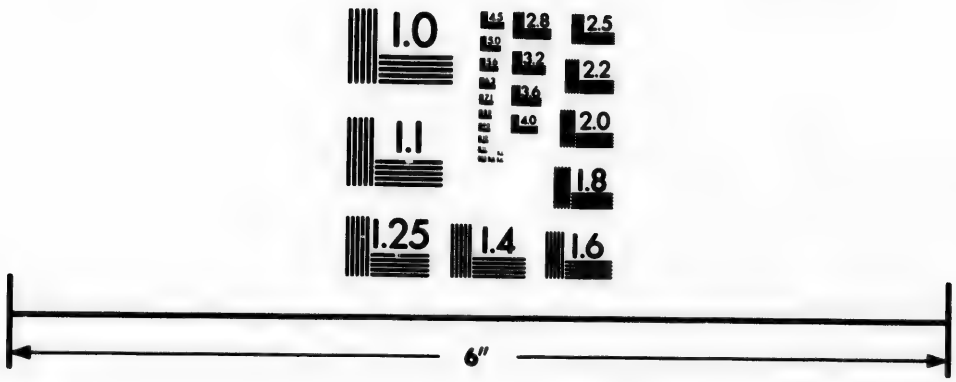
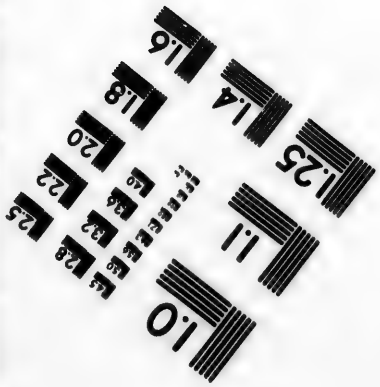


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
3.2
2.5
2.2
2.0
1.8
1.0

la partie du Globe qui eſt habitable (*a*).

ANN. 1779. Février.

EN QUALITÉ de Marin, ſes ſervices ne ſont peut-être pas moins brillans, & à coup sûr, ils ſont auſſi importans & auſſi utiles. Le moyen de conſerver la ſanté des équipages, qu'il a découvert & qu'il a ſuivi avec tant de ſuccès, forme une nouvelle époque dans l'hiſtoire de la navigation; & les ſiècles futurs le mettront au nombre des amis & des bienfaiteurs du genre-humain.

CEUX QUI CONNOISSENT l'hiſtoire de la Marine, ſavent à quel prix on s'eſt procuré juſqu'à préſent, les avantages qui réſultent des voyages en mer; la maladie terrible qui eſt la ſuite des longues navigations, & dont les ravages ont marqué les pas des hommes à qui nous devons

(*a*) On trouve dans l'Introduction, un précis plus détaillé des découvertes du Capitaine Cook. *Note du Traducteur.*

la découverte des nouvelles Terres, ſeroit devenu un obſtacle inſurmontable à l'exécution des entrepriſes de cette eſpèce, ſi on n'avoit exercé ſur la vie des matelots, une tyrannie qu'il eſt impoſſible de juſtifier. Il étoit réſervé au Capitaine Cook d'apprendre au monde entier, après des eſſais réitérés, qu'il y a des moyens de prolonger des voyages en mer durant trois ou quatre ans, dans des parages inconnus, ſous tous les climats même les plus rigoureux, non-ſeulement ſans nuire à la ſanté, mais ſans diminuer, le moins du monde, la probabilité de la vie des équipages. Il a rendu un compte détaillé de ſa méthode, dans un Mémoire lu en 1776, à la Société Royale, (*a*) & on a indiqué en divers endroits de ce Journal, ce qu'il a fait dans ſa derniere expédition, pour en perfectionner les progrès.

ANN. 1779. Février.

(*a*) On lui adjugea la Médaille d'or de Sir Godefroy Copley.

ANN. 1779. Février.

QUANT A SES TALENS pour la manœuvre & les diverſes parties de la Marine j'abandonne ce point au jugement des hommes, qui connoiſſent le mieux la nature des entrepriſes dont on l'a chargé. Ils déclareront tous, que pour conduire avec des ſuccès ſi uniformes & ſi invariables, trois expéditions ſi dangereuſes & ſi difficiles, d'une longueur ſi peu commune, & dans des ſituations ſi diverſes & ſi périlleuſes, il a eu beſoin non-ſeulement de connoiſſances ſûres & profondes de ſon métier, mais d'un génie vaſte & puiſſant, fertile en reſſources, qui ſut tout-à-la-fois exécuter les grandes opérations & les détails les plus minutieux du ſervice.

APRÈS AVOIR RACONTÉ la mort de mon reſpectable Ami d'une manière fidèle & auſſi complète que l'ont permis mes obſervations & celles de mes Camarades, je livre ſa mémoire à la reconnoiſſance & à l'admiration de la poſtérité. Je n'ajouterai plus qu'un mot ; j'ai accepté avec re-

gret, l'honneur que m'a procuré ſa mort, de voir mon nom réuni au ſien; je n'ai pas ceſſé, pendant ſa vie, de lui donner les témoignages d'affection & de reſpect que je viens de donner à ſes manes, & mon cœur m'en a toujours fait une loi.

ANN. 1779. Février.

CHAPITRE IV.

SUITE de nos opérations à OWHYHEE, après la mort de M. Cook: Trait de courage du Lieutenant des Soldats de Marine: Dangers que court le détachement qui étoit au Morai: Bravoure d'un des Habitans de l'île: Délibération ſur ce que nous devions faire: Nous réclamons le corps du Capitaine Cook: Koah & les Chefs du Pays éludent notre demande; leur conduite inſidieuſe: Inſolence des Naturels: Promotion des Officiers: Deux Prêtres arrivent avec une partie du corps: Valeur extraordinaire de deux

jeunes Gens : Nous brûlons le village de KAKOOA *: L'incendie conſume, malgré nous, les habitations des Prêtres : On nous rapporte les reſtes du Capitaine Cook : Départ de la Baie de* KARAKAKOOA.

J'AI DÉJA DIT que quatre des ſoldats de Marine, qui accompagnoient M. Cook, demeurerent ſur le champ-de-bataille. Les autres ſe jetterent dans l'eau, ainſi que M. Phillips, leur Lieutenant ; & couverts par un feu très-vif qui partoit des canots, ils échapperent à la mort. Cet Officier montra en cette occaſion un courage intrépide, & de l'attachement pour ſa petite troupe : au moment où il atteignit une de nos embarcations, il vit un de ſes ſoldats qui étoit mauvais nageur, & qui ſe débattant dans les flots, couroit riſque d'être pris par l'ennemi ; quoiqu'il fut très-bleſſé, il ſe précipita tout-de-ſuite

ANN. 1779. Février.

ANN. 1779. Février.

au milieu des vagues pour voler à ſon ſecours ; & après avoir reçu à la tête un coup de pierre, qui manq a de le plonger au fond de la mer, il ſaiſit le ſoldat par les cheveux, & il le ramena ſain & ſauf. (*a*)

(*a*) Le Lecteur pourra, d'après la Planche, ſe former une idée claire & diſtincte de la poſition des divers endroits indiqués dans ce Chapitre, & dans les trois derniers. Le village de *Korowa*, où le Capitaine Cook fut tué, ſe trouve ſur la pointe de terre la plus éloignée, derriere les vaiſſeaux & du côté gauche. L'édifice en pierre, ſurmonté d'une cabane de bois, qu'on voit à l'autre extrémité, repréſente le *Morai*, où étoient nos Obſervatoires. Les habitations des Prêtres occupoient les derrieres du bocage de cocotiers. Une partie du village de *Kakooa* qui fut brûlé le 17 Février, eſt ſituée à gauche de ce bocage ; & le puits où nous remplîmes nos futailles, eſt plus loin, au milieu des rochers. Le terrein élevé & eſcarpé, au-deſſus de la grêve, forme la colline du haut de laquelle les Naturels roulerent des pierres qui incommode-

CHERCHANT à faciliter l'évaſion de leurs malheureux Camarades, ſi quelques-uns d'eux étoient encore en vie, ceux de nos gens, qui ſe trouvoient dans les canots, placés à environ 20 verges de la grêve, tirerent ſans ceſſe durant le combat. Leurs efforts, ſecondés par quelques coups de canons qui partirent en même temps de la *Réſolution*, ayant enfin obligé les Naturels à ſe retirer, une de nos petites embarcations rama vers la côte : cinq de nos *Midshipmen*, qu'elle portoit, virent les corps de nos ſoldats de Marine étendus ſans aucun ſigne de vie; mais jugeant qu'ils étoient trop peu de monde pour les ramener ſans danger, & leurs

ANN. 1779. Février.

---

rent beaucoup nos gens chargés de faire de l'eau.

Le devant de la ſcène offre un Naturel du pays, ſe jouant au milieu des vagues, ſur une de ces planches, dont je parlerai au Chapitre VII. Les pirogues, & en général le maintien des Inſulaires, ſont repréſentés avec beaucoup d'exactitude & de fidélité.

ANN. 1779. Février.

munitions étant preſque épuiſées, ils revinrent au vaiſſeau, & ils laiſſerent entre les mains des Inſulaires nos morts & 10 armures complètes.

QUAND la conſternation, que cette nouvelle déſaſtreuſe jetta parmi les équipages, eut un peu diminuée, on s'occupa du détachement poſté au *Morai*, où je me trouvois avec les mâts & les voiles, & une garde compoſée ſeulement de 6 ſoldats de Marine. Il m'eſt impoſſible de décrire tout ce que j'éprouvai durant l'affreux carnage qui eut lieu de l'autre côté de la Baie. Placés à moins d'un mille du village de *Korowa*, nous apperçûmes diſtinctement une foule immenſe raſſemblée à l'endroit où le Capitaine Cook venoit de débarquer ; nous entendîmes le feu de la mouſqueterie, & nous appercevions un mouvement & un fracas extraordinaires parmi la multitude : nous remarquâmes enſuite que les Naturels s'enfuyoient, que nos canots s'éloignoient du

rivage, & qu'ils paſſoient & repaſſoient entre les vaiſſeaux. Je dois l'avouer, mon cœur eut des preſſentimens ſiniſtres. Un homme dont la vie m'étoit ſi précieuſe & ſi chere, ſe trouvoit au milieu de la mêlée, & un ſpectacle ſi nouveau & ſi effrayant m'alarma: je ſavois d'ailleurs que les ſuccès nombreux & conſtans des entrevues de M. Cook avec les Habitans de ces mers, lui avoient donné une extrême confiance; j'avois toujours craint qu'il n'arrivât une heure malheureuſe, où cette confiance l'empêcheroit de prendre les précautions néceſſaires: je fus alors frappé des dangers qui pouvoient en être la ſuite, & l'expérience qui l'avoit fait naître, ne ſuffit pas pour me tranquilliſer.

ANN. 1779. Février.

Du moment où j'entendis les coups de fuſils, mon premier ſoin fut d'aſſurer les Inſulaires raſſemblés en foule au tour du mur de l'édifice conſacré, dont nous étions en poſſeſſion, qu'on ne leur feroit point de mal, & que je voulois vivre en

ANN. 1779. Février.

paix avec eux, quoiqu'il arrivât. Ce qu'ils avoient vu, & ce qu'ils avoient entendu, ne leur cauſoit pas moins d'inquiétude qu'à nous. Nous demeurâmes dans cette poſition juſqu'au retour des canots aux vaiſſeaux. Le Capitaine Clerke découvrant alors, à l'aide de ſa lunette, que nous étions environnés par les Naturels du pays, & craignant qu'ils ne ſongeaſſent à nous attaquer, ordonna de leur tirer deux pierriers de 4; heureuſement ces coups de canon, quoique bien ajuſtés ne tuerent ou ne bleſſerent perſonne, mais ils donnerent aux Habitans de l'île une preuve démonſtrative de nos forces. L'un des boulets briſa par le milieu un cocotier, ſous lequel quelques-uns d'entr'eux ſe trouvoient aſſis, & l'autre enleva des fragmens d'un rocher qui étoit ſur la même ligne. Comme je venois de leur dire d'une maniere très-poſitive qu'ils n'avoient rien à craindre, cet acte d'hoſtilité m'affligea beaucoup, & afin d'en prévenir de nouveaux, j'envoyai tout de ſuite un canot

au Capitaine Clerke : je l'avertis que j'étois en bonne intelligence avec les Naturels, & que si je me voyois contraint de changer de conduite à leur égard, j'arborerois un pavillon de beaupré pour lui demander des secours.

ANN. 1779. Février.

Nous attendîmes avec une extrême impatience le retour du canot, & après avoir passé un quart d'heure dans l'inquiétude la plus affreuse, M. Bligh vint nous dire que nos craintes n'étoient que trop bien fondées; il avoit ordre d'abattre les tentes le plus promptement possible, & d'envoyer à bord la voilure qu'on réparoît dans l'île. Notre ami Kairekeea, instruit de la mort du Capitaine Cook, par un de ses compatriotes qui s'étoit trouvé de l'autre côté de la baie, arriva au même instant; la douleur & la consternation étoient peintes sur son visage, & il me demanda si la nouvelle étoit vraie?

Notre position devenoit extrême-

ANN. 1779. Février.

ment critique : nous n'étions pas ſeulement en danger de perdre la vie ; nous courrions riſque de perdre le fruit de notre expédition, ou au moins un des vaiſſeaux. L'un des mâts de la *Réſolution*, & la plus grande partie de nos voiles ſe trouvoient à terre, ſans autre garde que ſix ſoldats de Marine. Leur perte eût été irréparable, & quoique les Inſulaires n'euſſent encore montré aucune diſpoſition pour nous inquiéter, on ne pouvoit répondre du changement que produiroit la ſcene paſſée à *Korowa*. De peur que la crainte de notre reſſentiment, ou l'heureux exemple de leurs Compatriotes ne les déterminât à profiter de l'occaſion favorable qui s'offroit alors de tomber ſur nous une ſeconde fois, je crus devoir cacher la mort du Capitaine Cook, & je priai Kaireekeea de détruire cette nouvelle autant qu'il dépendroit de lui. Je l'exhortai enſuite à amener le vieil Kaoo, & le reſte des Prêtres, dans une grande maiſon qui étoit voiſine du *Morai* ; je

cherchois ainſi à pourvoir à leur sûreté, ſi j'étois contraint d'employer la force, & à placer près de nous un homme qui pût faire uſage de ſon autorité ſur le Peuple, s'il y avoit quelque moyen de maintenir la paix.

ANN. 1779. Février.

APRÈS AVOIR PLACÉ les ſoldats de Marine au ſommet du *Morai*, qui formoit un poſte fort & avantageux, & laiſſé le commandemnnt de ma petite troupe à M. Bligh, à qui j'enjoignis expreſſément de ſe tenir ſur la défenſive, je me rendis à bord de la *Découverte*, afin d'expoſer au Capitaine Clerke la ſituation dangereuſe de nos affaires. Dès que j'eus quitté mon poſte, les Naturels attaquerent mon détachement à coup de pierres, & je fus à peine arrivé à bord, que j'entendis le feu des ſoldats de Marine. Je retournai tout de ſuite à terre, où les choſes prirent de moment en moment une tournure plus fâcheuſe. Les Naturels s'armoient; ils ſe revêtoient de

ANN. 1779. Février. leurs nattes de combat, & leur nombre s'accroiſſoit rapidement : j'apperçus auſſi de grands corps qui marchoient vers nous, ſur les bords du rocher qui ſépare le village de *Kakooa*, du côté ſeptentrional de la baie où la bourgade de *Korowa* eſt ſituée.

ILS COMMENCERENT d'abord à nous attaquer avec des pierres, qui partoient du derriere des murs de leurs enclos, & comme nous n'usâmes point de repréſailles, ils ne tarderent pas à devenir plus audacieux. Quelques-uns de leurs guerriers, les plus déterminés, s'étant gliſſés le long de la grêve, couverts par des rochers, ſe montrerent tout-à-coup au pied du *Morai*, & ſelon ce qu'il me ſembla, dans le deſſein de l'aſſiéger du côté qui eſt en face de la mer, la ſeule partie acceſſible. Ils ne furent délogés qu'après avoir ſoutenu un grand nombre de coups de fuſils, & vu un de leurs camarades tué.

LA BRAVOURE

LA BRAVOURE d'un de ces guerriers mérite d'être citée. Etant revenu ſur ſes pas au milieu du feu de tout notre détachement, pour emporter ſon camarade, il reçut une bleſſure qui l'obligea d'abandonner le corps : il reparut peu de minutes après, & bleſſé de nouveau il fut obligé de ſe retirer une ſeconde fois. J'arrivai au *Morai* dans ce moment, & je le vis revenir pour la troiſieme fois tout couvert de ſang & tombant en défaillance ; inſtruit de ce qui venoit de ſe paſſer, je défendis aux ſoldats de tirer davantage, & on le laiſſa emporter ſon ami. Il l'eut à peine chargé ſur ſes épaules, qu'il tomba lui-même, & rendit le dernier ſoupir. ANN. 1779. Février.

UN RENFORT des deux vaiſſeaux débarqua à cette époque, & les Inſulaires ſe réfugierent derriere leurs murailles. Pouvant alors communiquer avec les Prêtres, je détachai l'un d'eux auprès des Naturels du pays ; je lui recommandai de ménager un accomodement, & de les

ANN. 1779. Février.

assurer que s'ils ne jettoient plus de pierres, je ne permettrois pas à mes gens de tirer. Les Naturels ayant consenti à cette trêve, on nous laissa enlever tranquillement le mât de *la Résolution*, les voiles & notre équipage astronomique. Ils s'emparerent du *Morai* dès que nous l'eûmes quitté; & ils nous jetterent quelques pierres qui ne nous firent aucun mal.

IL ÉTOIT 11 heures & demie lorsque j'arrivai à bord de *la Découverte*; on n'y avoit encore rien décidé sur nos opérations ultérieures. Les deux équipages convinrent d'une voix unanime qu'on redemanderoit la chaloupe, & le corps de M. Cook; & j'opinai pour qu'on prît une résolution vigoureuse, si les Insulaires ne souscrivoient pas tout de suite à notre demande. Quoiqu'on puisse supposer que mon attachement pour un Ami cher & révéré, me dicta cet avis, d'autres raisons très-graves, & dont j'étois vivement frappé, me l'inspirerent. Les Insulaires

ayant tué notre Commandant, & nous ayant obligé à nous rembarquer, ce ſuccès devoit leur inſpirer de la confiance; il me parut clair, que le petit avantage remporté ſur nous la veille, les exciteroit à d'autres entrepriſes plus dangereuſes encore; je le crus d'autant plus, que ce qu'ils avoient vu juſqu'alors ne pouvoit leur donner une grande crainte de nos armes à feu: en effet, ce qui ſurprit tout le monde, nos canons & nos fuſils n'avoient produit aucun ſigne de frayeur parmi eux. De notre côté, les vaiſſeaux ſe trouvoient en ſi mauvais état, la diſcipline ſe trouvoit ſi relâchée, que ſi les Inſulaires nous euſſent attaqué la nuit ſuivante, il eût été bien difficile de prévoir les nouveaux malheurs qui nous ſeroient arrivés.

ANN. 1779. Février.

La plupart des Officiers eurent les mêmes craintes que moi, & rien ne me ſembla plus propre à encourager les Inſulaires à nous livrer un aſſaut général, que de montrer de la diſpoſition pour

ANN. 1779. Février. un accommodement, dans lequel ils ne verroient que de la foibleſſe ou de la peur.

ON DIT avec raiſon, en faveur d'un parti plus modéré, que le mal étoit fait & irréparable; que les témoignages d'attachement & de bienveillance que nous avions reçu des Inſulaires, avant la malheureuſe cataſtrophe, méritoient beaucoup d'égards; que l'accident affreux dont nous gémiſſions, n'avoit pas été la ſuite d'un deſſein prémédité; que Terreeoboo n'avoit pas ſu le vol, qu'il s'étoit prêté de bon cœur à accompagner le Capitaine Cook, qu'il avoit envoyé ſes deux fils dans notre canot où ils ſe trouvoient déjà, lorſque le combat s'engagea ſur la grêve, & qu'on ne pouvoit le ſoupçonner en aucune manière; qu'il étoit aiſé d'expliquer la conduite de ſes femmes & des *Erees*, par les préparatifs d'hoſtilité qui ſe faiſoient dans la baie, & la frayeur que leur inſpirerent les ſoldats armés, avec leſquels le Capitaine Cook avoit débarqué; que ces diſpoſitions étoient

si contraires à l'amitié & à la confiance établies jusqu'alors entre les Insulaires & nous, que si les Naturels avoient pris les armes, c'étoit évidemment pour défendre leur Roi, dont ils supposoient, non sans raison, que nous voulions nous assurer de force, & qu'il étoit naturel d'attendre cette démarche d'un peuple rempli d'affection & d'attachement pour ses Chefs.

ANN. 1779. Février.

A CES MOTIFS d'humanité, on en ajouta d'autres que dictoit la prudence; on observa que nous manquions d'eau & de nourritures fraîches; qu'il faudroit six ou huit jours de travail pour établir notre mât d'artimon; que le printems approchoit & que nous devions nous occuper uniquement de notre campagne au Nord; que si nous nous livrions à des projets de vengeance contre les Insulaires, on pourroit nous accuser d'une cruauté inutile, & que leur exécution produiroit un délai inévitable dans l'équippement des vaisseaux.

ANN. 1779. Février.

LE CAPITAINE CLERKE appuyoit ce dernier avis. Quoique bien convaincu que des actes bruſques & fermes de vengeance, rempliroient mieux nos vues d'humanité & de ſageſſe, je ne fus pas fâché de voir déſapprouver les meſures que je recommandois : car ſi le mépris inſolent des Naturels du pays, & l'oppoſition qu'ils formèrent enſuite aux travaux que nous fûmes obligés de faire ſur la côte, oppoſition qui, je n'en doute pas, provenoit d'une fauſſe interprétation donnée à notre douceur, nous contraignirent à la fin de recourir à la violence, je ne ſuis pas sûr que les circonſtances euſſent juſtifié aux yeux de l'Europe, l'uſage prématuré de la force. Les rigueurs de précautions excitent toujours la cenſure, & on peut remarquer d'ailleurs que le ſuccès, des moyens de cette eſpèce, en rend la néceſſité moins apparente.

TANDIS que nous délibérions ſur le parti qu'il falloit prendre, une multitude

innombrable d'Insulaires défendoit la côte; quelques-uns d'entr'eux arriverent en pirogues ; ils eurent la hardiesse de venir à la portée du pistolet, de nous défier, & de nous donner diverses marques de mépris. Nous eûmes beaucoup de peine à contenir les matelots, qui, en ces occasions, vouloient se servir de leurs armes ; mais comme nous avions adopté des mesures pacifiques, on permit aux Naturels de s'en retourner tranquillement.

ANN. 1779. Février.

POUR EXÉCUTER notre plan, on décida que je marcherois vers la côte avec les embarcations des deux vaisseaux bien armées & bien équippées; que je tâcherois, s'il étoit possible, d'obtenir un pourparler, & d'entrer en conférence avec quelques-uns des Chefs.

ON ME CHARGEA, si cette première tentative avoit du succès, de réclamer les corps de nos Camarades, & celui de M. Cook en particulier ; de menacer de

ANN. 1779. Février.

notre vengeance les habitans de l'île, en cas de refus; mais de ne pas tirer à moins qu'on ne m'attaquât; & quoiqu'il pût arriver de ne point deſcendre ſur la côte. On me donna ces ordres devant tout le détachement, & de la manière la plus poſitive.

JE QUITTAI les vaiſſeaux à environ quatre heures du ſoir; & à l'approche du rivage, tout m'annonça que nous y ſerions reçus en ennemis. La foule étoit en mouvement; les femmes & les enfans ſe retiroient; les hommes mettoient leurs nattes de combat, & ils s'armoient de longues piques & de dagues. J'obſervai auſſi que, depuis le matin, on avoit conſtruit des parapets de pierre, le long de la grêve, où le Capitaine Cook avoit débarqué; il me ſembla que les Inſulaires s'attendoient à une attaque dans cette partie. Dès que nous fûmes à leur portée, ils nous jetterent des pierres avec des frondes, mais ils ne nous firent aucun mal: je jugeai que je

m'efforcerois envain de leur propoſer une négociation, ſi je ne commençois par quelque choſe qui pût rétablir la confiance, & j'ordonnai à mes embarcations armées de s'arrêter : je pris le petit canot, & je m'avancai ſeul, un pavillon blanc à la main. J'eus la ſatisfaction de voir que les Naturels me comprenoient, car ils me répondirent par un cri de joie univerſel. Les femmes revinrent ſur-le-champ de la croupe de la colline, où elles s'étoient réfugiées ; les hommes dépoſerent leurs nattes de combat, ils s'aſſirent tous au bord de la mer, ils me tendirent les bras, & ils m'inviterent à deſcendre.

ANN. 1779. Février.

QUOIQUE CETTE CONDUITE indiquât des diſpoſitions très-amicales, il me reſta malgré moi des doutes ſur la ſincérité des Inſulaires. Mais, quand je vis Koah ſe jetter au milieu des flots, un pavillon blanc à la main, & nager vers mon canot, avec une hardieſſe & une tranquillité qu'il eſt difficile de concevoir, je

ANN. 1779. Février.

crus devoir répondre à cette marque de confiance, & je le reçus ſur mon bord quoiqu'il fût armé. Ses armes n'étoient pas propres à diminuer nos ſoupçons, & j'avoue que j'avois depuis long-tems une opinion défavorable de lui. Les Prêtres nous avoient toujours averti qu'il étoit méchant, qu'il ne nous aimoit pas; & des actes multipliés de diſſimulation & de perfidie de ſa part, nous avoient convaincus de la juſteſſe de cet avis. L'odieuſe attaque du matin, dans laquelle il avoit joué le principale rôle, m'inſpira de l'horreur, & je fus affligé de me trouver près de lui: il vint à moi en verſant des larmes feintes, & il m'embraſſa; mais je me défiois tellement de ſes intentions, que je ne pus m'empêcher de ſaiſir la pointe de ſon *pahooah* & de l'écarter. Je lui dis que nous redemandions le corps du Capitaine Cook, & que nous déclarions la guerre à l'île entière, ſi on ne me le rendoit pas à l'inſtant. Il m'aſſura qu'on me le rendroit le plutôt poſſible, qu'il

iroit lui-même le chercher ; m'ayant ensuite demandé un morceau de fer, avec autant d'assurance que s'il n'étoit rien arrivé d'extraordinaire, il se jetta à la mer, & il gagna la côte à la nage, en criant à ses Compatriotes que nous étions encore amis. ANN. 1779. Février.

Nous attendîmes son retour près d'une heure, dans une grande perplexité. Durant cet intervalle, mes autres embarcations s'étoient assez approchées du rivage pour entrer en conversation avec des Naturels postés à quelque distance de nous : on fit entendre clairement à ma petite troupe, que le corps de M. Cook avoit été dépecé & emporté dans l'intérieur du pays ; mais je ne sus ces détails que lorsque je fus de retour aux vaisseaux.

Je commençai à montrer de l'impatience sur la lenteur de Koah, & les Chefs me pressèrent vivement alors de descendre à terre ; ils m'assurerent qu'on me

ANN. 1779. Février.

rendroit le Corps, ſi je voulois aller moi-même trouver Terreeoboo. Voyant que j'avois pris la réſolution de ne point débarquer, ils parurent deſirer de converſer avec nous plus à l'aiſe, & ils eſſayerent d'attirer mon canot parmi des rochers, où ils auroient pu couper ma retraite. Il n'étoit pas difficile de pénétrer cet artifice; & je ſongeois à rompre ma négociation, quand je vis arriver un Chef, ami particulier du Capitaine Clerke, & des Officiers de la *Découverte*, vaiſſeau ſur lequel il s'étoit embarqué pour paſſer à *Mowee*, lors de notre dernier départ de la baie; il nous dit qu'il venoit nous avertir, de la part de Terreeoboo, que le corps de notre Commandant avoit été porté dans l'intérieur de l'île; mais qu'on le rapporteroit le lendemain au matin. Son maintien & ſes propos annonçoient beaucoup de ſincérité: je lui demandai s'il mentoit, & il accrocha l'un à l'autre ſes deux avant-doigts, geſte qui, parmi ces Inſulaires, eſt un ſigne de vérité, ſur lequel ils ſont très-ſcrupuleux.

NE SACHANT quel parti prendre, je chargeai M. Vancouver d'aller inſtruire le Capitaine Clerke de ce qui venoit de ſe paſſer; de lui dire que je ne croyois pas les Inſulaires diſpoſés à tenir leur parole, que loin d'éprouver de l'affliction ſur ce qui étoit arrivé, leurs derniers ſuccès leur donnoient au contraire beaucoup de courage & de confiance; qu'ils ne cherchoient qu'à gagner du tems, afin de découvrir un moyen de nous mettre en leur pouvoir. M. Vancouver me rapporta un ordre de retourner à bord, après avoir fait comprendre aux Naturels que nous détruirions la bourgade, ſi on ne nous rendoit pas le lendemain le corps de M. Cook. ANN. 1779 Février.

LORSQUE les Naturels s'apperçurent que nous retournions aux vaiſſeaux, ils nous provoquerent par les geſtes les plus inſultans & les plus dédaigneux. Quelques-uns de nos gens dirent qu'ils avoient vu pluſieurs des Inſulaires ſe promener en triom-

ANN. 1779. Février.

phe, avec les habits de nos malheureux Camarades ; qu'ils avoient diſtingué entre autres, un Chef qui brandiſſoit l'épée de M. Cook, & une femme qui tenoit le fourreau. Il paroît clair que notre modération leur donna mauvaiſe idée de notre valeur, car ils ne pouvoient avoir qu'une notion bien confuſe des principes d'humanité qui nous dirigeoient.

QUAND j'eus rendu compte au Capitaine Clerke, des diſpoſitions & des projets que je ſuppoſois aux habitans de l'île, on prit les meſures de défenſe les plus efficaces, en cas qu'ils vinſſent nous attaquer pendant la nuit. On amarra aux chaînes des baſſes vergues, les embarcations des deux vaiſſeaux ; on augmenta le nombre des ſentinelles ſur la *Réſolution* & la *Découverte*, & nous nous environnâmes de bateaux de garde, afin qu'on ne pût couper nos c[illegible]bles. Nous apperçûmes durant la nuit, un nombre prodigieux de lumieres ſur les collines, &

quelques perſonnes des équipages imaginerent que pour ſe ſouſtraire à nos menaces, les Naturels tranſportoient leurs richeſſes dans l'intérieur du pays ; mais je penſe plutôt qu'ils faiſoient des ſacrifices à l'occaſion de la guerre, dans laquelle ils ſe croyoient engagés, & qu'ils brûlerent alors les corps de nos infortunés Camarades. Nous découvrîmes enſuite des feux de la même eſpèce, quand nous dépaſſâmes *Morotoi*, & pluſieurs des habitans de cette île qui ſe trouvoient à bord, nous dirent qu'on les avoit allumés à cauſe de la guerre qu'ils venoient de déclarer à une île voiſine. Nous avions appris aux îles *des Amis* & de *la Société*, qu'avant de marcher à l'ennemi, les Chefs s'efforcent toujours d'exciter & d'enflammer le courage du peuple, par des fêtes & des réjouiſſances nocturnes, & il paroît qu'on obſerve ici un uſage à-peu-près pareil.

ANN. 1779. Février.

LA NUIT ne fut troublée que par des cris & des lamentations qui venoient de

la côte : Koah arriva à la hanche de la
ANN. 1779. Février. 15. *Réſolution*, le 15, dès le grand matin ; il apportoit des étoffes, & un petit cochon, qu'il demanda la permiſſion de m'offrir. J'ai déjà obſervé que les Inſulaires me croyoient fils du Capitaine Cook ; & comme il leur avoit toujours laiſſé cette opinion, ils penſoient vraiſemblablement que depuis ſa mort j'étois le chef des vaiſſeaux. Je me rendis ſur le tillac; je lui parlai du corps de notre Commandant : n'ayant reçu de lui que des réponſes ambiguës, je refuſai ſes préſens, & je l'aurois renvoyé en lui montrant de la colere, ſi le Capitaine Clerke n'avoit jugé plus convenable de garder, à tout événement, l'apparence de l'amitié, & de le traiter avec les égards ordinaires.

CE PERFIDE INSULAIRE vint le ſoir auprès de nous, à diverſes repriſes ; il apportoit des bagatelles dont il vouloit nous faire préſent; & ayant toujours remarqué qu'il examinoit avec attention chaque partie

tie du vaiſſeau, j'eus ſoin de lui montrer que nous étions en état de nous défendre. ANN. 1779. Février.

Il pressa vivement le Capitaine Clerke & moi d'aller à terre ; il accuſa les autres Chefs de retenir les corps de nos camarades, & il aſſura qu'une entrevue avec Terreeoboo régleroit tout à notre ſatisfaction ; mais, d'après les ſoupçons que nous laiſſoit ſa conduite, il n'étoit pas prudent de l'écouter : en effet, nous fûmes inſtruits par la ſuite, d'un fait qui dévoila la fauſſeté de ſes prétextes. On nous dit qu'immédiatement après l'action où le Capitaine Cook fut tué, le vieil Roi s'étoit retiré dans une caverne, placée au milieu de la partie eſcarpée de la montagne, qui pend ſur la baie, & à laquelle on ne peut arriver qu'avec des cordes ; qu'il y reſta pluſieurs jours, & qu'on lui jetta des vivres attachés à des cordages.

Lorsque Koah deſcendit à terre, à

ANN. 1779. Février.

son retour des vaisseaux, nous nous apperçûmes que ses compatriotes, qui s'étoient rassemblés sur la grêve dès la pointe du jour, en troupes nombreuses, se précipitoient autour de lui avec empressement: nous jugeâmes qu'ils vouloient savoir ce qu'il avoit appris, & ce qu'il convenoit de faire. Il est vraisemblable qu'ils comptoient sur l'exécution de nos menaces, & ils paroissoient bien déterminés à se défendre. Toute la matinée nous entendîmes des Conques en différentes parties de la côte; nous vîmes de nombreux détachemens qui traversoient les collines; en un mot, nous avions une perspective si alarmante, que nous mîmes à la mer des ancres de toue, afin de pouvoir conduire les vaisseaux par le travers de la Bourgade, si l'on nous attaquoit; nous plaçâmes en outre les bateaux à la hauteur de la pointe septentrionale de la baie, pour qu'on ne nous surprît pas de ce côté.

LES NATUREL ayant manqué à la

promeſſe qu'ils avoient faite de nous rendre les corps de nos Camarades, & toute leur conduite annonçant alors des hoſtilités, nous délibérâmes de nouveau ſur les meſures que nous devions prendre. Il fut décidé que nous nous occuperions avant tout du mât de la *Réſolution* & des préparatifs de notre départ; que nous continuerions cependant nos négociations au ſujet du corps de M. Cook, & de ceux des ſoldats de Marine.

ANN. 1779. Février.

On employa la plus grande partie de la journée, à placer ſur le tillac, le mât de la *Réſolution*, de manière que les Charpentiers puſſent le travailler, faire les changemens néceſſaires dans les commiſſions des Officiers. M. Clerke à qui paſſoit le commandement en chef, vint à bord de la *Réſolution*; il nomma le Lieutenant Gore Capitaine de la *Découverte*, & il donna la Lieutenance vacante à M. Harvey, l'un de nos *Midshipmen*, qui avoit ſuivi M. Cook dans ſes deux

ANN. 1779. Février.

premiers Voyages. Les Insulaires ne formerent aucune tentative contre nous. A l'entrée de la nuit, on amarra de nouveau la chaloupe, aux chaînes des basses vergues, & on plaça des bateaux de garde autour des deux vaisseaux.

SUR LES HUIT HEURES du soir, on entendit une pirogue qui ramoit vers la *Résolution;* du moment où on l'apperçut, les deux sentinelles qui étoient sur le pont, lui tirerent des coups de fusil. Les deux hommes que portoit cette embarcation, se mirent tout de suite à crier *Tinnee*, (c'est ainsi qu'ils prononçoient mon nom); ils dirent qu'ils étoient nos amis, & qu'ils vouloient me donner quelque chose qui avoit appartenu au Capitaine Cook. Lorsqu'ils arriverent à bord, ils se jetterent à nos pieds, & ils parurent très-effrayés. Heureusement ni l'un ni l'autre ne se trouvoient blessés, quoique les balles de nos sentinelles eussent percé leur pirogue. Nous reconnûmes l'un des Prêtres

dont j'ai parlé plus haut, qui accompagnoit toujours le Capitaine Cook, en obſervant le cérémonial que j'ai déjà décrit, & qui, malgré le rang diſtingué qu'il occupoit dans l'île, vouloit abſolument remplir auprès de lui, les fonctions de nos derniers domeſtiques. Après avoir verſé un torrent de larmes ſur la mort d'*Orono*, il nous avertit qu'il apportoit une partie du Corps. Il nous préſenta enſuite un petit paquet couvert d'étoffe, qu'il tenoit ſous ſon bras; il m'eſt impoſſible de décrire l'horreur dont nous fûmes ſaiſis, à la vue d'un morceau de chair humaine d'environ neuf ou dix livres. Il nous apprit que c'étoit tout ce qui en reſtoit, que les autres parties avoient été dépecées & brûlées; mais que Terreeoboo & les *Erees* avoient en leur poſſeſſion la tête & les os, excepté ceux de la poitrine, de l'eſtomac & du ventre; que Kaoo, Chef des Prêtres, avoit reçu pour l'employer à des cérémonies religieuſes, la portion qui étoit devant nous, & qu'il

ANN. 1779. Février.

ANN. 1779. Février.

nous l'envoyoit, afin de nous prouver ſon innocence & ſon attachement.

IL S'OFFROIT une occaſion de nous informer ſi les habitans de ces îles ſont cannibales, & nous ne la négligeâmes pas. Nous eſſayâmes d'abord, par des queſtions indirectes faites à chacun d'eux en particulier, de ſavoir comment on avoit diſpoſé du reſte des corps. Ils répondirent conſtamment l'un & l'autre qu'on avoit brûlé toute la chair après l'avoir dépecée : nous leur demandâmes enfin s'ils n'en avoient pas mangé une partie ? A cette idée, ils montrerent ſur-le-champ l'horreur qu'auroit pu montrer un Européen, & ils nous demanderent très-naturellement ſi nous étions dans l'uſage de manger de la chair humaine ? Ils nous propoſerent enſuite cette queſtion avec beaucoup d'inquiétude, & d'un ton qui annonçoit la frayeur : *Quand l'Orono reviendra-t-il ? & que nous fera-t-il à ſon retour ?* Pluſieurs Inſulaires nous propoſerent de-

puis la même queſtion. C'étoit une ſuite des hommages qu'ils lui avoient rendu, & il paroît évident qu'ils regardoient M. Cook, comme un être d'une nature ſupérieure. ANN. 1779. Février.

NOUS PRESSAMES nos deux amis de demeurer à bord, juſqu'au matin; mais nos ſollicitations furent inutiles: ils nous dirent que ſi leur voyage étoit connu du Roi ou des Chefs, il pourroit avoir les ſuites les plus fâcheuſes pour toute leur Communauté; que voulant ſe ſouſtraire à ce malheur, ils avoient été contraints de nous venir trouver la nuit, & qu'ils ſeroient obligés de retourner à terre avec la même précaution, c'eſt-à-dire, en cachette. Ils nous apprirent d'ailleurs, que les Chefs deſiroient vivement de venger la mort de leurs Compatriotes; ils nous recommanderent de nous défier de Koah en particulier, qui, ajouterent-ils, étoit notre ennemi mortel & implacable, & qui cherchoit avec ardeur les occaſions de

ANN. 1779. Février.

nous combattre; que le ſon des Conques; que nous avions entendu le matin, étoit un ſignal de défi.

NOUS SUMES de ces deux Prêtres, que dix-ſept Inſulaires avoient été tués dans le premier combat donné au village de *Kowrowa*; que cinq Chefs y perdirent la vie, & que Kaneena & ſon frere, nos amis particuliers, furent malheureuſement de ce nombre. Ils dirent encore que huit autres, parmi leſquels on comptoit trois hommes du premier rang, avoient été tués à l'obſervatoire.

NOS DEUX AMIS nous quitterent ſur les onze heures; ils nous prierent de les faire accompagner par un de nos bateaux de garde, juſqu'à ce qu'ils euſſent dépaſſé notre conſerve; ils craignoient qu'on ne leur tirât de nouveau des coups de fuſil, qui pourroient donner l'alarme à leurs Compatriotes, & les expoſer au danger d'être découverts. Nous ſîmes ce qu'ils de-

ſiroient, & nous eûmes le plaiſir de les voir arriver ſur la côte, ſains & ſaufs, & ſans être apperçus. ANN. 1779. Février.

NOUS ENTENDÎMES, juſqu'au lever de l'aurore, les cris, les hurlemens, & les lamentations que nous avions entendu la nuit précédente. Le 16, dès le grand matin, nous reçûmes une ſeconde viſite de Koah. Je dois avouer que je fus un peu piqué de voir, que malgré les marques les plus ſenſibles de ſa perfidie, & malgré l'aſſurance poſitive des Prêtres, on lui permettoit de jouer la même farce, & de nous regarder du moins comme les dupes de ſon hipocriſie & de ſa diſſimulation. Notre conduite, il faut en convenir, étoit devenue un peu mal-adroite, & elle ne promettoit guères de ſuccès. Aucune des vues qui nous avoient déterminé à ces meſures pacifiques, ne ſe trouvoit encore remplie : on n'avoit pas répondu d'une manière ſatisfaiſante à ce que nous avions demandé ; notre réconciliation avec les 16.

ANN. 1779. Février.

Insulaires n'avoit pas fait un pas ; ils se maintenoient toujours en force sur le rivage, comme s'ils avoient voulu nous empêcher de débarquer ; & cependant, nous étions contraints de descendre dans l'île, car il n'étoit plus possible de différer de remplir nos futailles.

J'OBSERVERAI toutefois en faveur du Capitaine Clerke, que vu la multitude innombrable des Naturels, & l'intrépidité avec laquelle ils sembloient nous attendre, une attaque n'auroit pu se faire sans quelque danger, & que la perte d'un nombre d'hommes, même petit, nous eût fort gêné durant le reste du Voyage. Si le délai que nous mîmes à l'exécution de nos menaces, affoiblit dans l'esprit des Insulaires, l'opinion qu'ils avoient de notre valeur, elle contribua du moins à disperser leurs guerriers : car voyant que nous demeurions dans l'inaction, des troupes considérables de ces guerriers remonterent les collines le même jour, vers

midi, après avoir ſonné de leurs Conques, & nous avoir adreſſé beaucoup d'autres défis, & on ne les revit plus. La hardieſſe & l'inſolence de ceux qui gardoient la côte, ne diminua point. L'un d'eux eut l'audace de venir à l'avant de la *Réſolution*, à la portée du mouſquet, & quand il nous eut jetté pluſieurs pierres, il agita ſur ſa tête le chapeau du Capitaine Cook, tandis que ſes compatriotes, poſtés ſur la grêve, triomphoient, & encourageoient ſes bravades. Ces inſultes irriterent notre équipage; les matelots arriverent en corps ſur le gaillard d'arrière, & ils nous prierent de ne pas les obliger à ſouffrir plus long-tems des outrages ſi cruels; ils s'adreſſerent à moi pour obtenir du Capitaine Clerke la permiſſion de profiter de la premiere occaſion favorable, de venger la mort de leur Commandant. M. Clerke averti par moi, de ce qui ſe paſſoit, ordonna de tirer quelques coups de canon au milieu des Naturels établis ſur le rivage, & il promit à nos gens, que ſi nos

ANN. 1779. Février.

ANN. 1779. Février.

travailleurs étoient insultés le lendemain à l'Aiguade, on ne leur imposeroit plus la modération.

C'EST UNE CHOSE digne de remarque, qu'avant d'avoir pu pointer notre artillerie, les Insulaires devinerent nos intentions, d'après le mouvement qu'ils apperçurent au vaisseau, & qu'ils s'étoient retirés derriere leurs maisons & leurs murailles. Nous fûmes donc obligés, en quelque sorte, de tirer à boulet perdu, & cependant nos coups produisirent tout l'effet que nous pouvions desirer, car nous ne tardâmes pas à voir Koah qui ramoit vers nous avec précipitation; il nous dit que quelques-uns de ses compatriotes avoient été tués, & entr'autres Maiha Maiha, l'un des principaux Chefs du pays, & proche parent du Roi. (*a*)

(*a*) On emploie communément, dans la Langue de ces îles, le mot de *Mattee*, pour dési-

ANN. 1779. Février.

PEU DE TEMS après l'arrivée de Koah, deux jeunes garçons partirent du *Morai*, & ils nagerent du côté des vaiſſeaux; ils avoient une pique à la main, & lorſqu'ils furent aſſez près de nous, ils entonnerent, ſur un air très-grave, une chanſon, dans laquelle nous remarquâmes ſouvent le mot *Orono*; ils nous indiquerent le village où le Capitaine Cook avoit été tué, & nous jugeâmes qu'ils faiſoient alluſion à l'accident déplorable qui nous étoit arrivé. Lorſqu'ils eurent chanté d'un ton plaintif, dix ou douze minutes, pendant leſquelles ils demeurerent toujours dans l'eau, ils allerent à bord de la *Découverte*, ils livrerent leurs piques, & ils retournerent bientôt à la côte. Nous n'avons jamais pu ſavoir qui les avoit envoyé, ni quel fut l'objet de cette cérémonie.

---

gner un homme tué ou bleſſé; on nous dit enſuite que ce Chef avoit reçu au viſage un léger coup d'un éclat de pierre, enlevé par nos boulets.

ANN. 1779. Février.

NOUS prîmes à l'entrée de la nuit, les précautions ordinaires pour la sûreté des vaisseaux; &, dès qu'il n'y eut plus de jour, nos deux amis qui nous avoient fait une visite la veille au soir, revinrent. Ils nous assurerent que l'effet des canons tirés dans le cours de l'après-diner, avoit extrêmement épouvanté les Chefs de l'île; mais qu'ils n'avoient point renoncé à leurs projets d'hostilité, & que si nous les en croyions, nous nous tiendrions sur nos gardes.

LE LENDEMAIN au matin, les embarcations des deux vaisseaux furent envoyées à terre pour y remplir les futailles, & la *Découverte* fut remorquée près du rivage, afin de protéger les travailleurs. Nous reconnûmes bientôt que l'avis des Prêtres n'étoit pas sans fondement, & que les Naturels avoient résolu de profiter de toutes les occasions de nous faire du mal, quand ils le pourroient, sans beaucoup de danger.

ANN. 1779. Février.

La plupart des villages des îles de ce grouppe ſont ſitués près de la mer ; & le terrein adjacent eſt couvert par des murailles de pierre d'environ trois pieds de hauteur. Nous crûmes d'abord que ces murs ſéparoient les diverſes propriétés ; mais nous vîmes alors qu'ils ſervent à défendre le pays contre une invaſion, & que, ſelon toute apparence, ç'avoit été le principal but des Inſulaires qui les conſtruiſirent. Elles ſont compoſées de pierres mobiles ; les habitans les changent de place avec beaucoup d'adreſſe, & ils les établiſſent dans les endroits où ils craignent d'être attaqués. Les flancs de la montagne ſuſpendue ſur la baie, contiennent auſſi de petits trous, ou des cavernes d'une profondeur conſidérable, dont l'entrée eſt défendue par un rempart de la même eſpèce. Les Naturels cachés derrière ces parapets, haraſſerent ſans ceſſe, à coup de pierre, ceux de nos gens qui rempliſſoient les futailles, & les coups de fuſil du petit détachement que

ANN. 1779. Février.

nous avions sur la côte, ne purent les forcer à la retraite.

Nos TRAVAILLEURS ainsi exposés, furent si occupés de leur défense personnelle, qu'ils remplirent une seule barique dans le cours de l'après-dîner. Comme il étoit impossible de faire la quantité d'eau qui nous étoit nécessaire, sans éloigner les assaillans, la *Découverte* eut ordre de les déloger à coup de canon : quelques décharges suffirent pour cela, & nos gens débarquerent tranquillement. Les Naturels néanmoins ne tarderent pas à reparoître, & à recommencer leur attaque : nous nous vîmes forcés alors de brûler quelques maisons éparses près du puits, derrière lesquelles ils se réfugioient. Je le dis avec regret, les matelots chargés de ces ordres, se livrerent à une cruauté & à une dévastation qu'on pouvoit éviter. Il faut sans doute pardonner quelque chose au ressentiment que leur inspiroient les insultes multipliées, & les outrages des Naturels du pays :

du pays : le desir bien naturel qu'ils montrerent de venger la mort de M. Cook mérite de l'indulgence, mais leur conduite me persuada fortement, qu'en pareille occasion, on doit employer les précautions les plus grandes, lorsqu'on accorde, même pour un moment, un usage illimité de leurs armes, aux matelots & aux soldats. La rigueur de la discipline & l'habitude de l'obéissance, qui sont pour eux un frein continuel, leur font penser assez naturellement, que la mesure de leur force est celle de leurs droits. La désobéissance formelle étant presque le seul délit pour lequel ils s'attendent à une punition, ils s'accoutument à regarder les châtimens, comme la seule régle du juste & de l'injuste ; ils sont portés à conclure qu'ils peuvent faire avec justice & avec honneur, tout ce qu'ils peuvent faire avec impunité. Ainsi, les sentimens d'humanité qui se trouvent au fond du cœur de tous les hommes, & cette générosité, à l'égard d'un ennemi qui ne fait point de résistan-

ANN. 1779. Février.

ANN. 1779. Février.

ce, laquelle eſt, en d'autres occaſions, le caractère diſtinctif des braves gens, deviennent une foible barriere contre l'exercice de la violence, lorſqu'ils ſont oppoſés aux deſirs qu'ont les équipages, de montrer leur indépendance & leur pouvoir.

J'AI DÉJA DIT qu'on avoit ordonné de brûler ſeulement un petit nombre de cabanes éparſes, qui offroient un rempart aux Naturels. Nous fûmes donc très-ſurpris de voir le village entier en feu; & avant qu'un canot envoyé pour arrêter les progrès de l'incendie, pût arriver à ſa côte, la flamme dévoroit les maiſons de nos fidèles amis les Prêtres. J'étois malade ce jour là, & je ne puis aſſez déplorer ce contre-tems qui me contraignit de demeurer à bord. Les Prêtres avoient été ſous ma protection, & les Officiers qui ſe trouvoient de ſervice ayant par malheur été rarement aux environs du *Morai*, ne connoiſſoient pas beaucoup la poſition des cabanes de ce diſtrict. Si j'avois

été à terre, il eſt probable que je ſerois parvenu à garantir de ce malheur la Communauté des Prêtres. ANN. 1779. Février.

Nos GENS tirerent ſur pluſieurs des Naturels qui eſſayoient de ſe ſauver du milieu des flammes, & ils rapporterent à bord les têtes de deux d'entr'eux qu'ils avoient coupé. La mort de l'un des Inſulaires nous affligea tous; cet infortuné venoit chercher de l'eau au puits, & l'un des ſoldats de Marine lui tira un coup de fuſil: ſa callebaſſe ayant été frappée par la balle, il la jetta à terre & il prit la fuite; on le pourſuivit dans une des cavernes que j'ai décrit auparavant & il s'y défendit avec le courage & la férocité d'un lion; mais il expira enfin couvert de bleſſures, après avoir tenu un tems conſidérable en haleine, deux hommes de notre détachement. Cet accident nous inſtruiſit, pour la première fois, de l'uſage des cavernes du pays.

ANN. 1779. Février.

Nos GENS firent un vieillard priſonnier en cette occaſion ; ils le garotterent, & ils l'envoyerent à bord ſur le canot qui nous apporta les deux têtes dont je parlois tout-à-l'heure. L'effroi n'a peut-être jamais été peint auſſi fortement ſur le viſage de perſonne ; & il eſt difficile de concevoir l'extravagante joie qui ſuccéda à ſa profonde douleur, quand nous l'eûmes délié, & que nous lui eûmes dit qu'il pouvoit retourner dans l'île. Il nous prouva qu'il avoit de la reconnoiſſance, car il nous apporta par la ſuite des proviſions pour leſquelles il ne voulut rien recevoir, & il nous rendit d'autres ſervices.

PEU DE TEMS APRÈS l'incendie du village, nous apperçûmes un homme qui deſcendoit la colline, & qui étoit ſuivi de quinze ou vingt jeunes garçons, dans les mains deſquels nous diſtinguâmes des pièces d'étoffe blanche, des rameaux verds, des bananes, &c. Je ne ſais comment il arriva que cette paiſible ambaſſade reçut

le feu d'un de nos détachemens, dès qu'elle fut à la portée du fusil. Cette attaque ne changea rien à leur marche; ils continuerent leur procession, & l'Officier qui étoit de service, arriva assez tôt pour empêcher une seconde décharge. Lorsqu'ils furent plus près de nous, nous reconnûmes notre Ami Kaireekeea pour lequel nous avions beaucoup d'estime; il avoit pris la fuite lorsque nos Gens mirent le feu au village; il étoit revenu sur la côte, & il avoit demandé qu'on l'envoyât à bord de la *Résolution*.

ANN. 1779. Février.

Quand il arriva, il étoit très-grave & très-penssif; nous essayâmes de lui faire comprendre que nous avions été obligés de brûler le village; que sa maison & celles des Prêtres, ses Confrères, avoient été consumées malgré nous: il nous reprocha légèrement d'avoir manqué d'amitié, & il dit quelques mots sur notre ingratitude. Nous ne sûmes qu'alors toute l'étendue du mal que nous leur avions fait.

ANN. 1779. Février.

Il nous assura que comptant sur mes promesses & sur les assurances postérieures des habitans de l'île qui nous avoient apporté quelques-unes des choses que nous redemandions, ils n'avoient pas transporté leurs richesses dans l'intérieur du pays, ainsi que les autres Insulaires; qu'ils avoient mis dans une maison voisine du Morai, ce qu'ils possédoient de précieux, & ce que nous leur avions donné, & que tout avoit été la proie des flammes.

EN MONTANT à bord, il apperçut les têtes de ses compatriotes exposées sur le pont; elles lui causerent une émotion très-douloureuse, & il nous pria avec instance de les jetter à la mer. Le Capitaine Clerke le satisfit au même moment.

LE DÉTACHEMENT chargé de remplir les futailles revint le soir aux vaisseaux; il n'avoit pas été interrompu dans son travail. La nuit fut très-désagréable pour nous; les cris & les lamentations qu'on entendoit sur la côte redoublerent; l'espoir de n'être

plus contraint d'employer la violence & la rigueur fut notre seule consolation. ANN. 1779. Février.

CE QUI EST SINGULIER, au milieu de tous ces troubles, les femmes de l'île qui se trouvoient à bord ne demanderent jamais à s'en aller, & elles ne témoignerent pas la plus légere inquiétude pour elles-mêmes ou pour leurs amis. Nous les jugeâmes très-insensibles à ce qui se passoit, & quelques-unes d'entr'elles placées sur le pont lorsque l'incendie consumoit la Bourgade, parurent admirer ce spectacle, & elles s'écrierent souvent *maitai*, c'est-à-dire *très-beau.*

KOAH vint aux vaisseaux le lendemain au matin selon son usage: comme rien ne nous obligeoit plus à avoir de la modération à son égard, on me permit de le traiter comme je voudrois. Lorsqu'il fut aux flancs de la *Résolution*, qu'il eut entonné sa chanson & qu'il m'eut offert un cochon & des bananes, je lui ordonnai de se retirer, & je l'avertis de ne plus se mon- 18.

ANN. 1779. Février.

trer ſans les reſtes du Capitaine Cook ; je lui dis qu'il pourroit bien payer de ſa tête les menſonges & les fourberies dont il s'étoit rendu coupable envers nous. Il ne parut pas trop mortifié de cet accueil : il retourna ſur-le-champ à terre, & il ſe joignit à une troupe de ſes compatriotes qui jetterent des pierres à un détachement chargé de remplir les futailles. Nous trouvâmes à l'entrée de la caverne le corps du jeune-homme qui avoit été tué la veille ; & quelques perſonnes de notre équipage allerent le couvrir d'une natte. Des gens du pays ne tarderent pas à l'emporter ſur leurs épaules, & ils chanterent une chanſon plaintive durant leur marche.

LES INSULAIRES convaincus enfin, que ſi nous avions juſqu'ici ſouffert leurs inſultes, ce n'étoit pas par foibleſſe, ceſſerent de nous inquiéter. Un chef nommé Eappo, qui nous avoit fait peu de viſites, mais que nous connoiſſions pour un perſonnage de

la premiere importance, vint le soir nous demander la paix de la part de Terreeoboo, & il nous apporta des présens : nous reçûmes ses présens & nous lui répondîmes, comme nous l'avions déjà fait tant de fois, qu'ils n'obtiendroit la paix qu'après nous avoir rendu les restes du Capitaine Cook. Il nous dit que la chair de nos soldats de Marine & les os de la poitrine & de l'estomac avoient été brûlés, mais que ceux des bras, des mains, des jambes & des cuisses avoient été partagés entre les Chefs inférieurs : qu'on avoit disposé autrement du corps du Capitaine Cook ; qu'on avoit donné la tête à un grand Chef appellé Kahoo-opeou ; la chair à Mahia-mahia ; & les cuisses, les jambes & les bras à Terreeoboo. Dès que le crépuscule eut cessé, plusieurs Naturels arriverent avec des racines & d'autres végétaux, & Kaireekeea nous fit aussi deux présens considérables de la même espèce.

ANN. 1779. Février.

DES MESSAGES qui eurent lieu en- 19.

ANN. 1779. Février.

tre le Capitaine Clerke & Terreeoboo; employerent la plus grande partie du 19. Eappo nous preſſoit vivement d'envoyer à terre un de nos Officiers, & il offrit de demeurer en ôtage ſur nos vaiſſeaux. Nous ne crûmes pas devoir ſouſcrire à ſa demande, & il nous quitta avec la promeſſe de nous rapporter les oſſemens le lendemain. Le détachement qui rempliſſoit les bariques dans l'île, ne rencontra point d'obſtacles de la part des Naturels. Malgré notre réſerve, ceux-ci revinrent aux vaiſſeaux, ſans montrer le moins du monde de la défiance ou de la crainte.

Nous eumes la ſatisfaction de voir le
20. 20, dès le grand matin, le mât d'artimon de la *Réſolution* rétabli : cette opération fut difficile & un peu dangereuſe ; nos cordages étoient ſi pourris que l'appareil rompit pluſieurs fois.

Entre 10 & 11 heures, une multitude d'Inſulaires deſcendit la colline qui domine la grêve ; ils formoient une eſpèce

de proceſſion ; ils portoient une canne ou deux de ſucre ſur leurs épaules, & ils avoient dans leurs mains du fruit à pain, du taro & des bananes ; ils étoient précédés de deux tambours, qui arrivés au bord de la mer, s'aſſirent au pied du pavillon blanc & ſe mirent à frapper ſur leurs inſtruments. Leurs compatriotes qui les ſuivoient à la file, s'avancerent l'un après l'autre, & après avoir dépoſé les préſens qu'ils apportoient, ils ſe retirerent dans le même ordre. Nous ne tardâmes pas à appercevoir Eappo revêtu d'un long manteau de plumes : il tenoit quelque choſe avec beaucoup de ſoin, & s'étant placé ſur un rocher, il nous fit ſigne de lui envoyer un canot.

ANN. 1779. Février.

Le Capitaine Clerke pênſa qu'Eappo nous apportoit les reſtes de M. Cook, & ſa conjecture ſe trouva bien fondée : il prit la pinnace, il alla lui-même les recevoir & il m'ordonna de le ſuivre avec la chaloupe. Lorſque nous fûmes au rivage,

ANN. 1779. Février.

Eappo entra dans la pinnace, & il remit les reſtes de M. Cook enveloppés dans une quantité conſidérable d'une très-belle étoffe neuve, & couverts d'un manteau ſemé de plumes noires & blanches. Il s'embarqua avec nous, mais nous ne pûmes le déterminer à monter à bord de la *Réſolution*; il eſt vraiſemblable qu'il ne voulut pas par décence aſſiſter à l'ouverture du paquet. Nous y trouvâmes les mains de M. Cook bien entieres; nous les reconnûmes aiſément à une large cicatrice qui ſéparoit le pouce de l'avant-doigt: nous y trouvâmes de plus l'os du métacarpe, & la tête dépouillée de la chair; (la chevelure avoit été coupée, & elle étoit ſéparée du crâne & jointe aux oreilles) les os de la face manquoient; nous y trouvâmes auſſi ceux des deux bras auxquels pendoit la peau des avant-bras; les os des jambes & des cuiſſes réunis, mais ſans pied. Les ligamens des jointures étoient en bon état: le tout ſembloit avoir été au feu, ſi j'en excepte les mains qui

conſervoient leur chair, mais qui étoient découpées en pluſieurs endroits & remplies de ſel, ſelon toute apparence afin qu'elles ſe gardaſſent plus long-tems. La partie du derriere de la chevelure offroit une eſtafilade, mais on ne voyoit point de fracture au crâne. Eappo nous dit que quelques-uns des Chefs s'étoient emparés de la mandibule inférieure & les pieds, & que Terreeoboo mettoit en uſage tous ſes moyens pour les ravoir. ANN. 1779. Février.

Eappo & le fils du Roi vinrent à bord le 21 au matin : ils apporterent le reſte des oſſemens du Capitaine Cook; les deux canons de ſon fuſil, ſes ſouliers & quelques autres choſes. Eappo s'efforça de nous prouver que Terreeoboo, Maiha-maiha, & lui-même, deſiroient très-ſincèrement la paix; qu'ils nous avoient donné la preuve la plus déciſive de leurs intentions pacifiques, & que d'autres Chefs, dont pluſieurs étoient encore nos ennemis, les avoient empêché de nous les donner plutôt. Il 21.

ANN. 1779. Février.

montra le plus grand chagrin sur la mort de six Chefs que nous avions tués, quelques-uns desquels étoient nos meilleurs amis, à ce qu'il nous assura. Il nous protesta que la chaloupe de la *Découverte* avoit été emmenée par les gens de Pareea vraisemblablement afin de se venger du coup qu'il avoit reçu, & qu'elle avoit été mise en pièces le lendemain. Il ajouta que les bras des soldats de marine, dont nous voulions aussi exiger la restitution, avoient été emportés par le bas-peuple, & qu'il étoit impossible de les retrouver; qu'on n'avoit conservé que les ossemens du Capitaine Cook, parce qu'ils devoient tomber en partage à Terreeoboo & aux Erees.

IL NE NOUS RESTOIT plus qu'à procéder aux funérailles de notre illustre & malheureux Commandant. Nous renvoyâmes Eappo, en lui enjoignant de mettre le *taboo* sur toute la baie; & les ossemens de M. Cook ayant été déposés l'après-midi

dans une bierre, on les jetta à la mer avec l'appareil accoutumé. Les Lecteurs imagineront, s'ils le peuvent, quelle fut notre douleur durant cette triste cérémonie. Ceux qui y assisterent, savent qu'il m'est impossible de l'exprimer. ANN. 1779. Février.

NOUS N'APPERÇUMES PAS une pirogue dans la baie durant la matinée du 22; le *taboo* qu'Eappo y avoit mis la veille, à notre instigation, n'avoit pas encore été révoqué. Nous l'assurâmes que nous étions complétement satisfaits, & que le souvenir de ce qui s'étoit passé avoit été enseveli dans le cercueil d'*Orono*. Nous le priâmes ensuite d'ôter le *taboo*, & de publier que les Insulaires pouvoient, selon leur usage, nous apporter des provisions. Les vaisseaux furent bientôt environnés d'embarcations du pays; la plupart des Chefs se rendirent sur notre bord; ils témoignerent un vif chagrin sur la mésintelligence survenue entre nous, & une grande joie de ce que nous étions ré- 22.

ANN. 1779. Février.

conciliés. Plusieurs de nos Amis, qui ne vinrent pas nous voir, nous envoyerent de gros cochons & des provisions. Le perfide Koah eut encore la hardiesse de revenir, mais nous ne voulûmes pas le recevoir.

COMME nous étions prêts à remettre en mer, le Capitaine Clerke convaincu que si la nouvelle de nos violences à *Owhyhee*, arrivoit avant nos vaisseaux, aux îles situées sous le vent, il en résulteroit des effets fâcheux pour nous, donna ordre de démarrer. Nous renvoyâmes tous les Insulaires vers les huit heures du soir, & Eappo & le fidèle Kaireakeea nous firent de tendres adieux. Nous appareillâmes immédiatement après, & nous sortîmes de la baie. Les Naturels bordoient en foule le rivage, & à mesure que nous passâmes devant eux, ils reçurent nos derniers adieux avec toutes les marques possibles d'affection & de bienveillance.

FIN du Tome sixième.

TABLE

TABLE
DES CHAPITRES
Contenus dans ce Volume.

CHAPITRE VIII. *Progrès vers le Nord après notre départ d'*Oonolashka. *Iles* Oonella & Acootan : Ooneemak : *Combien l'eau eſt baſſe le long la Côte* : Baye de Briſtol : Ile Ronde : Pointe *de* Calme : Cap Newenham : *Le Lieutenant Williamſon débarque : Obſervations qu'il fait à terre : Etendue de la* Baye de Briſtol : *Les basfonds obligent les Vaiſſeaux à s'éloigner de la Côte : Les Naturels du Pays arrivent près de nous : Mort de M. Anderſon : Remarques ſur ſon caractère :* Ile *à laquelle j'ai donné ſon nom* : Pointe Rodney : Ile du Traîneau : *Nous y débarquons : Remarques que nous y fîmes* : Ile de King : Cap du Prince de Galles, *l'extrémité la plus Occidentale de l'*Amérique : *Nous cinglons à l'Oueſt : Nous mouillons dans une Baye de la Côte d'*Aſie. *Page* 1

CHAP. IX. *Conduite des Naturels du pays, ou des Tſchutsky, à l'aſpect de nos vaiſſeaux* :

*Entrevues avec quelques-uns d'entr'eux : Leurs armes ; leur figure ; leurs ornemens ; leurs vêtemens ; leurs habitations d'hiver & d'été : Les vaiſſeaux traverſent le détroit, & repaſſent à la côte d'*Amérique : *Suite de notre route au Nord du Cap* Mulgrave : *Les champs de glace commencent à ſe montrer : Poſition du Cap* Glacé : *La mer fermée par les glaces : Nous tuons des chevaux marins : Ce que nous en fîmes : Deſcription de ces animaux : dimenſions de l'un d'eux : Cap* Lisburne : *Tentatives infructueuſes pour traverſer les glaces à une certaine diſtance de la côte : Remarques ſur la formation de ces glaces : Arrivée ſur la côte d'Aſie : Cap* Nord : *Je me décide à revenir au Nord l'année ſuivante.* 46

CHAP. X. *Départ du Cap* Nord *& retour le long de la côte d'*Aſie : *Vues du pays. Ile* Burney : *Cap* Serdze-Kamen, *le point le plus ſeptentrional de la route de Behring : Nous dépaſſons le Cap le plus oriental de l'Aſie : Deſcription & poſition de ce Cap : Remarques ſur l'ouvrage de Muller : Le pays des* Tschutsky : *Baie de* Saint-Laurent : *Deux autres Baies & Habitations des Naturels : Cap* Tschukotskoi *de* Behring : *La poſition que Behring aſſigne à cette côte eſt exacte : Ile* Saint-Laurent : *Nous paſſons à la côte d'*Amérique : *Cap* Darby :

Bald-head *ou* Pointe de la tête chauve : *Cap* Denbigh, *ſitué ſur une Péninſule : Ile* Besboroug : *Nous nous procurons de l'eau & du bois : Nous recevons la viſite des Naturels du pays : Leur Figure & leurs Habitations : Productions du Pays : Preuves que la Péninſule a été autrefois environnée entièrement par la mer : Rapport du Lieutenant King :* Entrée de Norton : *Obſervations de Lune : Nous reconnoiſſons que la Carte de Sthaelin eſt défectueuſe : Plan de nos opérations futures.* 89

CHAP. XI. *Découvertes après notre départ de l'Entrée de* Norton : *Ile* Stuar : *Cap* Stepthens ; *Cap des* Bas-Fonds : *Bas-Fonds ſur la côte d'*Amérique : *Ile de* Clerke : *Ile de* Gore : *Ile des* Tours : *Arrivée à* Oonalashka : *Entrevues avec les Naturels du Pays & les Négocians Ruſſes : Cartes des découvertes des Ruſſes que me communiqua M. Iſmyloff : indication des erreurs qu'elles contiennent. Poſition des îles auxquelles abordent les Ruſſes : Deſcription de leur établiſſement à* Oonalashka ; *Figure, habit, ornemens, régime diététique, maiſons & meubles domeſtiques, Manufactures, maniere de produire le feu, pirogues, équipage de chaſſe & de pêche des Naturels de l'île : Poiſſons & animaux de mer : Oiſeaux qui fréquentent la mer, les eaux & la terre : Animaux de terre*

*& végétaux : Maniere d'enterrer les morts : Les Naturels de cette partie de l'*Amérique *reſſemblent aux Groënlandois & aux Eskimaux : Marées : Obſervations pour déterminer la longitude d'*Oonalashka. 135

CHAP. XII. *Départ d'*Oonalashka *& projets pour la ſuite du Voyage : L'Ile* Amoghta : *Poſition d'un Rocher remarquable : Nous repaſſons le Détroit qui ſe trouve entre* Oonalashka & Oonella : *Progrès au Sud : Accident arrivé à bord de la* Découverte : *Découverte de* Mowee, *l'une des Iles* Sandwich : *Entrevues avec les Naturels du Pays : Nous recevons la viſite de Terreeboo : Découverte d'une ſeconde Ile, appellée* Owhyhee : *Les Vaiſſeaux louvoyent pour la doubler : Nous obſervons une éclipſe de Lune : L'équipage refuſe de boire de la bière tirée de la canne de ſucre : Nos cordages manquent de force : Eloge des Inſulaires d'*Owhyhee : *La* Réſolution *paſſe au vent de cette île : Elle deſcend la Côte Sud-Eſt : Vues du Pays, & viſites que nous font les Habitans : La* Découverte *nous rejoint : Lenteur de nos progrès à l'Oueſt : La Baie de* Karakakooa *reconnue par M. Bligh : Concours nombreux d'Inſulaires : Les Vaiſſeaux mouillent dans la Baie.* 213

LIVRE V. *Récit de nos Opérations aux îles Sand-*

wich par le Capitaine King. 267

CHAPITRE I. *Deſcription de la Baie de* Karakakooa : *Foule immenſe de Naturels du Pays : Autorité des Chefs ſur le bas-peuple : Nous recevons la viſite d'un Prêtre, appellé Koah : Deſcription du Morai de* Kakooa ; *Cérémonies pratiquées au débarquement du Capitaine Cook : Nous établiſſons nos Obſervatoires : Effets du* Taboo : *Maniere de ſaler le porc dans les climats du Tropique : Nous découvrons une Société de Prêtres : Leur hoſpitalité & leur munificence : Accueil qu'ils font au Capitaine Cook : Trait d'artifice de la part de Koah : Arrivée de Terreoboo, Roi de l'Ile : Cérémonie ſinguliere : Le Roi nous fait une viſite en forme : Le Capitaine Cook va enſuite voir le Prince.* Ibid.

CHAP. II. *Deſcription plus détaillée de nos rapports avec les Naturels de l'Ile d'*Owhyhee : *Leur hoſpitalité : Leurs diſpoſitions au vol ; Combats à coups de poing : Mort d'un de nos Matelots : Conduite des Prêtres à ſes funérailles : Nous achetons la baluſtrade & les Idoles du Morai : Les Naturels s'informent avec inquiétude de l'époque de notre départ : Leur opinion ſur le but de notre Voyage : Magnifiques préſens que Terreoboo fait au Capitaine*

Cook : Les Vaiſſeaux quittent l'Ile : Un coup de vent endommage la Réſolution, *& nous oblige d'y revenir.* 306

CHAP. III. *Les Naturels du pays nous inſpirent de la défiance : Vol commis à bord de la* Découverte, *& ſuite de ce vol : La Pinnace eſt attaquée, & ceux de nos Gens qui la montoient ſont obligés de l'abandonner : Propos du Capitaine Cook à cette occaſion : Les Inſulaires attaquent l'Obſervatoire : Ils volent la Chaloupe de la* Découverte : *Meſures du Capitaine Cook pour la recouvrer : Il va à terre afin d'engager le Roi à ſe rendre ſur notre bord : La Femme du Prince & les Chefs de ſa ſuite l'empêchent d'y venir : Querelle qui en réſulte : On apprend au milieu de la querelle, qu'un des Chefs de l'Ile a été tué par un de nos Gens : Fermentation & émeute qu'excite cette nouvelle : Le Capitaine Cook menacé par un des Chefs, lui tire un coup de fuſil. Les Inſulaires ſe précipitent ſur notre détachement : Mort du Capitaine Cook : Détail de ſes ſervices & eſquiſſe de ſon caractere.* 337

CHAP. IV. *Suite de nos opérations à* Owhyhee, *après la mort de M. Cook : Trait de courage du Lieutenant des Soldats de Marine : Dangers que court le détachement qui étoit a*

Morai : *Bravoure d'un des Habitans de l'Ile* : *Délibération ſur ce que nous devions faire* : *Nous réclamons le corps du Capitaine Cook* : *Koah & les Chefs du Pays éludent notre demande* ; *leur conduite inſidieuſe* : *Inſolence des Naturels* : *Promotion des Officiers* : *Deux Prêtres arrivent avec une partie du corps* : *Valeur extraordinaire de deux jeunes Gens* : *Nous brûlons le village de* Kakooa : *L'incendie conſume, malgré nous, les habitations des Prêtres* : *On nous rapporte les reſtes du Capitaine Cook* : *Départ de la Baie de* Karakakooa. 374

Fin de la Table des Chapitres.